This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

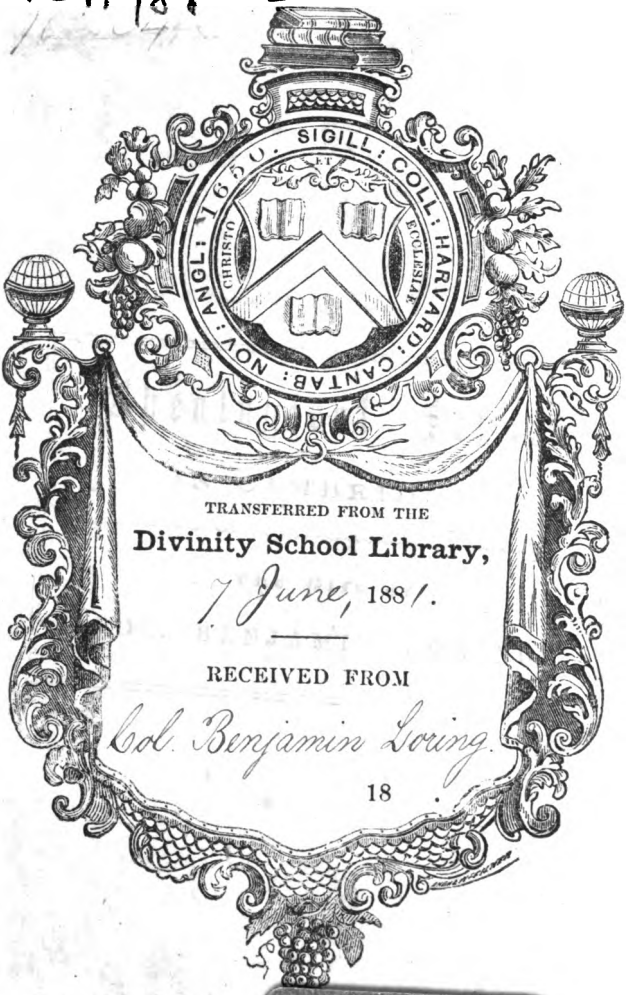
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HN 6DDR D

RC19788 (8)



TRANSFERRED FROM THE

Divinity School Library,

7 June, 1881.

RECEIVED FROM

Col. Benjamin Loring.

18 .

F. Lücke.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE.

TOME HUITIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE,

DANS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT L'ÈRE VULGAIRE.

TOME HUITIÈME.

AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON ET COMPAGNIE.

M. DCC. XCI.

DIVINITY SCHOOL
LIBRARY.
HARVARD UNIVERSITY

Digitized by Google

~~AH4967.88.15R~~
~~10234,3~~
KC19788 (8)

Digitized by Google

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRECE,
Dans le milieu du 4e. siècle avant J. C.

CHAPITRE LXXI.

Entretiens sur la nature & sur l'objet de la tragédie.

J'AVOIS connu chez Apollodore un de ses neveux nommé Zopyre, jeune homme plein d'esprit, & brûlant du desir de consacrer ses talens au théâtre. Il me vint voir un jour, & trouva Nicéphore chez moi; c'étoit un poète qui, après quelques essais dans le genre de la comédie, se croyoit en droit de préférer l'art d'Aristophane à celui d'Eschyle.

Zopyre me parla de sa passion avec une nouvelle chaleur. N'est-il pas étrange, disoit-il, qu'on n'ait pas encore recueilli les règles de la tragédie ?

Digitized by Google

Nous avons de grands modèles, mais qui ont de grands défauts. Autrefois le génie prenoit impunément son essor; on veut aujourd'hui l'asservir à des lois dont on ne daigne pas nous instruire. Et quel besoin en avez-vous, lui dit Nicéphore? Dans une comédie, les événemens qui ont précédé l'action, les incidens dont elle est formée, le nœud, le dénouement, tout est de mon invention, & de là vient que le public me juge avec une extrême rigueur. Il n'en est pas ainsi de la tragédie; les sujets sont donnés & connus; qu'ils soient vraisemblables ou non, peu vous importe. Présentez-nous Adraste, les enfans mêmes vous raconteront ses infortunes; au seul nom d'Œdipe & d'Alcméon, ils vous diront que la pièce doit finir par l'assassinat d'une mère. Si le fil de l'intrigue s'échappe de vos mains, faites chanter le chœur; êtes-vous embarrassé de la catastrophe, faites descendre un dieu dans la machine; le peuple, séduit par la musique & par le spectacle, vous donnera toute espèce de licence, & couronnera sur-le-champ vos nobles efforts (*a*).

Mais je m'apperçois de votre surprise; je vais me justifier par des détails. Il s'assit alors, &, pendant qu'à l'exemple des sophistes, il levoit la main, pour tracer dans les airs un geste élégant, nous vîmes entrer Théodecte, auteur de plusieurs tra-

(*a*) Anthip. et Diphil. ap. Athen. lib. 6 p. 222.

Digitized by Google

gédies excellentes (*b*); Polus, un des plus habiles acteurs de la Grèce (*c*), & quelques-uns de nos amis, qui joignoient un goût exquis à des connoissances profondes. Eh bien, me dit en riant Nicéphore, que voulez-vous que je fasse de mon geste? Il faut le tenir en suspens, lui répondis-je; vous aurez peut-être bientôt occasion de l'employer; &, prenant tout de suite Zopyre par la main, je dis à Théodecte : Permettez que je vous confie ce jeune homme; il veut entrer dans le temple de la gloire, & je l'adresse à ceux qui en connoissent le chemin.

Théodecte montroit de l'intérêt, & promettoit au besoin ses conseils. Nous sommes fort pressés, repris-je; c'est dès à présent qu'il nous faut un code de préceptes. Où le prendre, répondit-il? Avec des talens & des modèles, on se livre quelquefois à la pratique d'un art : mais comme la théorie doit le considérer dans son essence, & s'élever jusqu'à sa beauté idéale, il faut que la philosophie éclaire le goût, & dirige l'expérience. Je sais, repliquai-je, que vous avez long-temps médité sur la nature du drame qui vous a valu de justes applaudissemens, & que vous en avez souvent discuté les principes avec Aristote, soit de vive voix, soit par écrit. Mais vous savez aussi,

(*b*) Plut. in x rhet. vit. t. 2, p. 837. Suid. in Θεοδ.
(*c*) Aul. Gell. lib. 7,, cap. 5.

Digitized by Google

me dit-il, que dans cette recherche, on trouve à chaque pas des problêmes à résoudre, & des difficultés à vaincre, que chaque règle est contredite par un exemple, que chaque exemple peut être justifié par un succès, que les procédés les plus contraires sont autorisés par de grands noms, & qu'on s'expose quelquefois à condamner les plus beaux génies d'Athènes. Jugez si je dois courir ce risque, en présence de leur mortel ennemi.

Mon cher Théodecte, répondit Nicéphore, dispensez-vous du soin de les accuser; je m'en charge volontiers. Communiquez-nous seulement vos doutes, & nous nous soumettrons au jugement de l'assemblée. Théodecte se rendit à nos instances, mais à condition qu'il se couvriroit toujours de l'autorité d'Aristote, que nous l'éclairerions de nos lumières, & qu'on ne discuteroit que les articles les plus essentiels. Malgré cette dernière précaution, nous fûmes obligés de nous assembler plusieurs jours de suite. Je vais donner le résultat de nos séances. J'avertis auparavant que pour éviter toute confusion, je n'admets qu'un petit nombre d'interlocuteurs.

PREMIÈRE SÉANCE.

Zopyre. Puisque vous me le permettez, illustre Théodecte, je vous demanderai d'abord, quel est l'objet de la tragédie ?

Théodecte. L'intérêt qui résulte de la terreur &

Digitized by Google

de la pitié (*d*); & pour produire cet effet, je vous présente une action grave, entière, d'une certaine étendue (*e*). Laissant à la comédie les vices & les ridicules des particuliers, la tragédie ne peint que de grandes infortunes, & c'est dans la classe des rois & des héros, qu'elle va les puiser.

Zopyre. Et pourquoi ne pas les choisir quelquefois dans un état inférieur? Elles me toucheroient bien plus vivement, si je les voyois errer autour de moi (*f*).

Théodecte. J'ignore si, tracées par une main habile, elles ne nous donneroient pas de trop fortes émotions. Lorsque je prends mes exemples dans un rang infiniment supérieur au vôtre, je vous laisse la liberté de vous les appliquer, & l'espérance de vous y soustraire.

Polus. Je croyois au contraire que l'abaissement de la puissance nous frappoit toujours plus que les révolutions obscures des autres états. Vous voyez que la foudre, en tombant sur un arbrisseau, fait moins d'impression, que lorsqu'elle écrase un chêne dont la tête montoit jusqu'aux cieux.

Théodecte. Il faudroit demander aux arbrisseaux voisins, ce qu'ils en pensent; l'un de ces deux spectacles seroit plus propre à les étonner, & l'autre

(*d*) Aristot. de poet. cap. 9, t. 2, p. 660; cap. 11, p. 660; cap. 14, p. 662. — [*e*] Id. ibid. cap. 6, p. 656.
(*f*) Id. rhet. lib. 2, cap. 8, t. 2, p. 559.

Digitized by Google

à les intéresser. Mais sans pousser plus loin cette discussion, je vais répondre plus directement à la question de Zopyre.

Nos premiers auteurs s'exerçoient, pour l'ordinaire, sur les personnages célèbres des temps héroïques. Nous avons conservé cet usage, parce que des républicains contemplent toujours avec une joie maligne, les trônes qui roulent dans la poussière, & la chûte d'un souverain qui entraîne celle d'un empire. J'ajoute que les malheurs des particuliers ne sauroient prêter au merveilleux qu'exige la tragédie.

L'action doit être entière & parfaite; c'est-à-dire, qu'elle doit avoir un commencement, un milieu & une fin (*g*), car c'est ainsi que s'expriment les philosophes, quand ils parlent d'un tout, dont les parties se développent successivement à nos yeux (*h*). Que cette règle devienne sensible par un exemple : dans l'Iliade, l'action commence par la dispute d'Agamemnon & d'Achille; elle se perpétue par les maux sans nombre qu'entraîne la retraite du second; elle finit, lorsqu'il se laisse fléchir par les larmes de Priam (*i*). En effet, après cette scène touchante, le lecteur n'a plus rien à desirer.

(*g*) Aristot. de poet. cap. 6, t. 2, p. 656, et cap. 7, p. 658. Corneille, premier disc. sur le poème dram. p. 14.
(*h*) Plat. in Parm. t. 3, pag. 137. — (*i*) Dacier, réflexions sur la poétique d'Aristote, pag. 106.

Digitized by Google

Nicéphore. Que pouvoit desirer le spectateur, après la mort d'Ajax ? L'action n'étoit-elle pas achevée aux deux tiers de la pièce ? Cependant Sophocle a cru devoir l'étendre par une froide contestation entre Ménélas & Teucer, dont l'un veut qu'on refuse, & l'autre qu'on accorde les honneurs de la sépulture au malheureux Ajax (*k*).

Théodecte. La privation de ces honneurs ajoute parmi nous un nouveau degré aux horreurs du trépas; elle peut donc ajouter une nouvelle terreur à la catastrophe d'une pièce. Nos idées à cet égard commencent à changer, & si l'on parvenoit à n'être plus touché de cet outrage, rien ne seroit si déplacé que la dispute dont vous parlez; mais ce ne seroit pas la faute de Sophocle. Je reviens à l'action.

Ne pensez pas, avec quelques auteurs, que son unité ne soit autre chose que l'unité du héros, & n'allez pas, à leur exemple, embrasser, même dans un poëme, tous les détails de la vie de Thésée ou d'Hercule (*l*). C'est affoiblir ou détruire l'intérêt, que de le prolonger avec excès, ou de le répandre sur un trop grand nombre de points (*m*). Admirez la sagesse d'Homère; il n'a choisi, pour l'Iliade, qu'un épisode de la guerre de Troie (*n*).

(*k*) Soph. in Ajac. Corneille, premier discours sur le poëme dram. p. 13. — (*l*) Aristot. de poet cap. 8, t. 2, p. 658, et cap. 18, pag. 666. — (*m*) Id. ibid. cap. 26, p. 675. — (*n*) Id. ibid. cap. 23, p. 671.

Digitized by Google

Zopyre. Je sais que les émotions augmentent de force en se rapprochant, & que le meilleur moyen pour ébranler une âme, est de la frapper à coups redoublés; cependant il faut que l'action ait une certaine étendue. Celle de l'Agamemnon d'Eschyle n'a pu se passer que dans un temps considérable; celle des Suppliantes d'Euripide dure plusieurs jours, tandis que dans l'Ajax & dans l'Œdipe de Sophocle, tout s'achève dans une légère portion de la journée. Les chef-d'œuvres de notre théâtre m'offrent sur ce point des variétés qui m'arrêtent.

Théodecte. Il seroit à desirer que l'action ne durât pas plus que la représentation de la pièce. Mais tâchez du moins de la renfermer dans l'espace de temps (*o*) qui s'écoule entre le lever & le coucher du soleil *.

J'insiste sur l'action, parce qu'elle est, pour ainsi dire, l'âme de la tragédie (*p*), & que l'intérêt théâtral dépend sur-tout de la fable ou de la constitution du sujet.

Polus. Les faits confirment ce principe : j'ai vu

(*o*) Aristot. de poet. cap. 5, p. 656. Dacier, réf. sur la poét. p. 66. Pratique du théâtre, liv. 2, chap 7, p. 108.

* Aristote dit, *un tour du soleil*, et c'est d'après cette expression que les modernes ont établi la règle des 24 heures; mais les plus savans interprètes entendent par *un tour du soleil*, l'apparition journalière de cet astre sur l'horizon; et comme les tragédies se donnoient à la fin de l'hiver, la durée de l'action ne devoit être que de 9 à 10 heures.

(*p*) Aristot. ibid. cap. 6, p. 657.

Digitized by Google

réussir des pièces qui n'avoient, pour tout mérite, qu'une fable bien dressée, & conduite avec habileté. J'en ai vu d'autres dont les mœurs, les pensées & le style, sembloient garantir le succès, & qui tomboient, parce que l'ordonnance en étoit vicieuse. C'est le défaut de tous ceux qui commencent.

Théodecte. Ce fut celui de plusieurs anciens auteurs. Ils négligèrent quelquefois leurs plans, & se sauverent par des beautés de détail, qui sont à la tragédie, ce que les couleurs sont à la peinture. Quelque brillantes que soient ces couleurs, elles font moins d'effet, que les contours élégans d'une figure dessinée au simple trait (*q*).

Commencez donc par crayonner votre sujet (*r*) : vous l'enrichirez ensuite des ornemens dont il est susceptible. En le disposant, souvenez-vous de la différence de l'historien au poète (*s*). L'un raconte les choses comme elles sont arrivées; l'autre, comme elles ont pu ou dû arriver. Si l'histoire ne vous offre qu'un fait dénué de circonstances, il vous sera permis de l'embellir par la fiction, & de joindre à l'action principale, des actions particulières, qui la rendront plus intéressante. Mais vous n'ajouterez rien qui ne soit fondé en raison, qui ne soit vraisemblable ou nécessaire (*t*).

(*q*) Aristot. de poet. cap. 6, p. 657. — [*r*] Id. ibid. cap. 17, pag. 665. — (*s*) Id. ibid. cap. 9, pag. 659.
(*t*) Id. ibid.

Digitized by Google

A ces mots, la conversation devint plus générale. On s'étendit sur les différentes espèces de vraisemblances; on observa qu'il en est une pour le peuple, & une autre pour les personnes éclairées; & l'on convint de s'en tenir à celle qu'exige un spectacle où domine la multitude. Voici ce qui fut décidé.

1°. On appelle vraisemblable ce qui, aux yeux de presque tout le monde, a l'apparence du vrai (*u*). On entend aussi par ce mot, ce qui arrive communément dans des circonstances données (*x*). Ainsi, dans l'histoire, tel événement a pour l'ordinaire telle suite; dans la morale, un homme d'un tel état, d'un tel âge, d'un tel caractère, doit parler & agir de telle manière (*y*).

2°. Il est vraisemblable, comme disoit le poëte Agathon, qu'il survienne des choses qui ne sont pas vraisemblables. Tel est l'exemple d'un homme qui succombe sous un homme moins fort ou moins courageux que lui. C'est de ce vraisemblable extraordinaire que quelques auteurs ont fait usage pour dénouer leurs pièces (*z*).

3°. Tout ce qu'on croit être arrivé, est vraisemblable; tout ce qu'on croit n'être jamais arrivé est invraisemblable (*a*).

(*u*) Ap. Aristot. rhet. ad. Alexand. cap. 15, t. 2, p. 625. (*x*) Id. rhet. lib. 1, cap. 2, t. 2, p. 517. — (*y*) Id. de poet. cap. 9, p. 659. — (*z*) Id. ibid. cap. 18, p. 666. (*a*) Id. ibid. cap. 9, p. 659.

Digitized by Google

4°. Il vaut mieux employer ce qui est réellement impossible & qui est vraisemblable, que le réellement possible qui seroit sans vraisemblance (*b*). Par exemple, les passions, les injustices, les absurdités qu'on attribue aux dieux, ne sont pas dans l'ordre des choses possibles; les forfaits & les malheurs des anciens héros ne sont pas toujours dans l'ordre des choses probables : mais les peuples ont consacré ces traditions, en les adoptant; & au théâtre, l'opinion commune équivaut à la vérité (*c*).

5°. La vraisemblance doit régner dans la constitution du sujet, dans la liaison des scènes, dans la peinture des mœurs (*d*), dans le choix des reconnoissances (*e*), dans toutes les parties du drame. Vous vous demanderez sans cesse : Est-il possible, est-il nécessaire qu'un tel personnage parle ainsi, agisse de telle manière (*f*)?

Nicéphore. Etoit-il possible qu'Œdipe eût vécu vingt ans avec Jocaste, sans s'informer des circonstances de la mort de Laïus?

Théodecte. Non sans doute; mais l'opinion générale supposoit le fait; & Sophocle, pour en sauver l'absurdité, n'a commencé l'action qu'au

(*b*) Aristot. de poet. cap. 24, p. 672. — (*c*) Id. ibid. cap. 25, p. 673. Corneille, premier discours sur le poëme dramatique, pag. 2; second discours, p. 57. — (*d*) Id. ibid. cap. 15, p. 663. — (*e*) Id. ibid. cap. 16, p. 664. (*f*) Id. ibid. cap. 15, p. 663.

Digitized by Google

moment où se terminent les maux qui affligeoient la ville de Thèbes. Tout ce qui s'est passé avant ce moment, est hors du drame, ainsi que m'en a fait appercevoir Aristote (*g*).

Nicéphore. Votre ami, pour excuser Sophocle, lui prête une intention qu'il n'eut jamais. Car Œdipe fait ouvertement l'aveu de son ignorance; il dit lui-même, qu'il n'a jamais su ce qui s'etoit passé à la mort de Laïus; il demande en quel endroit ce prince fut assassiné, si c'est à Thèbes, si c'est à la campagne, ou dans un pays éloigné (*h*). Quoi! un événement auquel il devoit la main de la reine & le trône, n'a jamais fixé son attention! jamais personne ne lui en a parlé! Convenez qu'Œdipe n'étoit guère curieux, & qu'on étoit bien discret à sa cour.

Théodecte cherchoit en vain à justifier Sophocle; nous nous rangeâmes tous de l'avis de Nicéphore. Pendant cette discussion, on cita plusieurs pièces qui ne dûrent leur chûte qu'au défaut de vraisemblance, une entre autres de Carcinus, où les spectateurs virent entrer le principal personnage dans un temple, & ne l'en virent par sortir; quand il reparut dans une des scènes suivantes, ils en furent si blessés, que la pièce tomba (*i*).

Polus. Il falloit qu'elle eût des défauts plus es-

(*g*) Aristot. de poet. cap. 24, p. 672. — (*h*) Soph. Œdip. tyr. v. 112 et 228. — (*i*) Aristot. de poet. cap. 17, t. 2, p. 665.

Digitized by Google

sentiels. J'ai joué souvent dans l'Electre de Sophocle; il y fait mention des jeux Pythiques dont l'institution est postérieure, de plusieurs siècles, au temps où vivoient les héros de la pièce (*k*); à chaque représentation, on murmure contre cet anachronisme; cependant la pièce est restée.

Théodecte. Cette faute, qui échappe à la plus grande partie des spectateurs, est moins dangereuse que la premiere, dont tout le monde peut juger. En général, les invraisemblances qui ne frappent que les personnes éclairées, ou qui sont couvertes par un vif intérêt, ne sont guère à redouter pour un auteur. Combien de pièces où l'on suppose dans un récit, que pendant un court espace de temps, il s'est passé hors du théâtre, une foule d'événemens qui demanderoient une grande partie de la journée (*l*)! Pourquoi n'en est-on pas choqué? c'est que le spectateur, entraîné par la rapidité de l'action, n'a ni le loisir ni la volonté de revenir sur ses pas, & de se livrer à des calculs qui affoibliroient son illusion *.

Ici finit la première séance.

(*k*) Id. ibid. cap. 24, p. 672. — (*l*) Soph. in Œdip. Col. v. 1625 et 1649. Id. in Trachin. v. 642 et 747. Euripid. in Androm. v. 1008 et 1070. Brumoy, t. 4, p. 24. Dupuy, trad. des Trachin. not. 24.

* Dans la Phèdre de Racine, on ne s'apperçoit pas que pendant qu'on récite 37 vers, il faut qu'Aricie, après avoir quitté la scène, arrive à l'endroit où les chevaux se sont arrêtés, et que Théramène ait le temps de revenir auprès de Thésée.

Digitized by Google

SECONDE SÉANCE.

Le lendemain, quand tout le monde fut arrivé, Zopyre dit à Théodecte : Vous nous fîtes voir hier que l'illusion théâtrale doit être fondée sur l'unité d'action, & sur la vraisemblance ; que faut-il de plus ?

Théodecte. Atteindre le but de la tragédie qui est d'exciter la terreur & la pitié (*m*). On y parvient, 1°. par le spectacle, lorsqu'on expose à nos yeux Œdipe avec un masque ensanglanté, Télèphe couvert de haillons, les Euménides avec des attributs effrayans ; 2°. par l'action, lorsque le sujet & la manière d'en lier les incidens suffisent pour émouvoir fortement le spectateur. C'est dans le second de ces moyens que brille sur-tout le génie du poëte.

On s'étoit apperçu depuis long-temps que de toutes les passions, la terreur & la pitié pouvoient seules produire un pathétique vif & durable (*n*) ; de là les efforts que firent successivement l'élégie & la tragédie, pour communiquer à notre ame les mouvemens qui la tirent de sa langueur sans violence, & lui font goûter des plaisirs sans remords. Je tremble & je m'attendris sur les mal-

(*m*) Aristot. de poet. cap. 14, t. 2, p. 662 ; cap. 9, pag. 660. cap. 11, p. 660. — (*n*) Marmont. poét. franc. t. 2, p. 96.

Digitized by Google

heurs qu'éprouvent mes ſemblables, ſur ceux que je puis éprouver à mon tour (*o*); mais je chéris ces craintes & ces larmes. Les premières ne reſſerrent mon cœur, qu'afin que les ſecondes le ſoulagent à l'inſtant. Si l'objet qui fait couler ces pleurs, étoit ſous mes yeux, comment pourrois-je en ſoutenir la vue (*p*)? L'imitation me le montre à travers un voile qui en adoucit les traits; la copie reſte toujours au deſſous de l'original, & cette imperfection eſt un de ſes principaux mérites.

Polus. N'eſt-ce pas là ce que vouloit dire Ariſtote, lorſqu'il avançoit que la tragédie & la muſique opèrent la purgation de la terreur & de la pitié (*q*)?

Théodecte. Sans doute. Purger ces deux paſſions, c'eſt en épurer la nature, en réprimer les excès. Et en effet les arts imitatifs ôtent à la réalité ce qu'elle a d'odieux, & n'en retiennent que ce qu'elle a d'intéreſſant. Il ſuit de là, qu'il faut épargner au ſpectateur les émotions trop pénibles & trop douloureuſes. On ſe ſouvient encore de ce roi d'Egypte, qui parvenu au comble du malheur, ne put verſer une larme à l'aſpect du ſupplice de ſon fils, & fondit en pleurs lors qu'il vit un de

(*o*) Ariſtot. rhet. lib. 2, cap. 8, pag. 559.
(*p*) Id. de poet. cap. 4, t. 2, pag. 654.
(*q*) Ariſtot. de poet. cap. 6, t. 2, pag. 656. Id. de rep. lib. 8, cap. 7, t. 2, pag. 458. Remarq. de Batt. ſur la poét. d'Ariſtote, p. 225.

Digitized by Google

ses amis tendre la main aux passans (*r*). Le dernier de ces tableaux attendrit son cœur, le premier l'avoit endurci. Eloignez de moi ces excès de terreur, ces coups foudroyans qui étouffent la pitié : évitez d'ensanglanter la scène. Que Médée ne vienne pas sur le théâtre égorger ses enfans, Œdipe s'arracher les yeux, Ajax se percer de son épée *. C'est une des principales règles de la tragédie....

Nicéphore. Et que vous violez sans cesse. Vous aimez à repaître vos regards d'images affreuses & dégoûtantes. Rappelez-vous cet Œdipe (*s*), ce Polymnestor (*t*), qui, privés de la lumière du jour, reparoissent sur le théâtre, baignés du sang qui coule encore de leurs yeux.

Théodelle. Ce spectacle est étranger à l'action, & l'on a la foiblesse de l'accorder aux besoins de la multitude qui veut des secousses violentes.

Nicéphore. C'est vous qui l'avez familiarisée avec les atrocités. Je ne parle point de ces forfaits dont le récit même est épouvantable; de ces époux, de ces mères, de ces enfans égorgés par ce qu'ils ont de plus cher au monde; vous me répondriez que ces faits sont consacrés par l'histoire, qu'on vous en a souvent entretenus dès votre enfance,

(*r*) Aristot. rhet. lib. 2, cap. 8, t. 2, p. 559. Herod. lib. 4, cap. 14.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*s*) Soph. in Œdip. tyr. v. 1320 et 1330.

(*t*) Euripid. in Hecub. v. 1066.

qu'ils

Digitized by Google

qu'ils appartiennent à des siècles si reculés (*u*) qu'ils n'excitent plus en conséquence que l'effroi nécessaire à la tragédie. Mais vous avez le funeste secret d'en augmenter l'horreur. Les cheveux se dressent sur ma tête, lorsqu'aux cris de Clytemnestre qu'Oreste son fils vient de frapper derrière le théâtre, Electre sa fille s'écrie sur la scène : « Frappe, si tu le peux, une seconde fois (*x*). »

Théodecte. Sophocle a, pendant toute la pièce, répandu un si grand intérêt sur cette princesse ; elle est si rassasiée de malheurs & d'opprobres ; elle vient de passer par tant de convulsions de crainte, de désespoir & de joie, que sans oser la justifier, on lui pardonne ce trait de férocité qui lui échappe dans un premier moment. Observez que Sophocle en prévit l'effet, & que pour le corriger, il fait déclarer à Electre dans une scène précédente, qu'elle n'en veut qu'au meurtrier de son père (*y*).

Cet exemple, qui montre avec quelle adresse une main habile prépare & dirige ses coups, prouve en même temps que les sentimens dont on cherche à nous pénétrer, dépendent sur-tout, des relations & des qualités du principal personnage.

Remarquez qu'une action qui se passe entre des personnes ennemies ou indifférentes, ne fait qu'une

(*u*) Aristot. rhet. lib. 2, cap. 8, t. 2, pag. 559.
(*x*) Soph in Electr. v. 1438. — [*y*] Soph. ibid. v. 963.

Digitized by Google

impreſſion paſſagère; mais qu'on eſt fortement ému, quand on voit quelqu'un près de périr de la main d'un frère, d'une ſœur, d'un fils, ou des auteurs de ſes jours. Mettez donc, s'il eſt poſſible, votre héros aux priſes avec la nature; mais ne choiſiſſez pas un ſcélérat : qu'il paſſe du malheur au bonheur, ou du bonheur au malheur, il n'excitera ni terreur ni pitié (z). Ne choiſiſſez pas non plus un homme qui, doué d'une vertu ſublime, tomberoit dans l'infortune ſans ſe l'être attirée (a).

Polus. Ces principes ont beſoin d'être développés. Que la punition du méchant ne produiſe ni compaſſion ni crainte, je le conçois ſans peine. Je ne dois m'attendrir que ſur des malheurs non mérités, & le ſcélérat n'a que trop mérité les ſiens; je ne dois trembler que ſur les malheurs de mon ſemblable, & le ſcélerat ne l'eſt pas. Mais l'innocence pourſuivie, opprimée, verſant des larmes amères, & pouſſant des cris inutiles, rien de ſi terrible & de ſi touchant.

Théodecte. Et rien de ſi odieux, quand elle ſuccombe contre toute apparence de juſtice. Alors, au lieu de ce plaiſir pur, de cette douce ſatisfaction que j'allois chercher au théâtre, je n'y reçois que des ſecouſſes douloureuſes qui révoltent à-la-fois mon cœur & ma raiſon. Vous trouverez

(z) Ariſtot. de poet. cap. 13, pag. 661. Corneille, ſecond diſcours. — (a) Ariſtot. ibid.

Digitized by Google

peut-être que je vous parle un langage nouveau; c'est celui des philosophes qui, dans ces derniers temps, ont réfléchi sur l'espèce de plaisir que doit procurer la tragédie (*b*).

Quel est donc le tableau qu'elle aura soin d'exposer sur la scène ? celui d'un homme qui puisse, en quelque façon, se reprocher son infortune. N'avez-vous pas observé que les malheurs des particuliers, & les révolutions même des empires, ne dépendent souvent que d'une première faute éloignée ou prochaine; faute dont les suites sont d'autant plus effrayantes, qu'elles étoient moins prévues ? Appliquez cette remarque : vous trouverez dans Thyeste, la vengeance poussée trop loin; dans Œdipe & dans Agamemnon, de fausses idées sur l'honneur & sur l'ambition; dans Ajax, un orgueil qui dédaigne l'assistance du ciel (*c*); dans Hippolyte, l'injure faite à une divinité jalouse (*d*); dans Jocaste, l'oubli des devoirs les plus sacrés; dans Priam & dans Hécube, trop de foiblesse pour le ravisseur d'Hélène; dans Antigone, les sentimens de la nature préférés à des lois établies.

Le sort de Thyeste & d'Œdipe fait frissonner (*e*): mais Thyeste dépouillé, par Atrée son frère, du droit qu'il avoit au trône, lui fait le plus sanglant des outrages en lui ravissant une épouse chérie;

(*b*) Aristot. de poet. cap. 14, pag. 662. — (*c*) Sophi. in Ajac. v. 785. — (*d*) Euripid. in Hipp. v. 113.
(*e*) Aristot. de poet. cap. 14. p. 662.

Digitized by Google

Atrée étoit coupable, & Thyeste n'étoit pas innocent. Œdipe a beau se parer de ce titre, & s'écrier qu'il a tué son père sans le connoître (*f*) : récemment averti par l'oracle (*g*) qu'il commettroit cet attentat, devoit-il disputer les honneurs du pas à un vieillard qu'il rencontra sur son chemin, & pour une légère insulte, lui arracher la vie, ainsi qu'aux esclaves qui l'accompagnoient ?

Zopyre. Il ne fut pas maître de sa colère.

Théodecte. Il devoit l'être ; les philosophes n'admettent point de passion assez violente pour nous contraindre (*h*) ; & si les spectateurs moins éclairés sont plus indulgens, ils savent du moins que l'excès momentané d'une passion suffit pour nous entraîner dans l'abyme.

Zopyre. Osez-vous condamner Antigone, pour avoir, au mépris d'une injuste défense, accordé la sépulture à son frère ?

Théodecte. J'admire son courage, je la plains d'être réduite à choisir entre deux devoirs opposés ; mais enfin la loi étoit expresse (*i*), Antigone l'a violée, & la condamnation eut un prétexte.

Si parmi les causes assignées aux malheurs du principal personnage, il en est qu'il seroit facile d'excuser, alors vous lui donnerez des foiblesses &

[*f*] Soph. in Œdip. Col. v. 270, 538 et 575.
(*g*) Id. in Œdip. tyr. v. 812. — (*h*) Aristot. de mor. lib. 3, cap. 1, 2, 3, t. 2, pag. 28, &c. — (*i*) Soph. in Antig. v. 454.

Digitized by Google

des défauts qui adouciront à nos yeux l'horreur de sa destinée.

D'après ces réflexions, vous réunirez l'intérêt sur un homme qui soit plutôt bon que méchant, qui devienne malheureux, non par un crime atroce, mais par une de ces grandes fautes qu'on se pardonne aisément dans la prospérité; tels furent Œdipe & Thyeste (*k*).

Polus. Vous désapprouvez donc ces pièces où l'homme est devenu malgré lui coupable & malheureux? Cependant elles ont toujours réussi, & toujours on versa des larmes sur le sort déplorable de Phèdre, d'Oreste & d'Electre.

Cette remarque occasionna parmi les assistans une dispute assez vive : les uns soutenoient qu'adopter le principe de Théodecte, c'étoit condamner l'ancien théâtre, qui n'a pour mobile que les décrets aveugles du destin; d'autres observoient que dans la plupart des tragédies de Sophocle & d'Euripide, ces décrets, quoique rappelés par intervalles dans le discours, n'influoient, ni sur les malheurs du premier personnage, ni sur la marche de l'action : on citoit entre autres l'Antigone de Sophocle, la Médée & l'Andromaque d'Euripide.

On s'entretint par occasion de cette fatalité irrésistible, tant pour les dieux que pour les hommes (*l*). Ce dogme, disoit l'un, paroît plus dange-

(*k*) Aristot. de poet. cap. 13, p. 662. — [*l*] Æschyl. in Prom. 513.

reux qu'il ne l'eſt en effet. Voyez ſes partiſans: ils raiſonnent, comme s'ils ne pouvoient rien; ils agiſſent, comme s'ils pouvoient tout. Les autres, après avoir montré qu'il ne ſert qu'à juſtifier les crimes, & qu'à décourager la vertu, demandèrent comment il avoit pu s'établir.

Il fut un temps, répondit-on, où les oppreſſeurs des foibles ne pouvant être retenus par les remords, on imagina de les arrêter par la crainte de la religion; ce fut une impiété, non ſeulement de négliger le culte des dieux, ou de mépriſer leur puiſſance, mais encore de dépouiller leurs temples, d'enlever les troupeaux qui leur étoient conſacrés, & d'inſulter leurs miniſtres. De pareils crimes devoient être punis, à moins que le coupable ne réparât l'inſulte, & ne vînt aux pieds des autels ſe ſoumettre à des cérémonies deſtinées à le purifier. Les prêtres ne le perdoient pas de vue. La fortune l'accabloit-elle de ſes dons? Ne craignez rien, diſoient-ils, c'eſt par de pareilles faveurs que les dieux l'attirent dans le piège (*m*). Eprouvoit-il un des revers attachés à la condition humaine? Le voilà, s'écrioient-ils, le courroux céleſte qui devoit éclater ſur ſa tête. Se déroboit-il au châtiment pendant ſa vie? La foudre n'eſt que ſuſpendue, ajoutoit-on; ſes enfans, ſes petits-neveux porteront le poids & la peine de ſon iniquité

(*m*) Æſchyl. in Pers. v. 93.

Digitized by Google

(*n*). On s'accoutuma donc à voir la vengeance des dieux poursuivant le coupable jusqu'à sa dernière génération; vengeance regardée comme justice à l'égard de celui qui l'a méritée, comme fatalité par rapport à ceux qui ont recueilli ce funeste héritage. Avec cette solution, on crut expliquer cet enchaînement de forfaits & de désastres qui détruisirent les plus anciennes familles de la Grèce. Citons quelques exemples.

Œnée, roi des Etoliens, néglige d'offrir des sacrifices à Diane, prompte à se venger de ses mépris; de là ces fléaux multipliés qui ravagent ses états (*o*), ces haines meurtrières qui divisent la famille royale, & qui finissent par la mort de Méléagre, fils d'Œnée (*p*).

Une faute de Tantale attacha pour long-temps les Furies au sang des Pélopides. Elles l'avoient déja infecté de tous leurs poisons, lorsqu'elles dirigèrent le trait qu'Agamemnon lança contre une biche consacrée à Diane (*q*). La déesse exige le sacrifice d'Iphigénie; ce sacrifice sert de prétexte à Clytemnestre, pour égorger son époux (*r*); Oreste venge son père, en ravissant le jour à sa mère; il est poursuivi par les

(*n*) Herodot. lib. 1, cap. 91. Euripid. in Hippol. v. 831 et 1378. — (*o*) Homer. iliad. 9, v. 529. — (*p*) Pausan. lib. 10. cap. 31, p. 874. — (*q*) Soph. in Electr. v. 570. (*r*) Id. ibid. v. 530. Euripid. in Electr. v. 1020.

Digitized by Google

Euménides, jusqu'à ce qu'il ait reçu l'expiation.

Rappelons-nous, d'un autre côté, cette suite non interrompue de crimes horribles & de malheurs épouvantables, qui fondirent sur la maison régnante, depuis Cadmus, fondateur de la ville de Thèbes, jusqu'aux enfans du malheureux Œdipe. Quelle en fut la funeste origine ? Cadmus avoit tué un dragon qui veilloit sur une fontaine consacrée à Mars; il avoit épousé Hermione, fille de Mars & de Vénus. Vulcain, dans un accès de jalousie, revêtit cette princesse d'une robe teinte des crimes qui se transmirent à ses descendans (s).

Heureuses néanmoins les nations, lorsque la vengeance céleste ne s'étend que sur la postérité du coupable ! Combien de fois l'a-t-on vue s'appesantir sur un royaume entier ! Combien de fois encore les ennemis d'un peuple, le sont-ils devenus de ses dieux, quoiqu'ils ne les eussent jamais offensés !

A cette idée outrageante pour la divinité, on en substitua dans la suite une autre qui ne l'étoit pas moins. Quelques sages, épouvantés des vicissitudes qui bouleversent les choses humaines, supposèrent une puissance qui se joue de nos projets, & nous attend au moment du bonheur, pour nous immoler à sa cruelle jalousie (t).

(s) Euripid. in Phœn. v. 941. Apollod. lib. 3, p. 169. Bannier. mythol. t. 3, pag. 73. — (t) Herodot. lib. 1,

Il résultoit de ces monstrueux systêmes, conclut Théodecte, qu'un homme peut être entraîné dans le crime ou dans le malheur, par la seule impulsion d'une divinité à qui sa famille, sa nation ou sa prospérité est odieuse (*u*).

Cependant comme la dureté de cette doctrine se faisoit mieux sentir dans une tragédie que dans d'autres écrits, nos premiers auteurs ne l'annoncèrent souvent qu'avec des correctifs, & se rapprochèrent ainsi de la règle que j'ai établie. Tantôt le personnage, frappé de la fatalité, la justifia par une faute personnelle, ajoutée à celle que le sang lui avoit transmise; tantôt, après s'être acquitté envers sa destinée, il étoit retiré du précipice où elle l'avoit conduit. Phèdre est embrasée d'un amour criminel; c'est Vénus qui l'allume dans son cœur, pour perdre Hippolyte. Que fait Euripide? Il ne donne à cette princesse qu'un rôle subalterne; il fait plus encore : elle conçoit & exécute l'affreux projet d'accuser Hippolyte (*x*). Son amour est involontaire, son crime ne l'est pas; elle n'est plus qu'un personnage odieux, qui, après avoir excité quelque pitié, finit par produire l'indignation.

---

cap. 32; lib. 3, cap 40; lib. 7, cap. 46. Soph. in Philoct. v. 789. — (*u*) Æschyl. ap. Plat. de rep. lib. 2, t. 2, pag. 380. Euripid. in Hippol. v. 831 et 1378. Casaub. in Aristoph. equit. v. 443. — (*x*) Euripid. in Hippol. v. 728 et 877.

Digitized by Google

Le même Euripide a voulu rassembler tout l'intérêt sur Iphigénie. Malgré son innocence & ses vertus, elle doit laver de son sang l'outrage que Diane a reçu d'Agamemnon. Que fait encore l'auteur ? Il n'achève pas le malheur d'Iphigénie ; la Déesse la transporte en Tauride, & la ramènera bientôt après triomphante dans la Grèce (*y*).

Le dogme de la fatalité ne domine nulle part aussi fortement que dans les tragédies d'Oreste & d'Electre. Mais on a beau rapporter l'oracle qui leur ordonne de venger leur père (*z*), les remplir de terreur avant le crime, de remords après qu'il est commis, les rassurer par l'apparition d'une divinité qui les justifie & leur promet un sort plus heureux (*a*) ; ces sujets n'en sont pas moins contraires à l'objet de la tragédie. Ils réussissent néanmoins, parce que rien n'est si touchant que le péril d'Oreste, que les malheurs d'Electre, que la reconnoissance du frère & de la sœur ; parce que d'ailleurs tout s'embellit sous la plume d'Eschyle, de Sophocle & d'Euripide.

Aujourd'hui que la saine philosophie nous défend d'attribuer à la divinité un seul mouvement d'envie ou d'injustice (*b*), je doute que de pareilles fables,

---

[*y*] Id. Iphig. in Aulid. v. 1583. Id. Iphig. in Taur. v. 783. — (*z*) Id. in Orest. v. 416 et 593. Soph. in Electr. v. 35, 70, &c. — (*a*) Euripid. in Orest. v. 1625. Id. in Electr. v. 1238. — (*b*) Plat. in Tim. t. 3, p. 29. Id. in Theæt. t. 1, p. 176.

Digitized by Google

traitées pour la première fois, avec la même supériorité, réunissent tous les suffrages. Je soutiens, du moins, qu'on verroit avec peine le principal personnage se souiller d'un crime atroce; & j'en ai pour garant la manière dont Astydamas a construit dernièrement la fable de son Alcméon. L'histoire suppose que ce jeune prince fut autorisé à plonger le poignard dans le sein d'Eriphile, sa mère. Plusieurs auteurs ont traité ce sujet. Euripide épuisa inutilement toutes les ressources de l'art, pour colorer un si horrible forfait (*c*); Astydamas a pris un parti conforme à la délicatesse de notre goût. Eriphile périt, à la vérité, de la main de son fils, mais sans en être connue (*d*).

Polus. Si vous n'admettez pas cette tradition de crimes & de désastres qui descendent des pères aux enfans, vous serez forcé de supprimer les plaintes dont le théâtre retentit sans cesse contre l'injustice des dieux & les rigueurs de la destinée.

Théodecte. Ne touchons point au droit du malheureux; laissons-lui les plaintes, mais qu'elles prennent une direction plus juste; car il existe pour lui un ordre de choses plus réel, & non moins effrayant que la fatalité; c'est l'énorme disproportion entre ses égaremens & les maux qui en sont la suite; c'est lorsqu'il devient le plus infortuné des

(*c*) Aristot. de mor. lib. 3, cap. 1, t. 2, pag. 28.
(*d*) Aristot. de poet. cap. 14, p. 663.

Digitized by Google

hommes, par une paſſion momentanée, par une imprudence légère, quelquefois par une prudence trop éclairée; c'eſt enfin lorſque les fautes des chefs portent la déſolation dans tout un empire.

De pareilles calamités étoient aſſez fréquentes dans ces temps éloignés, où les paſſions fortes, telles que l'ambition & la vengeance, déployoient toute leur énergie. Auſſi la tragédie commença-t-elle par mettre en œuvre les évènemens des ſiècles héroïques, évènemens conſignés en partie dans les écrits d'Homère, en plus grand nombre dans un recueil intitulé Cycle épique, où différens auteurs ont raſſemblé les anciennes traditions des Grecs (*e*).

Outre cette ſource, dans laquelle Sophocle a puiſé preſque tous ſes ſujets, on en a quelquefois tiré de l'hiſtoire moderne : d'autres fois on a pris la liberté d'en inventer. Eſchyle mit ſur la ſcène la défaite de Xerxès à Salamine (*f*); & Phrynichus, la priſe de Milet (*g*); Agathon donna une pièce où tout eſt feint (*h*); Euripide une autre où tout eſt allégorique (*i*).

Ces diverſes tentatives réuſſirent (*k*), & ne furent pas ſuivies : peut-être exigent-elles trop de talens; peut-être s'apperçut-on que l'hiſtoire ne

(*e*) Casaub. in Athen. lib. 7, cap. 3, pag. 301.
(*f*) Æschyl. in Pers. — (*g*) Herodot. lib. 6, cap. 21.
(*h*) Aristot. de poet. cap. 9, p. 659. — (*i*) Dionys. Halic. de art. rhet. t. 5, pag. 301 et 355. — (*k*) Aristot. Ibid.

Digitized by Google

laisse pas assez de liberté au poète, que la fiction lui en accorde trop, que l'une & l'autre se concilient difficilement avec la nature de notre spectacle. Qu'exige-t-il en effet ? une action vraisemblable, & souvent accompagnée de l'apparition des ombres & de l'intervention des dieux. Si vous choisissiez un fait récent, il faudroit en bannir le merveilleux; si vous l'inventiez vous-même, n'étant soutenu ni par l'autorité de l'histoire, ni par le préjugé de l'opinion publique, vous risqueriez de blesser la vraisemblance (*l*). De là vient que les sujets de nos plus belles pièces sont pris maintenant dans un petit nombre de familles anciennes, comme celles d'Alcméon, de Thyeste, d'Œdipe, de Télèphe & de quelques autres, où se passèrent autrefois tant de scènes épouvantables (*m*).

Nicéphore. Je voudrois vous dire poliment que vous êtes bien ennuyeux avec vos Agamemnons, vos Orestes, vos Œdipes, & toutes ces races de proscrits. Ne rougissez-vous pas de nous offrir des sujets si communs & si usés ? J'admire quelquefois la stérilité de vos génies, & la patience des Athéniens.

Théodecte. Vous n'êtes pas de bonne foi, & vous savez mieux qu'un autre, que nous travaillons sur

(*l*) Corneille, premier discours sur le poëme dramatique, p. 2. — [*m*] Aristot. de poet. cap. 13, p. 662; cap. 14, p. 663.

Digitized by Google

un fonds inépuisable. Si nous sommes obligés de respecter les fables reçues, ce n'est que dans les points essentiels. Il faut, à la vérité, que Clitemnestre périsse de la main d'Oreste; Eriphile, de celle d'Alcméon (*n*) : Mais les circonstances d'un même fait variant dans les traditions anciennes (*o*), l'auteur peut choisir celles qui conviennent à son plan, ou leur en substituer de nouvelles. Il lui suffit aussi d'employer un ou deux personnages connus; les autres sont à sa disposition (*p*). Chaque sujet offre des variétés sans nombre, & cesse d'être le même, dès que vous lui donnez un nouveau nœud, un autre dénouement (*q*).

Variété dans les fables, qui sont simples ou implexes (*r*) : simples, lorsque l'action continue & s'achève d'une manière uniforme, sans qu'aucun accident en détourne ou suspende le cours; implexes, lorsqu'elle s'opère soit avec une de ces reconnoissances qui changent les rapports des personnages entre eux, soit avec une de ces révolutions qui changent leur état, soit avec ces deux moyens réunis. Ici l'on examina ces deux espèces de fables, & l'on convint que les implexes étoient préférables aux simples (*s*).

(*n*) Aristot. de poet. cap. 14, p. 662. — (*o*) Schol. argum. in Ajac. Sophocl. — (*p*) Aristot. ibid cap. 9, p. 659. — (*q*) Id. ibid. cap. 18. Corneille, second discours, p. 53. — (*r*) Id. ibid. cap. 10 et 11, p. 660.
(*s*) Aristot. de poet. cap. 13, p. 661.

Digitized by Google

Variété dans les incidens qui excitent la terreur & la pitié. Si ce double effet est produit par les sentimens de la nature, tellement méconnus ou contrariés, que l'un des personnages risque de perdre la vie, alors celui qui donne ou va donner la mort, peut agir de l'une de ces quatre manières: 1°. Il peut commettre le crime de propos délibéré; les exemples en sont fréquens parmi les anciens. Je citerai celui de Médée qui, dans Euripide, conçoit le projet de tuer ses enfans, & l'exécute (*t*). Mais son action est d'autant plus barbare, qu'elle n'étoit point nécessaire. Je crois que personne ne la hasarderoit aujourd'hui. 2°. On peut ne reconnoître son crime qu'après l'avoir achevé; comme Œdipe dans Sophocle. Ici l'ignorance du coupable rend son action moins odieuse, & les lumières qu'il acquiert successivement, nous inspirent le plus vif intérêt. Nous approuvons cette manière. 3°. L'action va quelquefois jusqu'au moment de l'exécution, & s'arrête tout-à coup par un éclaircissement inattendu. C'est Mérope qui reconnoît son fils, & Iphigénie, son frère, au moment de les frapper. Cette manière est la plus parfaite de toutes.

Polus. En effet, lorsque Mérope tient le glaive suspendu sur la tête de son fils, il s'élève un frémissement général dans l'assemblée (*u*); j'en ai été souvent témoin.

(*t*) Id. ibid. cap. 14, p. 663. — (*u*) Plut. de esu carn. t. 2, p. 998.

Théodette. La 4e. & la plus mauvaise de toutes les manières, est de s'arrêter au moment de l'exécution, par un simple changement de volonté : on ne l'a presque jamais employée. Aristote me citoit un jour l'exemple d'Hémon, qui tire l'épée contre Créon, son père, & au lieu d'achever, s'en perce lui-même (x).

Nicéphore. Comment auroit-il achevé ? Créon, saisi de frayeur, avoit pris la fuite (y).

Théodette. Son fils pouvoit le poursuivre.

Polus. Peut-être ne vouloit-il que s'immoler à ses yeux, comme il sembloit l'en avoir menacé dans une des scènes précédentes (z); car, après tout, Sophocle connoissoit trop les bienséances du théâtre, pour supposer que le vertueux Hémon osât attenter aux jours de son père.

Zopyre. Eh ! pourquoi ne l'auroit-il pas osé ? Savez-vous qu'Hémon est sur le point d'épouser Antigone, qu'il l'aime, qu'il en est aimé, que son père l'a condamnée à être enterrée vivante, que son fils n'a pu le fléchir par ses larmes, qu'il la trouve morte, qu'il se roule à ses pieds expirant de rage & d'amour ? Et vous seriez indigné que, voyant tout-à-coup paroître Créon, il se fût élancé, non sur son père, mais sur le bourreau de son amante ? Ah ! s'il ne daigne pas pour-

(x) Aristot. de poet. cap. 14, p. 663. — (y) Soph. in Antig. v. 1248. — (z) Id. ibid. v. 762. Schol. ibid.

Digitized by Google

suivre ce lâche tyran, c'est qu'il est encore plus pressé de terminer une vie odieuse.

Théodecte. Ennoblissez son action; dites que son premier mouvement fut de fureur & de vengeance; & le second, de remords & de vertu.

Zopyre. Sous quelque aspect qu'on l'envisage, je soutiens que ce trait est un des plus pathétiques & des plus sublimes de notre théâtre; & si votre Aristote ne l'a pas senti, c'est qu'apparemment il n'a jamais aimé.

Théodecte. Aimable Zopyre, prenez garde de trahir les secrets de votre cœur. Je veux bien, par complaisance pour vous, rejeter cet exemple: mais retenons le principe, qu'il ne faut pas commencer une action atroce, ou qu'il ne faut pas l'abandonner sans motif. Continuons de parcourir les moyens de différencier une fable.

Variété dans les reconnoissances, qui sont un des plus grands ressorts du pathétique, sur-tout quand elles produisent une révolution subite dans l'état des personnes (*a*). Il en est de plusieurs espèces (*b*); les unes, dénuées de tout art, & devenues trop souvent la ressource des poëtes médiocres, sont fondées sur des signes accidentels ou naturels; par exemple, des bracelets, des colliers, des cicatrices, des marques imprimées sur le corps *.

(*a*) Aristot. de poet. cap. 11, p. 668. — (*b*) Id. ibid. cap. 16, p. 664.

* Aristote cite une reconnoissance opérée par un moyen

Digitized by Google

Les autres montrent de l'invention : on cite avec éloge celle de Dicæogène, dans son poëme des Cypriaques : le héros, voyant un tableau où ses malheurs sont retracés, laisse échapper des larmes qui le trahissent ; celle de Polyidès, dans son Iphigénie : Oreste, sur le point d'être immolé, s'écrie : « C'est ainsi que ma sœur Iphigénie fut » sacrifiée en Aulide. » Les plus belles naissent de l'action. Voyez l'Œdipe de Sophocle, & l'Iphigénie en Aulide d'Euripide (*c*).

Variété dans les caractères. Celui des personnages qui reviennent souvent sur la scène, est décidé parmi nous ; mais il ne l'est que dans sa généralité : Achille est impétueux & violent ; Ulysse, prudent & dissimulé ; Médée, implacable & cruelle ; mais toutes ces qualités peuvent tellement se graduer, que d'un seul caractère, il en résulte plusieurs qui n'ont de commun que les traits principaux : tel est celui d'Electre (*d*), & celui de Philoctète (*e*), dans Eschyle, Sophocle & Euripide. Il vous est permis d'exagèrer les défauts d'Achille ; mais il vaut mieux les affoiblir par l'éclat de ses vertus, comme a fait Homère. C'est

---

bien étrange, par une navette qui rendoit un son. (Aristot. de poet. cap. 15, p. 664) ; elle se trouvoit dans le Térée de Sophocle. Cette pièce est perdue.

(*c*) Aristot de poet. cap. 16, p. 665. — [*d*] Æschyl. in Choeph. Soph. et Eurip. in Electr. — (*e*) Dion. Chrysost. orat. 52, p. 548.

Digitized by Google

en suivant ce modèle, que le poète Agathon produisit un Achille, qui n'avoit pas encore paru sur le théâtre (*f*).

Variété dans les catastrophes. Les unes se terminent au bonheur, & les autres au malheur; il en est où, par une double révolution, les bons & les méchans éprouvent un changement de fortune. La première manière ne convient guère qu'à la comédie (*g*).

Zopyre. Pourquoi l'exclure de la tragédie? Répandez le pathétique dans le courant de la pièce; mais que du moins, je respire à la fin, & que mon ame soulagée obtienne le prix de sa sensibilité.

Théodecte. Vous voulez donc que j'éteigne ce tendre intérêt qui vous agite, & que j'arrête des larmes que vous versez avec tant de plaisir? La plus belle récompense que je puisse accorder à votre ame sensible, c'est de perpétuer, le plus qu'il est possible, les émotions qu'elle a reçues. De ces scènes touchantes, où l'auteur déploie tous les secrets de l'art & de l'éloquence, il ne résulte qu'un pathétique de situation; & nous voulons un pathétique que l'action fasse naître, qu'elle augmente de scène en scène, & qui agisse dans l'âme du spectateur toutes les fois que le nom de la pièce frappera son oreille.

(*f*) Aristot. ibid. cap. 15, p. 664. — (*g*) Aristot. de poet. cap. 13, p. 662.

Digitized by Google

Zopyre. Et ne le trouvez-vous pas dans ces tragédies, où les bons & les méchans éprouvent un changement d'état?

Théodecte. Je l'ai déja insinué; le plaisir qu'elles procurent ressemble trop à celui que nous recevons à la comédie. Il est vrai que les spectateurs commencent à goûter cette double révolution, & que des auteurs même lui assignent le premier rang. Mais je pense qu'elle ne mérite que le second, & je m'en rapporte à l'expérience de Polus. Quelles sont les pièces qui passent pour être vraiment tragiques (*h*)?

Polus. En général, celles dont la catastrophe est funeste.

Théodecte. Et vous, Anacharsis, quels effets produisirent sur vous les différentes destinées que nous attachons au personnage principal?

Anacharsis. Dans les commencemens, je versois des larmes en abondance, sans remonter à leur source; je m'appercus ensuite que vos plus belles pièces perdoient une partie de leur intérêt à une seconde représentation, mais que cette perte étoit infiniment plus sensible pour celles qui se terminent au bonheur.

Nicéphore. Il me reste à vous demander comment vous parvenez à vous accorder avec vous-même. Vous voulez que la catastrophe soit funeste,

(*h*) Aristot. de poet. cap. 13, p. 662.

Digitized by Google

& cependant vous avez préféré cette révolution qui arrache un homme à l'infortune, & le place dans un état plus heureux (*i*).

Théodecte. J'ai préféré la reconnoissance qui arrête l'exécution du forfait; mais je n'ai pas dit qu'elle dût servir de dénouement. Oreste, reconnu d'Iphigénie, est sur le point de succomber sous les armes de Thoas (*k*); reconnu d'Electre, il tombe entre les mains des furies (*l*). Il n'a donc fait que passer d'un danger & d'un malheur dans un autre. Euripide le tire de ce second état, par l'intervention d'une divinité; elle pouvoit être nécessaire dans son Iphigénie en Tauride; elle ne l'étoit pas dans son Oreste, dont l'action seroit plus tragique, s'il eût abandonné les assassins de Clytemnestre aux tourmens de leurs remords. Mais Euripide aimoit à faire descendre les dieux dans une machine, & il n'emploie que trop souvent cet artifice grossier, pour exposer le sujet, & pour dénouer la pièce.

Zopyre. Condamnez-vous les apparitions des dieux? Elles sont si favorables au spectacle!

Nicéphore. Et si commodes au poëte!

Théodecte. Je ne les permets que lorsqu'il est nécessaire de tirer du passé ou de l'avenir, des lumières qu'on ne peut acquérir par d'autres voies (*m*).

(*i*) Dacier, poét. d'Aristote, p. 224. Victor. in Aristot.
(*k*) Eurip. Iphig. in Taur. — (*l*) Id. in Orest.
(*m*) Aristot. de poet. cap. 15. p. 664.

Sans ce motif, le prodige honore plus le machiniste que l'auteur.

Conformons-nous toujours aux lois de la raison, aux règles de la vraisemblance; que votre fable soit tellement constituée, qu'elle s'expose, se noue & se dénoue sans effort; qu'un agent céleste ne vienne pas, dans un froid avant-propos, nous instruire de ce qui est arrivé auparavant, de ce qui doit arriver dans la suite; que le nœud, formé des obstacles qui ont précédé l'action, & de ceux que l'action fait éclore, se resserre de plus en plus depuis les premières scènes, jusqu'au moment où la catastrophe commence (*n*); que les épisodes ne soient ni trop étendus, ni en trop grand nombre (*o*); que les incidens naissent avec rapidité les uns des autres, & amènent des évènemens inattendus (*p*); en un mot, que les différentes parties de l'action soient si bien liées entre elles, qu'une seule étant retranchée ou transposée, le tout soit détruit ou changé (*q*); n'imitez pas ces auteurs qui ignorant l'art de terminer heureusement une intrigue heureusement tissue (*r*), & qui, après s'être imprudemment jetés au milieu des écueils, n'imaginent d'autre ressource pour en sortir, que d'implorer le secours du ciel.

[*n*] Id. ibid. cap. 15, pag. 664; cap. 18, pag. 666.
(*o*) Id. ibid. cap. 17, p. 665; cap. 18, p. 666.
(*p*) Aristot. de poet. cap. 7, p. 658; cap. 9, p. 660. Corneille, troisième discours, p. 74. — (*q*) Aristot. ibid. cap. 8, p. 659. — (*r*) Id. ibid. cap. 18, p. 666.

Digitized by Google

Je viens de vous indiquer les diverses manières de traiter la fable; vous pourrez y joindre les différences sans nombre que vous offriront les pensées, & sur-tout la musique. Ne vous plaignez donc plus de la stérilité de nos sujets, & souvenez-vous que c'est les inventer, que de les présenter sous un nouveau jour.

Nicéphore. Mais vous ne les animez pas assez. On diroit quelquefois que vous craignez d'approfondir les passions; si, par hasard, vous les mettez aux prises les unes avec les autres, si vous les opposez à des devoirs rigoureux (*s*), à peine nous laissez-vous entrevoir les combats qu'elles se livrent sans cesse.

Théodecte. Plus d'une fois on a peint avec les plus douces couleurs les sentimens de l'amour conjugal (*t*), & ceux de l'amitié (*u*); cent fois, avec un pinceau plus vigoureux, les fureurs de l'ambition (*x*), de la haine (*y*), de la jalousie (*z*), & de la vengeance (*a*). Voudriez-vous que dans ces occasions, on nous eût donné des portraits, des analyses du cœur humain? Parmi nous, chaque art, chaque science se renferme dans ses limites. Nous devons abandonner, soit à la morale, soit à la rhétorique, la théorie des passions (*b*), &

(*s*) Euripid. in Orest. — (*t*) Id. in Alcest. — (*u*) Id. in Orest. — (*x*) Id. in Phœniss. — (*y*) Soph. in Philoct. et in Ajac. — (*z*) Euripid in Med. — (*a*) Æschyl. in Agam. — (*b*) Aristot. de mor. Id. de rhet.

Digitized by Google

nous attacher moins à leur développement qu'à leurs effets; car ce n'eſt pas l'homme que nous préſentons à vos yeux, ce ſont les viciſſitudes de ſa vie, & ſur-tout les malheurs qui l'oppriment (*c*). La tragédie eſt tellement le récit d'une action terrible & touchante, que pluſieurs de nos pièces ſe terminent par ces mots que prononce le chœur : *C'eſt ainſi que finit cette aventure* (*d*). En la conſidérant ſous ce point de vue, vous concevez que s'il eſt eſſentiel d'exprimer les circonſtances qui rendent la narration plus intéreſſante, & la cataſtrophe plus funeſte, il l'eſt encore plus de tout faire entendre, plutôt que de tout dire. Telle eſt la manière d'Homère ; il ne s'amuſe point à détailler les ſentimens qui uniſſoient Achille & Patrocle; mais, à la mort de ce dernier, ils s'annoncent par des torrens de larmes, ils éclatent par des coups de tonnerre.

Zopyre. Je regretterai toujours qu'on ait juſqu'à préſent négligé la plus douce & la plus forte des paſſions. Tous les feux de l'amour brûlent dans le cœur de Phèdre, & ne répandent aucune chaleur dans la tragédie d'Euripide (*e*). Cependant les premières atteintes de cet amour, ſes progrès, ſes troubles, ſes remords; quelle riche ſuite de tableaux pour le pinceau du poète ! Quelles nouvelles ſources

(*c*) Ariſtot. de poet. cap. 6, p. 657. — (*d*) Euripid. in Alceſt. v. 1163; in Androm. v. 1288; in Helen v. 1708; in Med. v. 1419. — (*e*) Id. in Hippol.

d'intérêt

Digitized by Google

d'intérêt pour le rôle de la princesse ! Nous avons parlé de l'amour d'Hémon pour Antigone (*f*) ; pourquoi ce sentiment ne devient-il pas le principal mobile de l'action ? Que de combats n'auroit-il pas excités dans le cœur du père, & dans celui des deux amans ? Que de devoirs à respecter, que de malheurs à craindre !

Théodecte. Les peintures que vous regrettez seroient aussi dangereuses pour les mœurs, qu'indignes d'un théâtre qui ne s'occupe que de grands évènemens, & de sentimens élevés. Jamais aux siècles héroïques l'amour ne produisit aucune de ces révolutions que nous retrace la tragédie.

Zopyre. Et la guerre de Troie ?

Théodecte. Ce ne fut pas la perte d'Hélène qui arma les Grecs contre les Troyens ; ce fut pour Ménélas, le besoin de venger une injure éclatante ; pour les autres princes, le serment qu'ils avoient fait auparavant de lui garantir la possession de son épouse (*g*) : ils ne virent dans l'amour trahi que l'honneur outragé.

L'amour n'a proprement à lui que de petites intrigues, dont nous abandonnons le récit à la comédie ; que des soupirs, des larmes & des foiblesses, que les poëtes lyriques se sont chargés d'exprimer. S'il s'annonce quelquefois par des traits de noblesse & de grandeur, il les doit à la vengeance,

(*f*) Soph. in Antig. — [*g*] Euripid. Iphig. in Aulid. v. 58.

à l'ambition, à la jalousie, trois puissans ressorts que nous n'avons jamais négligé d'employer.

TROISIÈME SÉANCE.

Il fut question des mœurs, des pensées, des sentimens & du style qui conviennent à la tragédie.

Dans les ouvrages d'imitation, dit Théodecte, mais sur-tout dans le poëme, soit épique soit dramatique, ce que l'on appelle mœurs, est l'exacte conformité des actions, des sentimens, des pensées & des discours du personnage avec son caractère. Il faut donc que dès les premieres scènes on reconnoisse à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, quelles sont ses inclinations actuelles, quels sont ses projets ultérieurs (*h*).

Les mœurs caractérisent celui qui agit (*i*) : elles doivent être bonnes. Loin de charger le défaut, ayez soin de l'affoiblir. La poésie, ainsi que la peinture, embellit le portrait sans négliger la ressemblance. Ne salissez le caractère d'un personnage, même subalterne, que lorsque vous y serez contraint. Dans une pièce d'Euripide (*k*), Ménélas joue un rôle répréhensible, parce qu'il fait le mal sans nécessité (*l*).

Il faut encore que les mœurs soient convenables,

(*h*) Aristot. de poet. cap. 6, p. 657; cap. 15, p. 663.
(*i*) Aristot. de poet. cap. 6, p. 656. — (*k*) Euripid. in Orest. — (*l*) Aristot. ibid. cap. 15, p. 663.

Digitized by Google

reſſemblantes, égales; qu'elles s'aſſortiſſent à l'âge & à la dignité du perſonnage; qu'elles ne contrarient point l'idée que les traditions anciennes nous donnent d'un héros; & qu'elles ne ſe démentent point dans le courant de la pièce.

Voulez-vous leur donner du relief & de l'éclat? faites-les contraſter entre elles. Voyez combien dans Euripide, le caractère de Polynicé devient intéreſſant par celui d'Etéocle ſon frère (*m*); & dans Sophocle, le caractère d'Electre par celui de Chryſothémis ſa ſœur (*n*).

Nous devons, comme les orateurs, remplir nos juges de pitié, de terreur, d'indignation; comme eux, prouver une vérité, réfuter une objection, agrandir ou rapetiſſer un objet (*o*). Vous trouverez les préceptes dans les traités qu'on a publiés ſur la rhétorique, & les exemples dans les tragédies qui ſont l'ornement du théâtre. C'eſt là qu'éclate la beauté des penſées, & l'élévation des ſentimens; c'eſt là que triomphe le langage de la vérité, & l'éloquence des malheureux. Voyez Mérope, Hécube, Electre, Antigone, Ajax, Philoctète, environnés tantôt des horreurs de la mort, tantôt de celles de la honte, du déſeſpoir; écoutez ces accens de douleur, ces exclamations déchirantes, ces expreſſions paſſionnées, qui d'un bout du théâtre à

(*m*) Euripid. in Phœniss. — (*n*) Soph. in Electr.
(*o*) Ariſtot. de poet. cap. 19, p. 667. Corneille, premier diſcours, p. 21.

Digitized by Google

l'autre font retentir les cris de la nature dans tous les cœurs, & forcent tous les yeux à se remplir de larmes.

D'où viennent ces effets admirables ? C'est que nos auteurs possèdent au souverain degré l'art de placer leurs personnages dans les situations les plus touchantes, & que s'y plaçant eux-mêmes, ils s'abandonnent sans réserve au sentiment unique & profond qu'exige la circonstance.

Vous ne sauriez trop étudier nos grands modèles. Pénétrez-vous de leurs beautés; mais apprenez sur-tout à les juger, & qu'une servile admiration ne vous engage pas à respecter leurs erreurs. Osez condamner ce raisonnement de Jocaste. Ses deux fils étoient convenus de monter alternativement sur le trône de Thèbes. Etéocle refusoit d'en descendre, & pour le porter à ce grand sacrifice, la reine lui représente entre autres choses, que l'égalité établit autrefois les poids & les mesures, & a réglé de tout temps l'ordre périodique des jours & des nuits (*p*).

Des sentences claires, précises, & amenées sans effort, plaisent beaucoup aux Athéniens; mais il faut être attentif à les choisir, car ils rejettent avec indignation les maximes qui détruisent la morale.

Polus. Et souvent mal-à-propos. On fit un crime à Euripide d'avoir mis dans la bouche d'Hip-

(*p*) Euripid. in Phœniss. v. 544.

Digitized by Google

polyte ces paroles : « Ma langue a prononcé le » ſerment, mon cœur le désavoue (*q*). » Cependant elles convenoient à la circonſtance, & ſes ennemis l'accusèrent fauſſement d'en faire un principe général. Une autre fois, on voulut chaſſer l'acteur qui jouoit le rôle de Bellérophon, & qui, ſuivant l'eſprit de ſon rôle, avoit dit que la richeſſe eſt préférable à tout. La pièce étoit ſur le point de tomber. Euripide monta ſur le théâtre. On l'avertit de retrancher ce vers. Il répondit qu'il étoit fait pour donner des leçons, & non pour en recevoir (*r*) ; mais que ſi on avoit la patience d'attendre, on verroit bientôt Bellérophon ſubir la peine qu'il avoit méritée (*s*). Lorſqu'il eut donné ſon Ixion, pluſieurs aſſiſtans lui dirent après la repréſentation, que ſon héros étoit trop ſcélérat. Auſſi, répondit-il, j'ai fini par l'attacher à une roue (*t*).

Quoique le ſtyle de la tragédie ne ſoit plus auſſi pompeux qu'il l'étoit autrefois (*u*), il faut néanmoins qu'il ſoit aſſorti à la dignité des idées. Employez les charmes de l'élocution pour ſauver des invraiſemblances que vous êtes forcé d'admettre : mais ſi vous avez des penſées à rendre ou des caractères à peindre, gardez-vous de les obſcurcir

---

(*q*) Euripid. in Hippol. v. 612. Schol. ibid. Aristot. rhet. lib. 3, cap. 15, p. 602. Cicer. de offic. lib. 3, cap. 29, t. 3, pag. 289. — [*r*] Val. Max. lib. 3, cap. 7, extern. n°. 1. — (*s*) Senec. epist. 115. — (*t*) Plut. de aud. poet. t. 2, p. 19. — [*u*] Aristot. rhet. lib. 3, cap 1, pag. 584, D.

Digitized by Google

par de vains ornemens (*x*). Evitez les expressions ignobles (*y*). A chaque espèce de drame conviennent un ton particulier & des couleurs distinctes (*z*). C'est pour avoir ignoré cette règle, que le langage de Cléophon & de Sténélus se rapproche de celui de la comédie (*a*).

Nicéphore. J'en découvre une autre cause. Le genre que vous traitez est si factice, le nôtre si naturel, que vous êtes à tout moment forcés de passer du premier au second, & d'emprunter nos pensées, nos sentimens, nos formes, nos facéties & nos expressions. Je ne vous citerai que des autorités respectables, Eschyle, Sophocle, Euripide jouant sur le mot, & faisant d'insipides allusions aux noms de leurs personnages (*b*) : le second de ces poètes (*c*) mettant dans la bouche d'Ajax ces paroles étonnantes : « Aï, Aï, quelle fatale con-» formité entre le nom que je porte & les mal-» heurs que j'éprouve * ! »

Théodecte. On étoit alors persuadé que les noms qui nous sont imposés présagent la destinée qui

---

(*x*) Aristot. de poet. cap. 24, p. 672, E. — (*y*) Athen. lib. 4, cap. 15, pag. 158. Casaub. ibid. pag. 180.

(*z*) Quintil. lib. 10, cap. 2, p. 650. — (*a*) Aristot. rhet. lib. 3, cap. 7, t. 2, p. 590. Id. de poet. cap. 22, pag. 669. — (*b*) Æschin. in Agam. v. 690. Euripid. in Phœn. v. 639 et 1500. Id. in Troad. v. 990. Aristot. rhet. lib. 2, cap. 23, t. 2, 579. — (*c*) Soph. in Ajac. v. 430.

* Aï est le commencement du nom d'Ajax. Les Grecs prononçoient Aïas.

Digitized by Google

nous attend (*d*), & vous savez que dans le malheur, on a besoin de s'attacher à quelque cause.

Nicéphore. Mais comment excuser dans vos auteurs le goût des fausses étymologies & des jeux de mots (*e*), les froides métaphores (*f*), les fades plaisanteries (*g*), les images indécentes (*h*), & ces satires contre les femmes (*i*), & ces scènes entre mêlées de bas comique (*k*), & ces fréquens exemples de mauvais ton ou d'une familiarité choquante (*l*)? Comment souffrir qu'au lieu de nous annoncer tout uniment la mort de Déjanire, on nous dise qu'elle vient d'achever son dernier voyage sans faire un seul pas (*m*)? Est-il de la dignité de la tragédie, que des enfans vomissent des injures grossières & ridicules contre les auteurs de leurs jours (*n*); qu'Antigone nous assure qu'elle sacrifieroit un époux, un fils à son frère, parce qu'elle pourroit avoir un autre fils & un autre époux; mais qu'ayant perdu son père & sa mère, elle ne sauroit remplacer le frère dont elle est privée (*o*)?

(*d*) Soph. ibid. v. 926. Eurip. in Bacch. v. 508.
(*e*) Æschyl. in Pers. v. 769. Euripid. ibid. v. 367.
(*f*) Hermog. de form. orat. lib 1, cap. 6, pag. 285.
(*g*) Soph. ibid. v. 1146. — (*h*) Eurip. in Hecub. v. 570. Soph. in Trahin. v. 31. Hermog. de invent. lib. 4, cap. 12, pag. 227. — (*i*) Eurip. in Hippol. v. 616; in Androm. v. 85. — (*k*) Eurip. in Orest. v. 1506. Æschyl. in Agam. v. 864 et 923. — [*l*] Soph. in Antig. v. 325 et 567. Euripid. in Alcest. v. 750, &c. — (*m*) Sophal. v. 888. — (*n*) Euripid. in Alcest v. 629. Soph. in Antig. v. 746 et 752. — (*o*) Soph. in Antig. v. 921. Aristot. rhet. lib. 3, cap. 16, t. 2, p. 603.

Digitized by Google

Je ne suis point étonné de voir Aristophane lancer en passant un trait contre les moyens sur lesquels Eschyle a fondé la reconnoissance d'Oreste & d'Electre (*p*); mais Euripide devoit-il parodier & tourner si plaisamment en ridicule cette même reconnoissance (*q*)? Je m'en rapporte à l'avis de Polus.

Polus. J'avoue que plus d'une fois j'ai cru jouer la comédie sous le masque de la tragédie. Aux exemples que vous venez de citer, qu'il me soit permis d'en joindre deux autres tirés de Sophocle & d'Euripide.

Le premier ayant pris pour sujet d'une de ses tragédies, la métamorphose de Térée & de Procné, se permet plusieurs plaisanteries contre ce prince, qui paroît, ainsi que Procné, sous la forme d'un oiseau (*r*).

Le second, dans une de ses pièces, introduit un berger qui croit avoir vu quelque part le nom de Thésée. On l'interroge : « Je ne sais pas lire, ré-
» pond-il, mais je vais décrire la forme des lettres.
» La première est un rond avec un point dans le
» milieu *; la seconde est composée de deux
» lignes perpendiculaires jointes par une ligne

(*p*) Æschyl. in Choeph. v. 223. Aristoph. in nub. v. 534. Schol. ibid. — (*q*) Eurip. in Elect. v. 520.
(*r*) Aristoph. in av. v. 100. Schol. ibid.

* Euripide décrivoit dans cette pièce la forme des six lettres Grecques qui composent le nom de Thésée, ΘΗΣΕΙΣ.

» transversale ;

Digitized by Google

» transversale ; » & ainsi des autres. Observez que cette description anatomique du nom de Thésée réussit tellement, qu'Agathon en donna bientôt après une seconde, qu'il crut sans doute plus élégante (*s*).

Théodecte. Je n'ose pas convenir que j'en risquerai une troisième dans une tragédie que je prépare (*t*) : ces jeux d'esprit amusent la multitude ; & ne pouvant la ramener à notre goût, il faut bien nous assujettir au sien. Nos meilleurs écrivains ont gémi de cette servitude, & la plupart des fautes que vous venez de relever, prouvent clairement qu'ils n'ont pas pu la secouer. Il en est d'autres qu'on pourroit excuser. En se rapprochant des siècles héroïques, ils ont été forcés de peindre des mœurs différentes des nôtres : en voulant se rapprocher de la nature, ils devoient passer du simple au familier, dont les limites ne sont pas assez distinctes. Avec moins de génie, nous avons encore plus de risques à courir. L'art est devenu plus difficile. D'un côté, le public rassasié des beautés depuis long-temps offertes à ses yeux, exige follement qu'un auteur réunisse les talens de tous ceux qui l'ont précédé (*u*). D'un autre, les acteurs se plaignent sans cesse de n'avoir pas de rôles assez brillans. Ils nous forcent, tantôt d'éten-

(*s*) Eurip. in Thes. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 454.
(*t*) Athen. ibid. — (*u*) Aristot. de poet. cap. 18, pag. 666.

dre & de violenter le sujet, tantôt d'en détruire les liaisons (*x*); souvent même, leur négligence & leur mal-adresse suffisent pour faire tomber une pièce. Polus me pardonnera ce reproche; le hasarder en sa présence, c'est faire son éloge.

Polus, Je suis entièrement de votre avis; & je vais raconter à Zopyre le danger que courut autrefois l'Oreste d'Euripide. Dans cette belle scène où ce jeune prince, après des accès de fureur, reprend l'usage de ses sens, l'acteur Hégélochus n'ayant pas ménagé sa respiration, fut obligé de séparer deux mots, qui, suivant qu'ils étoient élidés ou non, formoient deux sens très différens, de manière qu'au lieu de ces paroles : *Après l'orage, je vois le calme*, il fit entendre celles-ci : *Après l'orage, je vois le chat* *. Vous pouvez juger de l'effet que, dans ce moment d'intérêt, produisit une pareille chûte. Ce furent des rires excessifs de la part de l'assemblée, & des épigrammes très piquantes de la part des ennemis du poëte & de l'acteur (*y*).

QUATRIÈME SÉANCE.

Dans la quatrième séance furent discutés quelques articles tenus jusqu'alors en réserve. On ob-

(*x*) Id. ibid. cap. 9, p. 659.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*y*) Euripid. in Orest. v. 279. Schol. ibid. Aristoph. in ran. v. 306. Schol. ibid.

Digitized by Google

serva 1°. que dans presque toutes les scènes les réponses & les répliques se font de vers à vers (z), ce qui rend le dialogue extrêmement vif & serré, mais quelquefois peu naturel; 2°. que Pylade ne dit que trois vers dans une pièce d'Eschyle (a), & pas un dans l'Electre de Sophocle, ainsi que dans celle d'Euripide; que d'autres personnages quoique présens se taisent pendant plusieurs scènes, soit par excès de douleur, soit par hauteur de caractère (b); 3°. qu'on a quelquefois introduit des personnages allégoriques, comme la force, la violence (c), la mort (d), la fureur (e); 4°. que les chœurs de Sophocle sont partie de l'action; que la plupart de ceux d'Euripide y tiennent foiblement; que ceux d'Agathon en sont tout-à-fait détachés, & qu'à l'exemple de ce dernier poète, on ne se fait aucun scrupule aujourd'hui d'insérer dans les intermèdes des fragmens de poésie & de musique qui font perdre de vue le sujet (f).

Après qu'on se fut déclaré contre ces abus, je demandai si la tragédie avoit atteint sa perfection. Tous s'écrièrent à-la-fois, que certaines pièces ne laisseroient rien à desirer, si l'on en retranchoit les taches qui les défigurent, & qui ne sont point

[z] Poll. lib. 4, cap. 17, §. 113. Æschyl. Euripid. Sophocl. passim. — (a) Æschyl. in Choeph. v. 900.

(b) Schol. Æschyl. in Prom. v. 435. Hecub. ap. Eurip. v. 486. — (c) Æschyl. in Prom. — (d) Euripid. in Alcest. — (e) Id. in Herc. fur. — (f) Aristot. de poet. cap. 18, t. 2, p. 666.

inhérentes à leur constitution. Mais comme je leur fis observer qu'Aristote avoit hésité sur cette question (g), on l'examina de plus près, & les doutes se multiplièrent.

Les uns soutenoient que le théâtre est trop vaste, & le nombre des spectateurs trop considérable. Il en résulte, disoient-ils, deux inconvéniens. Les auteurs sont obligés de se conformer au goût d'une multitude ignorante, & les acteurs de pousser des cris qui les épuisent, au risque même de n'être pas entendus d'une partie de l'assemblée. Ils proposoient de choisir une enceinte plus étroite, & d'augmenter le prix des places, qui ne seroient remplies que par les personnes les plus honnêtes. On répondoit que ce projet ne pouvoit se concilier, ni avec la nature, ni avec les intérêts du gouvernement. Ce n'est, ajoutoit-on, qu'en faveur du peuple & des étrangers que nos spectacles sont entretenus avec tant de magnificence. D'un côté, on détruiroit l'égalité qui doit régner entre les citoyens; de l'autre, on se priveroit des sommes d'argent que les étrangers versent dans cette ville pendant nos fêtes.

Les premiers répliquoient : Pourquoi ne pas supprimer les chœurs & la musique, comme on commence à les supprimer dans la comédie ? Les chœurs obligent les auteurs à blesser à tout mo-

(g) Id. ibid. cap. 4, t. 2, p. 655.

Digitized by Google

ment la vraisemblance. Il faut que les personnages de la pièce, attirés de force ou de gré dans le vestibule d'un palais, ou dans tout autre lieu découvert, y viennent dévoiler leurs plus intimes secrets, ou traiter des affaires de l'état en présence de plusieurs témoins souvent amenés sans motif; que Médée y publie les affreux projets qu'elle médite; que Phèdre y déclare une passion qu'elle voudroit se cacher à elle-même; qu'Alceste mourante s'y fasse transporter pour rendre les derniers soupirs. Quant à la musique, il est absurde de supposer que des hommes accablés de douleur, agissent, parlent & meurent en chantant.

Sans le chœur, répondoient les autres, plus de mouvement sur le théâtre, plus de majesté dans le spectacle. Il augmente l'intérêt pendant les scènes, il l'entretient pendant les intermèdes. Ils ajoutoient que le peuple ne voudroit point renoncer aux agrémens de la musique, & que ce seroit dénaturer la tragédie, que d'adopter le changement proposé.

Gardons-nous, dit Nicéphore, de la dépouiller de ses ornemens; elle y perdroit trop. Mais donnez-lui du moins une plus noble destination, & qu'à l'exemple de la comédie....

Théodecte. Elle nous fasse rire?

Nicéphore. Non: mais qu'elle nous soit utile.

Théodecte. Et qui oseroit soutenir qu'elle ne l'est

Digitized by Google

pas? La plus saine morale n'est-elle pas semée par maximes dans nos tragédies?

Nicéphore. N'est-elle pas à tout moment contredite par l'action même? Hippolyte instruit de l'amour de Phèdre, se croit souillé par cette horrible confidence (*h*), & n'en périt pas moins. Quelle funeste leçon pour la jeunesse! Ce fut à notre exemple que vous entreprîtes autrefois de dévoiler les vices de l'administration. Mais quelle différence entre votre manière & la nôtre! Nous couvrions de ridicules les coupables orateurs de l'état; vous vous appesantissez tristement sur les abus de l'éloquence (*i*). Nous disions quelquefois aux Athéniens des vérités dures & salutaires, & vous les flattez encore avec une impudence dont vous devriez rougir (*k*).

Théodecte. En nourrissant leur haine contre le despotisme, nous les attachons à la démocratie; en leur montrant la piété, la bienfaisance, & les autres vertus de leurs ancêtres, nous leur fournissons des modèles; nous entretenons leur vanité, pour leur inspirer de l'honneur. Il n'est point de sujet qui ne leur apprenne à supporter leurs maux, à se garantir des fautes qui peuvent les leur attirer.

Nicéphore. J'en conviendrois, si l'instruction

(*h*) Euripid. in Hipp. v. 655. — [*i*] Id. in Orest. v. 905. Valck diatrib. in Euripid. cap. 23, pag. 250.
(*k*) Euripid. in Helen.; in Heracl.

Digitized by Google

ſortoit de fond même de l'action; ſi vous banniſſiez du théâtre ces calamités héréditaires dans une famille; ſi l'homme n'étoit jamais coupable ſans être criminel, jamais malheureux que par l'abus des paſſions; ſi le ſcélérat étoit toujours puni, & l'homme de bien toujours récompenſé.

Mais tant que vous ſerez aſſervis à vos formes, n'attendez rien de vos efforts. Il faut ou corriger le fond vicieux de vos hiſtoires ſcandaleuſes, ou vous exercer, comme on a fait quelquefois, ſur des ſujets d'imagination. J'ignore ſi leurs plans ſeroient ſuſceptibles de combinaiſons plus ſavantes, mais je ſais bien que la morale en pourroit être plus pure & plus inſtructive.

Tous les aſſiſtans applaudirent à ce projet, ſans en excepter Théodecte, qui néanmoins ſoutenoit toujours que dans l'état actuel des choſes, la tragédie étoit auſſi utile aux mœurs, que la comédie. Diſciple de Platon, dit alors Polus en m'adreſſant la parole, qu'auroient penſé votre maître & le ſien de la diſpute qui s'eſt élevée entre Théodecte & Nicéphore? Je répondis qu'ils auroient condamné les prétentions de l'un & de l'autre, & que les philoſophes ne voyoient qu'avec indignation ce tiſſu d'obſcénités & de perſonnalités qui ſouilloient l'ancienne comédie.

Rappelons-nous les circonſtances où l'on ſe trouvoit alors, dit Nicéphore: Périclès venoit d'impoſer ſilence à l'Aréopage; il ne ſeroit plus

Digitized by Google

resté de ressource aux mœurs, si nos auteurs n'avoient eu le courage d'exercer la censure publique.

Il n'y a pas de courage à être méchant, répondis-je, quand la méchanceté est impunie. Comparons les deux tribunaux dont vous venez de parler, je vois dans celui de l'Aréopage des juges intègres, vertueux, discrets, gémissant de trouver un coupable, & ne le condamnant qu'après l'avoir convaincu; je vois dans l'autre, des écrivains passionnés, forcenés, quelquefois subornés, cherchant par-tout des victimes pour les immoler à la malignité du public, supposant des crimes, exagérant les vices, & faisant le plus cruel outrage à la vertu, en vomissant les mêmes injures contre le scélérat & contre l'homme de bien.

Quel étrange réformateur que cet Aristophane, celui de tous qui avoit le plus d'esprit & de talens, qui connut le mieux la bonne plaisanterie, & qui se livra le plus à une gaîté féroce! On dit qu'il ne travailloit à ses ouvrages que dans le délire du vin (*l*); c'étoit plutôt dans celui de la haine & de la vengeance. Ses ennemis sont-ils exempts d'infamie? il les attaque sur leur naissance, sur leur pauvreté, sur les défauts de leurs personnes. Combien de fois reprocha-t-il à Euripide d'être fils d'une vendeuse d'herbes (*m*)! Il étoit fait pour

(*l*) Athen. lib. 10, cap. 7, p. 429. — (*m*) Aristoph. in equit. v. 19. Id. in Acharn. v. 477.

Digitized by Google

plaire aux honnêtes gens, & plusieurs de ses pièces ne semblent destinées qu'à des hommes perdus de débauches, & pleins de noirceurs (*n*).

Nicéphore. J'abandonne Aristophane, quand ses plaisanteries dégénèrent en satires licencieuses. Mais je l'admire lorsque, pénétré des maux de sa patrie, il s'élève contre ceux qui l'égarent par leurs conseils (*o*); lorsque dans cette vue il attaque sans ménagement les orateurs, les généraux, le Sénat & le peuple même. Sa gloire s'en accrut; elle s'étendit au loin. Le roi de Perse dit à des ambassadeurs de Lacédémone, que les Athéniens seroient bientôt les maîtres de la Grèce, s'ils suivoient les conseils de ce poëte (*p*).

Anacharsis. Eh! que nous fait le témoignage d'un roi de Perse, & quelle confiance pouvoit mériter un auteur qui ne savoit pas, ou qui feignoit d'ignorer, qu'on ne doit point attaquer le crime par le ridicule (*q*), & qu'un portrait cesse d'être odieux, dès qu'il est chargé de traits burlesques? On ne rit point à l'aspect d'un tyran ou d'un scélérat; on ne doit pas rire de son image, sous quelque forme qu'elle paroisse. Aristophane peignoit fortement l'insolence & les rapines de ce Cléon,

---

(*n*) Id. in equit. v. 1275. Plut. in compar. Aristoph. t. 2, pag. 854. — (*o*) Aristoph. in ran. v. 678.
(*p*) Aristoph. in Acharn. v. 646. — (*q*) Cicer. orat. cap. 26, t. 1, pag. 441. Plut. de adul. et amic. t. 2, pag. 68.

Digitized by Google

qu'il haïssoit & qui étoit à la tête de la république; mais des bouffonneries grossières & dégoûtantes, détruisoient à l'instant l'effet de ses tableaux. Cléon, dans quelques scènes du plus bas comique, terrassé par un homme de la lie du peuple, qui lui dispute & lui ravit l'empire de l'impudence, fut trop grossièrement avili, pour devenir méprisable. Qu'en arrivoit-il ? La multitude s'égayoit à ses dépens, comme elle s'égayoit dans d'autres pièces du même auteur, aux dépens d'Hercule & de Bacchus. Mais en sortant du théâtre, elle couroit se prosterner devant Bacchus, Hercule & Cléon.

Les reproches que faisoit le poète aux Athéniens, sans être plus utiles, étoient plus modérés. Outre qu'on pardonnoit ces sortes de licences, quand elles ne blessoient pas la constitution établie, Aristophane accompagnoit les siennes de correctifs amenés avec adresse. « Ce peuple, disoit-il, agit » sans réflexion & sans suite; il est dur, colère (r), » insatiable de louanges : dans ses assemblées, » c'est un vieillard qui entend à demi mot (s), » & qui cependant se laisse conduire comme un » enfant auquel on présente un petit gâteau; mais » par-tout ailleurs il est plein d'esprit & de bon » sens (t). Il sait qu'on le trompe, il le souffre » pendant quelque temps, reconnoît ensuite son

(r) Aristoph. in equit. v. 40. — (s) Id ibid. v. 46.
(t) Id. ibid. v. 750.

Digitized by Google

» erreur, & finit par punir ceux qui ont abusé de » sa bonté (u). » Le vieillard, flatté de l'éloge, rioit de ses défauts, & après s'être moqué de ses dieux, de ses chefs & de lui-même, continuoit d'être superstitieux, dupe & léger.

Un spectacle si plein d'indécence & de malignité, révoltoit les gens les plus sages & les plus éclairés de la nation. Ils étoient tellement éloignés de le regarder comme le soutien des mœurs, que Socrate n'assistoit point à la représentation des comédies (x), & que la loi défendoit aux Aréopagites d'en composer (y).

Ici Théodecte s'écria : La cause est finie, & se leva aussitôt. Attendez, répondit Nicéphore ; il nous revient une décision sur vos auteurs. Qu'aurois-je à craindre, disoit Théodecte ? Socrate voyoit avec plaisir les pièces d'Euripide (z) ; il estimoit Sophocle (a), & nous avons toujours vécu en bonne intelligence avec les philosophes. Comme j'étois à ses côtés, je lui dis tout bas : Vous êtes bien généreux. Il sourit, & fit de nouveaux efforts pour se retirer : mais on le retint, & je me vis forcé de reprendre la parole, que j'adressai à Théodecte.

(u) Id. ibid. v. 1122 et 1352. — [x] Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 13. — (y) Plut. de glor. Athen. t. 2, p 348. (z) Ælian. ibid. — (a) Socr. ap. Xenoph. memor. lib. 1, p. 725.

Digitized by Google

Socrate & Platon rendoient justice aux talens, ainsi qu'à la probité de vos meilleurs écrivains; mais ils les accusoient d'avoir, à l'exemple des autres poëtes, dégradé les dieux & les héros. Vous n'oseriez en effet les justifier sur ce premier article. Toute vertu, toute morale est détruite, quand les objets du culte public, plus vicieux, plus injustes & plus barbares que les hommes mêmes, tendent des pièges à l'innocence, pour la rendre malheureuse, & la poussent au crime, pour l'en punir. La comédie qui expose de pareilles divinités à la risée du public, est moins coupable que la tragédie qui les propose à notre vénération.

Zopyre. Il seroit aisé de leur donner un plus auguste caractère. Mais que pourroit-on ajouter à celui des héros d'Eschyle & de Sophocle ?

Anacharsis. Une grandeur plus réelle & plus constante. Je vais tâcher de m'expliquer. A voir les changemens qui se sont opérés en vous depuis votre civilisation, il semble qu'on peut distinguer trois sortes d'hommes, qui n'ont entre eux que des rapports généraux.

L'homme de la nature, tel qu'il paroissoit encore dans les siècles héroïques; l'homme de l'art, tel qu'il est aujourd'hui; & l'homme que la philosophie a, depuis quelque temps, entrepris de former.

Le premier, sans apprêt & sans fausseté, mais excessif dans ses vertus & dans ses foiblesses, n'a

Digitized by Google

point de mesure fixe. Il est trop grand ou trop petit : c'est celui de la tragédie.

Le second, ayant perdu les traits nobles & généreux qui distinguoient le premier, ne sait plus ni ce qu'il est, ni ce qu'il veut être. On ne voit en lui qu'un mélange bizarre de formes, qui l'attachent plus aux apparences qu'à la réalité ; de dissimulations si fréquentes, qu'il semble emprunter les qualités mêmes qu'il possède. Toute sa ressource est de jouer la comédie, & c'est lui que la comédie joue à son tour.

Le troisième est modelé sur des proportions nouvelles. Une raison plus forte que ses passions, lui a donné un caractère vigoureux & uniforme ; il se place au niveau des événemens, & ne permet pas qu'ils le traînent à leur suite comme un vil esclave ; il ignore si les accidens funestes de la vie sont des biens ou des maux : il sait uniquement qu'ils sont une suite de cet ordre général auquel il se fait un devoir d'obéir. Il jouit sans remords, il fournit sa carrière en silence, & voit sans crainte la mort s'avancer à pas lents.

Zopyre. Et n'est-il pas vivement affligé, quand il est privé d'un père, d'un fils, d'une épouse, d'un ami ?

Anacharsis. Il sent déchirer ses entrailles ; mais fidèle à ses principes, il se roidit contre la douleur (*b*),

(*b*) Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 603.

Digitized by Google

& ne laisse échapper, ni en public, ni en particulier, des pleurs & des cris inutiles.

Zopyre. Ces cris & ces pleurs soulageroient son âme.

Anacharsis. Ils l'amolliroient; elle seroit dominée une fois, & se disposeroit à l'être encore plus dans la suite. Observez en effet que cette âme est comme divisée en deux parties (*c*); l'une qui, toujours en mouvement, & ayant toujours besoin de se passionner, préféreroit les vives atteintes de la douleur, au tourment insupportable du repos; l'autre qui ne s'occupe qu'à donner un frein à l'impétuosité de la première, & qu'à nous procurer un calme que le tumulte des sens & des passions ne puisse pas troubler. Or ce n'est pas ce systême de paix intérieure que les auteurs tragiques veulent établir, ils ne choisiront point, pour leur personnage principal, un homme sage & toujours semblable à lui-même: un tel caractère seroit trop difficile à imiter, & ne frapperoit pas la multitude. Ils s'adressent à la partie la plus sensible & la plus aveugle de notre âme; ils la secouent, ils la tourmentent, &, en la pénétrant de terreur & de pitié, ils la forcent de se rassasier de ces pleurs & de ces plaintes, dont elle est, pour ainsi dire, affamée (*d*).

Qu'espérer désormais d'un homme qui, depuis

(*c*) Id. ibid. pag. 605 et 606. — (*d*) Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 606.

Digitized by Google

ſon enfance, a fait un exercice continuel de craintes & de puſillanimité ? Comment ſe perſuaderoit-il que c'eſt une lâcheté de ſuccomber à ſes maux, lui qui voit tous les jours Hercule & Achille ſe permettre, dans la douleur, des cris, des gémiſſemens & des plaintes; qui tous les jours voit un peuple entier honorer de ſes larmes l'état de dégradation où le malheur a réduit ces héros auparavant invincibles (*e*) ?

Non, la philoſophie ne ſauroit ſe concilier avec la tragédie : l'une détruit continuellement l'ouvrage de l'autre. La première crie d'un ton ſévère au malheureux : Oppoſe un front ſerein à la tempête ; reſte debout & tranquille au milieu des ruines qui te frappent de tous côtés; reſpecte la main qui t'écraſe, & ſouffre ſans murmurer; telle eſt la loi de la ſageſſe (*f*). La tragédie, d'une voix plus touchante & plus perſuaſive, lui crie à ſon tour : Mendiez des conſolations; déchirez vos vêtemens, roulez-vous dans la pouſſière; pleurez & laiſſez éclater votre douleur; telle eſt la loi de la nature.

Nicéphore triomphoit : il concluoit de ces réflexions, qu'en ſe perfectionnant, la comédie ſe rapprocheroit de la philoſophie, & que la tragédie s'en écarteroit de plus en plus. Un ſourire malin qui lui échappa dans le moment, irrita ſi fort le

---

[*e*] Id. ibid. pag. 605. — (*f*) Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 604.

Digitized by Google

jeune Zopyre, que ſortant tout-à-coup des bornes de la modération, il dit que je n'avois rapporté que le ſentiment de Platon, & que des idées chimériques ne prévaudroient jamais ſur le jugement éclairé des Athéniens, & ſur-tout des Athéniennes qui ont toujours préféré la tragédie à la comédie (g). Il ſe déchaîna enſuite contre un drame qui, après deux ſiècles d'efforts, ſe reſſentoit encore des vices de ſon origine.

Je connois, diſoit-il à Nicéphore, vos plus célèbres écrivains. Je viens de relire toutes les pièces d'Ariſtophane, à l'exception de celle des oiſeaux, dont le ſujet m'a révolté dès les premières ſcènes. Je ſoutiens qu'il ne vaut pas ſa réputation. Sans parler de ce ſel acrimonieux & déchirant, & de tant de méchancetés noires dont il a rempli ſes écrits, que de penſées obſcures, que de jeux de mots inſipides, quelle inégalité de ſtyle (h)!

J'ajoute, dit Théodecte en l'interrompant, quelle élégance, quelle pureté dans la diction, quelle fineſſe dans les plaiſanteries, quelle vérité, quelle chaleur dans le dialogue, quelle poéſie dans les chœurs! Jeune homme, ne vous rendez pas difficile, pour paroître éclairé; & ſouvenez-vous que s'attacher par préférence aux écarts du génie,

---

[g] Ulpian. in Demosth. pag. 681. Plat. de leg. lib. 2, t. 2, p. 658. — (h) Plut. in compar. Aristoph. et Menandr. t. 2, p. 853 et 854.

n'eſt

n'eſt bien ſouvent que vice du cœur ou diſette d'eſprit. De ce qu'un grand homme n'admire pas tout, il ne s'enſuit pas que celui qui n'admire rien, ſoit un grand homme. Ces auteurs, dont vous calculez les forces, avant que d'avoir meſuré les vôtres, fourmillent de défauts & de beautés. Ce ſont les irrégularités de la nature, laquelle, malgré les imperfections que notre ignorance y découvre, ne paroît pas moins grande aux yeux attentifs.

Ariſtophane connut cette eſpèce de raillerie qui plaiſoit alors aux Athéniens, & celle qui doit plaire à tous les ſiècles. Ses écrits renferment tellement le germe de la vraie comédie, & les modèles du bon comique, qu'on ne pourra le ſurpaſſer, qu'en ſe pénétrant de ſes beautés (*i*). Vous en auriez été convaincu vous-même à la lecture de cette allégorie, qui pétille de traits originaux, ſi vous aviez eu la patience de l'achever. On me permettra de vous donner une légère idée de quelques-unes des ſcènes qu'elle contient.

Piſthétère & un autre Athénien, pour ſe mettre à l'abri des procès & des diſſentions qui les dégoûtent du ſéjour d'Athènes, ſe tranſportent à la région des oiſeaux, & leur perſuadent de conſtruire une ville au milieu des airs; les premiers travaux doivent être accompagnés du ſacrifice d'un bouc;

(*i*) Schol. vit. Ariſtoph. in proleg. p. XIV.

les cérémonies en sont suspendues par des importuns qui viennent successivement chercher fortune dans cette nouvelle ville. C'est d'abord un poëte qui tout en arrivant, chante ces paroles (*k*) : » Célébrez, muse, célébrez l'heureuse Néphélo-» coccygie *. » Pisthétère lui demande son nom & celui de son pays. Je suis, répondit-il, pour me servir de l'expression d'Homère, le fidèle serviteur des muses; mes lèvres distillent le miel de l'harmonie.

PISTHÉTÈRE.

Quel motif vous amène en ces lieux?

LE POÈTE.

Rival de Simonide, j'ai composé des cantiques sacrés de toutes les espèces, pour toutes les cérémonies, tous en l'honneur de cette nouvelle ville, que je ne cesserai de chanter. O père! ô fondateur d'Etna! faites couler sur moi la source des bienfaits que je voudrois accumuler sur votre tête. *C'est la parodie de quelques vers que Pindare avoit adressés à Hiéron, roi de Syracuse.*

PISTHÉTÈRE.

Cet homme me tourmentera jusqu'à ce que je lui fasse quelque présent. Ecoute, *à son esclave*,

(*k*) Aristoph. in av. v. 905.

* C'est le nom qu'on vient de donner à la nouvelle ville. Il désigne la ville des oiseaux dans la région des nues.

Digitized by Google

donne-lui ta casaque, & garde ta tunique. *Au poëte* : Prenez ce vêtement, car vous paroissez transi de froid.

LE POÈTE.

Ma muse reçoit vos dons avec reconnoissance. Ecoutez maintenant ces vers de Pindare.

C'est une nouvelle parodie, par laquelle il demande la tunique de l'esclave. Il l'obtient enfin, & se retire en chantant.

PISTHÉTÈRE.

Enfin me voilà heureusement échappé à la froideur de ses vers. Qui l'eût dit, qu'un tel fléau s'introduiroit sitôt parmi nous (*l*)? Mais continuons notre sacrifice.

LE PRÊTRE.

Faites silence.

UN DEVIN *tenant un livre.*

Ne touchez point à la victime.

PISTHÉTÈRE.

Qui êtes-vous?

LE DEVIN.

L'interprête des oracles.

PISTHÉTÈRE.

Tant pis pour vous.

(*l*) Aristoph. in av. v. 957.

LE DEVIN.

Prenez garde, & respectez les choses saintes ; je vous apporte un oracle concernant cette ville.

PISTHÉTÈRE.

Il falloit me le montrer plus tôt.

DE DEVIN.

Les dieux ne l'ont pas permis.

PISTHÉTÈRE.

Voulez-vous le réciter ?

LE DEVIN.

» Quand les loups habiteront avec les corneilles, dans la plaine qui sépare Sicyone de Corinthe *.....»

PISTHÉTÈRE.

Qu'ai-je de commun avec les Corinthiens ?

LE DEVIN.

C'est une image mystérieuse ; l'oracle désigne la région de l'air où nous sommes. En voici la suite : » Vous sacrifierez un bouc à la terre ; & vous » donnerez à celui qui le premier vous expliquera » mes volontés, un bel habit & une chaussure » neuve. »

PISTHÉTÈRE.

La chaussure en est-elle ?

---

* Il y avoit un oracle célèbre qui commençoit par ces mots. Schol. Aristoph. in av. v. 969.

Digitized by Google

LE DEVIN.

Prenez & lisez : Plus, un flacon de vin, & une portion des entrailles de la victime.

PISTHÉTÈRE.

Les entrailles en sont aussi ?

LE DEVIN.

Prenez & lisez : » Si vous exécutez mes ordres, » vous serez au-dessus des mortels, comme un » aigle est au-dessus des oiseaux ».

PISTHÉTÈRE.

Cela y est-il encore ?

LE DEVIN.

Prenez & lisez.

PISTHÉTÈRE.

J'ai, dans ces tablettes, un oracle que j'ai reçu d'Apollon ; il diffère un peu du vôtre, le voici : Quand quelqu'un, sans être invité, aura l'effronterie de se glisser parmi vous, de troubler l'ordre des sacrifices, & d'exiger une portion de la victime, vous le rouerez de coups de bâton.

LE DEVIN.

Vous badinez, je pense.

PISTHÉTÈRE *lui présentant ses tablettes.*

Prenez & lisez : Fût-ce un aigle, fût-ce un des plus illustres imposteurs d'Athènes, frappez & ne l'épargnez pas.

Digitized by Google

LE DEVIN.

Cela y est-il aussi ?

PISTHÉTÈRE.

Prenez & lisez. Hors d'ici, & allez-vous-en débiter vos oracles ailleurs.

A peine est-il sorti, qu'on voit paroître l'astronome Méton qui, la règle & le compas à la main, propose d'aligner la nouvelle ville, & tient des discours absurdes. Pisthétère lui conseille de se retirer, & emploie les coups pour l'y contraindre. Aujourd'hui, que le mérite de Méton est généralement reconnu, cette scène lui fait moins de tort qu'au poëte.

Alors se présente un de ces inspecteurs que la république envoie chez les peuples dont elle tire des tributs, & dont ils exigent des présens. On l'entend crier en s'approchant : Où sont donc ceux qui devroient me recevoir (*m*) ?

PISTHÉTÈRE.

Quel est ce Sardanapale ?

L'INSPECTEUR.

Le Sort m'a donné l'inspection sur la nouvelle ville.

PISTHÉTÈRE.

De la part de qui venez-vous ?

(*m*) Aristoph. in av. v. 1022.

Digitized by Google

L'INSPECTEUR.

De la part du peuple d'Athènes.

PISTHÉTÈRE.

Tenez : il ne faudroit pas vous faire des affaires ici. Transigeons ; nous vous donnerons quelque chose, & vous retournerez chez vous.

L'INSPECTEUR.

Par les dieux, j'y consens ; car il faut que je me trouve à la prochaine assemblée générale. C'est au sujet d'une négociation que j'ai entamée avec Pharnace, un des lieutenans du roi de Perse.

PISTHÉTÈRE *le battant.*

Voilà ce que je vous avois promis : allez-vous-en bien vîte maintenant.

L'INSPECTEUR.

Qu'est-ce donc que ceci ?

PISTHÉTÈRE.

C'est la décision de l'assemblée, au sujet de Pharnace.

L'INSPECTEUR.

Quoi ! l'on ose me frapper, & je suis inspecteur ! des témoins ! *Il sort.*

PISTHÉTÈRE.

C'est une chose effroyable : nous commençons à peine à bâtir notre ville, & déjà des inspecteurs !

Digitized by Google

UN CRIEUR D'ÉDITS.

Si un habitant de la nouvelle ville insulte un Athénien.....

PISTHÉTÈRE.

Que veut cet autre avec ses paperasses ?

LE CRIEUR.

Je crie les édits du Sénat & du peuple ; j'en apporte de nouveaux. Qui veut les acheter ?

PISTHÉTÈRE.

Qu'ordonnent-ils ?

LE CRIEUR.

Que vous vous conformerez à nos poids, à nos mesures & à nos décrets.

PISTHÉTÈRE.

Attends : je vais te montrer ceux que nous employons quelquefois. *Il le bat.*

LE CRIEUR.

Que faites-vous ?

PISTHÉTÈRE.

Si tu ne te retires, avec tes décrets....

L'INSPECTEUR *revenant sur le théâtre.*

Je somme Pisthétère à comparoître en justice, pour cause d'outrages.

PISTHÉTÈRE.

Quoi ! te voilà encore !

LE

Digitized by Google

LE CRIEUR *revenant sur le théâtre.*

Si quelqu'un chasse nos magistrats, au lieu de les accueillir avec les honneurs qui leur sont dus....

PISTHÉTÈRE.

Et te voilà aussi!

L'INSPECTEUR.

Tu seras condamné à payer mille drachmes.

Ils rentrent & sortent plusieurs fois. Pisthétère poursuit tantôt l'un, tantôt l'autre, & les force enfin à se retirer.

Si vous joignez à cet extrait le jeu des acteurs, vous concevrez sans peine que le vrai secret de faire rire le peuple, & sourire les gens d'esprit, est connu depuis long-temps, & qu'il ne reste plus qu'à l'appliquer aux différens genres de ridicules. Nos auteurs sont nés dans les plus heureuses circonstances. Jamais tant de pères avares & de fils prodigues; jamais tant de fortunes renversées par l'amour du jeu, des procès & des courtisanes; jamais enfin tant de prétentions dans chaque état, & une si grande exagération dans les idées, dans les sentimens, & jusque dans les vices.

Ce n'est que chez des peuples riches & éclairés, comme les Athéniens & ceux de Syracuse, que le goût de la comédie peut naître & se perfectionner. Les premiers ont même un avantage marqué sur les seconds : leur dialecte se prête

Digitized by Google

mieux à cette espèce de drame, que celui des Syracusains, qui a quelque chose d'emphatique (*n*).

Nicéphore parut touché des éloges que Théodecte venoit de donner à l'ancienne comédie. Je voudrois avoir assez de talens, lui disoit-il, pour rendre un juste hommage aux chef-d'œuvres de votre théâtre. J'ai osé relever quelques-uns de ses défauts; il ne s'agissoit pas alors de ses beautés. Maintenant qu'on demande si la tragédie est susceptible de nouveaux progrès, je vais m'expliquer clairement. Par rapport à la constitution de la fable, l'art plus approfondi découvrira peut-être des moyens qui manquèrent aux premiers auteurs, parce qu'on ne peut pas assigner des limites à l'art; mais on ne peindra jamais mieux qu'ils n'ont fait les sentimens de la nature, parce que la nature n'a pas deux langages.

Cet avis passa tout d'une voix, & la séance finit.

(*n*) Demetr. Phal. de eloc. cap. 181.

Fin du Chapitre soixante-onzième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXII.

Extrait d'un voyage sur les côtes de l'Asie, & dans quelques-unes des îles voisines.

PHILOTAS avoit dans l'île de Samos des possessions qui exigeoient sa présence. Je lui proposai de partir avant le terme qu'il avoit fixé, de nous rendre à Chio, de passer dans le continent, de parcourir les principales villes Grecques établies en Eolide, en Ionie & en Doride; de visiter ensuite les îles de Rhodes & de Crète; enfin de voir, à notre retour, celles qui sont situées vers les côtes de l'Asie, telles qu'Astypalée, Cos, Patmos, d'où nous irions à Samos. La relation de ce voyage seroit d'une longueur excessive; je vais simplement extraire de mon journal les articles qui m'ont paru convenir au plan général de cet ouvrage.

Apollodore nous donna son fils Lysis, qui, après avoir achevé ses exercices, venoit d'entrer dans le monde. Plusieurs de nos amis voulurent nous accompagner; Stratonicus, entre autres, célèbre joueur de Cithare, très aimable pour ceux qu'il aimoit, très redoutable pour ceux qu'il n'aimoit pas; car ses fréquentes reparties réussissoient souvent. Il passoit sa vie à voyager dans les diffé-

Digitized by Google

rens cantons de la Grèce (*a*). Il venoit alors de la ville d'Ænos en Thrace. Nous lui demandâmes comment il avoit trouvé ce climat. Il nous dit : » L'hiver y règne pendant quatre mois de » l'année, & le froid pendant les huit autres (*b*). » En je ne sais quel endroit, ayant promis de donner des leçons publiques de son art, il ne put rassembler que deux élèves : il enseignoit dans une salle où se trouvoient les neuf statues des Muses avec celle d'Apollon : » Combien avez-vous d'éco» liers, lui dit quelqu'un ? Douze, répondit-il, les » dieux compris (*c*). »

L'île de Chio où nous abordâmes, est une des plus grandes & des plus célèbres de la mer Egée. Plusieurs chaînes de montagnes couronnées de beaux arbres, y forment des vallées délicieuses (*d*), & les collines y sont en divers endroits, couvertes de vignes qui produisent un vin excellent. On estime sur-tout celui d'un canton nommé Arvisia (*e*).

Les habitans prétendent avoir transmis aux autres nations l'art de cultiver la vigne (*f*). Ils font

---

(*a*) Athen. lib. 8, cap. 10, p. 350, E. — (*b*) Id. ibid. pag. 351, C. — [*c*] Id. ibid. cap. 9, pag. 348, D.

[*d*] Theopomp. ap. Athen. lib. 6, cap. 18, p. 265. Steph. in Χίος. Tournef. voyag. t. 1, pag. 371. Voyag. de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, chap. 5, p. 82. — (*e*) Strab. lib. 14, p. 645. Plin. lib. 14, cap. 7, t. 1, p. 722. Athen. lib. 1, p. 29 et 32.

(*f*) Theopomp. ap. Athen. lib. 1, cap. 20, p. 26.

Digitized by Google

très bonne chère (*g*). Un jour que nous dînions chez un des principaux de l'île, on agita la fameuse question sur la patrie d'Homère : quantité de peuples veulent s'approprier cet homme célèbre (*h*). Les prétentions des autres villes furent rejetées avec mépris; celles de Chio défendues avec chaleur. Entre autres preuves, on nous dit que les descendans d'Homère subsistoient encore dans l'île sous le nom d'Homérides (*i*). A l'instant même, nous en vîmes paroître deux vêtus d'une robe magnifique, & la tête couverte d'une couronne d'or (*k*). Ils n'entamèrent point l'éloge du poëte; ils avoient un encens plus précieux à lui offrir. Après une invocation à Jupiter (*l*), ils chantèrent alternativement plusieurs morceaux de l'Iliade, & mirent tant d'intelligence dans l'exécution, que nous découvrîmes de nouvelles beautés aux traits qui nous avoient le plus frappés.

Ce peuple posséda pendant quelque temps l'empire de la mer (*m*). Sa puissance & ses richesses lui devinrent funestes. On lui doit cette justice, que dans ses guerres contre les Perses, les Lacédémoniens & les Athéniens, il montra la même prudence dans les succès que dans les revers (*n*);

(*g*) Athen. ibid. p. 25. — (*h*) Allat. de patr. Homer. cap. 1. — [*i*] Strab. lib. 14, p. 645. Isocr. Helen. encom. t. 2, p. 144. Harpocr. in Ὁμηρίδ. — (*k*) Plat. in Ion. t. 1, pag. 530 et 535. — [*l*] Pind. in Nem. 2, v. 1, Schol. ibid. — (*m*) Strab. lib. 14, pag. 645.
(*n*) Thucyd. lib. 8, cap. 24.

Digitized by Google

mais on doit le blâmer d'avoir introduit l'usage d'acheter des esclaves. L'oracle, instruit de ce forfait, lui déclara qu'il s'étoit attiré la colère du ciel (o). C'est une des plus belles & des plus inutiles réponses que les dieux aient faites aux hommes.

De Chio, nous nous rendîmes à Cume en Eolide, & c'est de là que nous partîmes pour visiter ces villes florissantes qui bornent l'empire des Perses du côté de la mer Egée. Ce que j'en vais dire, exige quelques notions préliminaires.

Dès les temps les plus anciens, les Grecs se trouverent divisés en trois grandes peuplades, qui sont les Doriens, les Eoliens & les Ioniens (p). Ces noms, à ce qu'on prétend, leur furent donnés par les enfans de Deucalion qui régna en Thessalie. Deux de ses fils, Dorus & Eolus, & son petit-fils Ion, s'étant établis en différens cantons de la Grèce, les peuples policés, ou du moins réunis par les soins de ces étrangers, se firent un honneur de porter leurs noms, comme on voit les diverses écoles de philosophie, se distinguer par ceux de leurs fondateurs.

Les trois grandes classes que je viens d'indiquer, se font encore remarquer par des traits plus ou moins sensibles. La langue Grecque nous présente

---

[o] Theopomp. ap. Athen. lib. 6, cap. 18, p. 265 et 266. Eustath. in odyss. lib. 3, p. 1462, lin. 35.

(p) Heracl. Pont. ap. Athen. lib. 14, cap. 5, p. 624.

Digitized by Google

trois dialectes principaux, le Dorien, l'Eolien & l'Ionien (*q*), qui reçoivent des subdivisions sans nombre. Le Dorien qu'on parle à Lacédémone, en Argolide, à Rhodes, en Crète, en Sicile, &c. forme dans tous ces lieux & ailleurs, des idiômes particuliers (*r*). Il en est de même de l'Ionien (*s*). Quant à l'Eolien, il se confond souvent avec le Dorien; & ce rapprochement se manifestant sur d'autres points essentiels, ce n'est qu'entre les Doriens & les Ioniens, qu'on pourroit établir une espèce de parallèle. Je ne l'entreprendrai pas; je cite simplement un exemple : les mœurs des premiers ont toujours été sévères; la grandeur & la simplicité caractérisent leur musique, leur architecture, leur langue & leur poésie. Les seconds ont plutôt adouci leur caractère; tous les ouvrages sortis de leurs mains, brillent par l'élégance & le goût.

Il règne entre les uns & les autres une antipathie (*t*), fondée peut-être sur ce que Lacédémone tient le premier rang parmi les nations Doriennes, & Athènes parmi les Ioniennes (*u*); peut-être sur ce que les hommes ne peuvent se classer, sans qu'ils se divisent. Quoi qu'il en soit, les Doriens ont

(*q*) Dicæarsh. stat. Græc. ap. geogr. min. t. 2, p. 21.
(*r*) Meurs in Cret. cap. 15, Maittair. introd. in Græc. dialect. pag. vij. — (*s*) Herodot. lib. 1, cap. 142.
(*t*) Thucyd. lib. 6, cap. 80 et 81. — (*u*) Herodot. ibid. cap. 56.

Digitized by Google

acquis une plus haute considération que les Ioniens, qui, en certains endroits, rougissent d'une pareille dénomination (*x*). Ce mépris, que les Athéniens n'ont jamais éprouvé, s'est singulierement accru, depuis que les Ioniens de l'Asie ont été soumis, tantôt à des tyrans particuliers, tantôt à des nations barbares.

Environ deux siècles après la guerre de Troie, une colonie de ces Ioniens fit un établissement sur les côtes de l'Asie, dont elle avoit chassé les anciens habitans (*y*). Peu de temps auparavant, des Eoliens s'étoient emparés du pays qui est au nord de l'Ionie (*z*), & celui qui est au midi, tomba ensuite entre les mains des Doriens (*a*). Ces trois cantons forment sur les bords de la mer une lisière, qui, en droite ligne, peut avoir de longueur 1700 stades *, & environ 460 dans sa plus grande largeur †. Je ne comprends pas dans ce calcul les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Chio & de Lesbos, quoiqu'elles fassent partie des trois colonies.

Le pays qu'elles occupèrent dans le continent, est renommé par sa richesse & sa beauté. Par-tout

---

(*x*) Herodot. lib. 1, cap. 143. — (*y*) Marm. Oxon. epoch. 28. Strab. lib. 14, p. 632. Ælian. var. hist. lib. 8, cap. 5. Pausan. lib. 7, cap. 2, pag. 525. — (*z*) Strab. lib. 13, p. 582; lib. 14, p. 632. — (*a*) Prid. in Marm. Oxon. p. 385.

* 64 lieues.

† Environ 17 lieues et un tiers.

Digitized by Google

la côte se trouve heureusement diversifiée par des caps & des golfes ; autour desquels s'élèvent quantité de bourgs & de villes : plusieurs rivières, dont quelques-unes semblent se multiplier par de fréquens détours, portent l'abondance dans les campagnes. Quoique le sol de l'Ionie n'égale pas en fertilité celui de l'Eolide (*b*), on y jouit d'un ciel plus serein, & d'une température plus douce (*c*).

Les Eoliens possèdent dans le continent onze villes, dont les députés s'assemblent en certaines occasions dans celle de Cume (*d*). La confédération des Ioniens s'est formée entre douze principales villes. Leurs députés se réunissent tous les ans, auprès d'un temple de Neptune, situé dans un bois sacré, au-dessous du mont Mycale, à une légère distance d'Ephèse. Après un sacrifice interdit aux autres Ioniens, & présidé par un jeune homme de Priène, on délibère sur les affaires de la province (*e*). Les états des Doriens s'assemblent au promontoire Triopium. La ville de Cnide, l'île de Cos, & trois villes de Rhodes ont seules le droit d'y envoyer des députés (*f*).

C'est à-peu-près de cette maniere que furent

(*b*) Herodot. lib. 1, cap. 149. — (*c*) Id. ibid. cap. 142. Pausan. lib. 7, cap. 5, p. 533 et 535. — (*d*) Herodot. ibid. cap. 149 et 157. — (*e*) Herodot. lib. 1, cap. 143, 148, 170. Strab. lib. 8, p. 384; lib. 14, p. 639. Diod. Sic. lib. 15, pag. 364. — (*f*) Herodot. ibid. cap. 144. Dionys. Halic. antiq. Roman. lib. 4, §. 25, t. 2, p. 702.

Digitized by Google

réglées, dès les plus anciens temps, les diètes des Grecs Asiatiques. Tranquilles dans leurs nouvelles demeures, ils cultivèrent en paix de riches campagnes, & furent invités par la position des lieux à transporter leurs denrées de côte à côte. Bientôt leur commerce s'accrut avec leur industrie. On les vit dans la suite s'établir en Egypte, affronter la mer Adriatique, & celle de Tyrrhénie, se construire une ville en Corse, & naviguer à l'île de Tartessus, au-delà des colonnes d'Hercule (*g*).

Cependant leurs premiers succès avoient fixé l'attention d'une nation trop voisine, pour n'être pas redoutable. Les rois de Lydie, dont Sardes étoit la capitale, s'emparèrent de quelques-unes de leurs villes (*h*). Crœsus les assujettit toutes, & leur imposa un tribut (*i*). Avant d'attaquer ce prince, Cyrus leur proposa de joindre leurs armes aux siennes; elles s'y refusèrent (*k*). Après sa victoire, il dédaigna leurs hommages, & fit marcher contre elles ses lieutenans, qui les unirent à la Perse par droit de conquête (*l*).

Sous Darius, fils d'Hystaspe, elles se soulevèrent (*m*). Bientôt, secondées des Athéniens, elles brûlèrent la ville de Sardes, & allumèrent entre

(*g*) Herodot. ibid. cap. 163 et 165; lib. 2, cap. 178; lib. 3, cap. 26; lib. 4, cap. 152. Strab. lib. 7, p 801.
(*h*) Herodot. lib. 1, cap. 14, 15 et 16. — (*i*) Herodot. lib. 1, cap. 6 et 27. — (*k*) Id. ibid. cap. 75. — (*l*) Id. ibid. cap. 141. Thucyd. lib. 1, cap. 16. — (*m*) Herodot. lib. 5, cap. 98.

Digitized by Google

les Perses & les Grecs, cette haîne fatale que des torrens de sang n'ont pas encore éteinte. Subjuguées de nouveau par les premiers (*n*), contraintes de leur fournir des vaisseaux contre les seconds (*o*), elles secouèrent leur joug, après la bataille de Mycale (*p*). Pendant la guerre du Péloponèse, alliées quelquefois des Lacédémoniens, elles le furent plus souvent des Athéniens, qui finirent par les asservir (*q*). Quelques années après, la paix d'Antalcidas les restitua pour jamais à leurs anciens maîtres.

Ainsi, pendant environ deux siècles, les Grecs de l'Asie ne furent occupés qu'à porter, user, briser, & reprendre leurs chaînes. La paix n'étoit pour eux que ce qu'elle est pour toutes les nations policées, un sommeil qui suspend les travaux pour quelques instans. Au milieu de ces funestes révolutions, des villes entieres opposèrent une résistance opiniâtre à leurs ennemis. D'autres donnerent de plus grands exemples de courage. Les habitans de Téos & de Phocée abandonnerent les tombeaux de leurs peres; les premiers allerent s'établir à Abdère en Thrace; une partie des seconds, après avoir long-temps erré sur les flots, jeta les fondemens de la ville d'Elée en Italie (*r*), & de celle de Marseille dans les Gaules.

(*n*) Id. lib. 6, cap. 32; lib. 7, cap. 9. — (*o*) Id. lib. 8, cap. 85 et 90. — (*p*) Id. lib. 9, cap. 104.
(*q*) Thucyd. lib. 6, cap. 76 et 77. — (*r*) Herodot.

Digitized by Google

Les descendans de ceux qui resterent dans la dépendance de la Perse, lui payent le tribut que Darius avoit imposé à leurs ancêtres (*s*). Dans la division générale que ce prince fit de toutes les provinces de son empire, l'Eolide, l'Ionie, & la Doride jointes à la Pamphylie, la Lycie & d'autres contrées, furent taxées pour toujours à 400 talens (*t*) *; somme qui ne paroîtra pas exorbitante, si l'on considère l'étendue, la fertilité, l'industrie & le commerce de ces contrées. Comme l'assiette de l'impôt occasionnoit des dissentions entre les villes & les particuliers, Artapherne, frere de Darius, ayant fait mesurer & évaluer par parasanges † les terres des contribuables, fit approuver par leurs députés un tableau de répartition, qui devoit concilier tous les intérêts, & prévenir tous les troubles (*u*).

On voit, par cet exemple, que la cour de Suze vouloit retenir les Grecs, leurs sujets, dans la soumission plutôt que dans la servitude; elle leur avoit même laissé leurs lois, leur religion, leurs fêtes & leurs assemblées provinciales. Mais, par une fausse politique, le souverain accordoit le

---

lib. 1, cap. 164 et 168. — (*s*) Id. ibid. cap. 6 et 27. Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 501. — (*t*) Herodot. lib. 3, cap. 90.

* Environ 2,500,000 livres.

† C'est-à-dire par parasanges quarrées. La parasange valoit 2268 toises.

(*u*) Herodot. lib. 6, cap. 42.

Digitized by Google

domaine, ou du moins l'administration d'une ville Grecque à l'un de ses citoyens, qui, après avoir répondu de la fidélité de ses compatriotes, les excitoit à la révolte, ou exerçoit sur eux une autorité absolue (*x*). Ils avoient alors à supporter les hauteurs du gouverneur général de la province, & les vexations des gouverneurs particuliers qu'il protégeoit; & comme ils étoient trop éloignés du centre de l'empire, leurs plaintes parvenoient rarement au pied du trône. Ce fut en vain que Mardonius, le même qui commanda l'armée des Perses sous Xerxès, entreprit de ramener la constitution à ses principes. Ayant obtenu le gouvernement de Sardes, il rétablit la démocratie dans les villes de l'Ionie, & en chassa tous les tyrans subalternes (*y*); ils reparurent bientôt (*z*), parce que les successeurs de Darius voulant récompenser leurs flatteurs, trouvoient que rien n'étoit si facile que de leur abandonner le pillage d'une ville éloignée. Aujourd'hui que les concessions s'accordent plus rarement, les Grecs Asiatiques, amollis par les plaisirs, ont laissé par-tout l'oligarchie s'établir sur les ruines du gouvernement populaire (*a*).

Maintenant, si l'on veut y faire attention, on

(*x*) Herodot. lib. 4, cap. 137 et 138; lib. 5, cap. 27. Aristot. de rep. lib. 5, cap. 10, t. 2, p. 402. Id. cur. rei famil. t. 2, pag. 504. Nep. in Miltiad. cap. 3.

(*y*) Herodot. lib 6, cap. 43. — (*z*) Id. lib. 7, cap. 85.

(*a*) Arrian. exped. Alex. lib. 1, p. 38.

Digitized by Google

se convaincra aisément qu'il ne leur fut jamais possible de conserver une entière liberté. Le royaume de Lydie, devenu dans la suite une des provinces de l'empire des Perses, avoit pour limites naturelles, du côté de l'ouest, la mer Egée, dont les rivages sont peuplés par les Colonies Grecques. Elles occupent un espace si étroit, qu'elles devoient nécessairement tomber entre les mains des Lydiens & des Perses, ou se mettre en état de leur résister. Or, par un vice qui subsiste aussi parmi les républiques fédératives du continent de la Grèce, non-seulement l'Eolide, l'Ionie & la Doride, menacées d'une invasion, ne réunissoient pas leurs forces, mais dans chacune des trois provinces, les décrets de la diète n'obligeoient pas étroitement les peuples qui la composent; aussi vit-on, du temps de Cyrus, les habitans de Milet faire leur paix particuliere avec ce prince, & livrer aux fureurs de l'ennemi les autres villes de l'Ionie (*b*).

Quand la Grèce consentit à prendre leur défense, elle attira dans son sein les armées innombrables des Perses; &, sans les prodiges du hasard & de la valeur, elle auroit succombé elle-même. Si après un siècle de guerres désastreuses, elle a renoncé au funeste projet de briser les fers des Ioniens, c'est qu'elle a compris enfin que la nature

(*b*) Herodot. lib. 1, cap. 141 et 169.

Digitized by Google

des choses opposoit un obstacle invincible à leur affranchissement. Le sage Bias de Priène l'annonça hautement, lorsque Cyrus se fut rendu maître de la Lydie. « N'attendez ici qu'un esclave honteux, » dit-il aux Ioniens assemblés; montez sur vos » vaisseaux, traversez les mers, emparez-vous de » la Sardaigne ainsi que des îles voisines; vous » coulerez ensuite des jours tranquilles (c). »

Deux fois ces peuples ont pu se soustraire à la domination des Perses; l'une en suivant les conseils de Bias, l'autre en déférant à celui des Lacédémoniens, qui, après la guerre Médique, leur offrirent de les transporter en Grèce (d). Ils ont toujours refusé de quitter leurs demeures; &, s'il est permis d'en juger d'après leur population & leurs richesses, l'indépendance n'étoit pas nécessaire à leur bonheur.

Je reprends la narration de mon voyage, trop long-temps suspendue. Nous parcourûmes les trois provinces Grecques de l'Asie. Mais, comme je l'ai promis plus haut, je bornerai mon récit à quelques observations générales.

La ville de Cume est une des plus grandes & des plus anciennes de l'Eolide. On nous avoit peint les habitans comme des hommes presque stupides: nous vîmes bientôt qu'ils ne devoient cette répu-

(c) Herodot. lib. 1, cap. 170. — (d) Id. lib. 9, cap. 106. Diod. Sic. lib. 11, p. 20.

Digitized by Google

tation qu'à leurs vertus. Le lendemain de notre arrivée, la pluie survint, pendant que nous nous promenions dans la place, entourée de portiques appartenans à la république. Nous voulûmes nous y réfugier; on nous retint; il falloit une permission. Une voix s'écria: Entrez dans les portiques; & tout le monde y courut. Nous apprîmes qu'ils avoient été cédés pour un temps à des créanciers de l'état: comme le public respecte leur propriété, & qu'ils rougiroient de le laisser exposé aux intempéries des saisons, on a dit que ceux de Cume ne sauroient jamais qu'il faut se mettre à couvert, quand il pleut, si l'on n'avoit soin de les en avertir. On a dit encore que pendant 300 ans, ils ignorèrent qu'ils avoient un port, parce qu'ils s'étoient abstenus, pendant cet espace de temps, de percevoir des droits sur les marchandises qui leur venoient de l'étranger [e].

Après avoir passé quelques jours à Phocée, dont les murailles sont construites en grosses pierres parfaitement jointes ensemble [f], nous entrâmes dans ces vastes & riches campagnes que l'Hermus fertilise de ses eaux, & qui s'étendent depuis les rivages de la mer jusqu'au-delà de Sardes [g]. Le plaisir de les admirer étoit accompagné d'une réflexion douloureuse. Combien de fois ont-elles

(e) Strab. lib. 13, pag. 622. — (f) Herodot. lib. 1, cap. 163. — (g) Strab. lib. 13, p. 626. Tournef. voyag. t. 1, p. 492.

été

Digitized by Google

été arrosées du sang des mortels [h] ! Combien le seront-elles encore de fois [i] ! A l'aspect d'une grande plaine, on me disoit en Grèce : C'est ici que dans une telle occasion, périrent tant de milliers de Grecs; en Scythie : Ces champs, séjour éternel de la paix, peuvent nourrir tant de milliers de moutons.

Notre route, presque par-tout ombragée de beaux andrachnés [k], nous conduisit à l'embouchure de l'Hermus, & de là nos regards s'étendirent sur cette superbe rade, formée par une presqu'île où sont les villes d'Erythres & de Téos. Au fond de la baie, se trouvent quelques petites bourgades, restes infortunés de l'ancienne ville de Smyrne, autrefois détruite par les Lydiens [l]. Elles portent encore le même nom; &, si des circonstances favorables permettent un jour d'en réunir les habitans dans une enceinte qui les protège, leur position attirera, sans doute, chez eux un commerce immense. Ils nous firent voir, à une légère distance de leurs demeures, une grotte d'où s'échappe un petit ruisseau qu'ils nomment Mélès. Elle est sacrée pour eux; ils prétendent qu'Homère y composa ses ouvrages [m].

(h) Xenoph. instit. Cyr. pag. 158. Diod. Sic. lib. 14, p. 298. Pausan. lib. 3, cap. 9, p. 226. — (i) Liv. lib. 37, cap. 37. — (k) Tournef. voyag. t. 1, pag. 495.
(l) Strab. lib. 14, pag. 646. — (m) Pausan. lib. 7, cap. 5, pag. 535. Aristid. orat. in Smirn. t. 1, p. 408.

Digitized by Google

Dans la rade, presque en face de Smyrne, est l'île de Clazomènes, qui tire un grand profit de ses huiles [n]. Ses habitans tiennent un des premiers rangs parmi ceux de l'Ionie. Ils nous apprirent le moyen dont ils usèrent une fois pour rétablir leurs finances. Après une guerre qui avoit épuisé le trésor public, ils se trouvèrent devoir aux soldats congédiés la somme de 20 talens *; ne pouvant l'acquiter, ils en payerent pendant quelques années l'intérêt fixé à cinq pour cent : ils frapperent ensuite des monnoies de cuivre, auxquelles ils assignerent la même valeur qu'à celles d'argent. Les riches consentirent à les prendre pour celles qu'ils avoient entre leurs mains; la diette fut éteinte; & les revenus de l'état, administrés avec économie, servirent à retirer insensiblement les fausses monnoies introduites dans le commerce (o).

Les petits tyrans établis autrefois en Ionie, usoient de voies plus odieuses pour s'enrichir. A Phocée, on nous avoit raconté le fait suivant. Un Rhodien gouvernoit cette ville : il dit en secret & séparément aux chefs des deux factions qu'il avoit formées lui-même, que leurs ennemis lui offroient une telle somme, s'il se déclaroit pour

(n) Aristot. cur. rei famil. t. 2, pag. 504.

* 108,000 livres.

(o) Aristot. cur. rei famil. t. 2, p. 504.

Digitized by Google

eux. Il la retira de chaque côté, & parvint ensuite à reconcilier les deux partis (*p*).

Nous dirigeâmes notre route vers le midi. Outre les villes qui sont dans l'intérieur des terres, nous vîmes sur les bords de la mer, ou aux environs, Lébédos, Colophon, Ephèse, Priène, Myus, Milet, Iasus, Myndus, Halicarnasse & Cnide.

Les habitans d'Ephèse nous montroient avec regret les débris du temple de Diane, aussi célèbre par son antiquité que par sa grandeur (*q*). Quatorze ans auparavant, il avoit été brûlé, non par le feu du ciel, ni par les fureurs de l'ennemi, mais par les caprices d'un particulier nommé Hérostrate, qui, au milieu des tourmens, avoua qu'il n'avoit eu d'autre dessein que d'éterniser son nom (*r*). La diète générale des peuples d'Ionie fit un décret pour condamner ce nom fatal à l'oubli; mais la défense doit en perpétuer le souvenir; & l'historien Théopompe me dit un jour, qu'en racontant le fait, il nommeroit le coupable (*s*).

Il ne reste de ce superbe édifice que les quatre murs, & des colonnes qui s'élèvent au milieu des décombres. La flamme a consumé le toit & les ornemens qui décoroient la nef. On commence

(*p*) Id. ibid. — [*q*] Pausan. lib. 4, cap. 31, p. 357. (*r*) Cicer. de nat. deor. lib. 2, cap. 27, t. 2, p. 456. Plut. in Alex. t. 4, p. 66. Solin. cap. 40. — (*s*) Aul. Gel. lib. 2, cap. 6. Val. Max. lib. 8, cap. 14, extern. n°. 5.

Digitized by Google

à le rétablir. Tous les citoyens ont contribué; les femmes ont sacrifié leurs bijoux (*t*). Les parties dégradées par le feu, seront restaurées; celles qu'il a détruites, reparoîtront avec plus de magnificence, du moins avec plus de goût. La beauté de l'intérieur étoit rehaussée par l'éclat de l'or, & les ouvrages de quelques célèbres artistes (*u*); elle le sera beaucoup plus par les tributs de la peinture & de la sculpture (*x*), perfectionnées en ces derniers temps. On ne changera point la forme de la statue, forme anciennement empruntée des Egyptiens, & qu'on retrouve dans les temples de plusieurs villes Grecques (*y*). La tête de la Déesse est surmontée d'une tour; deux tringles de fer soutiennent ses mains; le corps se termine en une gaîne enrichie de figures d'animaux & d'autres symboles *.

Les Ephésiens ont, sur la construction des édifices publics, une loi très sage. L'architecte dont le plan est choisi, fait ses soumissions, & engage tous ses biens. S'il a rempli exactement les conditions du marché, on lui décerne des honneurs. Le dépense excède-t-elle d'un quart? le trésor de

(*t*) Aristot. cur. rei. famil. t. 2, p. 505. Strab. lib. 14, p. 640. — [*u*] Aristoph. in nub. v. 598. Plin. lib. 34, cap. 8, t. 2, pag. 649. — [*x*] Strab. lib. 14, pag. 641. Plin. lib. 35, cap. 10, t. 2, pag. 697. — (*y*) Pausan. lib. 4, cap. 31, p. 357.

* Voyez la note à la fin du volume.

Digitized by Google

l'état fournit ce surplus. Va-t-elle par-delà le quart? tout l'excédent est prélevé sur les biens de l'artiste (z).

Nous voici à Milet. Nous admirons ses murs, ses temples, ses fêtes, ses manufactures, ses ports, cet assemblage confus de vaisseaux, de matelots & d'ouvriers qu'agite un mouvement rapide. C'est le séjour de l'opulence, des lumieres & des plaisirs; c'est l'Athènes de l'Ionie. Doris, fille de l'Océan, eut de Nérée cinquantes filles, nommées Néréides, toutes distinguées par des agrémens divers (a). Milet a vu sortir de son sein un plus grand nombre de colonies qui perpétuent sa gloire sur les côtes de l'Hellespont, de la Propontide & du Pont-Euxin (b)*. Leur métropole donna le jour aux premiers historiens, aux premiers philosophes; elle se félicite d'avoir produit Aspasie, & les plus aimables courtisannes. En certaines circonstances, les intérêts de son commerce l'ont forcée de préférer la paix à la guerre; en d'autres, elle a déposé les armes sans les avoir flétries; & de là ce proverbe: les Milésiens furent vaillans autrefois (c).

(z) Vitruv. præf. lib. 10, p. 203. — (a) Hesiod. de gener. deor. v. 241. — (b) Ephor. ap. Athen. lib. 12, pag. 523. Strab. lib. 14, p. 635. Senec. de consolat. ad Helv. cap. 6. Plin. lib. 5, cap. 29, t. 1, p. 278.

* Sénèque attribue à Milet 75 colonies; Pline, plus de 80. Voyez les citations.

(c) Athen. lib. 12, p. 523. Aristoph. in Plut. v. 1003.

Les monumens des arts décorent l'intérieur de la ville; les richesses de la nature éclatent aux environs. Combien de fois nous avons porté nos pas vers les bords du Méandre, qui, après avoir reçu plusieurs rivières, & baigné les murs de plusieurs villes, se répand en replis tortueux, au milieu de cette plaine, qui s'honore de porter son nom, & se pare avec orgueil de ses bienfaits (*d*)! Combien de fois, assis sur le gazon qui borde ses rives fleuries, de toutes parts entourés de tableaux ravissans, ne pouvant nous rassasier, ni de cet air, ni de cette lumiere dont la douceur égale la pureté (*e*), nous sentions une langueur délicieuse se glisser dans nos ames, & les jeter, pour ainsi dire, dans l'ivresse du bonheur! Telle est l'influence du climat de l'Ionie; & comme, loin de la corriger, les causes morales n'ont servi qu'à l'augmenter, les Ioniens sont devenus le peuple le plus efféminé, & l'un des plus aimables de la Grèce.

Il régne dans leurs idées, leurs sentimens & leurs mœurs (*f*), une certaine mollesse qui fait le charme de la société; dans leur musique & leurs

(*d*) Herodot. lib 7, cap. 26. Strab. lib. 12, p. 577 et 578. — (*e*) Herodot. lib. 1, cap. 142. Pausan. lib. 7, cap. 5, pag. 533 et 535. Chandl. trav. in Asia, cap. 21, p. 78. — (*f*) Aristoph. in thesm. v. 170. Schol. ibid. Id. in eccles. v. 913. Plat. de leg. lib. 3, t. 2, pag. 680. Ephor. et Heraclid. ap Athen. lib. 12, cap. 5, p. 623.

Digitized by Google

danses (*g*), une liberté qui commence par révolter, & finit par séduire. Ils ont ajouté de nouveaux attraits à la volupté, & leur luxe s'est enrichi de leurs découvertes : des fêtes nombreuses les occupent chez eux, ou les attirent chez leurs voisins; les hommes s'y montrent avec des habits magnifiques, les femmes avec l'élégance de la parure, tous avec le desir de plaire (*h*). Et de là ce respect qu'ils conservent pour les traditions anciennes qui justifient leurs foiblesses. Auprès de Milet, on nous conduisit à la fontaine de Biblis, où cette princesse infortunée expira d'amour & de douleur (*i*). On nous montra le mont Latmus où Diane accordoit ses faveurs au jeune Endymion (*k*). A Samos, les amans malheureux vont adresser leurs vœux aux mânes de Léontichus & de Rhadine (*l*).

Quand on remonte le Nil depuis Memphis jusqu'à Thèbes, on apperçoit, aux côtés du fleuve, une longue suite de superbes monumens, parmi lesquels s'élèvent par intervalles des pyramides & des obélisques. Un spectacle plus intéressant frappe le voyageur attentif, qui, du port d'Halicarnasse en Doride, remonte vers le nord pour se rendre

---

(*g*) Horat lib. 3, od. 6, v. 21. Athen. lib. 14, cap 5, p. 525. — (*h*) Xenophan. ap. Athen. lib. 12, p. 526.
(*i*) Pausan. lib. 7, cap. 5, p. 535. Conon, ap. Phot. p. 423. Ovid metam. lib. 9, v. 454. — (*k*) Pausan. lib. 5, cap. 1, pag. 376. Plin. lib. 2, cap. 9, t. 1, pag. 76. Hesych. in Ἐνδυμ, &c. — (*l*) Pausan. ibid.

Digitized by Google

à la presqu'île d'Erythres. Dans cette route qui, en droite ligne, n'a que 900 stades environ *, s'offrent à ses yeux quantité de villes dispersées sur les côtes du continent & des îles voisines. Jamais dans un si court espace, la nature n'a produit un si grand nombre de talens distingués & de génies sublimes. Hérodote naquit à Halicarnasse; Hippocrate à Cos; Thalès à Milet; Pythagore à Samos; Parrhasius à Ephèse †; Xénophante ¶ à Colophon; Anacréon à Téos; Anaxagore à Clazomènes; Homère par-tout: j'ai déjà dit que l'honneur de lui avoir donné le jour, excite de grandes rivalités dans ces contrées. Je n'ai pas fait mention de tous les écrivains célèbres de l'Ionie, par la même raison, qu'en parlant des habitans de l'olympe, on ne cite communément que les plus grands dieux.

De l'Ionie proprement dite, nous passâmes dans la Doride, qui fait partie de l'ancienne Carie. Cnide, située près du promontoire Triopium, donna le jour à l'historien Ctésias, ainsi qu'à l'astronome Eudoxe, qui a vécu de notre temps. On nous montroit, en passant, la maison où ce dernier faisoit ses observations (m). Un moment

* Environ 34 lieues.

† Apelle naquit aussi dans ces provinces; à Cos, suivant les uns; à Ephèse, suivant les autres.

¶ Chef de l'école d'Elée.

(m) Strab. lib. 2, p. 119; lib. 14, p. 656.

après

après nous nous trouvâmes en présence de la célèbre Vénus de Praxitèle. Elle est placée au milieu d'un petit temple qui reçoit le jour de deux portes opposées, afin qu'une lumiere douce l'éclaire de toutes parts (*n*). Comment peindre la surprise du premier coup-d'œil, les illusions qui la suivirent bientôt? nous prêtions nos sentimens au marbre (*o*); nous l'entendions soupirer. Deux élèves de Praxitèle, venus récemment d'Athènes pour étudier ce chef-d'œuvre, nous faisoient entrevoir des beautés dont nous ressentions les effets sans en pénétrer la cause. Parmi les assistans, l'un disoit: « Vénus a quitté l'Olympe, elle habite parmi » nous.» Un autre: « Si Junon & Minerve la » voyoient maintenant, elles ne se plaindroient » plus du jugement de Pâris (*p*). » Un troisième: » La Déesse daigna autrefois se montrer sans voile » aux yeux de Pâris, d'Anchise & d'Adonis. A-t-elle » apparu de même à Praxitèle (*q*)? Oui, répon- » dit un des élèves, & sous la figure de Phryné » (*r*).» En effet, au premier aspect, nous avions reconnu cette fameuse courtisanne. Ce sont de part & d'autre les mêmes traits, le même regard. Nos jeunes artistes y découvroient en même temps

(*n*) Plin. lib. 36, cap. 5, t. 2, p. 726. Lucian. in amor. §. 13, t. 2, p. 411. — (*o*) Diod. Sic. eclog. ex lib. 26, pag. 884. — (*p*) Anthol. lib. 4, cap. 12, pag. 323.
(*q*) Id. ibid. p. 324. — (*r*) Athen. lib. 13, cap. 6, pag. 591.

le sourire enchanteur d'une autre maîtresse de Praxitèle, nommée Cratine (s).

C'est ainsi que les peintres & les sculpteurs, prenant leurs maîtresses pour modèles, les ont exposées à la vénération publique, sous les noms de différentes divinités; c'est ainsi qu'ils ont représenté la tête de Mercure, d'après celle d'Alcibiade (t).

Les Cnidiens s'énorgueillissent d'un trésor qui favorise à-la-fois les intérêts de leur commerce & ceux de leur gloire. Chez des peuples livrés à la superstition, & passionnés pour les arts, il suffit d'un oracle ou d'un monument célèbre, pour attirer les étrangers. On en voit très souvent qui passent les mers, & viennent à Cnide contempler le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains de Praxitèle (u) *.

Lysis, qui ne pouvoit en détourner ses regards, exagéroit son admiration, & s'écrioit de temps en temps; Jamais la nature n'a produit rien de si parfait. Et comment savez-vous, lui dis-je, que parmi ce nombre infini de formes qu'elle donne au corps humain, il n'en est point qui surpasse

[s] Clem. Alex. cohort. ad gent. pag. 47. Lucian. in amor. §. 13, t. 2, p. 411. — (t) Clem. Alex. ibid.
(u) Plin. lib. 36, cap. 5, t. 2, p. 726.
* Des médailles frappées à Cnide du temps des empereurs Romains, représentent, à ce qu'il paroît, la Vénus de Praxitèle. De la main droite, la Déesse cache son sexe; de la gauche, elle tient un linge au-dessus d'un vase à parfums.

Digitized by Google

en beauté celle que nous avons devant les yeux? A-t-on consulté tous les modèles qui ont existé, qui existent & qui existeront un jour? Vous conviendrez du moins, répondit-il, que l'art multiplie ces modèles, & qu'en assortissant avec soin les beautés éparses sur différens individus [x], il a trouvé le secret de suppléer à la négligence impardonnable de la nature; l'espèce humaine ne se montre-t-elle pas avec plus d'éclat & de dignité dans nos atteliers, que parmi toutes les familles de la Grèce? Aux yeux de la nature, repris-je, rien n'est beau, rien n'est laid, tout est dans l'ordre. Peu lui importe que de ses immenses combinaisons, il résulte une figure qui présente toutes les perfections ou toutes les défectuosités que nous assignons au corps humain. Son unique objet est de conserver l'harmonie, qui, en liant par des chaînes invisibles, les moindres parties de l'univers à ce grand tout, les conduit paisiblement à leur fin. Respectez donc ses opérations; elles sont d'un genre si relevé, que la moindre réflexion vous découvriroit plus de beautés réelles dans un insecte, que dans cette statue.

Lysis, indigné des blasphêmes que je prononçois en présence de la Déesse, me dit avec chaleur: Pourquoi réfléchir, quand on est forcé de céder

(x) Xenoph. memor. lib. 3, p. 781. Cicer. de invent. lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 75.

& des impressions si vives ? Les vôtres le seroient moins, répondis-je, si vous étiez seul & sans intérêt, sur-tout si vous ignoriez le nom de l'artiste. Par-suivi les progrès de vos sensations : vous avez été frappé au premier instant, & vous vous êtes exprimé en homme sensé ; des ressouvenirs agréables se sont ensuite réveillés dans votre cœur, & vous avez pris le langage de la passion ; quand nos jeunes élèves nous ont dévoilé quelques secrets de l'art, vous avez voulu enchérir sur leurs expressions, & vous m'avez refroidi par votre enthousiasme. Combien fut plus estimable la candeur de cet Athénien qui se trouva par hasard au portique où l'on conserve la célèbre Hélène de Zeuxis ! il la considéra pendant quelques instans ; & moins surpris de l'excellence du travail, que des transports d'un peintre placé à ses côtés, il lui dit : Mais je ne trouve pas cette femme si belle. C'est que vous n'avez pas mes yeux, répondit l'artiste (y).

Au sortir du temple, nous parcourûmes le bois sacré, où tous les objets sont relatifs au culte de Vénus. Là semblent revivre & jouir d'une jeunesse éternelle, la mere d'Adonis, sous la forme du myrte ; la sensible Daphné, sous celle du laurier (z) ; le beau Cyparissus sous celle du cyprès (a).

(y) Plut. ap. Stob. serm. 61, p. 394. Ælian. var. hist. lib. 14, pag. 47. — (z) Philostr. in vitâ Apoll. lib. 1, cap. 16, p. 19. Virgil. eclog. 3, v. 63. — (a) Philostr. ibid.

Digitized by Google

Par-tout le lierre flexible se tient fortement attaché aux branches des arbres; & en quelques endroits, la vigne trop féconde y trouve un appui favorable. Sous des berceaux, que de superbes platanes protégoient de leur ombre, nous vîmes plusieurs groupes de Cnidiens, qui, à la suite d'un sacrifice, prenoient un repas champêtre (*b*): ils chantoient leurs amours, & versoient fréquemment dans leurs coupes, le vin délicieux que produit cette heureuse contrée (*c*).

Le soir, de retour à l'auberge, nos jeunes élèves ouvrirent leurs porte-feuilles, & nous montrèrent dans des esquisses qu'ils s'étoient procurées, les premieres pensées de quelques artistes célèbres (*d*). Nous y vîmes aussi un grand nombre d'études, qu'ils avoient faites d'après plusieurs beaux monumens, & en particulier, d'après cette fameuse statue de Polyclète, qu'on nomme le canon ou la règle (*e*). Ils portoient toujours avec eux l'ouvrage que composa cet artiste, pour justifier les proportions de sa figure (*f*), & le traité de la symétrie & des couleurs, récemment publié par le peintre Euphranor (*g*).

(*b*) Lucian. in amor. §. 12, t. 2, pag. 409.
(*c*) Strab. lib. 14, pag. 637. — (*d*) Petron. in satir. p. 311. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 19, p. 260.
(*e*) Plin. lib. 34, cap. 8, t. 2, pag. 670. Lucian. de mort. Peregr §. 9, t. 3, p. 331. — (*f*) Galen. de Hippocr. et Plat. dogmat. lib. 5, t. 1, p. 288. — (*g*) Plin. lib. 35, cap. 11, t. 2, p. 704.

Digitized by Google

Alors s'élevèrent plusieurs questions sur la beauté, soit universelle, soit individuelle : tous la regardoient comme une qualité uniquement relative à notre espèce ; tous convenoient qu'elle produit une surprise accompagnée d'admiration, & qu'elle agit sur nous avec plus ou moins de force, suivant l'organisation de nos sens, & les modifications de notre ame. Mais ils ajoutoient que l'idée qu'on s'en fait, n'étant pas la même en Afrique qu'en Europe, & variant par-tout, suivant la différence de l'âge & du sexe, il n'étoit pas possible d'en réunir les divers caractères dans une définition exacte.

Un de nous, à-la-fois médecin & philosophe, après avoir observé que les parties de notre corps sont composées des élémens primitifs, soutint que la santé résulte de l'équilibre de ces élémens, & la beauté, de l'ensemble de ces parties (*h*). Non, dit un des disciples de Praxitèle, il ne parviendroit pas à la perfection, celui qui se traînant servilement après les règles, ne s'attacheroit qu'à la correspondance des parties, ainsi qu'à la justesse des proportions. On lui demanda quels modèles se propose un grand artiste, quand il veut représenter le souverain des dieux, ou la mere des Amours.

(*h*) Galen. de Hippocr. et Plat. dogmat. lib. 5, t. 1, pag. 288.

Digitized by Google

Des modèles, répondit-il, qu'il s'est formés d'après l'étude réfléchie de la nature & de l'art, & qui conservent, pour ainsi dire, en dépôt tous les attraits convenables à chaque genre de beauté. Les yeux fixés sur un de ces modèles, il tâche par un long travail de le reproduire dans sa copie (*i*); il la retouche mille fois; il y met tantôt l'empreinte de son ame élevée, tantôt celle de son imagination riante, & ne la quitte qu'après avoir répandu la majesté suprême dans le Jupiter d'Olympie, ou les grâces séduisantes dans la Vénus de Cnide.

La difficulté subsiste, lui dis-je; ces simulacres de beautés dont vous parlez, ces images abstraites où le vrai simple s'enrichit du vrai idéal (*k*), n'ont rien de circonscrit ni d'uniforme. Chaque artiste les conçoit & les présente avec des traits différens. Ce n'est donc pas sur des mesures si variables, qu'on doit prendre l'idée précise du beau par excellence.

Platon ne le trouvant nulle part exempt de taches & d'altération, s'éleva, pour le découvrir, jusqu'à ce modèle que suivit l'ordonnateur de toutes choses, quand il débrouilla le chaos (*l*).

(*i*) Plat. de leg. lib. 6, t. 2, p. 767. — (*k*) Cicer. orat. cap. 2, t. 1, pag. 421. De Piles, cours de peint. p. 32. Winckelm. hist. de l'art, t. 2, p. 41. Jun. de pict. vet. lib. 1, cap. 2, p. 9. — (*l*) Tim. de anim. mund. ap. Plat. t. 3, p. 93. Plat. in Tim. ibid. p. 29.

Digitized by Google

Là se trouvoient tracées d'une maniere ineffable & sublime *, toutes les espèces des objets qui tombent sous nos sens (*m*), toutes les beautés que le corps humain peut recevoir dans les diverses époques de notre vie. Si la matiere rebelle n'avoit opposé une résistance invincible à l'action divine, le monde visible posséderoit toutes les perfections du monde intellectuel. Les beautés particulieres, à la vérité, ne feroient sur nous qu'une impression légère, puisqu'elles seroient communes aux individus de même sexe & de même âge; mais combien plus fortes & plus durables seroient nos émotions à l'aspect de cette abondance de beautés, toujours pures & sans mélange d'imperfections, toujours les mêmes & toujours nouvelles?

Aujourd'hui notre ame, où reluit un rayon de lumiere émané de la divinité, soupire sans cesse après le beau essentiel (*n*); elle en recherche les foibles restes, dispersés dans les êtres qui nous entourent, & en fait elle-même jaillir de son sein des étincelles qui brillent dans les chef-d'œuvres des arts, & qui font dire que leurs auteurs, ainsi que les poëtes, sont animés d'une flamme céleste (*o*).

On admiroit cette théorie, on la combattoit;

---

* Voyez le chapitre LIX de cet ouvrage.

(*m*) Plat. de leg. lib. 10, t. 2. p. 597. — (*n*) Id. in conv. t. 3, p. 211. Id. in Phædr. p. 251. — (*o*) Jun. de pict. lib. 1, cap. 4, p. 23.

Digitized by Google

Philotas prit la parole. Ariſtote, dit-il, qui ne ſe livre pas à ſon imagination, peut-être parce que Platon s'abandonne trop à la ſienne, s'eſt contenté de dire que la beauté n'eſt autre choſe que l'ordre dans la grandeur (*p*). En effet, l'ordre ſuppoſe la ſymétrie, la convenance, l'harmonie : dans la grandeur, ſont compriſes la ſimplicité, l'unité, la majeſté. On convint que cette définition renfermoit à-peu-près tous les caractères de la beauté, ſoit univerſelle, ſoit individuelle.

Nous allâmes de Cnide à Mylaſa, l'une des principales villes de la Carie. Elle poſſède un riche territoire, & quantité de temples, quelques-uns très anciens, tous conſtruits d'un beau marbre tiré d'une carrière voiſine (*q*). Le ſoir, Stratonicus nous dit qu'il vouloit jouer de la cithare en préſence du peuple aſſemblé, & n'en fut pas détourné par notre hôte, qui lui raconta un fait récemment arrivé dans une autre ville de ce canton, nommée Iasus. La multitude étoit accourue à l'invitation d'un joueur de cithare. Au moment qu'il déployoit toutes les reſſources de ſon art, la trompette annonça l'inſtant de la vente du poiſſon. Tout le monde courut au marché à l'exception d'un citoyen qui étoit dur d'oreille; le muſicien s'étant approché de lui pour le remercier de ſon attention, & le

(*p*) Ariſtot. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 49. Id. de poet. cap. 7, t. 2, pag. 658. — (*q*) Strab. lib. 14, p. 658. Herodot. lib. 1, cap. 171.

féliciter sur son goût : — Est-ce que la trompette a sonné, lui dit cet homme ? — Sans doute. — Adieu donc, je m'enfuis bien vîte (*r*). Le lendemain Stratonicus se trouvant au milieu de la place publique, entourée d'édifices sacrés, & ne voyant autour de lui que très peu d'auditeurs, se mit à crier de toutes ses forces : *Temples, écoutez-moi* (*s*); & après avoir préludé pendant quelques moments, il congédia l'assemblée. Ce fut toute la vengeance qu'il tira du mépris que les Grecs de Carie ont pour les grands talens.

Il courut plus de risques à Caunus. Le pays est fertile; mais la chaleur du climat & l'abondance des fruits y occasionnent souvent des fièvres. Nous étions étonnés de cette quantité de malades pâles & languissans, qui se traînoient dans les rues. Stratonicus s'avisa de leur citer un vers d'Homère, où la destinée des hommes est comparée à celle des feuilles (*t*). C'étoit en automne, lorsque les feuilles jaunissent. Comme les habitans s'offensoient de cette plaisanterie : « Moi, répon-» dit-il, je n'ai pas voulu dire que ce lieu fût » mal-sain, puisque je vois les morts s'y promener » paisiblement (*u*). » Il fallut partir au plus vîte, mais ce ne fut pas sans gronder Stratonicus, qui,

(*r*) Strab. lib. 14, pag. 658. — (*s*) Athen. lib. 8, cap. 9, p. 348. — (*t*) Homer. iliad. lib. 6, v. 146.
(*u*) Strab. lib. 14, p. 651. Eustath. in Dionys. perieg. v. 533. ap. Geogr. min. t. 4, p. 101.

Digitized by Google

tout en riant, nous dit qu'une fois à Corinthe, il lui échappa quelques indiscretions qui furent très mal reçues. Une vieille femme le regardoit attentivement; il voulut en savoir la raison. La voici, répondit-elle : Cette ville ne peut vous souffrir un seul jour dans son sein; comment se peut-il que votre mere vous ait porté dix mois dans le sien (x)?

(x) Athen. lib. 8, cap. 9, p. 349.

Fin du Chapitre soixante-douzième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXIII.

SUITE DU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

Les îles de Rhodes, de Crète & de Cos. Hippocrate.

Nous nous embarquâmes à Caunus. En approchant de Rhodes, Stratonicus nous chanta cette belle ode, où entre autres louanges que Pindare donne à cette île, il l'appelle la fille de Vénus & l'épouse du soleil (*a*); expressions peut-être relatives aux plaisirs que la Déesse y distribue, & à l'attention qu'a le dieu de l'honorer sans cesse de sa présence; car on prétend qu'il n'est point de jour dans l'année où il ne s'y montre pendant quelques momens (*b*). Les Rhodiens le regardent comme leur principale divinité (*c*), & le représentent sur toutes leurs monnoies.

Rhodes fut d'abord nommée Ophiusa (*d*), c'est-à-dire l'île aux serpens. C'est ainsi qu'on désigna plusieurs autres îles qui étoient peuplées de ces reptiles, quand les hommes en prirent possession. Remarque générale : quantité de lieux, lors de

(*a*) Pind. olymp. 7, v. 25. — (*b*) Plin. lib. 2, p. 62, t. 1, pag. 104. — (*c*) Diod. Sic. lib. 5, pag. 327.
(*d*) Strab. lib. 14, p. 653. Steph. in Ὀφί.

Digitized by Google

leur découverte, reçurent leurs noms des animaux, des arbres, des plantes & des fleurs qui s'y trouvoient en abondance. On disoit : Je vais au pays *des cailles*, *des cyprès*, *des lauriers*, &c. (*e*).

Du temps d'Homère, l'île dont je parle étoit partagée entre les villes d'Ialyse, Camire & Linde (*f*), qui subsistent encore, dépouillées de leur ancien éclat. Presque de nos jours, la plupart de leurs habitans ayant résolu de s'établir dans un même endroit pour réunir leurs forces (*g*), jetèrent les fondemens de la ville de Rhodes *, d'après les dessins d'un architecte Athénien (*h*) ; ils y transportèrent les statues qui décoroient leurs premières demeures (*i*), & dont quelques-unes sont de vrais colosses (*k*) †. La nouvelle ville fut construite en forme d'amphithéâtre (*l*), sur un ter-

---

(*e*) Eustath. in Dionys. v. 453, p. 84. Spanh. de præst. num. t. 1, p. 320. — (*f*) Homer. iliad. lib. 2, v. 656. Pind. olymp. 7, v. 135. — (*g*) Strab. lib. 14, p. 655. Diod. Sic. lib. 13, pag. 196. Conon. ap. Phot. pag. 456. Aristid. orat. de concord. t. 2, p. 398.

* Dans la première année de la 93e. olympiade (Diod. Sic. lib. 13, p. 196), avant J. C. 408 ou 407.

(*h*) Strab. ibid. p. 654. — (*i*) Pind. olymp. 7, v. 95.

(*k*) Plin. lib. 34, cap. 7, t. 2, p. 647.

† Parmi ces statues colossales, je ne compte pas ce fameux colosse qui avoit, suivant Pline, 70 coudées de haut, parce qu'il ne fut construit qu'environ 64 ans après l'époque où je place le voyage d'Anacharsis à Rhodes. (Meurs. in Rhod. lib. 1, cap. 15). Mais je le cite ici pour prouver quel étoit dans ces temps-là le goût des Rhodiens pour les grands monumens.

(*l*) Diod. Sic. lib. 20, p. 811.

Digitized by Google

rain qui descend jusqu'au rivage de la mer. Ses ports, ses arsenaux, ses murs qui sont d'une très grande élévation, & garnis de tours; ses maisons bâties en pierres & non en briques; ses temples, ses rues, ses théâtres, tout y porte l'empreinte de la grandeur & de la beauté (*m*): tout annonce le goût d'une nation qui aime les arts, & que son opulence met en état d'exécuter de grandes choses.

Le pays qu'elle habite jouit d'un air pur & serein (*n*). On y trouve des cantons fertiles, du raisin & du vin excellent, des arbres d'une grande beauté, du miel estimé, des salines, des carrières de marbre; la mer qui l'entoure, fournit du poisson en abondance (*o*). Ces avantages & d'autres encore ont fait dire aux poëtes qu'une pluie d'or y descend du ciel (*p*).

L'industrie seconda la nature. Avant l'époque des olympiades, les Rhodiens s'appliquèrent à la marine (*q*). Par son heureuse position (*r*), leur île sert de relâche aux vaisseaux qui vont d'Egypte en Grèce, ou de Grèce en Egypte (*s*). Ils s'éta-

---

(*m*) Strab. lib. 14, p. 652. Diod. Sic. lib. 19, p. 689. Pausan. lib. 4, cap. 31, pag. 356. Aristid. orat. Rhodiac. t. 2, p. 342 et 358. Dio Chrisost. orat. 31, p. 354.

(*n*) Suet. in Tiber. cap. 11. — (*o*) Meurs. in Rhod. lib. 2, cap. 1. — (*p*) Homer. iliad. lib. 2, v. 670. Pind. olymp. 7, v. 89. Strab. lib. 14, p. 654. — (*q*) Strab. ibid. — (*r*) Polyb. lib. 5, pag. 430. Aul. Gell. lib. 7, cap. 3. — (*s*) Diod. Sic. lib. 5, pag. 329. Demosth. adv. Dionys. p. 1121, &c.

Digitized by Google

blirent successivement dans la plupart des lieux où le commerce les attiroit. On doit compter parmi leurs nombreuses colonies, Parthénopé * & Salapia en Italie, Agrigente & Géla en Sicile, Rhodes † sur les côtes de l'Ibérie au pied des Pyrénées, &c. (*t*).

Les progrès de leurs lumières sont marqués par des époques assez distinctes. Dans les plus anciens temps, ils reçurent de quelques étrangers, connus sous le nom de Telchiniens, des procédés, sans doute informes encore, pour travailler les métaux; les auteurs du bienfait furent soupçonnés d'employer les opérations de la magie (*u*). Des hommes plus éclairés leur donnèrent ensuite des notions sur le cours des astres, & sur l'art de la divination; on les nomma les enfans du soleil (*x*). Enfin des hommes de génie les soumirent à des lois dont la sagesse est généralement reconnue (*y*). Celles qui concernent la marine, ne cesseront de la maintenir dans un état florissant, & pourront servir de modèles à toutes les nations commerçantes (*z*). Les Rhodiens paroissent avec assurance sur toutes les mers, sur toutes les côtes,

---

* Naples.
† Roses en Espagne.
(*t*) Strab. ib. Meurs. Rhod. lib. 1, cap. 18.
(*u*) Strab. lib. 14, p. 654. Diod. Sic. lib. 5, p. 326.
(*x*) Strab. ibid. Diod. Sic. p 328. — (*y*) Strab. ibid. p. 652. — (*z*) Meurs. in Rhod. lib. 1, cap. 21. Dissert. de M. Pastoret sur l'influence des lois des Rhodiens.

Digitized by Google

Rien n'eſt comparable à la légèreté de leurs vaiſſeaux, à la diſcipline qu'on y obſerve, à l'habileté des commandans & des pilotes (*a*). Cette partie de l'adminiſtration eſt confiée aux ſoins vigilans d'une magiſtrature ſévère ; elle puniroit de mort ceux qui, ſans permiſſion, pénétreroient dans certains endroits des arſenaux (*b*).

Je vais rapporter quelques-unes de leurs lois civiles & criminelles. Pour empêcher que les enfans ne laiſſent flétrir la mémoire de leur père : » Qu'ils » paient ſes dettes, dit la loi, quand même ils » renonceroient à ſa ſucceſſion (*c*). » A Athènes, lorſqu'un homme eſt condamné à perdre la vie, on commence par ôter ſon nom du regiſtre des citoyens. Ce n'eſt donc pas un Athénien qui s'eſt rendu coupable, c'eſt un étranger (*d*). Le même eſprit a dicté cette loi des Rhodiens : » Que les » homicides ſoient jugés hors de la ville (*e*). » Dans la vue d'inſpirer plus d'horreur pour le crime, l'entrée de la ville eſt interdite à l'exécuteur des hautes œuvres (*f*).

L'autorité avoit toujours été entre les mains du peuple : elle lui fut enlevée, il y a quelques

(*a*) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 402. Liv. lib. 37, cap. 30. Cicer. pro leg. Manil. cap. 18, t. 5, pag. 20. Aul. Gell. lib. 7, cap. 3. — (*b*) Strab. lib. 14. p. 633.

[*c*] Sext. Empir. Pyrrhon. hypoth. lib. 1, cap. 14, p. 38.

[*d*] Dio Chrysost. orat. 31, p. 336. — (*e*) Aristid. orat. Rhod. t. 2, pag. 353. — (*f*) Dio Chrysost. ibid. pag. 348.

années,

Digitized by Google

années, par une faction que favorisoit Mausole, roi de Carie (g); & ce fut vainement qu'il implora le secours des Athéniens (h). Les riches, auparavant maltraités par le peuple, veillent sur ses intérêts, avec plus de soin qu'il ne faisoit lui-même. Ils ordonnent de temps en temps des distributions de blé; & des officiers particuliers sont chargés de prévenir les besoins des plus pauvres, & spécialement de ceux qui sont employés sur les flottes & dans les arsenaux (i).

De telles attentions perpétueront sans doute l'oligarchie *; & tant que les principes de la constitution ne s'altéreront point, on recherchera l'alliance d'un peuple dont les chefs auront appris à se distinguer par une prudence consommée, & les soldats par un courage intrépide (k). Mais ces alliances ne seront jamais fréquentes (l). Les Rhodiens resteront, autant qu'ils le pourront, dans une neutralité armée. Ils auront des flottes toujours prêtes pour protéger leur commerce, un com-

(g) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 3, t. 2, pag. 388; cap. 5, p. 392. Theopomp. ap. Athen. lib. 10, cap. 12, p. 444. Demosth. de lib. Rhod. p. 144 et 145. Liban. et Ulp. ibid. — (h) Demosth. de lib. Rhod. pag. 143.

(i) Strab. lib. 14, p. 652.

* L'oligarchie établie à Rhodes du temps d'Aristote, subsistoit encore du temps de Strabon.

(k) Polyb. lib. 5, p. 428. Id. excerpt. legat. p. 924. Diod. Sic. lib. 20, p. 820. Hist. de bell. Alexandr. cap. 15.

(l) Diod. Sic. lib. 20, p. 809.

merce pour amasser des richesses, des richesses pour être en état d'entretenir leurs flottes.

Les loix leur inspirent un amour ardent pour la liberté; les monumens superbes impriment dans leurs âmes des idées & des sentimens de grandeur. Ils conservent l'espérance dans les plus affreux revers, & l'ancienne simplicité de leurs pères dans le sein de l'opulence *. Leurs mœurs ont quelquefois reçu de fortes atteintes : mais ils sont tellement attachés à certaines formes d'ordre & de décence, que de pareilles attaques n'ont chez eux qu'une influence passagère. Ils se montrent en public avec des habits modestes & un maintien grave. On ne les voit jamais courir dans les rues, & se précipiter les uns sur les autres. Ils assistent aux spectacles en silence; & dans ces repas où règne la confiance de l'amitié & de la gaieté, ils se respectent eux-mêmes (*m*).

Nous parcourûmes l'île dans sa partie orientale, où l'on prétend qu'habitoient autrefois des géans (*n*). On y a découvert des os d'une grandeur énorme (*o*). On nous en avoit montré de semblables en d'autres lieux de la Grèce. Cette race d'hommes a-t-elle existé ? Je l'ignore.

Au bourg de Linde, le temple de Minerve est

* Voyez la note à la fin du volume.

(*m*) Dio Chrysost. orat. 31, p. 359; orat. 32, p. 377.
(*n*) Diod. Sic. lib. 5, p. 327. — (*o*) Phleg. de reb. mirab. cap. 16.

remarquable, non-seulement par sa haute antiquité & par les offrandes des rois (*p*), mais encore par deux objets qui fixèrent notre attention. Nous y vîmes, tracée en lettres d'or, cette ode de Pindare, que Stratonicus nous avoit fait entendre (*q*). Non loin de là se trouve le portrait d'Hercule; il est de Parrhasius, qui, dans une inscription placée au bas du tableau, atteste qu'il avoit représenté le Dieu, tel qu'il l'avoit vu plus d'une fois en songe (*r*). D'autres ouvrages du même artiste excitoient l'émulation d'un jeune homme de Caunus, que nous connûmes, & qui se nommoit Protogène. Je le cite, parce qu'on auguroit, d'après ses premiers essais, qu'il se placeroit un jour à côté ou au dessus de Parrhasius.

Parmi les gens de lettres qu'a produits l'île de Rhodes, nous citerons d'abord Cléobule, l'un des sages de la Grèce, ensuite Timocréon & Anaxandride, l'un & l'autre célèbres par leurs comédies. Le premier étoit à-la-fois athlète & poëte, très vorace & très satirique. Dans ses pièces de théâtre, ainsi que dans ses chansons, il déchira sans pitié Thémistocle & Simonide. Après sa mort, Simonide fit son épitaphe; elle étoit conçue en ces

(*p*) Herodot. lib. 2, cap. 182 Note de M Larcher, t. 2, pag 519. Meurs. in Rhod. lib. 1, cap. 6.
(*q*) Gorg. ap. Schol. Pind. olym. 7, pag. 76. Aker. Schol. pag. 88. — (*r*) Plin. lib. 35, cap. 10, pag. 694. Athen. lib. 12, cap. 11, p. 543.

termes : « J'ai passé ma vie à manger, à boire, » & à dire du mal de tout le monde (*s*). »

Anaxandride appelé à la cour du roi de Macédoine, augmenta par une de ses pièces l'éclat des fêtes qu'on y célébroit (*t*). Choisi par les Athéniens pour composer le dithyrambe qu'on devoit chanter dans une cérémonie religieuse, il parut à cheval à la tête du chœur, ses cheveux tombant sur ses épaules, vêtu d'une robe de pourpre garnie de franges d'or, & chantant lui-même ses vers (*u*); il crut que cet appareil, soutenu d'une belle figure, lui attireroit l'admiration de la multitude. Sa vanité lui donnoit une humeur insupportable. Il avoit fait 65 comédies. Il remporta dix fois le prix : mais, beaucoup moins flatté de ses victoires qu'humilié de ses chûtes, au lieu de corriger les pièces qui n'avoient pas réussi, il les envoyoit, dans un accès de colère, aux épiciers, pour qu'elles servissent d'enveloppes (*x*).

Que d'après ces exemples, on ne juge pas du caractère de la nation. Timocréon & Anaxandride vécurent loin de leur patrie, & ne cherchèrent que leur gloire personnelle.

L'île de Rhodes est beaucoup plus petite que

(*s*) Athen. lib. 10, cap. 4, pag. 415. Anthol. lib. 3, cap. 6, p. 212. Ælian. var. hist. lib. 1, cap. 27. Plut. in Themist. t. 1, pag. 122. Suid. in Τιμοκρ. — (*t*) Suid. in Ἀναξανδρ. — (*u*) Athen. lib. 9, cap. 4, p. 374.
(*x*) Id. ibid.

celle de Crète *. Toutes deux m'ont paru mériter de l'attention : la première s'est élevée au dessus de ses moyens ; la seconde est restée au dessous des siens. Notre traversée de l'une à l'autre fut très heureuse. Nous descendîmes au port de Cnosse, éloigné de cette ville de 25 stades (y) †.

Du temps de Minos, Cnosse étoit la capitale de l'île (z). Les habitans voudroient lui conserver la même prérogative, & fondent leur prétention, non sur leur puissance actuelle, mais sur la gloire de leurs ancêtres (a), & sur un titre encore plus respectable à leur yeux ; c'est le tombeau de Jupiter (b) ; c'est cette caverne fameuse, où ils disent qu'il fut enseveli. Elle est creusée au pied du mont Ida, à une légère distance de la ville. Ils nous pressèrent de la voir, & le Cnossien qui avoit la complaisance de nous loger, voulut absolument nous accompagner.

Il falloit traverser la place publique ; elle étoit pleine de monde. On nous dit qu'un étranger devoit prononcer un discours en l'honneur des Crétois. Nous ne fûmes pas étonnés du projet ; nous avions vu, en plusieurs endroits de la Grèce, des orateurs ou des sophistes composer ou réciter en pu-

* Aujourd'hui Candie.

(y) Strab. lib. 10, p. 476.

† Environ une lieue.

(z) Strab. lib. 10, pag. 476. Homer. odyss. lib. 19, v. 178. — (a) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 353.

(b) Meurs. in Cret. cap. 3 et 4.

blic le panégyrique d'un peuple, d'un héros, ou d'un personnage célèbre (*c*). Mais quelle fut notre surprise, quand l'étranger parut à la tribune? C'étoit Stratonicus. La veille il s'étoit concerté, à notre insu, avec les principaux magistrats qu'il avoit connus dans un voyage précédent.

Après avoir représenté les anciens habitans de l'île dans un état de barbarie & d'ignorance (*d*): C'est parmi vous, s'écria-t-il, que tous les arts furent découverts; c'est vous qui en avez enrichi la terre. Saturne vous donna l'amour de la justice, & cette simplicité de cœur qui vous distingue (*e*). Vesta vous apprit à bâtir des maisons, Neptune à construire des vaisseaux. Vous devez à Cérès la culture du blé, à Bacchus celle de la vigne, à Minerve celle de l'olivier (*f*). Jupiter détruisit les géans qui vouloient vous asservir (*g*). Hercule vous délivra des serpens, des loups, & des diverses espèces d'animaux mal-faisans (*h*). Les auteurs de tant de bienfaits, admis par vos soins au nombre des dieux, reçurent le jour dans cette belle contrée, & ne sont maintenant occupés que de son bonheur.

(*c*) Isocr. in paneg. t. 1, p. 120. Id. in Helen. encom. t. 2, pag. 114. Plat. in Hipp. min. t. 1, pag. 363. Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 192. — (*d*) Herodot. lib. 1, cap. 173. Diod. Sic. lib. 5, p. 334. — (*e*) Diod. Sic. ibid. — (*f*) Id. ibid. p. 336, &c. — (*g*) Id. ibid. p. 338.

(*h*) Id. lib. 4, pag. 225. Plut. de inimic. util. t. 2, p. 86. Ælian. hist. animal. lib. 3, cap. 32. Plin. lib. 8, cap. 58, t. 1, p. 484.

Digitized by Google

L'orateur parla ensuite des guerres de Minos, de ses victoires sur les Athéniens, des étranges amours de Pasiphaé, de cet homme plus étrange encore qui naquit avec une tête de taureau, & qui fut nommé Minotaure. Stratonicus, en rassemblant les traditions les plus contradictoires, & les fables les plus absurdes, les avoit exposées comme des vérités importantes & incontestables. Il en résultoit un ridicule qui nous faisoit trembler pour lui; mais la multitude enivrée des louanges dont il l'accabloit, ne cessa de l'interrompre par des applaudissemens.

La séance finie, il vint nous joindre; nous lui demandâmes, si, en voulant s'amuser aux dépens de ce peuple, il n'avoit pas craint de l'irriter par l'excès des éloges. Non, répondit-il; la modestie des nations, ainsi que celle des particuliers, est une vertu si douce, qu'on peut sans risque la traiter avec insolence.

Le chemin qui conduit à l'antre de Jupiter est très agréable : sur ses bords, des arbres superbes; à ses côtés, des prairies charmantes, & un bois de cyprès remarquables par leur hauteur & leur beauté, bois consacré aux dieux, ainsi que un temple que nous trouvâmes ensuite (*i*).

A l'entrée de la caverne sont suspendues quantité d'offrandes. On nous fit remarquer comme une

(*i*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 625.

singularité un de ces peupliers noirs qui tous les ans portent du fruit : on nous dit qu'il en croissoit d'autres aux environs, sur les bords de la fontaine Saurus (*k*). La longueur de l'antre peut être de 200 pieds, sa largeur de 20 (*l*). Au fond nous vîmes un siège qu'on nomme le trône de Jupiter, & sur les parois cette inscription tracée en anciens caractères : *C'est ici le tombeau de Zan* (*m*) *.

Comme il étoit établi que le Dieu se manifestoit, dans le souterrain sacré, à ceux qui venoient le consulter, des hommes d'esprit profitèrent de cette erreur pour éclairer ou pour séduire les peuples. On prétend en effet que Minos (*n*), Epiménide & Pythagore, voulant donner une sanction divine à leurs lois ou à leurs dogmes, descendirent dans la caverne, & s'y tinrent plus ou moins de temps renfermés (*o*).

De là nous allâmes à la ville de Gortyne, l'une des principales du pays; elle est située au commencement d'une plaine très fertile. En arrivant, nous assistâmes au jugement d'un homme accusé

(*k*) Theophr. hist. plant. lib. 3, cap. 5, pag. 124.
(*l*) Benedet. Bordon. Isolar. p. 49. — (*m*) Meurs. in Cret. lib. 1, cap. 4, p. 78.
* Zan est la même chose que Zan, Jupiter. Il paroît, par une médaille du cabinet du Roi, que les Crétois prononçoient TAN. (Mém. de l'acad. t. 26, p. 546). Cette inscription n'étoit pas d'une haute antiquité.
(*n*) Homer. odyss. lib. 19, v. 179. Plat. in Min. t. 2, p. 319. — (*o*) Diog. Laert. lib. 8, §. 3.

d'adultère.

d'adultère. Il en fut convaincu ; on le traita comme le vil esclave des sens. Déchu des privilèges de citoyen, il parut en public avec une couronne de laine, symbole d'un caractère efféminé, & fut obligé de payer une somme considérable (*p*).

On nous fit monter sur une colline par un chemin très rude (*q*), jusqu'à l'ouverture d'une caverne, dont l'intérieur présente à chaque pas des circuits & des sinuosités sans nombre. C'est là sur-tout qu'on connoît le danger d'une première faute ; c'est là que l'erreur d'un moment peut coûter la vie au voyageur indiscret. Nos guides à qui une longue expérience avoit appris à connoître tous les replis de ces retraites obscures, s'étoient armés de flambeaux. Nous suivîmes une espèce d'allée, assez large pour y laisser passer deux ou trois hommes de front, haute en certains endroits de 7 à 8 pieds, en d'autres, de 2 ou 3 seulement. Après avoir marché ou rampé pendant l'espace d'environ 1200 pas, nous trouvâmes deux salles presque rondes, ayant chacune 24 pieds de diamètre, sans autre issue que celle qui nous y avoit conduits, toutes deux taillées dans le roc, ainsi qu'une partie de l'allée que nous venions de parcourir (*r*).

Nos conducteurs prétendoient que cette vaste

(*p*) Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 12. Not. Perizon. ibid. — (*q*) Tournef. voyag. t. 1, p. 67. — [*r*] Tournef. voyag. t. 1, p. 65.

Digitized by Google

caverne étoit précisément ce fameux labyrinthe où Thésée mit à mort le Minotaure que Minos y tenoit renfermé. Ils ajoutoient que dans l'origine, le labyrinthe ne fut destiné qu'à servir de prison (*s*) *.

Dans les pays de montagnes, le défaut de cartes topographiques nous obligeoit souvent à gagner une hauteur pour reconnoître la position respective des lieux. Le sommet du mont Ida nous présentoit une station favorable. Nous prîmes des provisions pour quelques jours Une partie de la route se fait à cheval, & l'autre à pied (*t*). On visite, en montant, les antres où s'étoient établis les premiers habitans de la Crète (*u*). On traverse des bois de chênes, d'érables & de cèdres. Nous étions frappés de la grosseur des cyprès, de la hauteur des arbousiers & des andrachnés (*x*). A mesure qu'on avance, le chemin devient plus escarpé, le pays plus désert. Nous marchions quelquefois sur les bords des précipices, & pour comble d'ennui, il falloit supporter les froides réflexions de notre hôte. Il comparoit les diverses régions de la montagne, tantôt aux différens âges de la vie, tantôt

(*s*) Philoch. ap. Plut in Thes. t. 1, p. 6.
* Voyez la note à la fin du volume.
(*t*) Tournef. voyag. t. 1, pag. 52. — (*u*) Diod. Sic. lib. 5, p. 334. — (*x*) Dionys, perieg. v. 503. Theophr. hist. plant. lib. 3, cap. 3, p. 121; lib. 4, cap. 1, p. 283. Meurs. in Cret. cap. 9. Belon, observ. liv. 1, chap. 16 et 17.

Digitized by Google

aux dangers de l'élévation, & aux vicissitudes de la fortune. Eussiez-vous pensé, disoit-il, que cette masse énorme, qui occupe au milieu de notre île un espace de 600 stades de circonférence (y) *, qui a successivement offert à nos regards des forêts superbes, des vallées & des prairies délicieuses (z), des animaux sauvages & paisibles (a), des sources abondantes qui vont au loin fertiliser nos campagnes (b), se termineroit par quelques rochers, sans cesse battus des vents, sans cesse couverts de neiges & de glaces (c)?

La Crète doit être comptée parmi les plus grandes îles connues (d). Sa longueur d'orient en occident est, à ce qu'on prétend, de 2500 stades (e) †; dans son milieu, elle en a environ 400 de largeur (f) ¶; beaucoup moins par-tout ailleurs (g). Au midi, la mer de Lybie baigne ses côtes;

---

[y] Strab. lib. 10, p. 475.

* 22 lieues 1700 toises.

(z) Theophr. de vent. p. 405. Diod. Sic. lib. 5, p. 338. Wessel. not. in Diod. t. 1, p. 386. Meurs. in Cret. lib. 2, cap 3, pag. 73. Belon, observ. liv. 1, chap. 16.

(a) Meurs. ibid. cap. 8, pag. 100. — (b) Id. ibid. cap. 6, p. 89. — (c) Diod. Sic. lib. 5, p. 338 Tournef. voyag. t. 1, pag. 53. — [d] Scyl. ap. geogr. min. t. 1, p. 56. Tim. ap. Strab. lib. 14, p 554. Eustath in Dionys. v. 568. — (e) Scyl. ibid. Dicæarch stat. Græc. ap. geogr. min. t. 2, p. 24. Meurs. in Cret. lib. 1, cap. 3, p. 8.

† 94 lieues 1250 toises.

(f) Plin. lib. 4, cap. 12, t. 1, p. 209.

¶ 15 lieues 300 toises.

(g) Strab. lib. 10, p. 475.

Digitized by Google

au nord, la mer Egée : à l'est, elle s'approche de l'Asie; à l'ouest, de l'Europe (*h*). Sa surface est hérissée de montagnes, dont quelques unes, moins élevées que le mont Ida, sont néanmoins d'une très grande hauteur : on distingue dans sa partie occidentale les *Monts Blancs*, qui forment une chaîne de 300 stades de longueur (*i*) *.

Sur les rivages de la mer, & dans l'intérieur des terres, de riches prairies sont couvertes de troupeaux nombreux; des plaines bien cultivées présentent successivement d'abondantes moissons de blé, de vin, d'huile, de miel, & de fruits de toute espèce (*k*). L'île produit quantité de plantes salutaires (*l*); les arbres y sont très vigoureux; les cyprès s'y plaisent beaucoup; ils croissent, à ce qu'on dit, au milieu des neiges éternelles qui couronnent les Monts Blancs, & qui leur ont fait donner ce nom (*m*).

La Crète étoit fort peuplée du temps d'Homère. On y comptoit 90 ou 100 villes (*n*). Je ne sais si le nombre en a depuis augmenté ou diminué. On

(*h*) Strab. lib. 10, p. 474. — (*i*) Id. ibid. p. 475.
* 11 lieues 850 toises.
[*k*] Id. ibid. Homer. odyss. lib. 19, v. 173. Diod. Sic. lib. 5, p. 343. Tournef. voyag. t. 1, p. 23, 37, 42, &c. Meurs. in Cret. lib. 2, cap. 7, p. 94; cap 9, p. 102.
(*l*) Meurs. ibid cap. 10, pag. 108. — (*m*) Theophr. hist. plant. lib. 3, cap. 2, p. 118; lib. 4, cap. 1, p. 283. Plin. lib. 16, cap. 33, t. 2, p. 25. Tournef. voyag. t. 1, p. 28. — [*n*] Homer. odyss. lib. 19, v. 174. Id. iliad. lib. 2, v. 649. Eustath. in iliad. lib. 2, t. 1, p. 313.

Digitized by Google

prétend que les plus anciennes furent construites sur les flancs des montagnes, & que les habitans descendirent dans les plaines, lorsque les hivers devinrent plus rigoureux & plus longs (*o*). J'ai déja remarqué dans mon voyage de Thessalie, qu'on se plaignoit à Larissa de l'augmentation successive du froid *.

Le pays étant par-tout montueux & inégal, la course à cheval est moins connue des habitans, que la course à pied; & par l'exercice continuel qu'ils font de l'arc & de la fronde, dès leur enfance, ils sont devenus les meilleurs archers, & les plus habiles frondeurs de la Grèce (*p*).

L'île est d'un difficile accès (*q*). La plupart de ses ports sont exposés aux coups de vent (*r*); mais comme il est aisé d'en sortir avec un temps favorable, on pourroit y préparer des expéditions pour toutes les parties de la terre (*s*). Les vaisseaux, qui partent du promontoire le plus oriental, ne mettent que 3 ou 4 jours pour aborder en Egypte (*t*). Il ne leur en faut que 10 pour se rendre au Palus Méotide au dessus du Pont-Euxin (*u*).

(*o*) Theophr. de vent. p. 405.

* Voyez le chapitre XXXV de cet ouvrage.

(*p*) Meurs. in Cret. lib. 3. cap. 11, pag. 177. Belon, observ. liv. 1, chap. 5 — (*q*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, t. 2, p. 333, E. — (*r*) Homer. odyss. lib. 19, v. 189. Eustath. ibid. t. 3, p. 1861, lin. 43. — (*s*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 225. — (*t*) Strab. lib. 10, pag. 475.

(*u*) Diod. Sic. lib. 3, p. 167.

Digitized by Google

La position des Crétois au milieu des nations connues, leur extrême population, & les richesses de leur sol, font présumer que la nature les avoit destinés à ranger toute la Grèce sous leur obéissance (x). Dès avant la guerre de Troie, ils soumirent une partie des îles de la mer Egée (y), & s'établirent sur quelques côtes de l'Asie & de l'Europe (z). Au commencement de cette guerre 80 de leurs vaisseaux abordèrent sur les rives d'Ilium, sous les ordres d'Idoménée & de Mérion (a). Bientôt après, l'esprit des conquêtes s'éteignit parmi eux, & dans ces derniers temps, il a été remplacé par des sentimens qu'on auroit de la peine à justifier. Lors de l'expédition de Xerxès, ils obtinrent de la Pythie une réponse qui les dispensoit de secourir la Grèce (b); & pendant la guerre du Péloponèse, guidés, non par un principe de justice, mais par l'appât du gain, ils mirent à la solde des Athéniens un corps de frondeurs & d'archers, que ces derniers leur avoient demandés (c).

Tel ne fut jamais l'esprit de leurs lois, de ces lois d'autant plus célèbres, qu'elles en ont produit de plus belles encore. Regrettons de ne pouvoir citer ici tous ceux qui, parmi eux, s'occupèrent

(x) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, t. 2, p. 332.
(y) Meurs. in Cret. lib. 3, cap. 3, pag. 128.
(z) Id. ibid. lib. 4, cap. 5, pag. 210. — (a) Homer. iliad. lib. 2, v. 645. — (b) Herodot. lib. 7, cap. 169.
(c) Thucyd. lib. 7, cap. 57.

Digitized by Google

de ce grand objet; prononçons du moins avec respect le nom de Rhadamante, qui, dès les plus anciens temps, jeta les fondemens de la législation (*d*), & celui de Minos qui éleva l'édifice.

Lycurgue emprunta des Crétois l'usage des repas en commun, les règles sévères de l'éducation publique, & plusieurs autres articles qui semblent établir une conformité parfaite entre ses lois & celles de Crète. Pourquoi donc les Crétois ont-ils plus tôt & plus honteusement dégénéré de leurs institutions que les Spartiates? Si je ne me trompe, en voici les principales causes.

1.° Dans un pays entouré de mers ou de montagnes qui le séparent des régions voisines, il faut que chaque peuplade sacrifie une partie de sa liberté, pour conserver l'autre, & qu'afin de se protéger mutuellement, leurs intérêts se réunissent dans un centre commun. Sparte étant devenue par la valeur de ses habitans, ou par les institutions de Lycurgue, la capitale de la Laconie, on vit rarement s'élever des troubles dans la province. Mais en Crète les villes de Cnosse, de Gortyne, de Cydonie, de Phestus, de Lyctos & quantité d'autres, forment autant de républiques indépendantes, jalouses, ennemies, toujours en état de guerre les unes contre les autres (*e*). Quand il survient

(*d*) Ephor. ap. Strab. lib. 10, pag. 476 et 482.
(*e*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 328. Plut.

Digitized by Google

une rupture entre les peuples de Cnosse & de Gortyne sa rivale, l'île est pleine de factions; quand ils sont unis, elle est menacée de la servitude (*f*).

2.° A la tête de chacune de ces républiques, dix magistrats, nommés Cosmes (*g*) *, sont chargés de l'administration, & commandent les armées. Ils consultent le Sénat, & présentent les décrets, qu'ils dressent de concert avec cette compagnie, à l'assemblée du peuple, qui n'a que le privilège de les confirmer (*h*). Cette constitution renferme un vice essentiel. Les Cosmes ne sont choisis que dans une certaine classe de citoyens; & comme après leur année d'exercice ils ont le droit exclusif de remplir les places vacantes dans le Sénat, il arrive qu'un petit nombre de familles, revêtues de toute l'autorité, refusent d'obéir aux lois, exercent, en se réunissant, le pouvoir le plus despotique, & donnent lieu, en se divisant, aux plus cruelles séditions (*i*).

3.° Les lois de Lycurgue établissent l'égalité des

---

de frat. amor. t. 2, p. 490. — (*f*) Strab. lib. 10, p. 478 et 479. Polyb. lib. 4, pag. 319. — (*g*) Chishull. antiq. Asiat. p. 108.

* Ce nom, écrit en grec, tantôt Κόσμιοι, tantôt Κόσμοι, peut signifier Ordonnateurs ou Prudhommes (Chish. antiq. Asiat. p. 123). Les anciens auteurs les comparent quelquefois aux Ephores de Lacédémone.

(*h*) Aristot. de rep. lib. 2, cap. 10, t. 2, p. 333.
(*i*) Id. ibid. Polyb. lib. 6, p. 490.

Digitized by Google

fortunes parmi les citoyens, & la maintiennent par l'interdiction du commerce & de l'induſtrie; celles de Crète permettent à chacun d'augmenter ſon bien (*k*). Les premières défendent toute communication avec les nations étrangères : ce trait de génie avoit échappé aux législateurs de Crète. Cette île ouverte aux commerçans & aux voyageurs de tous les pays, reçut de leurs mains la contagion des richeſſes & celle des exemples. Il ſemble que Lycurgue fonda de plus juſtes eſpérances ſur la ſainteté des mœurs que ſur la beauté des lois : qu'en arriva-t-il ? Dans aucun pays, les lois n'ont été auſſi reſpectées qu'elles le furent par les magiſtrats & par les citoyens de Sparte. Les législateurs de Crète paroiſſent avoir plus compté ſur les lois que ſur les mœurs, & s'être plus donné de ſoins pour punir le crime que pour le prévenir : injuſtices dans les chefs, corruption dans les particuliers; voilà ce qui réſulta de leurs règlemens (*l*).

La loi du Syncrétiſme, qui ordonne à tous les habitans de l'île de ſe réunir, ſi une puiſſance étrangère y tentoit une deſcente, ne ſauroit les défendre, ni contre leurs diviſions, ni contre les armes de l'ennemi (*m*), parce qu'elle ne feroit que ſuſpendre les haines, au lieu de les éteindre, &

(*k*) Polyb. lib. 6, p 489. — (*l*) Id. ibid. p. 490. Meurs. in Cret. lib. 4, cap. 10, p. 231. — [*m*] Ariſtot. de rep. lib. 2, cap. 10, p 333, E. Plut. de frat. amor. t. 2, p. 490.

Digitized by Google

qu'elle laisseroit subsister trop d'intérêts particuliers dans une confédération générale.

On nous parla de plusieurs Crétois qui se sont distingués en cultivant la poésie ou les arts. Epiménide, qui, par certaines cérémonies religieuses se vantoit de détourner le courroux céleste, devint beaucoup plus célèbre que Myson qui ne fut mis qu'au nombre des sages (*n*).

En plusieurs endroits de la Grèce, on conserve avec respect de prétendus monumens de la plus haute antiquité : à Chéronée le sceptre d'Agamemnon (*o*), ailleurs la massue d'Hercule (*p*), & la lance d'Achille (*q*); mais j'étois plus jaloux de découvrir dans les maximes & dans les usages d'un peuple, les débris de son ancienne sagesse. Les Crétois ne mêlent jamais les noms des dieux dans leurs sermens (*r*). Pour les prémunir contre les dangers de l'éloquence, on avoit défendu l'entrée de l'île aux professeurs de l'art oratoire (*s*). Quoiqu'ils soient aujourd'hui plus indulgens à cet égard, ils parlent encore avec la même précision que les Spartiates, & sont plus occupés des pensées que des mots (*t*).

(*n*) Meurs. in Cret. lib. 4, cap. 11, &c. — (*o*) Pausan. lib. 9, cap. 40, p. 795. — (*p*) Id. lib. 2, cap. 31, p. 185.
(*q*) Id. lib. 3, cap. 3, pag. 211. — (*r*) Porphyr. de abstin. lib. 3, §. 16, p. 251. Meurs. lib. 4, cap. 1, p. 195.
(*s*) Sext. Empir. adv. rhet. lib. 2, p. 292.
(*t*) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 641, E.

Digitized by Google

Je fus témoin d'une querelle survenue entre deux Cnossiens. L'un dans un accès de fureur dit à l'autre : » Puisses-tu vivre en mauvaise compagnie ! » & le quitta aussitôt. On m'apprit que c'étoit la plus forte imprécation à faire contre son ennemi (*u*).

Il en est qui tiennent une espèce de registre des jours heureux & des jours malheureux : & comme ils ne comptent la durée de leur vie, que d'après les calculs des premiers, ils ordonnent d'inscrire sur leurs tombeaux cette formule singulière : « Ci » gît un tel, qui exista pendant tant d'années, & » qui en vécut tant (*x*). »

Un vaisseau marchand & une galère à trois rangs de rames devoient partir incessamment du port de Cnosse (*y*), pour se rendre à Samos. Le premier à cause de sa forme ronde, faisoit moins de chemin que le second. Nous le préférâmes, parce qu'il devoit toucher aux îles où nous voulions descendre.

Nous formions une société de voyageurs qui ne pouvoient se lasser d'être ensemble. Tantôt rasant la côte, nous étions frappés de la ressemblance ou de la variété des aspects ; tantôt, moins distraits par les objets extérieurs, nous discutions avec chaleur des questions qui au fond ne nous intéressoient guère ; quelquefois des sujets de philosophie, de littérature & d'histoire remplissoient nos loisirs.

[*u*] Val. Max. lib. 7, cap. 2, extern. n°. 18.
(*x*) Meurs. in Cret. lib. 4, cap. 9, pag. 230.
(*y*) Strab. lib. 10, p. 476.

Digitized by Google

On s'entretint un jour du pressant besoin que nous avons de répandre au dehors les fortes émotions qui agitent nos âmes. L'un de nous rapporta cette réflexion du philosophe Archytas : « Qu'on vous » élève au haut des cieux, vous serez ravi de la » grandeur & de la beauté du spectacle ; mais aux » transports de l'admiration succédera bientôt le » regret amer de ne pouvoir les partager avec » personne (*z*). » Dans cette conversation, je recueillis quelques autres remarques. En Perse (*a*), il n'est pas permis de parler des choses qu'il n'est pas permis de faire. — Les vieillards vivent plus de ressouvenirs que d'espérances (*b*). — Combien de fois un ouvrage annoncé & prôné d'avance a trompé l'attente du public (*c*) !

Un autre jour, on traitoit d'infame ce citoyen d'Athènes qui donna son suffrage contre Aristide, parce qu'il étoit ennuyé de l'entendre sans cesse appeler le juste (*d*). Je sens, répondit Protésilas, que dans un moment d'humeur j'eusse fait la même chose que cet Athénien ; mais auparavant, j'aurois dit à l'assemblée générale : Aristide est juste ; je le suis autant que lui ; d'autres le sont autant que moi. Quel droit avez-vous de lui accorder exclusive-

(*z*) Cicer. de amic. cap. 23, t. 3, pag. 309.
(*a*) Herodot. lib. 1, cap. 138. — (*b*) Aristot rhet. lib. 2, cap. 13, p. 565, B. — (*c*) Isocr in Nicol. t. 1, pag 54. — (*d*) Plut. in Aristid. t. 1, pag. 322. Nep. in Aristid. cap. 1.

Digitized by Google

ment un titre qui est la plus noble des récompenses ? Vous vous ruinez en éloges ; & ces brillantes dissipations ne servent qu'à corrompre les vertus éclatantes, qu'à décourager les vertus obscures. J'estime Aristide & je le condamne, non que je le croie coupable, mais parce qu'à force de m'humilier, vous m'avez forcé d'être injuste.

Il fut ensuite question de Timon qu'on surnomma le Misanthrope, & dont l'histoire tient en quelque façon à celle des mœurs. Personne de la compagnie ne l'avoit connu ; tous en avoient ouï parler diversement à leurs pères. Les uns en faisoient un portrait avantageux, les autres le peignoient de noires couleurs (*e*). Au milieu de ces contradictions, on présenta une formule d'accusation, semblable à celles qu'on porte aux tribunaux d'Athènes, & conçue en ces termes : « Stratonicus accuse Timon » d'avoir haï tous les hommes ; pour peine, la » haine de tous les hommes. » On admit la cause, & Philotas fut constitué défenseur de Timon. Je vais donner l'extrait des moyens employés de part & d'autre.

Je défère à votre tribunal, dit Stratonicus, un caractère féroce & perfide. Quelques amis de Timon ayant, à ce qu'on prétend, payé ses bienfaits d'ingratitude (*f*), tout le genre humain devint l'ob-

(*e*) Tanaquil. Faber, in Lucian. Timon. p. 89. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 14, p. 74. — (*f*) Lucian. in Tim. t. 1, § 8, p. 114.

Digitized by Google

jet de sa vengeance (*g*). Il l'exerçoit sans cesse contre les opérations du gouvernement, contre les actions des particuliers. Comme si toutes les vertus devoient expirer avec lui, il ne vit plus sur la terre que des impostures & des crimes; & dès ce moment, il fut révolté de la politesse des Athéniens, & plus flatté de leur mépris que de leur estime. Aristophane qui le connoissoit, nous le représente comme entouré d'une enceinte d'épines qui ne permettoit pas de l'approcher; il ajoute, qu'il fut détesté de tout le monde, & qu'on le regardoit comme le rejeton des Furies (*h*).

Ce n'étoit pas assez encore; il a trahi sa patrie; j'en fournis la preuve. Alcibiade venoit de faire approuver par l'assemblée générale des projets nuisibles à l'état : « Courage, mon fils, lui dit » Timon. Je te félicite de tes succès; continue, » & tu perdras la république (*i*). » Quelle horreur ! & qui oseroit prendre la défense d'un tel homme ?

Le sort m'a chargé de ce soin, répondit Philotas, & je vais m'en acquitter. Remarquons d'abord l'effet que produisirent les paroles de Timon sur le grand nombre d'Athéniens qui accom-

---

[*g*] Cicer. tuscul. lib. 4, cap. 11, t. 2, p. 338. Id. de amic. cap. 23, t. 3, pag. 349. Plin. lib. 7, cap. 19, t. 1, p. 385. — (*h*) Aristoph. in Lysistr. v. 810; in av. v. 1548. — (*i*) Plut. in Alcib. t. 1, pag. 199; in Anton. pag. 948.

Digitized by Google

pagnoient Alcibiade. Quelques-uns, à la vérité, l'accablèrent d'injures; mais d'autres prirent le parti d'en rire; & les plus éclairés en furent frappés comme d'un trait de lumière (*k*). Ainsi Timon prévit le danger, en avertit, & ne fut point écouté. Pour le noircir encore plus, vous avez cité Aristophane, sans vous appercevoir que son témoignage suffit pour justifier l'accusé. « C'est ce Timon, dit » le poète, c'est cet homme exécrable, & issu » des Furies, qui vomit sans cesse des impréca- » tions contre les scélérats (*l*). » Vous l'entendez, Stratonicus; Timon ne fut coupable que pour s'être déchaîné contre des hommes pervers.

Il parut dans un temps où les mœurs anciennes luttoient encore contre des passions liguées pour les détruire. C'est un moment redoutable pour un état. C'est alors que dans les caractères foibles, & jaloux de leur repos, les vertus sont indulgentes & se prêtent aux circonstances; que dans les caractères vigoureux, elles redoublent de sévérité, & se rendent quelquefois odieuses par une inflexible roideur. Timon joignoit à beaucoup d'esprit & de probité, les lumières de la philosophie (*m*); mais aigri, peut-être par le malheur, peut-être par les progrès rapides de la corruption, il mit tant d'âpreté dans ses discours & dans ses formes, qu'il

(*k*) Plut. in Alcib. t. 1, p. 199 — (*l*) Aristoph. in Lysistr. v. 816. — [*m*] Plin. lib. 7, cap. 19, t 1, p. 385. Suid. in Τίμ. Schol. Aristoph. in Lysistr. v. 816.

Digitized by Google

aliéna tous les esprits. Il combattoit pour la même cause que Socrate qui vivoit de son temps, que Diogène avec qui on lui trouve bien des rapports (*n*). Leur destinée a dépendu de leurs différens genres d'attaque. Diogène combat les vices avec le ridicule, & nous rions avec lui; Socrate les poursuivit avec les armes de la raison, & il lui en coûta la vie; Timon avec celles de l'humeur : il cessa d'être dangereux, & fut traité de Misanthrope, expression nouvelle alors, qui acheva de le décréditer auprès de la multitude, & le perdra peut-être auprès de la postérité (*o*).

Je ne puis croire que Timon ait enveloppé tout le genre humain dans sa censure. Il aimoit les femmes (*p*). Non, reprit Stratonicus aussi-tôt; il ne connut pas l'amour, puisqu'il ne connut pas l'amitié. Rappelez-vous ce qu'il dit à cet Athénien qu'il sembloit chérir, & qui, dans un repas, tête à tête avec lui, s'étant écrié : O Timon, l'agréable souper ? n'en reçut que cette réponse outrageante : Oui, si vous n'en étiez pas (*q*).

Ce ne fut peut-être, dit Philotas, qu'une plaisanterie amenée par la circonstance. Ne jugez pas Timon d'après de foibles rumeurs accréditées par ses ennemis; mais d'après ces effusions de cœur que lui arrachoit l'indignation de sa vertu, & dont

(*n*) Plin. ibid. — (*o*) Anthol. lib. 3, pag. 218.
(*p*) Aristoph. in Lysistr. v. 820. — (*q*) Plut. in Anton. t. 1, p. 948.

l'originalité

l'originalité ne peut jamais déplaire aux gens de goût. Car de la part d'un homme qu'entraîne trop loin l'amour du bien public, les saillies de l'humeur sont piquantes, parce qu'elles dévoilent le caractère en entier. Il monta un jour à la tribune. Le peuple, surpris de cette soudaine apparition, fit un grand silence : « Athéniens, dit-il, j'ai un » petit terrain ; je vais y bâtir ; il s'y trouve un » figuier ; je dois l'arracher. Plusieurs citoyens s'y » sont pendus ; si la même envie prend à quelqu'un » de vous, je l'avertis qu'il n'a pas un moment à » perdre (r). »

Stratonicus, qui ne savoit pas cette anecdote, en fut si content, qu'il se désista de son accusation. Cependant on recueillit les avis, & l'on décida que, par l'amertume de son zèle, Timon perdit l'occasion de contribuer au salut de la morale ; que néanmoins une vertu intraitable est moins dangereuse qu'une lâche complaisance, & que si la plupart des Athéniens avoient eu pour les scélérats la même horreur que Timon, la république subsisteroit encore dans son ancienne splendeur.

Après ce Jugement, on parut étonné de ce que les Grecs n'avoient point élevé de temples à l'amitié : Je le suis bien plus, dit Lysis, de ce qu'ils n'en ont jamais consacré à l'amour. Quoi, point de fêtes ni de sacrifices pour le plus ancien

(r) Id. ibid.

& le plus beau des dieux (s) ! Alors s'ouvrit une carrière immense que l'on parcourut plusieurs fois. On rapportoit sur la nature de l'amour les traditions anciennes, les opinions des modernes. On n'en reconnoissoit qu'un ; on en distinguoit plusieurs (t) ; on n'en admettoit que deux, l'un céleste & pur, l'autre terrestre & grossier (u). On donnoit ce nom au principe qui ordonna les parties de la matière agitées dans le chaos (x), à l'harmonie qui règne dans l'univers, aux sentimens qui rapprochent les hommes (y). Fatigué de tant de savoir & d'obscurités, je priai les combattans de réduire cette longue dispute à un point unique. Regardez-vous, leur dis-je, l'amour comme un dieu ? Non, répondit Stratonicus ; c'est un pauvre qui demande l'aumône (z). Il commençoit à développer sa pensée, lorsqu'un effroi mortel s'empara de lui. Le vent soufflioit avec violence ; notre pilote épuisoit vainement les ressources de son art. Lysis, que Stratonicus n'avoit cessé d'importuner de questions, saisit ce moment pour lui demander quels étoient les bâtimens où l'on court le moins de risques ; si

(s) Hesiod. theogon. v. 120. Aristoph. in av. v. 701. Plat. in conv. t. 3, p. 177, 178, &c. — (t) Cicer. de nat. deor. lib. 3, cap. 23, t. 2, pag. 506. — (u) Plat. in conv. t. 3, pag. 180. — (x) Cudw. systêm. intellect. t. 1, p. 160. Mosheim. not. x. p. 161. Bruck. t. 1, p. 416.

(y) Plat. ibid. pag. 179, 186, &c. — (z) Id. ibid. pag. 200 et 203. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 6, pag. 280.

Digitized by Google

c'étoient les ronds ou les longs. Ceux qui sont à terre, répondit-il (*a*). Ses vœux furent bientôt comblés ; un coup de vent nous porta dans le port de Cos. Nous sautâmes sur le rivage, & l'on mit le navire à sec.

Cette île est petite, mais très agréable. A l'exception de quelques montagnes qui la garantissent des vents impétueux du midi, le pays est uni & d'une grande fécondité (*b*). Un tremblement de terre ayant détruit une partie de l'ancienne ville (*c*), & les habitans se trouvant ensuite déchirés par des factions, la plupart vinrent, il y a quelques années, s'établir au pied d'un promontoire, à 40 stades * du continent de l'Asie. Rien de si riche en tableaux que cette position. Rien de si magnifique que le port, les murailles, l'intérieur de la nouvelle ville (*d*). Le célèbre temple d'Esculape, situé dans le fauxbourg, est couvert d'offrandes, tribut de la reconnoissance des malades ; & d'inscriptions qui indiquent, & les maux dont ils étoient affligés, & les remèdes qui les en ont délivrés (*e*).

Un plus noble objet fixoit notre attention. C'est dans cette île que naquit Hippocrate, la première

---

(*a*) Athen. lib. 8, cap. 10, pag. 350. — (*b*) Strab. lib. 14, p. 657. — (*c*) Thucyd. lib. 8, cap. 41. Strab. ibid.

* Environ une lieue et demie.

(*d*) Diod. Sic. lib. 15, p. 386. — (*e*) Strab. lib. 8, pag. 374 ; lib. 14, pag. 657.

Digitized by Google

année de la 80e. olympiade (*f*) *. Il étoit de la famille des Aſclépiades (*g*), qui, depuis pluſieurs ſiècles, conſerve la doctrine d'Eſculape, auquel elle rapporte ſon origine (*h*). Elle a formé trois écoles, établies, l'une à Rhodes, la ſeconde à Cnide, & la troiſième à Cos (*i*). Il reçut de ſon père Héraclide les élémens des ſciences; & convaincu bientôt que, pour connoître l'eſſence de chaque corps en particulier, il faudroit remonter aux principes conſtitutifs de l'univers (*k*), il s'appliqua tellement à la phyſique générale, qu'il tient un rang honorable parmi ceux qui s'y ſont le plus diſtingués (*l*).

Les intérêts de la médecine ſe trouvoient alors entre les mains de deux claſſes d'hommes qui travailloient, à l'inſu l'une de l'autre, à lui ménager un triomphe éclatant. D'un côté, les philoſophes ne pouvoient s'occuper du ſyſtême général de la nature, ſans laiſſer tomber quelques regards ſur le corps humain, ſans aſſigner à certaines cauſes, les viciſſitudes qu'il éprouve ſouvent; d'un autre

---

(*f*) Soran. vit Hippocr. Frér. déf. de la chronol. pag. 121. Corsin. fast. Attic. t. 3, pag. 199.

* L'an 460 avant J. C.

(*g*) Plat. in Phædr. t. 3, p. 270. — (*h*) Soran. ibid. Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 841. — (*i*) Galen méthod. med. lib. 1, t. 4, pag. 35, lin. 17. — (*k*) Plat. ibid. Theophr de caus. plant. lib. 3, cap. 2, pag. 266. Galen. ibid. p. 36, lin. 28. — (*l*) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 6, t. 1, p. 545.

Digitized by Google

côté, les descendans d'Esculape traitoient les maladies, suivant des règles confirmées par de nombreuses guérisons, & leurs trois écoles se félicitoient à l'envi de plusieurs excellentes découvertes (*m*). Les philosophes discouroient, les Asclépiades agissoient. Hippocrate, enrichi des connoissances des uns & des autres, conçut une de ces grandes & importantes idées qui servent d'époque à l'histoire du génie; ce fut d'éclairer l'expérience par le raisonnement, & de rectifier la théorie par la pratique (*n*). Dans cette théorie néanmoins, il n'admit que les principes relatifs aux divers phénomènes que présente le corps humain, considéré dans les rapports de maladie & de santé (*o*).

A la faveur de cette méthode, l'art élevé à la dignité de la science, marcha d'un pas plus ferme dans la route qui venoit de s'ouvrir (*p*); & Hippocrate acheva paisiblement une révolution qui a changé la face de la médecine. Je ne m'étendrai ni sur les heureux essais de ses nouveaux remèdes (*q*), ni sur les prodiges qu'ils opérèrent dans tous les lieux honorés de sa présence, & sur-tout en Thessalie, où, après un long séjour, il mourut,

(*m*) Galen. method. med. lib. 1, t. 4, pag 35, lin. 16. — (*n*) Cels. de re med. in præf. Dacier, préf. de la trad. des œuvres d'Hippocr. Le Clerc, hist. de la médec. liv. 3, chap. 1. — (*o*) Hippocr. de princ. t. 1, p. 112. — (*p*) Galen. method. med lib. 2, t. 4, p. 53, lib. 27; lib. 9, p 134, lin 23. — (*q*) Id. ibid. lib. 5, p. 84, lin. 36 et alibi.

Digitized by Google

peu de temps avant mon arrivée dans la Grèce. Mais je dirai que ni l'amour du gain, ni le desir de la célébrité, ne l'avoient conduit en des climats éloignés. D'après tout ce qu'on m'a rapporté de lui, je n'ai apperçu dans son âme, qu'un sentiment, l'amour du bien; & dans le cours de sa longue vie, qu'un seul fait, le soulagement des malades (*r*).

Il a laissé plusieurs ouvrages. Les uns ne sont que les journaux des maladies qu'il avoit suivies; les autres contiennent les résultats de son expérience & de celle des siècles antérieurs; d'autres enfin traitent des devoirs du médecin & de plusieurs parties de la médecine ou de la physique; tous doivent être médités avec attention, parce que l'auteur se contente souvent d'y jeter les semences de sa doctrine (*s*), & que son style est toujours concis: mais il dit beaucoup de choses en peu de mots, ne s'écarte jamais de son but, & pendant qu'il y court, il laisse sur sa route des traces de lumière plus ou moins apperçues, suivant que le lecteur est plus ou moins éclairé (*t*). C'étoit la méthode des anciens philosophes, plus jaloux d'indiquer des idées neuves, que de s'appesantir sur des idées communes.

(*r*) Id. de decret. lib. 9, t. 1, p. 334, lin. 25.
(*s*) Galen. method. med. lib. 7, t. 4, p. 106, lin. 52.
(*t*) Id. de vict. rat. comm. 1, t. 5, pag. 51, lin. 29. Id. de elem. lib. 2, t. 1, p. 58, lin. 25.

Digitized by Google

Ce grand homme s'est peint dans ses écrits. Rien de si touchant que cette candeur avec laquelle il rend compte de ses malheurs & de ses fautes. Ici, vous lirez les listes des malades qu'il avoit traités pendant une épidémie, & dont la plupart étoient morts entre ses bras (*u*). Là, vous le verrez auprès d'un Thessalien blessé d'un coup de pierre à la tête. Il ne s'apperçut pas d'abord qu'il falloit recourir à la voie du trépan. Des signes funestes l'avertirent enfin de sa méprise. L'opération fut faite le quinzième jour, & le malade mourut le lendemain (*x*). C'est de lui-même que nous tenons ces aveux; c'est lui qui, supérieur à toute espèce d'amour-propre, voulut que ses erreurs mêmes fussent des leçons.

Peu content d'avoir consacré ses jours au soulagement des malheureux, & déposé dans ses écrits les principes d'une science dont il fut le créateur, il laissa, pour l'institution du médecin, des règles dont je vais donner une légère idée.

La vie est si courte, & l'art que nous exerçons exige une si longue étude, qu'il faut, dès sa plus tendre jeunesse, en commencer l'apprentissage (*y*). Voulez-vous former un élève? assurez-vous lentement de sa vocation. A-t-il reçu de la nature un

---

(*u*) Hippocr. epid. lib. 1, 2, 3, &c. — [*x*] Hippocr. epid. lib. 5, §. 14, t. 1, p. 778. — (*y*) Id. in leg. §. 2, t. 1, p. 41. Id. in aphor. §. 1, p. 68.

Digitized by Google

discernement exquis, un jugement sain, un caractère mêlé de douceur & de fermeté, le goût du travail, & du penchant pour les choses honnêtes (z) ? concevez des espérances. Souffre-t-il des souffrances des autres ? son âme compatissante aime-t-elle à s'attendrir sur les maux de l'humanité ? concluez-en qu'il se passionnera pour un art qui apprend à secourir l'humanité (*a*).

Accoutumez de bonne heure ses mains aux opérations de la chirurgie *, excepté à celle de la taille, qu'on doit abandonner aux artistes de profession (*b*). Faites-lui parcourir successivement le cercle des sciences ; que la physique lui prouve l'influence du climat sur le corps humain ; & lorsque, pour augmenter ses connoissances, il jugera à propos de voyager en différentes villes (*c*), conseillez-lui d'observer scrupuleusement la situation des lieux, les variations de l'air, les eaux qu'on y boit, les alimens dont on s'y nourrit, en un mot toutes les causes qui portent le trouble dans l'économie animale (*d*).

Vous lui montrerez, en attendant, à quels signes

(z) Id. in leg. §. 2. Id. de decent. t. 1, §. 2, p. 53; §. 5, p. 55; §. 7, p. 56; §. 11, p 59 Le Clerc, hist. de la médec. liv. 3, chap. 29. — (*a*) Hippocr. in præcept. §. 5, t. 1, p. 63.

* Elles faisoient alors partie de la médecine.

(*b*) Id. in jusjur. §. 2, t. 1, pag 43. — (*c*) Id. in leg. §. 3, t. 1, pag. 42. — (*d*) Id. de aer. aq. et loc. t. 1, p. 327.

avant-coureurs

Digitized by Google

avant-coureurs on reconnoît les maladies, par quel régime on peut les éviter, par quels remèdes on doit les guérir.

Quand il sera instruit de vos dogmes, clairement exposés dans des conférences réglées, & réduits, par vos soins, en maximes courtes & propres à se graver dans la mémoire (*e*), il faudra l'avertir que l'expérience toute seule est moins dangereuse que la théorie dénuée d'expérience (*f*); qu'il est temps d'appliquer les principes généraux aux cas particuliers, qui, variant sans cesse, ont souvent égaré les médecins par des ressemblances trompeuses (*g*); que ce n'est, ni dans la poussière de l'école, ni dans les ouvrages des Philosophes & des praticiens (*h*), qu'on apprend l'art d'interroger la nature, & l'art plus difficile d'attendre sa réponse. Il ne la connoît pas encore cette nature, il l'a considérée jusqu'ici dans sa vigueur, & parvenant à ses fins sans obstacle (*i*). Vous le conduirez dans ces séjours de douleur, où déja couverte des ombres de la mort, exposée aux attaques violentes de l'ennemi, tombant, se relevant pour tomber encore, elle montre à l'œil attentif

(*e*) Hippocr. in jusjur. §. 1, t. 1, pag. 43. Dacier, trad. des œuvres d'Hippocr. t. 1, p. 150. — [*f*] Id. in præcept. §. 1 et 2, t. 1, p. 60. Aristot. metaph. t. 2, p. 839. — (*g*) Hippocr. epid. lib. 6, §. 3, t. 1, p. 805; §. 8, p. 822. — (*h*) Id. de princip. t. 1, p. 112. Id. de diæt. §. 1, t. 1, p. 179. — (*i*) Id. epid. lib. 6, §. 5, t. 1, p. 809.

ses besoins & ses ressources. Témoin & effrayé de ce combat, le disciple vous verra épier & saisir le moment qui peut fixer la victoire, & décider de la vie du malade. Si vous quittez pour quelques instans le champ de bataille, vous lui ordonnerez d'y rester, de tout observer, & de vous rendre compte ensuite, & des changemens arrivés pendant votre absence, & de la manière dont il a cru devoir y remédier (*k*).

C'est en l'obligeant d'assister fréquemment à ces spectacles terribles & instructifs, que vous l'initierez, autant qu'il est possible, dans les secrets intimes de la nature & de l'art. Mais ce n'est pas assez encore. Quand, pour un léger salaire, vous l'adoptâtes pour disciple, il jura de conserver dans ses mœurs & dans ses fonctions, une pureté inaltérable (*l*). Qu'il ne se contente pas d'en avoir fait le serment. Sans les vertus de son état, il n'en remplira jamais les devoirs. Quelles sont ces vertus ? Je n'en excepte presque aucune, puisque son ministère a cela d'honorable, qu'il exige presque toutes les qualités de l'esprit & du cœur (*m*); & en effet, si l'on n'étoit assuré de sa discrétion & de sa sagesse, quel chef de famille ne craindroit pas en l'appelant, d'introduire un espion ou un

(*k*) Hippocr. de decent. §. 12, t. 1, pag. 59.
[*l*] Id. de jusjur. §. 2, t. 1, p. 43. — (*m*) Hippocr. de decent. §. 5, t. 1, p. 55.

Digitized by Google

intrigant dans sa maison, un corrupteur auprès de sa femme ou de ses filles (*n*) ? Comment compter sur son humanité, s'il n'aborde ses malades qu'avec une gaieté révoltante, ou qu'avec une humeur brusque & chagrine (*o*) ; sur sa fermeté, si par une servile adulation, il ménage leur dégoût, & cède à leurs caprices (*p*) ; sur sa prudence, si, toujours occupé de sa parure, toujours couvert d'essences & d'habits magnifiques, on le voit errer de ville en ville, pour y prononcer en l'honneur de son art, des discours étayés du témoignage des poètes (*q*) ; sur ses lumières, si, outre cette justice générale que l'honnête homme observe à l'égard de tout le monde (*r*), il ne possède pas celle que le sage exerce sur lui-même, & qui lui apprend qu'au milieu du plus grand savoir, se trouve encore plus de disette que d'abondance (*s*) ; sur ses intentions, s'il est dominé par un fol orgueil, & par cette basse envie qui ne fut jamais le partage de l'homme supérieur (*t*) ; si sacrifiant toutes les considérations à sa fortune, il ne se dévoue qu'au service des gens riches (*u*) ; si, autorisé par l'usage à régler ses

(*n*) Id. in jusjur. §. 2, t. 1, p. 43. Id. de med. §. 1, pag. 45. — (*o*) Id. de med. ibid. — (*p*) Id. de decent. §. 10 et 11, t. 1, p. 58. — (*q*) Id. ibid. §. 2, p. 52 et 53. Id. in præcept. § 9, p. 66. Id. de med. §. 1, pag. 45. — [*r*] Id. de med. §. 1, t. 1, pag. 45.
(*s*) Hippocr. in præcept. §. 7, t. 1, pag. 65.
(*t*) Id. ibid. p. 64. — (*u*) Id. ibid. §. 5 et 6, p. 63.

Digitized by Google

honoraires dès le commencement de la maladie, il s'obstine à terminer le marché, quoique le malade empire d'un moment à l'autre (*x*) ?

Ces vices & ces défauts caractérisent sur-tout ces hommes ignorans & présomptueux dont la Grèce est remplie, & qui dégradent le plus noble des arts, en trafiquant de la vie & de la mort des hommes; imposteurs d'autant plus dangereux, que les lois ne sauroient les atteindre, & que l'ignominie ne peut les humilier (*y*).

Quel est donc le médecin qui honore sa profession ? celui qui a mérité l'estime publique par un savoir profond, une longue expérience, une exacte probité, & une vie sans reproche (*z*); celui, aux yeux duquel tous les malheureux étant égaux, comme tous les hommes le sont aux yeux de la divinité, accourt avec empressement à leur voix, sans acception de personnes (*a*), leur parle avec douceur, les écoute avec attention, supporte leurs impatiences, & leur inspire cette confiance, qui suffit quelquefois pour les rendre à la vie (*b*); qui, pénétré de leurs maux, en étudie avec opiniâtreté la cause & les progrès, n'est jamais troublé

(*x*) Id. ibid. §. 2, pag. 62. — (*y*) Id. in leg. §. 1, t. 1, p. 40. — [*z*] Hippocr. de med. §. 1, p. 44. Id. de decent. §. 2, pag. 53; §. 4, pag. 54. Id. in præcept. §. 1, p. 60. — (*a*) Id. in præcept. §. 5, p. 63.
(*b*) Id. ibid. §. 4, p. 62.

Digitized by Google

par des accidens imprévus (*c*), se fait un devoir d'appeler au besoin quelques-uns de ses confrères, pour s'éclairer de leurs conseils (*d*); celui enfin qui, après avoir lutté de toutes ses forces contre la maladie, est heureux & modeste dans le succès, & peut du moins se féliciter dans les revers, d'avoir suspendu des douleurs, & donné des consolations.

Tel est le médecin philosophe qu'Hippocrate comparoit à un dieu (*e*), sans s'appercevoir qu'il le retraçoit en lui-même. Des gens, qui, par l'excellence de leur mérite, étoient faits pour reconnoître la supériorité du sien, m'ont souvent assuré que les médecins le regarderont toujours comme le premier & le plus habile de leurs législateurs, & que sa doctrine adoptée de toutes les nations, opérera encore des milliers de guérisons après des milliers d'années (*f*). Si la prédiction s'accomplit, les plus vastes empires ne pourront pas disputer à la petite île de Cos, la gloire d'avoir produit l'homme le plus utile à l'humanité; & aux yeux

---

(*c*) Id. de decent. §. 9, pag. 57.
(*d*) Id. in præcept. §. 6 et 7, pag. 63, 64.
(*e*) Hippocr. de decent. §. pag. 55. — (*f*) Cels. in præfat. Plin. l. 7, cap. 37, t. 1, p. 395. Id. lib. 18, t. 2, p. 108; lib. 26, p. 391; lib. 29, p. 493. Galen. passim. Hippocr. genus et vita ap. vander Linden. t. 2, pag. 958, &c.

Digitized by Google

des ſages, les noms des plus grands conquérans s'abaiſſeront devant celui d'Hippocrate.

Après avoir viſité quelques-unes des îles qui ſont aux environs de Cos, nous partîmes pour Samos.

Fin du Chapitre ſoixante-treizième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXIV.

Description de Samos. Polycrate.

LORSQU'ON entre dans la rade de Samos, on voit à droite, le promontoire de Neptune, surmonté d'un temple consacré à ce dieu; à gauche, le temple de Junon, & plusieurs beaux édifices parsemés à travers les arbres dont les bords de l'Imbrasus sont ombragés; en face, la ville située en partie le long du rivage de la mer, en partie sur le penchant d'une montagne qui s'élève du côté du nord (*a*).

L'île a 609 stades de circonférence *. A l'exception du vin, les productions de la terre y sont aussi excellentes (*b*) que les perdrix & les différentes espèces de gibier, qui s'y trouvent en grande quantité (*c*). Les montagnes couvertes d'arbres, & d'une éternelle verdure, font jaillir de leurs pieds des sources qui fertilisent les campagnes voisines (*d*).

La ville se distingue parmi toutes celles que

(*a*) Strab. lib. 14, p. 637.

* 22 lieues 1700 toises. Voyez la note à la fin du volume.

(*b*) Id. ibid. — (*c*) Tournef. voyag. t. 1, p. 412.

(*d*) Plin. lib. 5, t. 1, p. 287. Tournef. voyag. t. 1, pag. 414.

Digitized by Google

possèdent les Grecs & les barbares sur le continent voisin (*e*). On s'empressa de nous en montrer les singularités. L'aqueduc, le môle & le temple de Junon, attirèrent notre attention.

Non loin des remparts, vers le nord, est une grotte taillée à mains d'hommes, dans une montagne qu'on a percée de part en part. La longueur de cette grotte est de 7 stades; sa hauteur, ainsi que sa largeur, de 8 pieds *. Dans toute son étendue, est creusé un canal large de trois pieds, profond de 20 coudées †. Des tuyaux, placés au fond du canal, amènent à Samos les eaux d'une source abondante, qui coule derrière la montagne (*f*).

Le môle est une chaussée destinée à mettre le port & les vaisseaux à l'abri du vent du midi. Sa hauteur est d'environ 20 orgyes, sa longueur de plus de deux stades (*g*) ¶.

(*e*) Herodot. lib. 3, cap. 139.

* 7 stades font 661 toises, 3 pieds, 8 lignes; 8 pieds Grecs font 7 de nos pieds, 6 pouces, 8 lignes.

† 3 pieds Grecs font 2 de nos pieds, 10 pouces : 20 coudées, 28 pieds, 4 pouces. Il y a apparence que la grotte fut d'abord destinée à servir de chemin public; et lorsqu'ensuite il eut été résolu d'amener à Samos les eaux d'une source, dont le niveau étoit plus bas que la grotte, on profita du travail déjà fait, et l'on se contenta de creuser le canal en question.

(*f*) Herodot. lib. 3, cap. 60. Tournef. voyag. t. 1, pag. 419. — (*g*) Herodot. ibid.

¶ 20 orgyes font 113 de nos pieds et 4 pouces; 2 stades font 189 toises.

Digitized by Google

A droite de la ville, dans le faubourg (*h*), est le temple de Junon, construit, à ce qu'on prétend, vers les temps de la guerre de Troie (*i*), reconstruit dans ces derniers siècles par l'architecte Rhécus : il est d'ordre dorique (*k*). Je n'en ai pas vu de plus vastes (*l*). On en connoît de plus élégans *. Il est situé non loin de la mer, sur les bords de l'Imbrasus, dans le lieu même que la Déesse honora de ses premiers regards. On croit en effet qu'elle vint au monde sous un de ces arbustes, nommé *agnus castus*, très fréquens le long de la rivière. Cet édifice, si célèbre & si respectable, a toujours joui du droit d'asyle (*m*).

La statue de Junon nous offrit les premiers essais de la sculpture; elle est de la main de Smilis, un des plus anciens artistes de la Grèce (*n*). Le prêtre qui nous accompagnoit, nous dit qu'auparavant un simple soliveau recevoit en ces lieux saints l'hommage des Samiens (*o*); que les dieux étoient

---

(*h*) Strab. lib. 14, pag. 637. — (*i*) Pausan. lib. 7, cap. 4, p. 530. Menodot. ap. Athen. lib. 15, cap. 4, pag. 672. — (*k*) Vitruv. præf. lib. 7, pag. 124.

(*l*) Herodot. ibid.

* Il reste encore des débris d'un ancien temple à Samos; mais il paroît qu'on ne doit pas les rapporter à celui dont parle Hérodote. Voyez Tournef. voyag. t. 1, pag. 412. Pocor. observ. vol. 2, part. 2, p. 27. M. le comte de Choiseul-Gouffier, voyag. pittor. de la Grèce, t. 1, p. 100.

(*m*) Cicer. in Ver. act. 2, lib. 1, cap. 19, t. 4, p. 165. Tacit. annal lib. 4, cap. 14. — (*n*) Pausan. lib. 7, cap. 4, p. 531. — (*o*) Callim. ap. Euseb. præp. evang. lib. 3, cap. 8, p. 99. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 40.

Digitized by Google

alors par-tout représentés par des troncs d'arbres, ou par des pierres, soit quarrées, soit de forme conique (*p*); que ces simulacres grossiers subsistent, & sont même encore vénérés, dans plusieurs temples anciens & modernes, & desservis par des ministres aussi ignorans que ces Scythes barbares qui adorent un cimeterre.

Quoique piqué de cette réflexion, je lui représentai doucement que les troncs d'arbres & les pierres ne furent jamais l'objet immédiat du culte, mais seulement des signes arbitraires, auprès desquels se rassembloit la nation pour adresser ses vœux à la divinité. Cela ne suffit pas, répondit-il, il faut qu'elle paroisse revêtue d'un corps semblable au nôtre, & avec des traits plus augustes & plus imposans. Voyez avec quel respect on se prosterne devant les statues du Jupiter d'Olympie & de la Minerve d'Athènes. C'est, repris-je, qu'elles sont couvertes d'or & d'ivoire. En faisant les dieux à notre image, au lieu d'élever l'esprit du peuple, vous n'avez cherché qu'à frapper ses sens, & de là vient que sa piété n'augmente qu'à proportion de la beauté, de la grandeur & de la richesse des objets exposés à sa vénération. Si vous embellissiez votre Junon, quelque grossier qu'en soit le travail, vous verriez les offrandes se multiplier.

(*p*) Tacit. hist. lib. 2, cap. 3. Pausan. lib. 7, cap. 22, p. 579. Pittur. antich. d'Ercol. t. 3, tavol. 52; p. 273. Médailles de Paphos, &c.

Digitized by Google

Le prêtre en convint. Nous lui demandâmes ce que ſignifioient deux paons de bronze placés aux pieds de la ſtatue (*q*) ; il nous dit que ces oiſeaux ſe plaiſent à Samos, qu'on les a conſacrés à Junon, qu'on les a repréſentés ſur la monnoie courante, & que de cette île ils ont paſſé dans la Grèce (*r*). Nous demandâmes à quoi ſervoit une caiſſe d'où s'élevoit un arbuſte (*s*). C'eſt, répondit-il, le même *agnus caſtus* qui ſervit de berceau à la Déeſſe. Il a toute ſa fraîcheur, ajouta-t-il, & cependant il eſt plus vieux que l'olivier d'Athènes, le palmier de Délos, le chêne de Dodone, l'olivier ſauvage d'Olympie, le platane qu'Agamemnon planta de ſes propres mains à Delphes (*t*), & tous ces arbres ſacrés que l'on conſerve, depuis tant de ſiècles, en différens temples *.

Nous demandâmes pourquoi la Déeſſe étoit vêtue d'un habit de nôces. Il répondit : C'eſt à Samos qu'elle épouſa Jupiter. La preuve en eſt claire : nous avons une fête, où nous célébrons

---

[*q*] Médailles de Samos — (*r*) Antiphan. et Menod. ap. Athen. lib. 14, cap. 20, p. 655. — (*s*) Médaille de Gordien au cabinet du Roi. — (*t*) Theophr. hist. plant. lib. 4, cap. 14. Plin. lib. 16, cap. 44, t. 2, pag. 40. Pausan. lib. 8, cap. 23, p. 643. Cicer. de leg. lib. 1, cap. 1, t. 3, p. 115.

* Il paroît que tous ces arbres étoient dans des caisses. Je le présume d'après celui de Samos ; sur la médaille citée ci-dessus, il est dans une caisse sur les marches du vestibule. Voyez la planche des médailles.

Digitized by Google

l'anniverſaire de leur hymen (*u*). On le célèbre auſſi, dit Stratonicus, dans la ville de Cnoſſe en Crète, & les prêtres m'ont aſſuré qu'il fut conclu ſur les bords du fleuve Théron (*x*). Je vous avertis encore que les prêtreſſes d'Argos veulent ravir à votre île l'honneur d'avoir donné le jour à la Déeſſe (*y*); comme d'autres pays ſe diſputent celui d'avoir été le berceau de Jupiter (*z*). Je ſerois embarraſſé, ſi j'avois à chanter ſur ma lyre ou leur naiſſance, ou leur mariage. Point du tout, répondit cet homme; vous vous conformeriez à la tradition du pays; les poètes ne ſont pas ſi ſcrupuleux. Mais, repris-je, les miniſtres des autels devroient l'être davantage. Adopter des opinions fauſſes & abſurdes, n'eſt qu'un défaut de lumières; en adopter de contradictoires & d'inconſéquentes, c'eſt un défaut de logique, & alors on ne doit pas reprocher aux Scythes de ſe proſterner devant un cimeterre.

Vous me paroiſſez inſtruit, répondit le prêtre; & je vais vous révéler notre ſecret. Quand nous parlons de la naiſſance des dieux, nous entendons le temps où leur culte fut reçu dans un pays; & par leur mariage, l'époque où le culte de l'un fut

---

[*u*] Varr. ap. Lactant. de fals. relig. lib. 1, cap. 17, t. 1, pag. 75. — [*x*] Diod. Sic. lib. 5, pag. 329.
(*y*) Strab. lib. 9, pag. 413. — (*z*) Pausan. lib. 4, cap. 33, p. 361.

Digitized by Google

associé à celui d'un autre (*a*). Et qu'entendez-vous par leur mort, lui dit Stratonicus ? car j'ai vu le tombeau de Jupiter en Crète (*b*). Nous avons recours à une autre solution, répondit le prêtre. Les dieux se manifestent quelquefois aux hommes, revêtus de nos traits ; & après avoir passé quelque temps avec eux, pour les instruire, ils disparoissent & retournent aux cieux (*c*). C'est en Crète, surtout, qu'ils avoient autrefois coutume de descendre ; c'est de là qu'ils partoient pour parcourir la terre (*d*). Nous allions répliquer ; mais il prit le sage parti de se retirer.

Nous jetâmes ensuite les yeux sur cet amas de statues dont le temple est entouré. Nous contemplâmes avec admiration trois statues colossales, de la main du célèbre Myron (*e*), posées sur une même base, & représentant Jupiter, Minerve & Hercule *. Nous vîmes l'Apollon de Téléclès & de Théodore, deux artistes qui ayant puisé les principes de l'art en Egypte, apprirent de leurs maîtres à s'associer pour exécuter un même

---

(*a*) Herodot. lib. 2, cap. 146. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 28, p. 17 ; t. 23, hist. p. 22. — (*b*) Cicer. de nat. deor. lib. 3, cap. 21, t. 2, pag. 504. Origen. contr. Cels. lib. 3, t. 1, pag. 475. — (*c*) Diod. Sic. lib. 1, p. 20. Mém. de l'acad. t. 36, p. 292. — (*d*) Diod. Sic. lib. 5, p. 344. — (*e*) Strab. lib. 14, p. 637.

* Marc Antoine les fit transporter à Rome, et quelque temps après Auguste en renvoya deux à Samos, et ne garda que le Jupiter. (Strab. lib. 14, p. 637).

Digitized by Google

ouvrage. Le premier demeuroit à Samos; le ſecond à Ephèſe. Après être convenus des proportions que devoit avoir la figure, l'un ſe chargea de la partie ſupérieure, & l'autre de l'inférieure. Rapprochées enſuite, elles s'unirent ſi bien, qu'on les croiroit de la même main (*f*). Il faut convenir néanmoins que la ſculpture n'ayant pas fait alors de grands progrès, cet Apollon eſt plus recommandable par la juſteſſe des proportions, que par la beauté des détails.

Le Samien, qui nous racontoit cette anecdote, ajouta : Vers la fin de la guerre du Péloponèſe, Alcibiade croiſoit ſur nos côtes avec la flotte des Athéniens. Il favoriſa le parti du peuple, qui lui fit élever cette ſtatue (*g*). Quelque temps après, Lyſander, qui commandoit la flotte de Lacédémone, ſe rendit maître de Samos, & rétablit l'autorité des riches, qui envoyèrent ſa ſtatue au temple d'Olympie (*h*). Deux généraux Athéniens, Conon & Timothée, revinrent enſuite avec des forces ſupérieures, & voilà les deux ſtatues que le peuple leur éleva (*i*); & voici la place que nous deſtinons à celle de Philippe, quand il s'emparera de notre île. Nous devrions rougir de cette lâcheté; mais elle nous eſt commune avec les habitans des

(*f*) Diod. Sic. lib. 1, p. 88. — (*g*) Pausan. lib. 6, cap. 3, p. 460. — (*h*) Plut. in Lys t. 1, p. 440. Pausan. lib. 6, cap. 3, p. 459. — (*i*) Pausan. ibid. p. 460.

Digitized by Google

les voisines, avec la plupart des nations Grecques du continent, sans en excepter même les Athéniens. La haîne qui a toujours subsisté entre les riches & les pauvres, a par-tout détruit les ressources de l'honneur & de la vertu. Il finit par ces mots : Un peuple qui a, pendant deux siècles, épuisé son sang & ses trésors, pour se ménager quelques momens d'une liberté plus pesante que l'esclavage, est excusable de chercher le repos, sur-tout quand le vainqueur n'exige que de l'argent & une statue.

Les Samiens sont le peuple le plus riche & le plus puissant de tous ceux qui composent la confédération Ionienne (*k*); ils ont beaucoup d'esprit, ils sont industrieux & actifs. Aussi leur histoire fournit-elle des traits intéressans pour celle des lettres, des arts & du commerce. Parmi les hommes célèbres que l'île a produits, je citerai Créophyle qui mérita, dit-on, la reconnoissance d'Homère, en l'accueillant dans sa misère, & celle de la postérité, en nous conservant ses écrits (*l*); Pythagore, dont le nom suffiroit pour illustrer le plus beau siècle & le plus grand empire. Après ce dernier, mais dans un rang très inférieur, nous placerons deux de ses contemporains, Rhécus &

(*k*) Plut. in Pericl. t. 1, pag. 167. — (*l*) Strab. lib. 14, p. 638. Callim. t. 1, p. 1, p. 188. Plut. in Lycurg. t. 1, pag. 41. Eustath. in iliad. lib. 2, pag. 330.

Digitized by Google

Théodore (*m*), ſculpteurs habiles pour leur temps; qui après avoir, à ce qu'on prétend, perfectionné la règle, le niveau & d'autres inſtrumens utiles (*n*), découvrirent le ſecret de forger les ſtatues de fer (*o*), & de nouveaux moyens pour jeter en fonte celles de cuivre (*p*).

La terre de Samos non ſeulement a des propriétés dont la médecine fait uſage (*q*); mais elle ſe convertit encore, ſous la main de quantité d'ouvriers, en des vaſes qu'on recherche de toutes parts (*r*).

Les Samiens s'appliquèrent de très bonne heure à la navigation, & firent autrefois un établiſſement dans la haute Egypte (*s*). Il y a trois ſiècles environ, qu'un de leurs vaiſſeaux marchands, qui ſe rendoit en Egypte, fut pouſſé, par les vents contraires, au-delà des colonnes d'Hercule, dans l'île de Tarteſſe, ſituée ſur les côtes de l'Ibérie, & juſqu'alors inconnue aux Grecs. L'or s'y trouvoit en abondance. Les habitans, qui en ignoroient le prix, le prodiguèrent à ces étrangers, & ceux-ci, en échange de leurs marchandiſes, rapportèrent chez

(*m*) Plat. in Ion t. 1, pag. 533. — (*n*) Plin. lib. 7, cap. 56, t. 1, pag. 414. — (*o*) Pausan. lib. 3, cap. 12, pag. 237. — (*p*) Id. lib. 8, cap. 14, p. 629; lib. 10, cap. 38. p. 896. Plin. lib. 35, cap. 12, t. 2, pag. 710.
(*q*) Hippocr. de nat. mul. t. 2, p. 379. Plin. lib. 35, cap. 16, t. 2, p. 717. — (*r*) Cicer. pro Mur. cap. 36, t. 5, p. 233. Plin. lib. 35, t. 2, p. 711. — (*s*) Herodot. lib. 3, cap. 26.

eux

Digitized by Google

eux des richesses estimées 60 talens *, somme alors exorbitante, & qu'on auroit eu de la peine à rassembler dans une partie de la Grèce. On en prélevа le dixième; il fut destiné à consacrer au temple de Junon un grand cratère de bronze qui subsiste encore. Les bords en sont ornés de têtes de gryphons. Il est soutenus par trois statues colossales à genoux, & de la proportion de 7 coudées de hauteur *. Ce groupe est aussi de bronze (*t*).

Samos ne cessa depuis d'augmenter & d'exercer sa marine. Des flottes redoutables sortirent souvent de ses ports, & maintinrent pendant quelque temps sa liberté contre les efforts des Perses & des puissances de la Grèce, jaloux de la réunir à leur domaine (*u*); mais on vit plus d'une fois des divisions s'élever dans son sein, & se terminer, après de longues secousses, par l'établissement de la tyrannie. C'est ce qui arriva du temps de Polycrate.

Il reçut de la nature de grands talens, & de son père Eacès, de grandes richesses. Ce dernier avoit usurpé le pouvoir souverain, & son fils résolut de s'en revêtir à son tour (*x*). Il communiqua ses vues à ses deux frères, qui crurent entrer dans la

---

* 324,000 livres.

† Environ 10 pieds.

(*t*) Herodot. lib. 4, cap. 152. — (*u*) Strab. lib. 14, pag. 637. Plut. apophth. Lacon. t. 2, pag. 232.

(*x*) Herodot. lib. 3, cap. 39.

Digitized by Google

conspiration comme ses associés, & n'en furent que les instrumens. Le jour où l'on célèbre la fête de Junon, leurs partisans s'étant placés aux postes assignés, les uns fondirent sur les Samiens assemblés autour du temple de la Déesse, & en massacrèrent un grand nombre; les autres s'emparèrent de la citadelle, & s'y maintinrent à la faveur de quelques troupes envoyées par Lygdamis, tyran de Naxos (*y*). L'île fut divisée entre les trois frères, & bientôt après tomba sans réserve, entre les mains de Polycrate, qui condamna l'un d'eux à la mort, & l'autre à l'exil (*z*).

Employer, pour retenir le peuple dans la soumission, tantôt la voie des fêtes & des spectacles (*a*), tantôt celle de la violence & de la cruauté (*b*); le distraire du sentiment de ses maux, en le conduisant à des conquêtes brillantes; de celui de ses forces, en l'assujettissant à des travaux pénibles (*c*) *; s'emparer des revenus de l'état (*d*), quelquefois des possessions des particuliers; s'entourer

(*y*) Polyæn. strateg. lib. 1, cap. 23. — (*z*) Herodot. lib. 3, cap. 39. — (*a*) Athen. lib. 12, cap. 10, p. 541.
(*b*) Diod. Sic. lib. 1, p. 85. — (*c*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 11, t. 2, p. 407.
* Aristote dit que dans les gouvernemens despotiques, on fait travailler le peuple à des ouvrages publics, pour le tenir dans la dépendance. Entre autres exemples, il cite celui de Polycrate et celui des rois d'Egypte qui firent construire les pyramides. [De rep. lib. 5, cap. 11, t. 2, pag. 407.]
[*d*] Herodot. lib. 3, cap. 142.

Digitized by Google

de satellites & d'un corps de troupes étrangères (*e*); se renfermer au besoin dans une forte citadelle; savoir tromper les hommes, & se jouer des sermens les plus sacrés (*f*): tels furent les principes qui dirigèrent Polycrate après son élévation. On pourroit intituler l'histoire de son règne : L'art de gouverner, à l'usage des tyrans.

Ses richesses le mirent en état d'armer 100 galères, qui lui assurèrent l'empire de la mer, & lui soumirent plusieurs îles voisines; & quelques villes du continent (*g*). Ses généraux avoient un ordre secret de lui apporter les dépouilles, non-seulement de ses ennemis, mais encore de ses amis, qui ensuite les demandoient & les recevoient de ses mains, comme un gage de sa tendresse ou de sa générosité (*h*).

Pendant la paix, les habitans de l'île, les prisonniers de guerre, ensemble ou séparément, ajoutoient de nouveaux ouvrages aux fortifications de la capitale, creusoient des fossés autour de ses murailles, élevoient dans son intérieur ces monumens qui décorent Samos, & qu'exécutèrent des artistes que Polycrate avoit à grands frais attirés dans ses états (*i*).

Egalement attentif à favoriser les lettres, il réunit

(*e*) Id. ibid. cap. 39, &c. — (*f*) Plut. in Lys. t. 1, p. 437. — (*g*) Herodot. lib. 3, cap. 39 et 112, &c.
(*h*) Herodot. lib. 3, cap. 39. Polyæn. strateg. lib. 1, cap. 23. — [*i*] Athen. lib. 12, cap. 10, p. 540.

Digitized by Google

auprès de sa personne ceux qui les cultivoient; & dans sa bibliothèque les plus belles productions de l'esprit humain (*k*). On vit alors un contraste frappant entre la philosophie & la poésie. Pendant que Pythagore, incapable de soutenir l'aspect d'un despote barbare, fuyoit loin de sa patrie opprimée (*l*), Anacréon amenoit à Samos les grâces & les plaisirs. Il obtint sans peine l'amitié de Polycrate (*m*), & le célébra sur sa lyre (*n*), avec la même ardeur que s'il eût chanté le plus vertueux des princes.

Polycrate, voulant multiplier dans ses états les plus belles espèces d'animaux domestiques, fit venir des chiens d'Epire & de Lacédémone, des cochons de Sicile, des chèvres de Scyros & de Naxos, des brebis de Milet & d'Athènes (*o*); mais comme il ne faisoit le bien que par ostentation, il introduisoit en même temps parmi ses sujets le luxe & les vices des Asiatiques. Il savoit qu'à Sardes, capitale de la Lydie, des femmes distinguées par leur beauté, & rassemblées dans un même lieu, étoient destinées à raffiner sur les délices de la table & sur les différens genres de volupté (*p*);

(*k*) Id. lib. 1, p. 3. — [*l*] Aristox. ap. Porphyr. de vit. Pythag. p. 13. Jamblic. de vit Pythag. cap. 2, p. 8; cap. 18, p. 73. — (*m*) Herodot. lib. 3, cap. 121. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 4; lib. 12, cap. 25. — (*n*) Strab. lib. 14, p. 638. — [*o*] Cleit. et Alex. ap. Athen. lib. 12, cap. 10, p. 540. — (*p*) Athen. lib. 12, cap. 12, p. 545.

Digitized by Google

Samos vit former dans ses murs un pareil établissement, & *les fleurs* de cette ville furent aussi fameuses que celles des Lydiens. Car c'est de ce nom qu'on appeloit ces sociétés où la jeunesse de l'un & de l'autre sexe, donnant & recevant des leçons d'intempérance, passoit les jours & les nuits dans les fêtes & dans la débauche (*q*). La corruption s'étendit parmi les autres citoyens, & devint funeste à leurs descendans. On dit aussi que les découvertes des Samiennes passèrent insensiblement chez les autres Grecs, & portèrent par-tout atteinte à la pureté des mœurs (*r*).

Cependant plusieurs habitans de l'île ayant murmuré contre ces dangereuses innovations, Polycrate les fit embarquer sur une flotte qui devoit se joindre aux troupes que Cambyse roi de Perse mentoit en Egypte. Il s'étoit flatté qu'ils périroient dans le combat, ou que du moins Cambyse les retiendroit pour toujours dans son armée. Instruits de ses desseins, ils résolurent de le prévenir & de délivrer leur patrie d'une servitude honteuse. Au lieu de se rendre en Egypte, ils retournèrent à Samos, & furent repoussés; quelque temps après ils reparurent avec des troupes de Lacédémone &

(*q*) Erasm. adag. in flor. Sam chil. 2, cent. 9, p. 553.
(*r*) Duris, Asius et Heracl. ap. Athen. lib. 12, cap. 4, pag. 525. Clearch. ap. eumd. lib. 12, cap. 10, pag. 540. Casaub. ibid.

Digitized by Google

de Corinthe, & cette tentative ne réussit pas mieux que la première (s).

Polycrate sembloit n'avoir plus de vœux à former; toutes les années de son règne, presque toutes ses entreprises, avoient été marquées par des succès (t). Ses peuples s'accoutumoient au joug; ils se croyoient heureux de ses victoires, de son faste & des superbes édifices élevés par ses soins à leurs dépens; tant d'images de grandeur les attachant à leur souverain, leur faisoient oublier le meurtre de son frère, le vice de son usurpation, ses cruautés & ses parjures. Lui-même ne se souvenoit plus des sages avis d'Amasis roi d'Egypte, avec qui des liaisons d'hospitalité l'avoient uni pendant quelque temps. « Vos prospérités m'é-
» pouvantent, mandoit-il un jour à Polycrate. Je
» souhaite à ceux qui m'intéressent, un mélange de
» biens & de maux; car une divinité jalouse ne
» souffre pas qu'un mortel jouïsse d'une félicité
» inaltérable. Tâchez de vous ménager des peines
» & des revers pour les opposer aux faveurs
» opiniâtres de la fortune. » Polycrate, alarmé de ces réflexions, résolut d'affermir son bonheur par un sacrifice qui lui coûteroit quelques momens de chagrin. Il portoit à son doigt une émeraude, montée en or, sur laquelle Théodore, dont j'ai

(s) Herodot. lib. 3, cap. 44, &c. — (t) Val. Max. lib. 5, cap. 9, extern. n°. 5.

Digitized by Google

déja parlé, avoit représenté je ne sais quel sujet *; ouvrage d'autant plus précieux, que l'art de graver les pierres étoit encore dans son enfance parmi les Grecs. Il s'embarqua sur une galère, s'éloigna des côtes, jeta l'anneau dans la mer, & quelques jours après, le reçut de la main d'un de ses officiers qui l'avoit trouvé dans le sein d'un poisson. Il se hâta d'en instruire Amasis, qui dès cet instant, rompit tout commerce avec lui (*u*).

Les craintes d'Amasis furent enfin réalisées. Pendant que Polycrate méditoit la conquête de l'Ionie & des îles de la mer Egée, le Satrape d'une province voisine de ses états, & soumise au roi de Perse, parvint à l'attirer dans son gouvernement, & après l'avoir fait expirer dans des tourmens horribles (*x*), ordonna d'attacher son corps à une croix élevée sur le mont Mycale, en face de Samos †.

Après sa mort, les habitans de l'île éprouvèrent successivement toutes les espèces de tyrannies, celle d'un seul, celle des riches, celle du peuple, celle des Perses, celle des puissances de la Grèce. Les guerres de Lacédémone & d'Athènes faisoient

---

* Voyez la note à la fin du volume.

(*u*) Herodot. lib. 3, cap. 40, &c. Strab lib. 14, pag. 637. Plin. lib. 33, cap. 1, t. 2, p. 605; lib. 37, cap. 1, p. 764. Pausan. lib. 8, cap. 14, p. 629. — (*x*) Herodot. ibid. cap. 125. Strab. lib. 14, p. 638. Cicer. de fin. lib. 5, cap. 30, t. 2, p. 230. Val. Max. lib. 6, cap. 9, extern. n°. 5.

† Polycrate mourut vers l'an 522 avant J. C.

Digitized by Google

tour-à-tour prévaloir chez eux l'oligarchie & la démocratie (*y*). Chaque révolution assouvissoit la vengeance d'un parti, & préparoit la vengeance de l'autre. Ils montrèrent la plus grande valeur dans ce fameux siège qu'ils soutinrent pendant neuf mois contre les forces d'Athènes réunies sous Périclès. Leur résistance fut opiniâtre, leurs pertes presque irréparables; ils consentirent à démolir leurs murailles, à livrer leurs vaisseaux, à donner des ôtages, à rembourser les frais de la guerre (*z*). Les assiégeans & les assiégés signalèrent également leur cruauté sur les prisonniers qui tomboient entre leurs mains. Les Samiens leur imprimoient sur le front une chouette, les Athéniens une proue de navire (*a*) *.

Ils se relevèrent ensuite, & retombèrent entre les mains des Lacédémoniens, qui bannirent les partisans de la démocratie (*b*). Enfin, les Athéniens, maîtres de l'île, la divisèrent, il y a quelques années, en 2000 portions distribuées par le sort à autant de colons chargés de les cultiver (*c*).

(*y*) Thucyd. lib. 8, cap. 73. — (*z*) Id. lib. 1, cap. 117. Diod. Sic. lib. 12, pag. 89. — (*a*) Plut. in Pericl. t. 1, p. 166.

* Les monnoies des Athéniens représentoient ordinairement une chouette, celles des Samiens, une proue de navire.

(*b*) Id. in Lys. t. 1, p. 440. — [*c*] Strab. lib. 14, pag. 638. Diod. Sic. lib. 18, pag. 593. Corsin. fast. Attic. t. 4, p. 26.

Néoclès

Digitized by Google

Néoclès étoit du nombre; il y vint avec Chérestrate sa femme (*d*). Quoiqu'ils n'eussent qu'une fortune médiocre, ils nous obligèrent d'accepter un logement chez eux. Leurs attentions, & celles des habitans, prolongèrent notre séjour à Samos.

Tantôt nous passions le bras de mer qui sépare l'île de la côte de l'Asie, & nous prenions le plaisir de la chasse sur le mont Mycale (*e*); tantôt nous goûtions celui de la pêche au pied de cette montagne, vers l'endroit où les Grecs remportèrent sur la flotte & sur l'armée de Xerxès cette fameuse victoire qui acheva d'assurer le repos de la Grèce *. Nous avions soin pendant la nuit d'allumer des torches, & de multiplier les feux (*f*). A cette clarté reproduite dans les flots, les poissons s'approchoient des bateaux, se prenoient à nos pièges, ou cédoient à nos armes. Cependant Stratonicus chantoit la bataille de Mycale, & s'accompagnoit de la cythare; mais il étoit sans cesse interrompu: nos bateliers vouloient absolument nous raconter les détails de cette action. Ils parloient tous à-la-fois, & quoiqu'il fût impossible, au milieu des ténèbres, de discerner les objets, ils nous les montroient, & dirigeoient nos mains & nos regards vers différens points de l'horizon. Ici étoit la flotte

(*d*) Diog. Laert. lib. 10, §. 1. — [*e*] Strab. ib. p. 636.
* L'an 479 avant J. C.
(*f*) Plat. Soph. t. 1, p. 220.

des Grecs, là celle des Perses. Les premiers venoient de Samos; ils s'approchent, & voilà que les galères des Phéniciens prennent la fuite, que celles des Perses se sauvent sous ce promontoire, vers ce temple de Cérès que vous voyez là devant nous (*g*). Les Grecs descendent sur le rivage; ils sont bien étonnés d'y trouver l'armée innombrable des Perses & de leurs alliés. Un nommé Tigrane les commandoit (*h*); il désarma un corps de Samiens qu'il avoit avec lui (*i*); il en avoit peur. Les Athéniens attaquèrent de ce côté-ci; les Lacédémoniens de ce côté-là (*k*): le camp fut pris. La plupart des barbares s'enfuirent. On brûla leurs vaisseaux; 40000 soldats furent égorgés, & Tigrane tout comme un autre (*l*). Les Samiens avoient engagé les Grecs à poursuivre la flotte des Perses (*m*): les Samiens pendant le combat ayant retrouvé des armes, tombèrent sur les Perses (*n*). C'est aux Samiens que les Grecs dûrent la plus belle victoire qu'ils aient remportée sur les Perses. En faisant ces récits, nos bateliers sautoient, jetoient leurs bonnets en l'air, & poussoient des cris de joie.

La pêche se diversifie de plusieurs manières. Les uns prennent les poissons à la ligne: c'est ainsi

---

(*g*) Herodot. lib. 9, cap. 97. — (*h*) Herodot. lib. 9, cap. 96. Diod. Sic. lib. 11, p. 27. — (*i*) Herodot. ibid. cap. 99. — (*k*) Id. ibid. cap. 102. — (*l*) Id. ibid.
(*m*) Id. ibid. cap. 90. Diod. Sic. lib. 11, pag. 28.
(*n*) Herodot. ibid. p. 103.

Digitized by Google

qu'on appelle un grand roseau ou bâton, d'où pend une ficelle de crin terminée par un crochet de fer auquel on attache l'appât (*o*). D'autres les percent adroitement avec des dards à deux ou trois pointes nommés harpons ou tridents : d'autres enfin les enveloppent dans différentes espèces de filets (*p*), dont quelques-uns sont garnis de morceaux de plomb qui les attirent dans la mer, & de morceaux de liège qui les tiennent suspendus à sa surface (*q*).

La pêche du thon nous inspira un vif intérêt. On avoit tendu le long du rivage un filet très long & très ample. Nous nous rendîmes sur les lieux à la pointe du jour. Il régnoit un calme profond dans toute la nature. Un des pêcheurs étendu sur un rocher voisin (*r*), tenoit les yeux fixés sur les flots presque transparens. Il apperçut une tribu de thons suivre tranquillement les sinuosités de la côte, & s'engager dans le filet par une ouverture ménagée à cet effet. Aussitôt ses compagnons, avertis, se divisèrent en deux bandes, & pendant que les uns tiroient le filet, les autres battoient l'eau à coups de rames, pour empêcher les prisonniers de s'échapper. Ils étoient en assez grand nombre,

---

(*o*) Plat. soph. t. 1, p. 220. Theocrit idyll. 21, v. 11. Poll. lib. 1, cap. 9, §. 97. — (*p*) Plat. ibid. Oppian. de piscat. lib. 3, v. 72. — (*q*) Pind. Pyth. 2, v. 146.
[*r*] Aristoph. in equit. v. 313. Schol. ibid.

Digitized by Google

& plusieurs d'une grosseur énorme; un entre autres pesoit environ 15 talens (s) *.

Au retour d'un petit voyage que nous avions fait sur la côte de l'Asie, nous trouvâmes Néoclès occupé des préparatifs d'une fête. Chérestrate sa femme étoit accouchée quelques jours auparavant: il venoit de donner un nom à son fils; c'étoit celui d'Epicure †. En ces occasions les Grecs sont dans l'usage d'inviter leurs amis à souper. L'assemblée fut nombreuse & choisie. J'étois à l'un des bouts de la table, entre un Athénien qui parloit beaucoup, & un citoyen de Samos qui ne disoit rien.

Parmi les autres convives, la conversation fut très bruyante; dans notre coin, d'abord vague & sans objet, ensuite plus soutenue & plus sérieuse. On parla, je ne sais à quel propos, du monde, de la société. Après quelques lieux communs, on interrogea le Samien qui répondit: Je me contenterai de vous rapporter le sentiment de Pythagore; il comparoit la scène du monde à celle des jeux Olympiques, où les uns vont pour combattre,

---

(s) Archestr. ap. Athen. lib. 7, p. 301. Aristot. hist. anim. lib. 8, cap. 30, t. 1, pag. 921. Plin. lib. 9, t. 1, pag. 505.

* Poids, environ 772 livres.

† C'est le célèbre Epicure, né sous l'Archonte Sosigène (Diog. Laert. lib 10, §. 14), la 3e. année de la 109e. olympiade, le 7 de gamélion, c'es-à-dire le 11 janvier de l'an 341 avant J. C. Ménandre naquit dans la même année.

Digitized by Google

les autres pour commercer, & d'autres simplement pour voir (*t*). Ainsi les ambitieux & les conquérans sont nos lutteurs; la plupart des hommes échangent leur temps & leurs travaux contre les biens de la fortune; les sages, tranquilles spectateurs, examinent tout & se taisent.

A ces mots, je le considérai avec plus d'attention. Il avoit l'air serein & le maintien grave. Il étoit vêtu d'une robe dont la blancheur égaloit la propreté (*u*). Je lui offris successivement du vin, du poisson, d'un morceau de bœuf (*x*), d'un plat de fèves. Il refusa tout : il ne buvoit que de l'eau, & ne mangeoit que des herbes. L'Athénien me dit à l'oreille : C'est un rigide Pythagoricien; & tout-à-coup élevant la voix : Nous avons tort, dit-il, de manger de ces poissons; car dans l'origine nous habitions comme eux le sein des mers; ouï, nos premiers pères ont été poissons : on n'en sauroit douter; le philosophe Anaximandre l'a dit (*y*). Le dogme de la métempsychose me donne des scrupules sur l'usage de la viande. En mangeant de ce bœuf, je suis peut-être anthropophage. Quant aux fèves, c'est la substance qui participe le plus de la matière animée, dont nos âmes sont des parcelles

(*t*) Cicer. tuscul. lib. 5, cap. 3, t. 2, p. 362. Diog. Laert. lib. 8, §. 8. Jambl. vit. Pyth. cap. 12, p. 44.

(*u*) Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 19.

(*x*) Aristox. ap. eumd. ibid. §. 20. — (*y*) Plut. sympos. lib. 8, quæst. 8, t. 2, pag. 730.

Digitized by Google

(τ). Prenez les fleurs de cette plante quand elles commencent à noircir; mettez-les dans un vase que vous enfouirez dans la terre; quatre-vingt-dix jours après, ôtez le couvercle, & vous trouverez au fond du vase une tête d'enfant (a): Pythagore en fit l'expérience.

Il partit alors des éclats de rire aux dépens de mon voisin, qui continuoit à garder le silence. On vous serre de près, lui dis-je: Je le vois bien, me dit-il, mais je ne répondrai point; j'aurois tort d'avoir raison dans ce moment-ci: repousser sérieusement les ridicules, est un ridicule de plus. Mais je ne cours aucun risque avec vous. Instruit par Néoclès des motifs qui vous ont fait entreprendre de si longs voyages, je sais que vous aimez la vérité, & je ne refuserai pas de vous la dire. J'acceptai ses offres, & nous eûmes, après le souper, l'entretien suivant.

(τ) Diog. Laert. lib. 8, §. 24. — (a) Porph. vit. Pyth. p. 44.

Fin du Chapitre soixante-quatorzième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXV.

Entretien sur l'Institut de Pythagore.

Le Samien. Vous ne croyez pas sans doute que Pythagore ait avancé les absurdités qu'on lui attribue ?

Anacharsis. J'en étois surpris en effet. D'un côté je voyois cet homme extraordinaire enrichir sa nation des lumières des autres peuples; faire en géométrie des découvertes qui n'appartiennent qu'au génie, & fonder cette école qui a produit tant de grands hommes. D'un autre côté, je voyois ses disciples, souvent joués sur le théâtre, s'asservir avec opiniâtreté à des pratiques minutieuses, & les justifier par des raisons puériles, ou des allégories forcées. Je lus vos auteurs, j'interrogeai des Pythagoriciens : je n'entendis qu'un langage énygmatique & mystérieux. Je consultai d'autres philosophes, & Pythagore ne me parut qu'un chef d'enthousiastes, qui prescrit des dogmes incompréhensibles, & des observances impraticables.

Le Samien. Le portrait n'est pas flatté.

Anacharsis. Ecoutez jusqu'au bout le récit de mes préventions. Etant à Memphis, je reconnus la source où votre fondateur avoit puisé les lois

Digitized by Google

rigoureuses qu'il vous a laissées; elles sont les mêmes que celles des prêtres Egyptiens (*a*). Pythagore les adopta sans s'appercevoir (*b*) que le régime diététique doit varier suivant la différence des climats & des religions. Citons un exemple : Ces prêtres ont tellement les fèves en horreur, qu'on n'en sème point dans toute l'Egypte; & si par hasard il en survient quelque plante, ils en détournent les yeux comme de quelque chose d'impur (*c*). Si ce légume est nuisible en Egypte, les prêtres ont dû le proscrire; mais Pythagore ne devoit pas les imiter : il le devoit encore moins, si la défense étoit fondée sur quelque vaine superstition. Cependant il vous l'a transmise, & jamais elle n'occasionna, dans les lieux de son origine, une scène aussi cruelle que celle qui s'est passée de nos jours.

Denys, roi de Syracuse, vouloit pénétrer vos mystères. Les Pythagoriciens, persécutés dans ses états, se cachoient avec soin. Il ordonna qu'on lui en amenât d'Italie. Un détachement de soldats en apperçut dix qui alloient tranquillement de Tarente à Métaponte. Il leur donna la chasse comme à des bêtes fauves. Ils prirent la fuite; mais à l'aspect d'un champ de fèves qu'ils trouvèrent sur leur passage, ils s'arrêtèrent, se mirent en état de défense,

(*a*) Chærem. ap. Porph. de abstin. lib. 4, pag. 308.
(*b*) Recherch. philos. sur les Egypt. t. 1, p. 103.
(*c*) Herodot. lib. 2, cap. 37.

Digitized by Google

& se laissèrent égorger plutôt que de souiller leur âme par l'attouchement de ce légume odieux (*d*). Quelques momens après, l'officier qui commandoit le détachement, en surprit deux qui n'avoient pas pu suivre les autres. C'étoient Myllias de Crotone, & son épouse Timycha née à Laeédémone, & fort avancée dans sa grossesse. Ils furent emmenés à Syracuse. Denys vouloit savoir pourquoi leurs compagnons avoient mieux aimé perdre la vie, que de traverser ce champ de fèves : mais ni ses promesses, ni ses menaces ne purent les engager à s'expliquer ; & Timycha se coupa la langue avec les dents, de peur de succomber aux tourmens qu'on offroit à sa vue. Voilà pourtant ce qu'opèrent les préjugés du fanatisme, & les lois insensées qui les favorisent.

Le Samien. Je plains le sort de ces infortunés. Leur zèle peu éclairé étoit sans doute aigri par les rigueurs que depuis quelque temps on exerçoit contre eux. Ils jugèrent de l'importance de leurs opinions, par celle qu'on mettoit à les leur ôter.

Anacharsis. Et pensez-vous qu'ils auroient pu sans crime violer le précepte de Pythagore ?

Le Samien. Pythagore n'a rien ou presque rien écrit (*e*). Les ouvrages qu'on lui attribue, sont

(*d*) Hippob. et Neant ap. Jamb. vit. Pythag. cap. 31, p. 158. — [*e*] Plut. de fort. Alex. t. 2, p. 328. Porph. vit. Pythag. p. 52. Lucian. pro laps. §. 5, t. 1, p. 729. Diog. Laert. lib. 8, §. 6.

Digitized by Google

tous, ou presque tous de ses disciples (*f*). Ce sont eux qui ont chargé sa règle de plusieurs nouvelles pratiques. Vous entendez dire, & l'on dira encore plus dans la suite, que Pythagore attachoit un mérite infini à l'abstinence des fèves (*g*). Il est certain néanmoins qu'il faisoit un très grand usage de ce légume dans ses repas. C'est ce que dans ma jeunesse j'appris de Xénophile, & de plusieurs vieillards, presque contemporains de Pythagore (*h*).

Anacharsis. Et pourquoi vous les a-t-on défendues depuis ?

Le Samien. Pythagore les permettoit, parce qu'il les croyoit salutaires; ses disciples les condamnèrent, parce qu'elles produisent des flatuosités & d'autres effets nuisibles à la santé (*i*). Leur avis, conforme à celui des plus grands médecins, a prévalu (*k*).

Anacharsis. Cette défense n'est donc, suivant vous, qu'un règlement civil, qu'un simple conseil. J'en ai pourtant ouï parler à d'autres Pythagoriciens, comme d'une loi sacrée, & qui tient, soit aux

---

(*f*) Diog. Laert. lib. 8, §. 7. — (*g*) Id. ibid. §. 24. Jambl. vit. Pyth. cap, 24, p. 92. Porph. vit. Pyth. p. 44. Lucian. vitar. auct. §. 6, t. 1, pag. 545. Id. ver. hist. lib. 2, §. 24, t. 2, p. 122. Plin. lib. 18, cap. 12, t. 2, p. 115. — (*h*) Aristox. ap. Aul. Gell. lib. 4, cap. 11.

(*i*) Clem. Alex. strom. lib. 3, pag. 521. Anonym. ap. Phot. p. 1316. Cicer. de divinat. lib. 1, cap. 30, t. 3, pag. 26. — (*k*) Hippocr. de diæt. lib. 2, §. 13, t. 1, pag. 218.

Digitized by Google

myſtères de la nature & de la religion, ſoit aux principes d'une ſage politique (*l*).

Le Samien. Chez nous, ainſi que chez preſque toutes les ſociétés religieuſes, les lois civiles ſont des lois ſacrées. Le caractère de ſainteté qu'on leur imprime, facilite leur exécution. Il faut ruſer avec la négligence des hommes, ainſi qu'avec leurs paſſions. Les règlemens relatifs à l'abſtinence, ſont violés tous les jours, quand ils n'ont que le mérite d'entretenir la ſanté. Tel qui pour la conſerver, ne ſacrifieroit pas un plaiſir, expoſeroit mille fois ſa vie, pour maintenir des rites qu'il reſpecte ſans en connoître l'objet.

Anacharſis. Ainſi donc ces ablutions, ces privations & ces jeûnes que les prêtres Egyptiens obſervent ſi ſcrupuleuſement, & qu'on recommande ſi fort dans les myſtères de la Grèce, n'étoient dans l'origine que des ordonnances de médecine, & des leçons de ſobriété ?

Le Samien. Je le penſe; & en effet perſonne n'ignore que les prêtres d'Egypte, en cultivant la plus ſalutaire des médecines, celle qui s'attache plus à prévenir les maux qu'à les guérir, ſont parvenus de tous temps à ſe procurer une vie longue & paiſible (*m*). Pythagore l'apprit à leur école, la

(*l*) Ariſtot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 34. Jambl. vit. Pyth. cap. 24, pag. 92. Porph. vit. Pyth. pag. 43.

(*m*) Iſocr. in Buſir. t. 2, p. 163. Diog. Laert. lib. 3, §. 7.

Digitized by Google

transmit à ses disciples (*n*), & fut placé à juste titre parmi les plus habiles médecins de la Grèce (*o*). Comme il vouloit porter les âmes à la perfection, il falloit les détacher de cette enveloppe mortelle qui les tient enchaînées, & qui leur communique ses souillures. Il bannit en conséquence les alimens & les boissons qui, en excitant du trouble dans le corps, obscurcissent & appesantissent l'esprit (*p*).

Anacharsis. Il pensoit donc que l'usage du vin, de la viande & du poisson, produisoit ces funestes effets ? car il vous l'a sévèrement interdit (*q*).

Le Samien. C'est une erreur. Il condamnoit l'excès du vin (*r*); il conseilloit de s'en abstenir (*s*), & permettoit à ses disciples d'en boire à souper, mais en petite quantité (*t*). On leur servoit quelquefois une portion des animaux offerts en sacrifice, excepté du bœuf & du bélier (*u*). Lui-même ne refusoit pas d'en goûter (*x*), quoiqu'il se contentât pour l'ordinaire d'un peu de miel & de quel-

---

(*n*) Jambl. vit. Pyth. cap. 29, p. 139; cap. 34, p. 196; cap. 35, p. 212. — (*o*) Corn. Cels. de re medic. lib. 1, præf. — (*p*) Jambl. cap. 16, p. 55. — (*q*) Athen. lib. 7, cap. 16, p. 308. Jambl. cap. 30, pag. 156. Diog. Laert. lib. 8, §. 13. — (*r*) Diog. Laert. lib. 8, §. 9.

(*s*) Clem. Alex. pæd. lib. 2, p. 170. — (*t*) Jambl. cap. 21, p. 83. — (*u*) Id. ibid. Aristox. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 20. — (*x*) Porph. vit. Pyth. p. 37, Aristox. ap. Athen. lib. 10, pag. 418; et ap. Aul. Gell. lib. 4, cap. 11, Alexis ap. Aul. Gell. ibid.

Digitized by Google

ques légumes (*y*). Il défendoit certains poiſſons pour des raiſons inutiles à rapporter (*z*). D'ailleurs il préféroit le régime végétal à tous les autres; & la défenſe abſolue de la viande ne concernoit que ceux de ſes diſciples qui aſpiroient à une plus grande perfection (*a*).

Anacharſis. Mais la permiſſion qu'il laiſſe aux autres, comment la concilier avec ſon ſyſtême ſur la tranſmigration des âmes (*b*) ? car enfin, comme le diſoit tantôt cet Athénien, vous riſquez tous les jours de manger votre pere ou votre mere.

Le Samien. Je pourrois vous répondre qu'on ne fait paroître ſur nos tables que la chair des victimes, & que nous n'immolons que les animaux qui ne ſont pas deſtinés à recevoir nos âmes (*c*) : mais j'ai une meilleure ſolution à vous donner. Pythagore & ſes premiers diſciples ne croyoient pas à la métempſychoſe.

Anacharſis. Comment ?

Le Samien. Timée de Locres, l'un des plus anciens & des plus célèbres d'entre eux, en a fait l'aveu. Il dit que la crainte des lois humaines, ne faiſant pas aſſez d'impreſſion ſur la multitude, il

---

[*y*] Aristot. ap. Diog. Laert. ibid. §. 19. Athen. lib. 10, p. 419. Porph. vit. Pyth. p. 37. — (*z*) Jambl. cap. 24, p. 92. Diog. Laert. ibid. ¶. 19. Plut. in sympos. ap. Aul. Gell. lib. 4, cap. 11. — (*a*) Jambl. cap. 24, p. 90.

(*b*) Diog. Laert. lib. 8, §. 13. Anonym. ap. Phot. p. 1316. — (*c*) Jambl. vit. Pith. cap. 18, p. 71.

Digitized by Google

faut l'effrayer par des punitions imaginaires, & lui annoncer que les coupables, transformés après leur mort en des bêtes viles ou féroces, épuiseront tous les malheurs attachés à leur nouvelle condition (*d*).

Anacharsis. Vous renversez toutes mes idées. Pythagore ne rejetoit-il pas les sacrifices sanglans ? ne défendoit-il pas de tuer les animaux ? Pourquoi ce vif intérêt pour leur conservation, si ce n'est qu'il leur supposoit une âme semblable à la nôtre (*e*) ?

Le Samien. Le principe de cet intérêt étoit la justice. Et de quel droit en effet osons-nous arracher la vie à des êtres qui ont reçu comme nous ce présent du ciel (*f*) ? Les premiers hommes, plus dociles aux cris de la nature, n'offroient aux dieux que les fruits, le miel & les gâteaux dont ils se nourrissoient (*g*). On n'osoit pas verser le sang des animaux, & sur-tout de ceux qui sont utiles à l'homme. La tradition nous a transmis avec effroi le souvenir du plus ancien parricide (*h*) ; en nous conservant de même les noms de ceux qui, par inadvertance, ou dans un mouvement de colère, tuèrent les premiers des animaux de quelque espèce

(*d*) Tim. ap. Plat. t. 3, p. 104. — (*e*) Diog. Laert. lib. 8, §. 13. Jambl. cap. 24, p. 90. Porph. vit. Pyth. p. 24. Ritterhus. ibid. p. 22. Anonym. ap. Phot. p. 1316.

(*f*) Emped. ap Aristot. rhet. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 541. — (*g*) Plat. de leg. lib. 6, t. 2, p. 782. Theophr. ap. Porph. de abstin. lib. 2, pag. 137. — (*h*) Plut. in Romul. t. 1, p. 39.

Digitized by Google

(*i*), elle atteste l'étonnement & l'horreur dont cette nouvelle frappa successivement ses esprits. Il fallut donc un prétexte. On trouva qu'ils occupoient trop de place sur la terre, & l'on supposa un oracle qui nous autorisoit à vaincre notre répugnance. Nous obéîmes; & pour nous étourdir sur nos remords, nous voulûmes au moins arracher le consentement de nos victimes. De là vient qu'aujourd'hui encore, on n'en sacrifie aucune sans l'avoir auparavant, par des ablutions ou d'autres moyens, engagée à baisser la tête en signe d'approbation (*k*). Voyez avec quelle indignité la violence se joue de la foiblesse!

Anacharsis. Cette violence étoit sans doute nécessaire; les animaux, en se multipliant, dévoroient les moissons.

Le Samien. Ceux qui peuplent beaucoup, ne vivent qu'un petit nombre d'années, & la plupart, dénués de nos soins, ne perpétueroient par leur espèce (*l*). A l'égard des autres, les loups & les vautours nous en auroient fait justice: mais pour vous montrer que ce ne furent pas leurs déprédations qui nous mirent les armes à la main, je vous demande s'ils ravageroient nos campagnes, ces poissons que nous poursuivons dans un monde si

(*i*) Porph. de abstin. lib. 2, pag. 117 et 119.
(*k*) Plut. sympos. lib. 8, quæst. 8, t. 2, p. 729, F.
(*l*) Porph. de abstin. lib. 4, pag. 344.

Digitized by Google

différent du nôtre (*m*) ? Non, rien ne pouvoit nous porter à souiller les autels du sang des animaux ; & puisqu'il ne m'est pas permis d'offrir au ciel des fruits enlevés au champ de mon voisin, devois-je lui présenter l'hommage d'une vie qui ne m'appartient pas (*n*) ? Quelle est d'ailleurs la victime la plus agréable à la divinité ? A cette question, les peuples & les prêtres se partagent. Dans un endroit, on immole les animaux sauvages & malfaisans ; dans un autre, ceux que nous associons à nos travaux. L'intérêt de l'homme présidant à ce choix, a tellement servi son injustice, qu'en Egypte, c'est une impiété de sacrifier des vaches, un acte de piété d'immoler des taureaux (*o*).

Au milieu de ces incertitudes, Pythagore sentit aisément qu'on ne pouvoit déraciner tout-à-coup des abus consacrés par une longue suite de siècles. Il s'abstint des sacrifices sanglans. La première classe de ses disciples s'en abstint aussi. Les autres, obligés de conserver encore des relations avec les hommes, eurent la liberté de sacrifier un petit nombre d'animaux, & de goûter plutôt que de manger de leur chair (*p*).

Ce fut une condescendance que le respect de l'usage & de la religion sembloit justifier. A cela près nous vivons en communauté de biens avec

[*m*] Plut. ibid. t. 2, p. 730. — (*n*) Porph. de abstin. lib. 2, p. 124. — (*o*) Herodot. lib. 2, cap. 41. Porph. ibid. p. 120. — (*p*) Jambl. vit. Pyth. cap. 28, p. 126.

les

Digitized by Google

les animaux doux & paisibles. Il nous est défendu de leur porter le moindre préjudice (*q*). Nous avons, à l'exemple de notre fondateur, un véritable éloignement pour les professions qui sont destinées à leur donner la mort (*r*). On ne sait que trop par l'expérience, que l'effusion fréquente du sang fait contracter à l'âme une sorte de férocité. La chasse nous est interdite (*s*). Nous renonçons à des plaisirs; mais nous sommes plus humains, plus doux, plus compatissans que les autres hommes (*t*) : j'ajoute, beaucoup plus maltraités. On n'a rien épargné pour détruire une congrégation pieuse & savante (*u*), qui, renonçant à toutes les douceurs de la vie, s'étoit dévouée sans réserve au bonheur des sociétés.

Anacharsis. Je connois mal votre institut; oserois-je vous prier de m'en donner une juste idée ?

Le Samien. Vous savez qu'au retour de ses voyages, Pythagore fixa son séjour en Italie; qu'à ses exhortations, les nations Grecques établies dans cette fertile contrée, mirent leurs armes à ses pieds, & leurs intérêts entre ses mains; que, devenu leur arbitre, il leur apprit à vivre en paix

(*q*) Plut. de solert. animal. t. 2, p. 964. Jambl. cap. 21, pag. 84. — (*r*) Eudox. ap. Porph. vit. Pith. pag. 9. (*s*) Jambl. vit. Pyth. cap. 21, pag. 84. — (*t*) Porph. de abstin. lib. 3, p. 263. — [*u*] Apul. ap. Bruck. t. 1, pag. 633.

Digitized by Google

avec elles-mêmes & avec les autres; que les hommes & les femmes se soumirent avec une égale ardeur aux plus rudes sacrifices; que de toutes les parties de la Grèce, de l'Italie & de la Sicile, on vit accourir un nombre infini de disciples; qu'il parut à la cour des tyrans sans les flatter, & les obligea de descendre du trône sans regret; & qu'à l'aspect de tant de changemens les peuples s'écrièrent qu'un dieu avoit paru sur la terre, pour la délivrer des maux qui l'affligent (*x*).

Anacharsis. Mais lui ou ses disciples n'ont-ils pas employé le mensonge, pour entretenir cette illusion ? Rappelez-vous tous ces prodiges qu'on lui attribue (*y*) : à sa voix la mer calmée, l'orage dissipé, la peste suspendant ses fureurs (*z*); & puis cet aigle qu'il appelle du haut du ciel, & qui vient se reposer sur sa main, & cette ourse qui, docile à ses ordres, n'attaque plus les animaux timides (*a*).

Le Samien. Ces récits extraordinaires m'ont toujours paru dénués de fondement. Je ne vois nulle part que Pythagore se soit arrogé le droit de commander à la nature.

Anacharsis. Vous conviendrez du moins qu'il

(*x*) Jambl. cap. 6, pag. 23; cap. 28, p. 118 et 120. Porph. vit. Pyth. p. 25. — (*y*) Ælian. var. hist lib. 4, cap. 17. — (*z*) Jambl. cap. 28, p. 114. Porph. vit. Pyth. pag. 31. — (*a*) Jambl. vit. Pyth. cap. 13, pag. 46.

Digitized by Google

prétendoit lire dans l'avenir (*b*), & avoir reçu ses dogmes de la prêtresse de Delphes (*c*).

Le Samien. Il croyoit en effet à la divination; & cette erreur, si c'en est une, lui fut commune avec les sages de son temps, avec ceux d'un temps postérieur, avec Socrate lui-même (*d*). Il disoit que sa doctrine émanoit de l'oracle d'Apollon. Si c'est un crime, il faut accuser d'imposture Minos, Lycurgue, presque tous les législateurs, qui, pour donner plus d'autorité à leurs lois, ont feint que les dieux mêmes les leur avoient dictées (*e*).

Anacharsis. Permettez que j'insiste : on ne renonce pas facilement à d'anciens préjugés. Pourquoi sa philosophie est-elle entourée de cette triple enceinte de ténèbres ? comment se fait-il qu'un homme qui eut assez de modestie pour préférer au titre de sage, celui d'ami de la sagesse (*f*), n'eut pas assez de franchise pour annoncer hautement la vérité ?

Le Samien. Ces secrets qui vous étonnent, vous en trouverez de semblables dans les mystères d'Eleusis & de Samothrace, chez les prêtres Egyptiens, parmi toutes les sociétés religieuses. Que dis-je ? nos philosophes n'ont-ils pas une doctrine ex-

---

(*b*) Porph. vit. Pyth. p. 34. Clem. Alex. strom. lib. 1, pag. 399. Jambl. cap. 28, pag. 126. Anonym. ap Phot. pag. 1316. — (*c*) Aristox. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 21.
(*d*) Cicer. de divin. lib. 1, cap. 3, t. 3, pag. 5.
(*e*) Diod. Sic. lib. 2, p. 84. Cicer. ibid. cap. 43, p. 36.
(*f*) Cicer. tuscul. lib. 5, cap. 3, t. 2, pag. 361. Val. Max. lib. 8, cap. 7, extern. n°. 2.

Digitized by Google

clusivement réservée à ceux de leurs élèves dont ils ont éprouvé la circonspection (g) ? Les yeux de la multitude étoient autrefois trop foibles pour supporter la lumière ; & aujourd'hui même, qui oseroit, au milieu d'Athènes, s'expliquer librement sur la nature des dieux, & sur les vices du gouvernement populaire ? Il est donc des vérités que le sage doit garder comme en dépôt, & ne laisser, pour ainsi dire, tomber que goutte à goutte.

Anacharsis. Mais celles qu'on doit répandre à pleines mains, les vérités de la morale, par exemple, vous les couvrez d'enveloppes presque impénétrables. Lorsqu'au lieu de m'exhorter à fuir l'oisiveté, à ne pas irriter un homme en colère, vous me défendez de m'asseoir sur un boisseau, ou d'attiser le feu avec une épée (h), il est évident que vous ajoutez à la peine de pratiquer vos leçons, celle de les entendre (i).

Le Samien. Et c'est cette peine qui les grave dans l'esprit. On conserve avec plus de soin ce qui coûte beaucoup à acquérir. Les symboles piquent la curiosité, donnent un air de nouveauté à des maximes usées; & comme ils se présentent plus

---

[g] Cicer. de finib. lib. 5, cap. 5, t. 2, p. 200. Aul. Gell. lib. 20, cap. 5. Clem. Alex. lib 5, pag. 680.

(h) Plut. in Num t. 1, p. 69. Id. de lib. educ. t. 2, pag. 12. Porph. vit. Pyth. p. 42. Jambl. cap. 22, p. 84. Diog. Laert. lib. 8, §. 18. Demetr. Byzant. ap. Athen. lib. 10, cap. 19, p. 452. — (i) Jambl. cap. 34, p. 198.

Digitized by Google

ſouvent à nos ſens que les autres ſignes de nos penſées, ils ajoutent du crédit aux lois qu'ils renferment. Auſſi le militaire ne peut être aſſis auprès de ſon feu, & le laboureur regarder ſon boiſſeau, ſans ſe rappeller la défenſe & le précepte.

Anacharſis. Vous aimez tellement le myſtère, qu'un des premiers diſciples de Pythagore encourut l'indignation des autres, pour avoir publié la ſolution d'un problême de géométrie (*k*).

Le Samien. On étoit alors généralement perſuadé que la ſcience, ainſi que la pudeur, doit ſe couvrir d'un voile qui donne plus d'attraits aux tréſors qu'il recèle, plus d'autorité à celui qui les poſsède. Pythagore profita ſans doute de ce préjugé, & j'avouerai même, ſi vous voulez, qu'à l'imitation de quelques légiſlateurs, il employa de pieuſes fraudes pour s'accréditer auprès de la multitude (*l*); car je me défie également des éloges outrés qu'on lui donne, & des accuſations odieuſes dont on le noircit. Ce qui aſſure ſa gloire (*m*), c'eſt qu'il conçut un grand projet : celui d'une congrégation, qui, toujours ſubſiſtante, & toujours dépoſitaire des ſciences & des mœurs, ſeroit l'organe de la vérité & de la vertu, quand les hommes ſeroient en état d'entendre l'une, & de pratiquer l'autre.

(*k*) Jambl. vit. Pyth cap. 34, pag. 198.
(*l*) Hermipp. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 41.
[*m*] Plat. de rep. lib. 10, pag. 600.

Digitized by Google

Un grand nombre d'élèves embrassèrent le nouvel Institut (*n*). Il les rassembla dans un édifice immense, où ils vivoient en commun (*o*), & distribués en différentes classes. Les uns passoient leur vie dans la méditation des choses célestes; les autres cultivoient les sciences, & sur-tout la géométrie & l'astronomie (*p*); d'autres enfin, nommés Economes ou politiques, étoient chargés de l'entretien de la maison, & des affaires qui la concernoient (*q*).

On n'étoit pas facilement admis au nombre des novices. Pythagore examinoit le caractère du postulant, ses habitudes, sa démarche, ses discours, son silence, l'impression que les objets faisoient sur lui, la manière dont il s'étoit conduit envers ses parens & ses amis. Dès qu'il étoit agréé, il déposoit tout son bien entre les mains des Economes (*r*).

Les épreuves du noviciat duroient plusieurs années. On les abrégeoit en faveur de ceux qui parvenoient plus vîte à la perfection (*s*). Pendant 3 ans entiers, le novice ne jouïssoit dans la société d'aucun égard, d'aucune considération; il étoit comme dévoué au mépris. Ensuite, condamné

(*n*) Diog. Laert. lib. 8, §. 15. Jambl. ibid. cap. 6, p. 22 — (*o*) Jambl. vit. Pyth. cap. 6, p. 22. Porph. vit. Pyth. p. 25. — (*p*) Anonym. ap. Phot. cod. 249, p. 1313. Aul. Gell. lib. 1, cap. 9. — (*q*) Jambl. ibid. cap. 17, p. 59. — [*r*] Id. ibid. p. 58. — (*s*) Aul. Gell. lib. 1, cap. 9.

Digitized by Google

pendant 5 ans au silence (*t*), il apprenoit à dompter sa curiosité (*u*), à se détacher du monde, à ne s'occuper que de dieu seul (*x*). Les purifications & différens exercices de piété remplissoient tous ses momens (*y*). Il entendoit par intervalles la voix de Pythagore, qu'un voile épais déroboit à ses regards (*z*), & qui jugeoit de ses dispositions d'après ses réponses.

Quand on étoit content de ses progrès, on l'admettoit à la doctrine sacrée; s'il trompoit l'espérance de ses maîtres, on le renvoyoit, en lui restituant son bien considérablement augmenté (*a*); dès ce moment il étoit comme effacé du nombre des vivans, on lui dressoit un tombeau dans l'intérieur de la maison, & ceux de la société refusoient de le reconnoître, si, par hasard, il s'offroit à leurs yeux (*b*). La même peine étoit décernée contre ceux qui communiquoient aux profanes la doctrine sacrée (*c*).

Les associés ordinaires pouvoient, avec la permission, ou plutôt avec un ordre du chef, rentrer

---

(*t*) Diog. Laert. lib. 8, §. 10. Lucian. vitar. auct. §. 3, t. 1, p. 542. Jambl. vit. Pyth. cap. 17, p. 59.

(*u*) Plut. de curios. t. 2, p. 519. — (*x*) Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 686. Jambl. ibid. p. 57. — (*y*) Jambl. ibid. p. 61. — (*z*) Id. ibid. p. 60. Diog. Laert. lib. 8, §. 10. — (*a*) Jambl. ibid. pag. 60. — (*b*) Orig. contr. Cels. lib. 3, t. 1, pag. 481. Jambl. ibid. pag. 61.

(*c*) Clem. Alex. strom. lib. 5, pag. 680. Lysid. epist. ap. Jambl. vit. Pyth. cap. 17, p. 62.

Digitized by Google

dans le monde, y remplir des emplois, y vaquer à leurs affaires domestiques, sans renoncer à leurs premiers engagemens.

Des externes, hommes & femmes, étoient agrégés aux différentes maisons (*d*). Ils y passoient quelquefois des journées entières, & assistoient à différens exercices.

Enfin des hommes vertueux, la plupart établis en des endroits éloignés, s'affilioient à l'ordre, s'intéressoient à ses progrès, se pénétroient de son esprit, & pratiquoient la règle.

Les disciples qui vivoient en commun se levoient de très grand matin. Leur réveil étoit suivi de deux examens, l'un de ce qu'ils avoient dit ou fait la veille, l'autre de ce qu'ils devoient faire dans la journée : le premier pour exercer leur mémoire, le second pour régler leur conduite (*e*). Après avoir passé une robe blanche & extrêmement propre (*f*), ils prenoient leur lyre, & chantoient des cantiques sacrés (*g*), jusqu'au moment où le soleil se montrant à l'horizon, ils se prosternoient devant lui (*h*) *, & alloient chacun en particulier se promener

(*d*) Jambl. ibid. cap. 36, pag. 214. Porph. vit. Pyth. pag. 25. Kust. l. id. —[*e*] Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 245. Jambl. vit. Pyth. cap. 29, p. 140 et 141; cap. 35, p. 206. Porphyr. vit. Pyth. p. 40 et 41. Aur. carm. v. 40.

(*f*) Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 19. Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 32. Jambl. ibid. cap. 21, p. 84; cap. 28, pag. 126. —[*g*] Jambl. ibid. cap. 25, pag. 95.

(*h*) Id. ibid. cap. 35, p. 206.

* Il paroît qu'au lever du soleil; Socrate, à l'exemple dans

dans des bosquets rians, ou des solitudes agréables. L'aspect & le repos de ces beaux lieux mettoient leur âme dans une assiette tranquille, & la disposoient aux savantes conversations qui les attendoient à leur retour (*i*).

Elles se tenoient presque toujours dans un temple, & rouloient sur les sciences exactes ou sur la morale (*k*). Des professeurs habiles en expliquoient les élémens, & conduisoient les élèves à la plus haute théorie. Souvent ils leur proposoient pour sujet de méditation un principe fécond, une maxime lumineuse. Pythagore qui voyoit tout d'un coup-d'œil comme il exprimoit tout d'un seul mot, leur disoit un jour : Qu'est-ce que l'univers ? l'ordre. Qu'est-ce que l'amitié ? l'égalité (*l*). Ces définitions sublimes, & neuves alors, attachoient & élevoient les esprits. La première eut un tel succès, qu'elle fut substituée aux anciens noms que les Grecs avoient jusqu'alors donnés à l'univers. Aux exercices de l'esprit, succédoient ceux du corps, tels que la course & la lutte ; & ces combats paisibles se livroient dans les bois ou dans les jardins (*m*).

A dîner on leur servoit du pain & du miel,

---

peut-être des Pythagoriciens, se prosternoit devant cet astre. [Plat. in conv. t. 3, p. 220.].

(*i*) Jambl. ibid. cap. 20, p. 81. — [*k*] Id. ibid.

(*l*) Jambl. vit. Pyth. cap. 29, pag. 138. Diog. Laert. lib. 8, §. 10. Anonym. ap. Phot. pag. 1317.

(*m*) Jambl. ibid. cap. 21, p. 81.

Digitized by Google

rarement du vin (*n*). Ceux qui aſpiroient à la perfection, ne prenoient ſouvent que du pain & de l'eau (*o*). En ſortant de table, ils s'occupoient des affaires que les étrangers ſoumettoient à leur arbitrage (*p*). Enſuite ils ſe réuniſſoient deux à deux, trois à trois, retournoient à la promenade, & diſcutoient entre eux les leçons qu'ils avoient reçues dans la matinée (*q*). De ces entretiens étoient ſévèrement bannies les médiſances & les injures, les facéties & les paroles ſuperflues (*r*).

Revenus à la maiſon, ils entroient dans le bain, au ſortir duquel ils ſe diſtribuoient en différentes pièces où l'on avoit dreſſé des tables, chacune de dix couverts. On leur ſervoit du vin, du pain, des légumes cuits ou crus, quelquefois des portions d'animaux immolés, rarement du poiſſon. Le ſouper, qui devoit finir avant le coucher du ſoleil, commençoit par l'hommage de l'encens & de divers parfums qu'ils offroient aux dieux (*s*).

J'oubliois de vous dire qu'en certains jours de l'année, on leur préſentoit un repas excellent & ſomptueux, qu'ils en repaiſſoient pendant quelque temps leurs yeux, qu'ils l'envoyoient enſuite aux eſclaves, ſortoient de table, & ſe paſſoient même de leur nourriture ordinaire (*t*).

[*n*] Id. ibid. p. 82. — (*o*) Alexis ap. Athen. lib. 4, p. 161. — (*p*) Jambl. ibid. — (*q*) Jambl. vit. Pyth. cap. 21, p. 82. — (*r*) Id. cap. 30, p. 145. — [*s*] Id. cap. 1, p. 83. — (*t*) Diod. Sic. excerpt. Vales. p. 245. Jambl.

Digitized by Google

Le souper étoit suivi de nouvelles libations & d'une lecture que le plus jeune étoit obligé de faire, que le plus ancien avoit le droit de choisir. Ce dernier, avant de les congédier, leur rappeloit ces préceptes importans : « Ne cessez d'honorer les » dieux, les génies & les héros; de respecter ceux » dont vous avez reçu le jour ou des bienfaits, » & de voler au secours des lois violées. » Pour leur inspirer de plus en plus l'esprit de douceur & d'équité : « Gardez-vous, ajoutoit-il, d'arracher » l'arbre ou la plante dont l'homme retire de » l'utilité, & de tuer l'animal dont il n'a point à » se plaindre (*u*). »

Retirés chez eux, ils se citoient à leur propre tribunal, repassoient en détail & se reprochoient les fautes de commission & d'omission (*x*). Après cet examen, dont la constante pratique pourroit seule nous corriger de nos défauts, ils reprenoient leurs lyres, & chantoient des hymnes en l'honneur des dieux. Le matin à leur lever ils employoient l'harmonie, pour dissiper les vapeurs du sommeil; le soir, pour calmer le trouble des sens (*y*). Leur mort étoit paisible. On renfermoit leurs corps, comme on fait encore, dans des cercueils garnis

---

cap. 31, p. 137. — (*u*) Jambl. vit. Pyth. cap. 21, p. 84.
(*x*) Diog. Laert. lib. 8, §. 22. Jambl. cap. 35, p. 206. Aur. carm. v. 40. Hierocl. ibid. Porph. vit. Pyth. p. 41.
(*y*) Plut. de Isid. t. 2, pag. 384. Quintil. de orat. lib. 9, cap. 4, p. 589. Jambl. cap. 25, p. 95.

Digitized by Google

de feuilles de myrte, d'olivier & de peuplier (z); & leurs funérailles étoient accompagnées de cérémonies, qu'il ne nous est pas permis de révéler (a).

Pendant toute leur vie, deux sentimens, ou plutôt un sentiment unique devoit les animer, l'union intime avec les dieux, la plus parfaite union avec les hommes. Leur principale obligation étoit de s'occuper de la divinité (b), de se tenir toujours en sa présence (c), de se régler en tout sur sa volonté (d) : de là ce respect qui ne leur permettoit pas de mêler son nom dans leurs sermens (e), cette pureté de mœurs qui les rendoit dignes de ses regards (f), ces exhortations qu'ils se faisoient continuellement de ne pas éloigner l'esprit de dieu qui résidoit dans leurs âmes (g), cette ardeur enfin avec laquelle ils s'appliquoient à la divination, seul moyen qui nous reste de connoître ses intentions (h).

De là découloient encore les sentimens qui les unissoient entre eux & avec les autres hommes (i). Jamais on ne connut, on ne sentit l'amitié comme Pythagore. Ce fut lui qui dit le premier ce mot,

---

(z) Plin. lib. 35, cap. 12, t. 2, p. 711. — (a) Plut. de gen. Soc. t. 2, p. 586. — (b) Plut. in Num. t. 1, p. 69. Clem. Alex. strom. lib. 5, pag. 686. Aur. carm.
(c) Jambl. cap. 16, p. 57. Anonym. ap Phot. p. 1313.
(d) Jambl. cap. 28, p. 115. — (e) Id. ibid. p. 126.
(f) Id. cap. 16, p. 57. — (g) Jambl vit. Pyth. cap. 33, pag. 193. — (h) Id. cap. 28, pag. 116. — (i) Id. cap. 33, p. 193.

Digitized by Google

le plus beau, le plus consolant de tous : *Mon ami est un autre moi-même* (*k*). En effet, quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul, & nous ne sommes pas deux.

Comme dans le physique & dans le moral il rapportoit tout à l'unité, il voulut que ses disciples n'eussent qu'une même pensée, qu'une seule volonté (*l*). Dépouillés de toute propriété (*m*), mais libres dans leurs engagemens, insensibles à la fausse ambition, à la vaine gloire (*n*), aux petits intérêts qui, pour l'ordinaire, divisent les hommes, ils n'avoient plus à craindre que la rivalité de la vertu, & l'opposition du caractère. Dès le noviciat, les plus grands efforts concouroient à surmonter ces obstacles. Leur union, cimentée par le desir de plaire à la divinité, à laquelle ils rapportoient toutes leurs actions (*o*), leur procuroit des triomphes sans faste, & de l'émulation sans jalousie.

Ils apprenoient à s'oublier eux-mêmes, à se sacrifier mutuellement leurs opinions (*p*), à ne pas blesser l'amitié par la défiance, par les mensonges même légers, par des plaisanteries hors de propos, par des protestations inutiles (*q*).

Ils apprenoient encore à s'alarmer du moindre

(*k*) Porph. vit. Pyth. p. 37. — (*l*) Jambl. cap. 33, p. 186. — (*m*) Id cap. 30, p. 143. — (*n*) Id. cap. 31, p. 165. — (*o*) Jambl. cap. 33, p. 193. — (*p*) Id. cap. 22, p. 85; cap. 33, p. 186. — (*q*) Id. cap. 30, p. 145; cap. 33, p. 187.

Digitized by Google

refroidissement. Lorsque dans ces entretiens où s'agitoient des questions de philosophie, il leur échappoit quelque expression d'aigreur, ils ne laissoient pas coucher le soleil sans s'être donné la main en signe de réconciliation (r). Un d'eux, en pareille occasion, courut chez son ami, & lui dit : Oublions notre colère, & soyez le juge de notre différend. J'y consens volontiers, reprit le dernier ; mais je dois rougir de ce qu'étant plus âgé que vous, je ne vous ai pas prévenu (s).

Ils apprenoient à vaincre ces inégalités d'humeur qui fatiguent & découragent l'amitié. Sentoient-ils bouillonner leur sang au fond de leur cœur ? prévoyoient-ils un moment de tristesse ou de dégoût ? ils s'écartoient au loin, & calmoient ce trouble involontaire, ou par la réflexion (t), ou par des chants appropriés aux différentes affections de l'âme (u).

C'est à leur éducation qu'ils devoient cette docilité d'esprit, cette facilité de mœurs qui les rapprochoient les uns des autres. Pendant leur jeunesse, on s'étoit fait un devoir de ne point aigrir leur caractère; des instituteurs respectables & indulgens, les ramenoient par des corrections douces,

(r) Plut. de frat. amor. t. 2, pag. 488. — (s) Jambl. vit. Pyth. cap. 27, p. 107. — (t) Id. cap. 31, p. 163.
(u) Ælian. var. hist. lib. 14, cap. 23. Chamæl ap. Athen. lib. 14, cap. 5, p. 623. Jambl. cap. 25, p. 93 ; cap. 32, p. 181.

Digitized by Google

faites à propos & en particulier, qui avoient plus l'air de la représentation que du reproche (*x*).

Pythagore, qui régnoit sur tout le corps avec la tendresse d'un père, mais avec l'autorité d'un monarque, vivoit avec eux comme avec ses amis; il les soignoit dans leurs maladies, & les consoloit dans leurs peines (*y*). C'étoit par ses attentions, autant que par ses lumières, qu'il dominoit sur leur esprit, au point que ses moindres paroles étoient pour eux des oracles, & qu'ils ne répondoient souvent aux objections que par ces mots: *C'est lui qui l'a dit* (*z*). Ce fut encore par là qu'il sut imprimer dans le cœur de ses disciples, cette amitié rare & sublime qui a passé en proverbe (*a*).

Les enfans de cette grande famille dispersée en plusieurs climats, sans s'être jamais vus, se reconnoissoient à certains signes (*b*), & se traitoient au premier abord comme s'ils s'étoient toujours connus. Leurs intérêts se trouvoient tellement mêlés ensemble, que plusieurs d'entre eux ont passé les mers, & risqué leur fortune, pour rétablir celle de l'un de leurs frères, tombé dans la détresse ou dans l'indigence (*c*).

Voulez-vous un exemple touchant de leur con-

(*x*) Jambl cap. 22, p. 85. — (*y*) Porph. vit. Pyth. p. 37. — (*z*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 5, t. 2, p. 400. Val. Max lib. 8, extern. n°. 1. — (*a*) Jambl. cap. 33, p. 186. — (*b*) Id. ibid. p. 191. — (*c*) Diod. Sic. excerpt. Vales. pag. 243. Jambl. cap. 33, pag. 192.

Digitized by Google

fiance mutuelle ? Un des nôtres voyageant à pied, s'égare dans un désert, arrive épuisé de fatigue dans une auberge où il tombe malade. Sur le point d'expirer, hors d'état de reconnoître les soins qu'on prend de lui, il trace d'une main tremblante quelques marques symboliques sur une tablette qu'il ordonne d'exposer près du grand chemin. Longtemps après sa mort, le hasard amène dans ses lieux écartés, un autre disciple de Pythagore. Instruit par les caractères énigmatiques offerts à ses yeux, de l'infortune du premier voyageur, il s'arrête, rembourse avec usure les frais de l'aubergiste, & continue sa route (*d*).

Anacharsis. Je n'en suis pas surpris. Voici ce qu'on me racontoit à Thèbes. Vous avez connu Lysis.

Le Samien. Ce fut un des ornemens de l'ordre. Jeune encore, il trouva le moyen d'échapper à cette persécution qui fit périr tant d'illustres Pythagoriciens (*e*), & s'étant rendu quelques années après à Thèbes, il se chargea de l'éducation d'Epaminondas (*f*).

Anacharsis. Lysis mourut. Vos philosophes d'Italie, craignant qu'on n'eût pas observé dans ses funérailles, les rites qui vous sont particuliers, envoyèrent à Thèbes Théanor, chargé de deman-

(*d*) Jambl. vit. Pyth. cap. 33, p. 192. — (*e*) Id. ibid. cap. 35, pag. 200. — (*f*) Nep. in Epamin. cap. 2.

Digitized by Google

der le corps de Lysis, & de distribuer des présens à ceux qui l'avoient secouru dans sa vieillesse. Théanor apprit qu'Epaminondas, initié dans vos mystères, l'avoit fait inhumer suivant vos statuts, & ne put faire accepter l'argent qu'on lui avoit confié (*g*).

Le Samien. Vous me rappelez un trait de ce Lysis. Un jour, en sortant du temple de Junon (*h*), il rencontra sous le portique un de ses confrères, Euryphémus de Syracuse, qui, l'ayant prié de l'attendre un moment, alla se prosterner devant la statue de la Déesse. Après une longue méditation, dans laquelle il s'engagea sans s'en appercevoir, il sortit par une autre porte. Le lendemain, le jour étoit assez avancé, lorsqu'il se rendit à l'assemblée des disciples. Ils étoient inquiets de l'absence de Lysis; Euryphémus se souvint alors de la promesse qu'il en avoit tirée; il courut à lui, le trouva sous le vestibule, & tranquillement assis sur la même pierre où il l'avoit laissé la veille.

On n'est point étonné de cette constance, quand on connoît l'esprit de notre congrégation. Il est rigide & sans ménagement. Loin d'apporter la moindre restriction aux lois de rigueur, il fait consister la perfection à convertir les conseils en préceptes.

(*g*) Plut. de gen. Socr. t. 2, pag. 585. — (*h*) Jambl. vit. Pyth. cap. 30, p. 155.

Digitized by Google

Anacharsis. Mais vous en avez de minutieux & de frivoles qui rapetissent les âmes; par exemple, de n'oser croiser la jambe gauche sur la droite (*i*); ni vous faire les ongles les jours de fêtes, ni employer pour vos cercueils le bois de cyprès (*h*).

Le Samien. Eh ! ne nous jugez point d'après cette foule d'observances, la plupart ajoutées à la règle par des rigoristes qui vouloient réformer la réforme, quelques-unes tenant à des vérités d'un ordre supérieur, toutes prescrites pour nous exercer à la patience & aux autres vertus. C'est dans les occasions importantes qu'il faut étudier la force de notre institution. Un disciple de Pythagore ne laisse échapper ni larmes ni plaintes dans les malheurs, ni crainte ni foiblesse dans les dangers. S'il a des discussions d'intérêt, il ne descend point aux prières, parce qu'il ne demande que la justice; ni aux flatteries, parce qu'il n'aime que la vérité (*l*).

Anacharsis. Epargnez-vous un plus long détail. Je sais tout ce que peuvent la religion & la philosophie sur des imaginations ardentes & subjuguées. Mais je sais aussi qu'on se dédommage souvent des passions que l'on sacrifie par celles que l'on conserve. J'ai vu de près une société, partagée entre l'étude & la prière, renoncer sans peine aux plaisirs

---

[*i*] Plut. de vitios. pud. 2, pag. 532. — (*k*) Diog. Laert. lib. 8, §. 10. Jambl. cap. 28, pag. 131.

(*l*) Jambl. vit. Pyth. cap. 32, pag. 174; cap. 33, pag. 188.

Digitized by Google

des ſens & aux agrémens de la vie; retraite, abſtinences, auſtérités (*m*), rien ne lui coûte, parce que c'eſt par là qu'elle gouverne les peuples & les rois. Je parle des prêtres Egyptiens, dont l'inſtitut me paroît parfaitement reſſembler au vôtre (*n*).

Le Samien. Avec cette différence que, loin de s'appliquer à réformer la nation, ils n'ont d'autre intérêt que celui de leur ſociété.

Anacharſis. Vous avez eſſuyé les mêmes reproches. Ne diſoit-on pas que pleins d'une déférence aveugle pour votre chef, d'un attachement fanatique pour votre congrégation, vous ne regardiez les autres hommes que comme de vils troupeaux (*o*)?

Le Samien. Dégrader l'humanité! nous qui regardons la bienfaiſance comme un des principaux moyens pour nous rapprocher de la divinité (*p*); nous qui n'avons travaillé que pour établir une étroite liaiſon entre le ciel & la terre, entre les citoyens d'une même ville, entre les enfans d'une même famille, entre tous les êtres vivans (*q*), de quelque nature qu'ils ſoient!

En Egypte l'ordre ſacerdotal n'aime que la conſidération & le crédit: auſſi protège-t-il le deſpo-

---

(*m*) Herodot. lib. 2, cap. 37. — (*n*) Chærem. ap. Porph. de abstin. lib. 4, p. 308. — (*o*) Jambl. vit. Pyth. cap. 35, p. 208. — (*p*) Anonym. ap. Phot. pag. 1313. (*q*) Jambl. ibid. cap. 33, pag. 185.

Digitized by Google

tisme qui le protège à son tour (*r*). Quant à Pythagore, il aimoit tendrement les hommes, puisqu'il desiroit qu'ils fussent tous libres & vertueux.

Anacharsis. Mais pouvoit-il se flatter qu'ils le desireroient aussi vivement que lui, & que la moindre secousse ne détruiroit pas l'édifice des lois & des vertus ?

Le Samien. Il étoit beau du moins d'en jeter les fondemens, & les premiers succès lui firent espérer qu'il pourroit l'élever jusqu'à une certaine hauteur. Je vous ai parlé de la révolution que son arrivée en Italie causa d'abord dans les mœurs. Elle se seroit étendue par degrés, si des hommes puissans, mais souillés de crimes, n'avoient eu la folle ambition d'entrer dans la congrégation. Ils en furent exclus, & ce refus occasionna sa ruine. La calomnie se souleva, dès qu'elle se vit soutenue (*s*). Nous devînmes odieux à la multitude, en défendant d'accorder les magistratures par la voie du sort (*t*); aux riches, en ne les faisant accorder qu'au mérite (*u*). Nos paroles furent transformées en maximes séditieuses, nos assemblées en conseils de conspirateurs (*x*). Pythagore, banni de Crotone, ne trouva point d'asyle chez des peuples qui lui devoient leur félicité. Sa mort n'éteignit point

(*r*) Diod. Sic. lib. 1, p. 66. — (*s*) Jambl. vit. Pyth. cap. 35, p. 210. — (*t*) Id. ibid. p. 209. — (*u*) Id. ibid. p. 204. — (*x*) Justin. lib. 20, cap. 4.

Digitized by Google

la persécution. Plusieurs de ses disciples réunis dans une maison furent dévoués aux flammes, & périrent presque tous (y). Les autres s'étant dispersés, les habitans de Crotone, qui avoient reconnu leur innocence, les rappelèrent quelque temps après; mais une guerre étant survenue, ils se signalèrent dans un combat, & terminèrent une vie innocente par une mort glorieuse (z).

Quoiqu'après ces malheureux évènemens, le corps fût menacé d'une dissolution prochaine, on continua pendant quelque temps à nommer un chef pour le gouverner (a). Diodore, qui fut un des derniers, ennemi de la propreté que Pythagore nous avoit si fort recommandée, affecta des mœurs plus austères, un extérieur plus négligé, des vêtemens plus grossiers (b). Il eut des partisans, & l'on distingua dans l'ordre ceux de l'ancien régime, & ceux du nouveau.

Maintenant réduits à un petit nombre, séparés les uns des autres, n'excitant ni envie ni pitié, nous pratiquons en secret les préceptes de notre fondateur. Jugez du pouvoir qu'ils eurent à la naissance de l'institut, par celui qu'ils ont encore. C'est nous qui avions formé Epaminondas, & Phocion s'est formé sur nos exemples.

(y) Id. ibid. Plut. de gen. Socr. t. 2, pag. 583.
(z) Jambl. vit. Pyth. cap. 35, p. 212. — (a) Id. ibid. cap. 36, p. 213. — (b) Herm. Tim. et Sosicr. ap. Athen. lib. 4, p. 163.

Digitized by Google

Je n'ai pas besoin de vous rappeler que cette congrégation a produit une foule de législateurs, de géomètres, d'astronomes, de naturalistes, d'hommes célèbres dans tous les genres (*c*); que c'est elle qui a éclairé la Grèce, & que les philosophes modernes ont puisé dans nos auteurs la plupart des découvertes qui brillent dans leurs ouvrages.

La gloire de Pythagore s'en est accrue; par-tout il obtient un rang distingué parmi les sages (*d*): dans quelques villes d'Italie, on lui décerne des honneurs divins (*e*). Il en avoit joui pendant sa vie (*f*), vous n'en serez pas surpris. Voyez comme les nations & même les philosophes parlent des législateurs & des précepteurs du genre humain. Ce ne sont point des hommes, mais des dieux (*g*), des âmes d'un degré supérieur, qui, descendues du ciel dans le tartare que nous habitons, ont daigné se revêtir d'un corps humain, & partager nos maux pour établir parmi nous les lois & la philosophie (*h*).

(*c*) Jambl. vit. Pyth. cap. 29, p. 132; cap. 36, p. 215; Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1101. Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 490. — [*d*] Herodot. lib. 4, cap. 95. — (*e*) Justin. lib. 20, cap. 4. — (*f*) Porph. vit. Pyth. p. 28. Jambl. cap. 6, p. 23; cap. 28, p. 118 et 120. Dio. Chrysost. orat. 17, p. 524. Philostr. vit. Apollon. cap. 1, pag. 2, Diog. Laert. lib. 8, §. 11. — (*g*) Clem. Alex strom. lib. 1, p. 355. — (*h*) Plat. ap. Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 355.

Digitized by Google

Anacharsis. Cependant, il faut l'avouer, ces génies bienfaisans n'ont eu que des succès passagers; & puisque leur réforme n'a pu ni s'étendre ni se perpétuer, j'en conclus que les hommes seront toujours également injustes & vicieux.

Le Samien. A moins, comme disoit Socrate, que le ciel ne s'explique plus clairement, & que dieu, touché de leur ignorance, ne leur envoie quelqu'un qui leur apporte sa parole, & leur révèle ses volontés (*i*).

Le lendemain de cet entretien, nous partîmes pour Athènes, & quelques mois après, nous nous rendîmes aux fêtes de Délos.

[*i*] Plat. apol. Socr. t. 1, p. 31. Id. in Phæd. t. 1, p. 85, E. Id. in Alcib. 2, t. 2, p. 150.

Fin du Chapitre soixante-quinzième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVI.

Délos & les Cyclades.

DANS l'heureux climat que j'habite, le printemps eſt comme l'aurore d'un beau jour : on y jouit des biens qu'il amène, & de ceux qu'il promet. Les feux du ſoleil ne ſont plus obſcurcis par des vapeurs groſſières ; ils ne ſont pas encore irrités par l'aſpect ardent de la canicule. C'eſt une lumière pure, inaltérable, qui ſe repoſe doucement ſur tous les objets ; c'eſt la lumière dont les dieux ſont couronnés dans l'Olympe.

Quand elle ſe montre à l'horizon, les arbres agitent leurs feuilles naiſſantes, les bords de l'Iliſſus retentiſſent du chant des oiſeaux, & les échos du mont Hymette, du ſon des chalumeaux ruſtiques. Quand elle eſt près de s'éteindre, le ciel ſe couvre de voiles étincelans, & les nymphes de l'Attique vont d'un pas timide eſſayer ſur le gazon des danſes légères : mais bientôt elle ſe hâte d'éclore ; & alors on ne regrette ni la fraicheur de la nuit qu'on vient de perdre, ni la ſplendeur du jour qui l'avoit précédée ; il ſemble qu'un nouveau ſoleil ſe lève ſur un nouvel univers, & qu'il apporte de l'orient des couleurs inconnues aux mortels. Chaque inſtant ajoute un nouveau trait aux beautés de

Digitized by Google

de la nature; à chaque inſtant, le grand ouvrage du développement des êtres avance vers ſa perfection.

O jours brillans! ô nuits délicieuſes! quelle émotion excitoit dans mon ame cette ſuite de tableaux que vous offriez à tous mes ſens! O dieu des plaiſirs! ô printemps! je vous ai vu cette année dans toute votre gloire; vous parcouriez en vainqueur les campagnes de la Grèce, & vous détachiez de votre tête les fleurs qui devoient les embellir; vous paroiſſiez dans les vallées, elles ſe changeoient en prairies riantes; vous paroiſſiez ſur les montagnes, le ſerpolet & le thym exhaloient mille parfums; vous vous éleviez dans les airs, & vous y répandiez la ſérénité de vos regards. Les Amours empreſſés accouroient à votre voix; ils lançoient de toutes parts des traits enflammés: la terre en étoit embrâſée. Tout renaiſſoit pour s'embellir; tout s'embelliſſoit pour plaire. Tel parut le monde au ſortir du chaos, dans ces momens fortunés, où l'homme, ébloui du ſéjour qu'il habitoit, ſurpris & ſatisfait de ſon exiſtence, ſembloit n'avoir un eſprit que pour connoître le bonheur, un cœur que pour le deſirer, une ame que pour le ſentir.

Cette ſaiſon charmante ramenoit des fêtes plus charmantes encore (*a*), celles qu'on célèbre de

(*a*) Dionys. perieg. v. 528, ap. Geogr. min. t. 4,

quatre en quatre ans à Délos, pour hônorer la naissance de Diane & d'Apollon (*b*) *. Le culte de ces divinités subsiste dans l'île depuis une longue suite de siècles. Mais comme il commençoit à s'affoiblir, les Athéniens instituèrent, pendant la guerre du Péloponèse (*c*), des jeux qui attirent cent peuples divers. La jeunesse d'Athènes brûloit d'envie de s'y distinguer : toute la ville étoit en mouvement. On y préparoit aussi la députation solennelle qui va tous les ans offrir au temple de Délos un tribut de reconnoissance pour la victoire que Thésée remporta sur le Minotaure. Elle est conduite sur le même vaisseau qui transporta ce héros en Crète ; & déjà le prêtre d'Apollon en avoit couronné la poupe de ses mains sacrées (*d*). Je descendis au Pirée avec Philotas et Lysis ; la mer étoit couverte de bâtimens légers qui faisoient voile pour Délos. Nous n'eûmes pas la liberté du choix. Nous nous sentîmes enlever par des matelots, dont la joie tumultueuse & vive se confondoit avec celle d'un peuple immense qui couroit

---

p. 100. Mém. de l'acad des bell. lett. t. 26, p. 211.

(*b*) Corsin. fast. Att. t. 2, p. 326.

* Le 6 du mois attique thargélion, on célébroit la naissance de Diane ; le 7, celle d'Apollon. Dans la 3e. année de la 109e. olympiade, le mois thargélion commença le 2 de mai de l'an 341 avant J. C. ; ainsi le 6 et le 7 de thargélion concoururent avec le 8 et le 9 de mai.

[*c*] Thucyd. lib. 3, cap. 104. — [*d*] Plat. in Phædon. t. 1, p. 58. Plut. in Thes. t. 1, p. 9.

Digitized by Google

au rivage. Ils appareillèrent à l'instant; nous sortîmes du port, & nous abordâmes le soir à l'île de Céos (*e*).

Le lendemain nous rasâmes Syros; & ayant laissé Ténos à gauche, nous entrâmes dans le canal qui sépare Délos de l'île de Rhénée. Nous vîmes aussitôt le temple d'Apollon, & nous le saluâmes par de nouveaux transports de joie. La ville de Délos se développoit presque toute entière à nos regards. Nous parcourions d'un œil avide ces édifices superbes, ces portiques élégans, ces forêts de colonnes dont elle est ornée; & ce spectacle, qui varioit à mesure que nous approchions, suspendoit en nous le desir d'arriver.

Parvenus au rivage, nous courûmes au temple, qui n'en est éloigné que d'environ 100 pas (*f*). Il y a plus de mille ans qu'Erysichthon, fils de Cécrops, en jeta les premiers fondemens (*g*), & que les divers états de la Grèce ne cessent de l'embellir; il étoit couvert de festons & de guirlandes, qui, par l'opposition de leurs couleurs, donnoient un nouvel éclat au marbre de Paros dont il est construit (*h*). Nous vîmes dans l'intérieur la statue d'Apollon, moins célèbre par la délicatesse du travail, que par son ancienneté (*i*). Le

(*e*) Æschin. epist. 1, in Demosth. oper. pag. 205.
(*f*) Tournef. voyag. t. 1, pag. 300. — [*g*] Euseb. chron. lib. 2, p. 76. — (*h*) Spon, voyag. t. 1, p. 111.
(*i*) Plut. de mus. t. 2, p. 1136.

Dieu tient ſon arc d'une main ; & pour montrer que la muſique lui doit ſon origine & ſes agrémens, il ſoutient de la gauche les trois Grâces, repréſentées, la première avec une lyre, la ſeconde avec des flûtes, & la troiſième avec un chalumeau.

Auprès de la ſtatue eſt cet autel qui paſſe pour une des merveilles du monde (*k*). Ce n'eſt point l'or, ce n'eſt point le marbre qu'on y admire; des cornes d'animaux, pliées avec effort, entrelacées avec art, & ſans aucun ciment, forment un tout auſſi ſolide que régulier. Des prêtres, occupés à l'orner de fleurs & de rameaux (*l*), nous faiſoient remarquer l'ingénieux tiſſu de ſes parties. C'eſt le dieu lui-même, s'écrioit un jeune miniſtre, qui, dans ſon enfance, a pris ſoin de les unir entre elles. Ces cornes menaçantes, que vous voyez ſuſpendues à ce mur, celles dont l'autel eſt compoſé, ſont les dépouilles des chèvres ſauvages qui paiſſoient ſur le mont Cynthus, & que Diane fit tomber ſous ſes coups (*m*). Ici les regards ne s'arrêtent que ſur des prodiges. Ce palmier, qui déploie ſes branches ſur nos têtes, eſt cet arbre ſacré qui ſervit d'appui à Latone, lorſqu'elle mit au monde les divinités que nous adorons (*n*). La

(*k*) Id. de solert. animal. t. 2, p. 983. Mart. epigr. 1. Diog. Laert. lib. 8, § 13. — [*l*] Span. in Callim. t. 2, pag. 97. — (*m*) Callim. hymn in Apoll. v. 60.
(*n*) Homer. in odyss. lib. 6, v. 162. Callim. in Del.

Digitized by Google

forme de cet autel est devenue célèbre par un problême de géométrie, dont on ne donnera peut-être jamais une exacte solution. Le peste ravageoit cette île, & la guerre déchiroit la Grèce. L'oracle consulté par nos pères, répondit que ces fléaux cesseroient, s'ils faisoient cet autel une fois plus grand qu'il n'est en effet (*o*). Ils crurent qu'il suffisoit de l'augmenter du double en tout sens; mais ils virent avec étonnement qu'ils construisoient une masse énorme qui contenoit huit fois celle que vous avez sous les yeux. Après d'autres essais, tous infructueux, ils consultèrent Platon qui revenoit d'Egypte. Il dit aux députés, que le Dieu, par cet oracle, se jouoit de l'ignorance des Grecs, & les exhortoit à cultiver les sciences exactes, plutôt que de s'occuper éternellement de leurs divisions. En même temps, il proposa une voie simple & mécanique de résoudre le problême. Mais la peste avoit cessé quand sa réponse arriva. C'est apparemment ce que l'oracle avoit prévu, me dit Philotas.

Ces mots, quoique prononcés à demi-voix, fixèrent l'attention d'un citoyen de Délos. Il s'approcha, & nous montrant un autel moins orné

---

v. 208. Theophr. hist. plant. lib. 4, cap. 14, pag. 489. Cicer. de leg. lib. 1, t. 3, pag. 115. Plin. lib. 16, cap. 44, t. 2, pag. 40. Pausan. lib. 8, cap. 23, p. 643.

[*o*] Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 579, de E. Delph. p. 386. Val. Max. lib. 8, cap. 12, extern. n°. 1, Montucla, hist. des mathém. t. 1, p. 186.

Digitized by Google

que le précédent : Celui-ci, nous dit-il, n'est jamais arrosé du sang des victimes ; on n'y voit jamais briller la flamme dévorante : c'est-là que Pythagore venoit, à l'exemple du peuple, offrir des gâteaux, de l'orge & du froment (*p*) ; & sans doute que le dieu étoit plus flatté de l'hommage éclairé de ce grand homme, que de ces ruisseaux de sang dont nos autels sont continuellement inondés.

Il nous faisoit ensuite observer tous les détails de l'intérieur du temple. Nous l'écoutions avec respect ; nous admirions la sagesse de ses discours, la douceur de ses regards, & le tendre intérêt qu'il prenoit à nous. Mais quelle fut notre surprise, lorsque des éclaircissemens mutuels nous firent connoître Philoclès ! C'étoit un des principaux habitans de Délos par ses richesses & ses dignités ; c'étoit le père d'Ismène, dont la beauté faisoit l'entretien de toutes les femmes de la Grèce ; c'étoit lui qui, prévenu par des lettres d'Athènes, devoit exercer à notre égard les devoirs de l'hospitalité. Après nous avoir embrassés à plusieurs reprises : Hâtez-vous, nous dit-il, venez saluer mes dieux domestiques ; venez voir Ismène, & vous serez témoin de son hymen ; venez voir Leucippe, son heureuse mère, & vous partagerez

(*p*) Clem. Alex. strom. lib. 7, pag. 848. Porph. de abst. lib. 2, p. 153, not. ibid.

Digitized by Google

sa joie : elles ne vous recevront pas comme des étrangers, mais comme des amis qu'elles avoient sur la terre, & que le ciel leur destinoit depuis long-temps : oui, je vous le jure, ajouta-t-il en nous serrant la main, tous ceux qui aiment la vertu ont des droits sur l'amitié de Philoclès & de sa famille.

Nous sortîmes du temple ; son zèle impatient nous permit à peine de jeter un coup-d'œil sur cette foule de statues & d'autels dont il est entouré. Au milieu de ces monumens s'élève une figure d'Apollon, dont la hauteur est d'environ 24 pieds (*q*) ; de longues tresses de cheveux flottent sur ses épaules, & son manteau, qui se replie sur le bras gauche, semble obéir au souffle du Zéphyr. La figure, & la plinthe qui la soutient, sont d'un seul bloc de marbre, & ce furent les habitans de Naxos qui le consacrèrent en ce lieu (*r*). Près de ce colosse, Nicias, général des Athéniens, fit élever un palmier de bronze (*s*), dont le travail est aussi précieux que la matière. Plus loin, nous lûmes sur plusieurs statues, cette inscription fastueuse (*t*) : *L'île de Chio est célèbre par ses vins excellens ; elle le sera dans la suite par les ouvrages de Bupalus & d'Anthermus.* Ces deux artistes vi-

(*q*) Tournef. voyag. t. 1, p. 301. Wheler, a journ. book. 1, pag. 56 Spon, voyag. t. 1, pag. 107.
(*r*) Tournef. ibid. p. 301. — (*s*) Plut. in Nic. t. 1, p. 525. — (*t*) Plin. lib. 36, cap. 5, t. 2.

Digitized by Google

voient il y a deux siècles. Ils ont été suivis & effacés par les Phidias & les Praxitèles ; & c'est ainsi qu'en voulant énerniser leur gloire, ils n'ont éternisé que leur vanité.

La ville de Délos n'a ni tours, ni murailles, & n'est défendue que par la présence d'Apollon (*u*). Les maisons sont de briques, ou d'une espèce de granit assez commun dans l'île (*x*). Celle de Philoclès s'élevoit sur le bord d'un lac (*y*), couvert de cygnes (*z*), & presque par-tout entouré de palmiers.

Leucippe, avertie du retour de son époux, vint au-devant de lui, & nous la prîmes pour Ismène ; mais bientôt Ismène parut, & nous la prîmes pour la Déesse des amours. Philoclès nous exhorta mutuellement à bannir toute contrainte ; & dès cet instant nous éprouvâmes à la fois toutes les surprises d'une liaison naissante, & toutes les douceurs d'une ancienne amitié.

L'opulence brilloit dans la maison de Philoclès ; mais une sagesse éclairée en avoit si bien réglé l'usage, qu'elle sembloit avoir tout accordé au besoin, & tout refusé au caprice. Des esclaves, heureux de leur servitude, couroient au-devant

(*u*) Callim. in Del. v. 24. Cicer. orat. pro leg. Manil. cap. 18. t. 5, p. 20. — (*x*) Tournef. voyag. t. 1, p. 305.
(*y*) Herodot. lib. 2, cap. 171. Callim. in Apoll. v. 59 ; in Del. v. 261. Theogn. sent. v. 7. Spon, voyag. t. 1, p. 106. — (*z*) Euripid. in Ion. v. 167 ; in Iphig. in Taur. v. 1103. Aristoph. in av. v. 870.

dé

Digitized by Google

de nos desirs. Les uns répandoient sur nos mains & sur nos pieds une eau plus pure que le cristal; les autres chargeoient de fruits une table placée dans le jardin (*a*), au milieu d'un bosquet de myrtes. Nous commençâmes par des libations en l'honneur des dieux qui président à l'hospitalité: on nous fit plusieurs questions sur nos voyages. Philoclès s'attendrit plus d'une fois au souvenir des amis qu'il avoit laissés dans le continent de la Grèce. Après quelques instans d'une conversation délicieuse, nous sortîmes avec lui, pour voir les préparatifs des fêtes.

C'étoit le jour suivant qu'elles devoient commencer *; c'étoit le jour suivant qu'on honoroit à Délos la naissance de Diane (*b*). L'île se remplissoit insensiblement d'étrangers attirés par la piété, l'intérêt & le plaisir. Ils ne trouvoient déjà plus d'asyle dans les maisons; on dressoit des tentes dans les places publiques; on en dressoit dans la campagne: on se revoyoit après une longue absence, & on se précipitoit dans les bras les uns des autres. Ces scènes touchantes dirigeoient nos pas en différens endroits de l'île; &, non moins attentifs aux objets qui s'offroient à nous qu'aux discours de Plui-

(*a*) Theod. Prodr. in Rhod. et Dosicl amor. lib. 2, pag. 57.

* Le 8 de mai de l'an 342 avant J. C.

(*b*) Diog. Laert. lib. 2, §. 44.

Digitized by Google

loclès, nous nous instruisions de la nature & des propriétés d'un pays si fameux dans la Grèce.

L'île de Délos n'a que sept à huit mille pas de tour, & sa largeur n'est qu'environ le tiers de sa longueur (*c*). Le mont Cynthus, dirigé du nord au midi, termine une plaine qui s'étend vers l'occident jusqu'aux bords de la mer. C'est dans cette plaine que la ville est située (*d*). Le reste de l'île n'offre qu'un terrain inégal & stérile, à l'exception de quelques vallées agréables que forment diverses collines placées dans sa partie méridionale (*e*). La source de l'Inopus est la seule dont la nature l'ait favorisée; mais en divers endroits, des citernes & des lacs conservent pendant plusieurs mois les eaux du ciel.

Délos fut d'abord gouvernée par des rois qui réunissoient le sacerdoce à l'empire (*f*). Dans la suite elle tomba sous la puissance des Athéniens, qui la purifièrent pendant la guerre du Péloponèse (*g*). On transporta les tombeaux de ses anciens habitans dans l'île de Rhénée. C'est là que leurs successeurs ont vu, pour la première fois, la lumière du jour; c'est là qu'ils doivent la voir pour

---

(*c*) Tournef. voyag. t. 1, pag. 287 et 288.
(*d*) Strab. lib. 10, p. 485. — (*e*) Euripid. Iphig. in Taur. v. 1235. Tournef. voyag. t. 1, pag. 211.
(*f*) Virg. Æneid. lib. 3, v. 80. Ovid. metam. lib. 13, v. 632. Dionys. Halic. antiq. Roman. lib. 1, cap. 50, t. 1, pag. 125. — (*g*) Thucyd. lib. 3, cap. 104.

Digitized by Google

la dernière fois. Mais s'ils sont privés de l'avantage de naître & de mourir dans leur patrie (*h*), ils y jouissent du moins pendant leur vie d'une tranquillité profonde : les fureurs des barbares (*i*), les haines des nations (*k*), les inimitiés particulières tombent à l'aspect de cette terre sacrée : les coursiers de Mars ne la foulent jamais de leurs pieds ensanglantés (*l*). Tout ce qui présente l'image de la guerre en est sévèrement banni : on n'y souffre pas même l'animal le plus fidèle à l'homme, parce qu'il y détruiroit des animaux plus foibles & plus timides *. Enfin la paix a choisi Délos pour son séjour, & la maison de Philoclès pour son palais.

Nous en approchions, lorsque nous vîmes venir à nous un jeune homme dont la démarche, la taille & les traits n'avoient rien de mortel : C'est Théagène, nous dit Philoclès, c'est lui que ma fille a choisi pour son époux ; & Leucippe vient de fixer le jour de son hymen. O mon père ! répondit Théagène, en se précipitant entre ses bras, ma reconnoissance augmente à chaque instant. Que ces généreux étrangers daignent la partager avec

---

(*h*) Æschin, epist. ad. Philocr. p. 205. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 230. — (*i*) Herodot. lib. 6, cap. 97.

(*k*) Pausan. lib. 3, cap. 23, p. 269. Liv. lib. 44, cap. 29. — (*l*) Callim. in Del. v. 277.

* Il n'étoit pas permis d'avoir des chiens à Délos (Strab. lib. 10, p. 486), de peur qu'ils n'y détruisissent les lièvres et les lapins.

Digitized by Google

moi; ils sont mes amis puisqu'ils sont les vôtres; & je sens que l'excès de la joie a besoin de soutien comme l'excès de la douleur. Vous pardonnerez ce transport, si vous avez aimé, ajouta-t-il en s'adressant à nous; & si vous n'avez point aimé, vous le pardonnerez en voyant Ismène. L'intérêt que nous prîmes à lui, sembla calmer le désordre de ses sens, & le soulager du poids de son bonheur.

Philoclès fut accueilli de Leucippe & d'Ismène, comme Hector l'étoit d'Andromaque, toutes les fois qu'il rentroit dans les murs d'Ilium. On servit le souper dans une galerie ornée de statues & de tableaux; & nos cœurs ouverts à la joie la plus pure, goûtèrent les charmes de la confiance & de la liberté.

Cependant Philoclès mettoit une lyre entre les mains d'Ismène, & l'exhortoit à chanter un de ces hymnes destinés à célébrer la naissance de Diane & d'Apollon. Exprimez par vos chants, disoit-il, ce que les filles de Délos retraceront demain dans le temple par la légèreté de leurs pas. Anacharsis & Philotas en reconnoîtront mieux l'origine de nos fêtes, & la nature du spectacle que nous offrirons à leurs yeux.

Ismène prit la lyre, en tira, comme par distraction, quelques sons tendres & touchans qui n'échappèrent pas à Théagène; & tout-à-coup, préludant avec rapidité sur le mode dorien, elle

Digitized by Google

peignit en traits de feu la colère implacable de Junon, contre un rivale odieuse (*m*). « C'est en » vain que Latone veut se dérober à sa vengeance ; » elle a eu le malheur de plaire à Jupiter, il faut » que le fruit de ses amours devienne l'instrument » de son supplice, & périsse avec elle. Junon paroît » dans les cieux ; Mars, sur le mont Hémus en » Thrace ; Iris, sur une montagne voisine de la » mer : ils effraient par leur présence les airs, la » terre & les îles. Tremblante, éperdue, pressée » des douleurs de l'enfantement, Latone, après » de longues courses, arrive en Thessalie, sur les » bords du fleuve qui l'arrose. O Pénée ! s'écrie-» t-elle, arrêtez-vous un moment, & recevez » dans vos eaux plus paisibles les enfans de Jupiter » que je porte dans mon sein. O Nymphes de » Thessalie, filles du dieu dont j'implore le secours ! » unissez-vous à moi pour le fléchir. Mais il ne » m'écoute point, & mes prières ne servent qu'à » précipiter ses pas. O Pélion ! ô montagnes af-» freuses ! vous êtes donc mon unique ressource ; » hélas ! me refuserez-vous dans vos cavernes som-» bres une retraite que vous accordez à la lionne » en travail ?

» A ces mots le Pénée attendri suspend le mou-» vement de ses flots bouillonnans. Mars le voit, » frémit de fureur ; & sur le point d'ensevelir ce

(*m*) Callim. in Del. v. 40.

» fleuve sous les débris fumans du mont Pangée,
» il pousse un cri dans les airs, & frappe de sa
» lance contre son bouclier. Ce bruit, semblable
» à celui d'une armée, agite les campagnes de
» Thessalie, ébranle le mont Ossa, & va au loin
» rouler en mugissant, dans les antres profonds du
» Pinde. C'en étoit fait du Pénée, si Latone n'eût
» quitté des lieux où sa présence attiroit le cour-
» roux du ciel. Elle vient, dans nos îles, mendier
» une assistance qu'elles lui refusent; les menaces
» d'Iris les remplissent d'épouvante.

» Délos seule est moins sensible à la crainte qu'à
» la pitié. Délos n'étoit alors qu'un rocher stérile,
» désert, que les vents & les flots poussoient de
» tous côtés. Ils venoient de le jeter au milieu des
» Cyclades, lorsqu'il entendit les accens plaintifs
» de Latone. Il s'arrête aussitôt, & lui offre un
» asyle sur les bords sauvages de l'Inopus. La
» Déesse, transportée de reconnoissance, tombe
» aux pieds d'un arbre qui lui prête son ombre,
» & qui pour ce bienfait jouira d'un printemps
» éternel. C'est là qu'épuisée de fatigue, & dans
» les accès des plus cruelles souffrances, elle ouvre
» des yeux presque éteints, & que ses regards, où
» la joie brille au milieu des expressions de la dou-
» leur, rencontrent enfin ces gages précieux de
» tant d'amour, ces enfans dont la naissance lui a
» coûté tant de larmes. Les nymphes de l'Inopus,
» témoins de ses transports, les annoncent à l'uni-

Digitized by Google

» vers par des cantiques sacrés, & Délos n'est plus
» le jouet des vagues inconstantes; elle se repose
» sur des colonnes qui s'élèvent du fond de la mer
» (*n*), & qui s'appuient elles-mêmes sur les fon-
» demens du monde. Sa gloire se répand en tous
» lieux; de tous les côtés, les nations accourent à
» ses fêtes, & viennent implorer ce dieu qui lui doit
» le jour, & qui la rend heureuse par sa présence. »

Ismène accompagna ces dernières paroles, d'un regard qu'elle jeta sur Théagène, & nous commençâmes à respirer en liberté; mais nos âmes étoient encore agitées par des secousses de terreur & de pitié. Jamais la lyre d'Orphée, jamais la voix des Sirènes, n'ont rendu des sons si touchans. Pendant qu'Ismène chantoit, je l'interrompois souvent, ainsi que Philotas, par des cris involontaires d'admiration; Philoclès & Leucippe lui prodiguoient des marques de tendresse, qui la flattoient plus que nos éloges; Théagène écoutoit, & ne disoit rien.

Enfin il arriva ce jour qu'on attendoit avec tant d'impatience. L'aurore traçoit foiblement à l'horizon la route du soleil, lorsque nous parvînmes au pied du Cynthus. Ce mont n'est que d'une médiocre élévation (*o*): c'est un bloc de granit,

(*n*) Pind. ap Strab. lib. 10, p. 485. — (*o*) Tournef. voyag t. 1, p. 307. Spon, voyag. t. 1, p. 111. Whel. a journ. Book. 1, p. 58.

Digitized by Google

où brillent différentes couleurs, & ſur-tout des parcelles de talc, noirâtres & luiſantes. Du haut de la colline, on découvre une quantité ſurprenante d'îles de toutes grandeurs. Elles ſont ſemées au milieu des flots avec le même beau déſordre que les étoiles le ſont dans le ciel. L'œil les parcourt avec avidité, & les recherche après les avoir perdues. Tantôt il s'égare avec plaiſir dans les détours des canaux qui les ſéparent entre elles; tantôt il meſure lentement les lacs & les plaines liquides qu'elles embraſſent. Car ce n'eſt point ici une de ces mers ſans bornes, où l'imagination n'eſt pas moins accablée que ſurpriſe de la grandeur du ſpectacle; où l'âme inquiète, cherchant de tous côtés à ſe repoſer, ne trouve par-tout qu'une vaſte ſolitude qui l'attriſte, qu'une étendue immenſe qui la confond. Ici le ſein des ondes eſt devenu le ſéjour des mortels. C'eſt une ville diſperſée ſur la ſurface de la mer; c'eſt le tableau de l'Egypte, lorſque le Nil ſe répand dans les campagnes, & ſemble ſoutenir ſur ſes eaux les collines qui ſervent de retraites aux habitans. (*p*).

La plupart de ces îles, nous dit Philoclès, ſe nomment Cyclades *, parce qu'elles forment comme une enceinte autour de Délos (*q*). Se-

(*p*) Herodot. lib. 2, cap. 97. Diod. Sic. lib. 1, p. 33.
* *Cycle* en Grec ſignifie *cercle*.
(*q*) Plin. lib. 4, cap. 12, t. 1, p. 211.

Digitized by Google

sostris, roi d'Egypte, en soumit une partie à ses armes (r); Minos, roi de Crète, en gouverna quelques-unes par ses lois (s); les Phéniciens (t), les Cariens (u), les Perses, les Grecs (x), toutes les nations qui ont eu l'empire de la mer, les ont successivement conquises ou peuplées : mais les colonies de ces derniers ont fait disparoître les traces des colonies étrangères, & des intérêts puissans ont pour jamais attaché le sort des Cyclades à celui de la Grèce.

Les unes s'étoient dans l'origine choisi des rois; d'autres en avoient reçu des mains de leurs vainqueurs (y) : mais l'amour de la liberté, naturel à des Grecs, plus naturel encore à des insulaires, détruisit le joug sous lequel elles gémissoient. Tous ces peuples se formèrent en petites républiques, la plupart indépendantes, jalouses les unes des autres, & cherchant mutuellement à se tenir en équilibre par des alliances & des protections mendiées dans le continent. Elles jouïssoient de ce calme heureux, que les nations ne peuvent attendre de leur obscurité, lorsque l'Asie fit un effort contre l'Europe, & que les Perses couvrirent la mer de leurs vaisseaux. Les îles consternées s'as-

(r) Diod. Sic. lib. 1, pag. 51. — (s) Thucyd. lib. 1, cap. 4. Diod. Sic. lib. 5, pag. 349. — (t) Boch. Geogr. pag. 405. — (u) Thucyd. ibid. Diod. Sic. ibid.
(x) Herodot. lib. 8, cap. 46 et 48. Thucyd. passim.
(y) Herodot lib. 1, cap. 64. Diod. Sic. lib. 5, p. 345.

Digitized by Google

foiblirent en se divisant. Les unes eurent la lâcheté de se joindre à l'ennemi; les autres, le courage de lui résister. Après sa defaite, les Athéniens formèrent le projet de les conquérir toutes : ils leur firent un crime presque égal de les avoir secourus ou de les avoir abandonnés, & les assujettirent successivement sous des prétextes plus ou moins plausibles.

Athènes leur a donné ses lois : Athènes en exige des tributs proportionnés à leurs forces. A l'ombre de sa puissance, elles voient fleurir dans leur sein, le commerce, l'agriculture, les arts, & seroient heureuses, si elles pouvoient oublier qu'elles ont été libres.

Elles ne sont pas toutes également fertiles : il en est qui suffisent à peine au besoin des habitans. Telle est Mycone que vous entrevoyez à l'est de Délos, dont elle n'est éloignée que de 24 stades (z) *. On n'y voit point les ruisseaux tomber du haut des montagnes, & fertiliser les plaines (a). La terre abandonnée aux feux brûlans du soleil, y soupire sans cesse après les secours du ciel; & ce n'est que par de pénibles efforts, qu'on fait germer dans son sein le blé & les autres grains nécessaires à la subsistance du laboureur. Elle sem-

(z) Tournef. t. 1, p. 278.
* 2268 toises.
(a) Spon, t. 1, pag. 115. Whel. a journ. book 1, pag. 65.

Digitized by Google

ble réunir toute sa vertu en faveur des vignes & des figuiers, dont les fruits (*b*) sont renommés. Les perdrix, les cailles, & plusieurs oiseaux de passage, s'y trouvent en abondance (*c*). Mais ces avantages, communs à cette île & aux îles voisines, sont une foible ressource pour les habitans, qui, outre la stérilité du pays, ont encore à se plaindre de la rigueur du climat. Leurs têtes se dépouillent de bonne heure de leur ornement naturel (*d*); & ces cheveux flottans, qui donnent tant de grâces à la beauté, ne semblent accordés à la jeunesse de Mycone, que pour lui en faire aussitôt regretter la perte.

On reproche aux Myconiens d'être avares & parasites (*e*) : on les blâmeroit moins, si, dans une fortune plus brillante, ils étoient prodigues & fastueux; car le plus grand malheur de l'indigence est de faire sortir les vices, & de ne pouvoir les faire pardonner.

Moins grande, mais plus fertile que Mycone, Rhénée que vous voyez à l'ouest, & qui n'est éloignée de nous que d'environ 500 pas (*f*), se distingue par la richesse de ses collines & de ses campagnes. A travers le canal qui sépare les deux

---

(*b*) Tournef. t. 1, pag. 281. — [*c*] Id. ibid. Spon, voyag. t. 1, pag. 115. Whel. a-journ. book 1, pag. 65. [*d*] Plin. lib. 11, cap. 37, t. 1, p. 615. Strab. lib. 10, p. 487. Tournef. t. 1, p. 280. — (*e*) Athen. lib. 1, cap. 7, p. 7. Suid. in Μυκόν. — [*f*] Tournef. p. 315.

Digitized by Google

îles, étoit autrefois tendue une chaîne qui sembloit les unir; c'étoit l'ouvrage de Polycrate, tyron de Samos (*g*); il avoit cru, par ce moyen, communiquer à l'une la sainteté de l'autre *. Mais l'île de Rhénée a des droits plus légitimes sur notre respect: elle renferme les cendres de nos pères; elle renfermera un jour les nôtres. Sur cette éminence qui s'offre directement à nos regards, ont été transportés les tombeaux qui étoient auparavant à Délos (*h*). Ils se multiplient tous les jours par nos pertes, & s'élèvent du sein de la terre, comme autant de trophées que la mort couvre de son ombre menaçante.

Portez vos regards vers le nord-ouest, vous y découvrirez les côtes de l'île de Ténos. Hors de l'enceinte de la capitale, est un de ces bois vénérables dont la religion consacre la durée, & sur lesquels le temps multiplie vainement les hivers (*i*). Ses routes sombres servent d'avennes au superbe temple, que sur la foi des oracles d'Apollon, les habitans élevèrent autrefois à Nep-

---

[*g*] Thucyd. lib 1, cap. 13; lib. 3. cap. 104.

* Vers le même temps, Crœsus assiégea la ville d'Ephèse. Les habitans, pour obtenir la protection de Diane, leur principale divinité, tendirent une corde qui, d'un côté, s'attachoit à leurs murailles, et de l'autre au temple de la Déesse, éloigné de 7 stades, ou de 661 toises et demie. (Herodot. lib. 1, cap. 26 Polyæn. strateg. lib. 6, cap. 50. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 26.)

(*h*) Thucyd. lib. 3, cap. 104. Strab. lib. 10, p. 486. Tournef. pag. 316. — (*i*) Strab. lib. 10, pag. 487.

Digitized by Google

tune : c'eſt un des plus anciens aſyles de la Grèce (*k*). Il eſt entouré de pluſieurs grands édifices, où ſe donnent les repas publics, où s'aſſemblent les peuples pendant les fêtes de ce dieu (*l*). Parmi les éloges qui retentiſſent en ſon honneur, on le loue d'écarter ou de diſſiper les maladies qui aſfligent les humains (*m*), & d'avoir détruit les ſerpens qui rendoient autrefois cette île inhabitable (*n*).

Ceux qui la cultivèrent les premiers, en firent une terre nouvelle, une terre qui répond aux vœux du laboureur, ou les prévient. Elle offre à ſes beſoins les fruits les plus exquis, & des grains de toute eſpèce; mille fontaines y jailliſſent de tous côtés (*o*), & les plaines, enrichies du tribut de leurs eaux, s'embelliſſent encore par le contraſte des montagnes arides & déſertes dont elles ſont entourées (*p*). Ténos eſt ſéparée d'Andros par un canal de 12 ſtades de largeur (*q*) *.

On trouve dans cette dernière île des montagnes couvertes de verdure, comme à Rhénée ;

(*k*) Tacit. annal. lib. 3, n°. 63. — (*l*) Strab. ibid. (*m*) Philocor. ap. Clem. Alex. cohort. ad gent. p 26. (*n*) Plin. lib. 4, cap. 12, t. 1, p. 211. Steph. Byzant. in Τῆνος. Hesych. Miles. — (*o*) Plin. lib. 4, cap. 12, t. 1, p. 211. Steph. Byzant. in Τῆνος. Eustath. in Dionys. perieg. v. 526. Tournef. t. 1, p. 357. — (*p*) Tournef. ibid. — (*q*) Scylax ap. Geogr. min. t. 1, p. 55. Tournef. pag. 355.

* Près d'une demie lieue.

Digitized by Google

des ſources plus abondantes qu'à Ténos ; des vallées auſſi délicieuſes qu'en Theſſalie ; des fruits qui flattent la vue & le goût (*r*) ; enfin une ville renommée par les difficultés qu'eurent les Athéniens à la ſoumettre, & par le culte de Bacchus qu'elle honore ſpécialement. J'ai vu les tranſports de joie que ſes fêtes inſpirent (*s*) ; je les ai vus dans cet âge où l'âme reçoit des impreſſions dont le ſouvenir ne ſe renouvelle qu'avec un ſentiment de plaiſir. J'étois ſur un vaiſſeau qui revenoit de l'Eubée ; les yeux fixés vers l'orient, nous admirions les apprêts éclatans de la naiſſance du jour, lorſque mille cris perçans attirèrent nos regards ſur l'île d'Andros. Les premiers rayons du ſoleil éclairoient une éminence couronnée par un temple élégant. Les peuples accouroient de tous côtés ; ils ſe preſſoient autour du temple, levoient les mains au ciel, ſe proſternoient par terre, & s'abandonnoient à l'impétuoſité d'une joie effrénée. Nous abordons ; nous ſommes entraînés ſur le haut de la colline ; pluſieurs voix confuſes s'adreſſent à nous : Venez, voyez, goûtez : ces flots de vin qui s'élancent à gros bouillons du temple de Bacchus, n'étoient hier, cette nuit, ce matin, qu'une ſource d'eau pure, Bacchus eſt l'auteur de ce prodige ; il l'opère tous les ans, le même jour.

[*r*] Tournef. p. 348. — (*s*) Pauſan. lib. 6, cap. 26, pag. 518. Philoſtr. icon. lib. 1 cap. 25, pag. 799.

Digitized by Google

à la même heure ; il l'opérera demain, après demain, pendant sept jours de suite (*t*). A ces discours entrecoupés, succéda, bientôt une harmonie douce & intéressante. « L'Achéloüs, disoit-on, » est célèbre par ses roseaux ; le Pénée tire toute » sa gloire de la vallée qu'il arrose, & le Pactole, » des fleurs dont ses rives sont couvertes : mais » la fontaine que nous chantons, rend les hom» mes forts & éloquens, & c'est Bacchus lui» même qui la fait couler (*u*). »

Tandis que les ministres du temple, maîtres des souterrains d'où s'échappoit le ruisseau, se jouoient ainsi de la crédulité du peuple, j'étois tenté de les féliciter du succès de leur artifice. Ils trompoient ce peuple, mais ils le rendoient heureux.

A une distance presque égale d'Andros & de Céos, on trouve la petite île de Gyaros, digne retraite des brigands, si on en purgeoit la terre (*x*) ; région sauvage & hérissée de rochers (*y*). La nature lui a tout refusé, comme elle semble avoir tout accordé à l'île de Céos.

Les bergers de Céos rendent des honneurs divins, & consacrent leurs troupeaux au berger Aristée (*z*), qui, le premier, conduisit une co-

---

(*t*) Plin. lib. 2, cap. 103, t. 1, pag. 121 ; lib. 31, cap. 2, t. 2, p. 549. — (*u*) Philostr. icon. lib. 1, cap. 25, p. 799. — (*x*) Juven. sat 1, v. 73. — (*y*) Tacit. annal. lib. 3. cap. 69. Juven. sat. 10, v. 170.

(*z*) Diod. Sic. lib. 4, t. 1, p. 325, édit. Wessel. Virg. georg. lib. 1, v. 14.

Digitized by Google

lonie dans cette île. Ils disent qu'il revient quelquefois habiter leurs bois paisibles, & que du fond de ces retraites, il veille sur leurs taureaux plus blancs que la neige.

Les prêtres de Céos vont tous les ans sur une haute montagne observer le lever de la canicule (*a*), offrir des sacrifices à cet astre, ainsi qu'à Jupiter, & leur demander le retour de ces vents favorables qui, pendant quarante jours, brisent les traits enflammés du soleil, & rafraîchissent les airs.

Les habitans de Céos ont construit un temple en l'honneur d'Apollon (*b*); ils conservent avec respect celui que Nestor, en retournant de Troie, fit élever à Minerve (*c*), & joignent le culte de Bacchus au culte de ces divinités (*d*). Tant d'actes de religion semblent leur attirer la faveur des dieux. L'île abonde en fruits & en pâturages (*e*); les corps y sont robustes, les âmes naturellement vigoureuses, & les peuples si nombreux, qu'ils ont été obligés de se distribuer en quatre villes (*f*), dont Ioulis est la principale. Elle est située sur une hauteur, & tire son nom d'une source féconde qui coule au pied de la colline (*g*). Caressus, qui en est éloignée

(*a*) Heracl. Pont. ap. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 57, t. 3, p. 47. Apoll. argon. v. 535. — [*b*] Strab. lib. 10, p. 487. — (*c*) Id. ibid. — (*d*) Athen. lib. 10, cap. 22, p. 456. — [*e*] Virg. georg. lib. 1, v. 14. — (*f*) Strab. lib. 10, pag. 486. — (*g*) Steph. in Ἰουλ. Tournef. t. 1, pag. 332.

de

Digitized by Google

de 25 ſtades *, lui ſert de port, & l'enrichit de ſon commerce.

On verroit dans Ioulis des exemples d'une belle & longue vieilleſſe (*h*), ſi l'uſage ou la loi n'y permettoit le ſuicide à ceux qui, parvenus à l'âge de 60 ans, ne ſont plus en état de jouir de la vie, ou plutôt de ſervir la république (*i*). Ils diſent que c'eſt une honte de ſurvivre à ſoi-même, d'uſurper ſur la terre une place qu'on ne peut plus remplir, & de s'approprier des jours qu'on n'avoit reçus que pour la patrie. Celui qui doit les terminer, eſt un jour de fête pour eux : ils aſſemblent leurs amis, ceignent leur front d'une couronne, & prenant une coupe empoiſonnée, ils ſe plongent inſenſiblement dans un ſommeil éternel.

Des courages ſi mâles étoient capables de tout ôſer pour conſerver leur indépendance. Un jour qu'aſſiégés par les Athéniens, ils étoient près de ſe rendre ſaute de vivres, ils les menacèrent, s'ils ne ſe retiroient, d'égorger les plus âgés des citoyens renfermés dans la place (*k*). Soit horreur, ſoit pitié, ſoit crainte uniquement, les Athéniens laiſſèrent en paix un peuple qui bravoit également la nature & la mort. Ils l'ont ſoumis depuis, &

* Près d'une lieue.

(*h*) Heraclid. Pont. de polit. — (*i*) Strab. ibid. Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 37. Steph. ibid. Val. Max. lib. 2, cap. 6, n°. 8. — (*k*) Strab. lib. 10, p. 486.

l'ont adouci par la servitude & les arts. La ville est ornée d'édifices superbes; d'énormes quartiers de marbre forment son enceinte, & l'accès en est devenu facile par des chemins soutenus sur les penchans des hauteurs voisines (*l*); mais ce qui lui donne plus d'éclat, c'est d'avoir produit plusieurs hommes célèbres, & entre autres, Simonide, Bacchylide & Prodicus (*m*).

Simonide (*n*), fils de Léoprépès, naquit vers la 3e. année de la 55e. olympiade *. Il mérita l'estime des rois, des sages & des grands hommes de son temps. De ce nombre furent Hipparque, qu'Athènes auroit adoré, si Athènes avoit pu souffrir un maître (*o*); Pausanias, roi de Lacédémone, que ses succès contre les Perses avoient élevé au comble de l'honneur & de l'orgueil (*p*); Alévas, roi de Thessalie, qui effaça la gloire de ses prédecesseurs, & augmenta celle de sa nation (*q*); Hiéron, qui commença par être le tyran de Syracuse, & finit par en être le père (*r*);

(*l*) Tournef. voyag. t. 1, pag. 332 et 333.

(*m*) Strab. ibid. — (*n*) Fabric. bibl. Græc. t. 1, pag. 591. Bayle, dict. art. Sim. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 13, p. 250.

* L'an 558 avant J. C.

(*o*) Plat. in Hipp. t. 2, pag. 228. — (*p*) Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 41. — [*q*] Theocr. idyll. 16, v. 44. Plut. de frat. amor. t. 2, pag. 492. Sozom. hist. eccles. lib. 1, p. 222. — (*r*) Xenoph. in Hieron. p. 901. Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 15.

Digitized by Google

Thémistocle enfin, qui n'étoit pas roi, mais qui avoit triomphé du plus puissant des rois (s).

Suivant un usage perpétué jusqu'à nous les souverains appeloient à leur cour ceux qui se distinguoient par des connoissances ou des talens sublimes. Quelquefois ils les faisoient entrer en lice, & en exigeoient de ces traits d'esprit qui brillent plus qu'ils n'éclairent; d'autres fois ils les consultoient sur les mystères de la nature, sur les principes de la morale, sur la forme du gouvernement : on devoit opposer à ces questions des réponses claires, promptes & précises, parce qu'il falloit instruire un prince, plaire à des courtisans, & confondre des rivaux. La plupart de ces réponses couroient toute la Grèce, & ont passé à la postérité, qui n'est plus en état de les apprécier, parce qu'elles renferment des allusions ignorées, ou des vérités à présent trop connues. Parmi celles qu'on cite de Simonide, il en est quelques-unes que des circonstances particulières ont rendues célèbres.

Un jour dans un repas (t), le roi de Lacédémone le pria de confirmer par quelque trait lumineux, la haute opinion qu'on avoit de sa philosophie. Simonide qui, en pénétrant les projets ambitieux de ce prince, en avoit prévu le terme

(s) Plut. in Themist. t. 1, pag. 114. — (t) Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 41.

fatal, lui dit : « Souvenez-vous que vous êtes » homme. » Pausanias ne vit dans cette réponse, qu'une maxime frivole ou commune; mais dans les disgrâces qu'il éprouva bientôt, il y découvrit une vérité nouvelle, & la plus importante de celles que les rois ignorent.

Une autre fois (*x*), la reine de Syracuse lui demanda si le savoir étoit préférable à la fortune. C'étoit un piège pour Simonide, qu'on ne recherchoit que pour le premier de ces avantages, & qui ne recherchoit que le second. Obligé de trahir ses sentimens, ou de condamner sa conduite, il eut recours à l'ironie, & donna la préférence aux richesses, sur ce que les philosophes assiégeoient à toute heure les maisons des gens riches. On a depuis résolu ce problême d'une manière plus honorable à la philosophie. Aristipe, interrogé par le roi Denys, pourquoi le sage, négligé par le riche, lui faisoit sa cour avec tant d'assiduité (*x*) : L'un, dit-il connoît ses besoins, & l'autre ne connoît pas les siens.

Simonide étoit poète & philosophe (*y*). L'heureuse réunion de ces qualités rendit ses talens plus utiles, & sa sagesse plus aimable. Son style, plein de douceur, est simple, harmonieux, admirable

---

[*x*] Aristot. rhet. lib. 2, cap. 16, t. 2, pag. 586.
(*x*) Diog Laert. lib. 2, §. 69. — (*y*) Plat. de rep. lib. 1, t. 2, p. 331. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 22, t. 2, p. 415.

Digitized by Google

pour le choix & l'arrangement des mots (z). Les louanges des dieux, les victoires des Grecs sur les Perses, les triomphes des athlètes, furent l'objet de ses chants. Il décrivit en vers les règnes de Cambyse & de Darius; il s'exerça dans presque tous les genres de poésie, & réussit principalement dans les élégies & les chants plaintifs (a). Personne n'a mieux connu l'art sublime & délicieux d'intéresser & d'attendrir; personne n'a peint avec plus de vérité les situations & les infortunes qui excitent la pitié (b). Ce n'est pas lui qu'on entend; ce sont des cris & des sanglots : c'est une famille désolée qui pleure la mort d'un père ou d'un fils (c) : c'est Danaé, c'est une mère tendre qui lutte avec son fils contre la fureur des flots, qui voit mille gouffres ouverts à ses côtés, qui ressent mille morts dans son cœur (d). C'est Achille enfin qui sort du fond du tombeau, & qui annonce aux Grecs, prêts à quitter les rivages d'Ilium, les maux sans nombre que le ciel & la mer leur préparent (e).

Ces tableaux, que Simonide a remplis de pal-

(z) Dionys. Halic. de veter. script. cens. t. 5, p. 420. Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 631. — (a) Fabric. bibl. Græc. t. 1, pag. 592 — (b) Dionys. Halic. de veter. script. cens. t. 5, p. 420. Quintil. lib. 10, cap. 1, p. 631. Vita Æschyl. — (c) Harpocr. in Ταμίαν. — [d] Dionys. Halic. de compos. verb. p. 221. — (e) Longin. de subl. cap. 15.

Digitized by Google

sion & de mouvement, sont autant de bienfaits pour les hommes; car c'est leur rendre un grand service, que d'arracher de leurs yeux ces larmes précieuses qu'ils versent avec tant de plaisir, & de nourrir dans leur cœur ces sentimens de compassion, destinés, par la nature, à les rapprocher les uns des autres, & les seuls en effet qui puissent unir des malheureux.

Comme les caractères des hommes influent sur leurs opinions, on doit s'attendre que la philosophie de Simonide étoit douce & sans hauteur. Son systême, autant qu'on en peut juger d'après quelques-uns de ses écrits, & plusieurs de ses maximes, se réduit aux articles suivans.

» Ne sondons point l'immense profondeur de » l'Etre suprême (*f*); bornons-nous à savoir » que tout s'exécute par son ordre (*g*), & qu'il » possède la vertu par excellence (*h*). Les hom- » mes n'ent ont qu'une foible émanation, & la » tiennent de lui (*i*); qu'ils ne se glorifient point » d'une perfection à laquelle ils ne sauroient at- » teindre (*k*). La vertu a fixé son séjour parmi » des rochers escarpés (*l*): si, à force de tra- » vaux, ils s'élèvent jusqu'à elle, bientôt mille

(*f*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 22, t. 2, p. 415.
(*g*) Simonid. ap. Theoph. Antioch. ad Autolyc. lib. 2, pag. 256. — (*h*) Plat. in Protag. t. 1, pag. 341.
(*i*) Simonid. ibid. p. 108. — (*k*) Plat. in Protag. t. 1, p. 344. — [*l*] Clem. Alex. Strom. lib. 4, p. 583.

Digitized by Google

» circonstances fatales les entraînent au précipice » (*m*) : ainsi leur vie est un mélange de bien & » de mal ; & il est aussi difficile d'être souvent » vertueux, qu'impossible de l'être toujours (*n*). » Faisons-nous un plaisir de louer les belles ac- » tions ; fermons les yeux sur celles qui ne le sont » pas, ou par devoir, lorsque le coupable nous » est cher à d'autres titres (*o*), ou par indulgence, » lorsqu'il nous est indifférent. Loin de censurer » les hommes avec tant de rigueur, souvenons- » nous qu'ils ne sont que foiblesse (*p*), qu'ils sont » destinés à rester un moment sur la surface de » la terre, & pour toujours dans son sein (*q*). » Le temps vole ; mille siècles, par rapport à » l'éternité, ne sont qu'un point, ou qu'une très » petite partie d'un point imperceptible (*r*). Em- » ployons des momens si fugitifs, à jouir des » biens qui nous sont réservés (*s*), & dont les » principaux sont la santé, la beauté, & les ri- » chesses acquises sans fraude (*t*) ; que de leur » usage résulte cette aimable volupté, sans laquelle » la vie, la grandeur & l'immortalité même, ne » sauroient flatter nos desirs (*u*). »

(*m*) Plat. ibid. — (*n*) Id. ibid. Stob. pag. 560.
(*o*) Plat. ibid. p. 346. — (*p*) Plut. de consol. t. 2, pag. 107. — (*q*) Stob. term. 120, p. 608. — (*r*) Plut. de consol. t. 2, p. 111. — (*s*) Stob. serm. 96, p. 531.
(*t*) Clem. Alex. strom. lib. 4, p. 574. — (*u*) Athed. lib. 12, p. 512.

Digitized by Google

Ces principes, dangereux en ce qu'ils éteignent le courage dans les cœurs vertueux, & les remords dans les âmes coupables, ne feroient regardés que comme une erreur de l'esprit, si en se montrant indulgent pour les autres, Simonide n'en avoit été que plus sévère pour lui-même. Mais il osa proposer une injustice à Thémistocle (*x*), & ne rougit pas de louer les meurtriers d'Hipparque, qui l'avoit comblé de bienfaits (*y*). On lui reproche d'ailleurs une avarice que les libéralités d'Hiéron ne pouvoient satisfaire, & qui, suivant le caractère de cette passion, devenoit de jour en jour plus insatiable (*z*). Il fut le premier qui dégrada la poésie, en faisant un trafic honteux de la louange (*a*). Il disoit vainement que le plaisir d'entasser des trésors, étoit le seul dont son âge fût susceptible (*b*); qu'il aimoit mieux enrichir ses ennemis après sa mort, que d'avoir besoin de ses amis pendant sa vie (*c*); qu'après tout, personne n'étoit exempt de défauts, & que s'il trouvoit jamais un homme irrépréhensible, il le dénonceroit à l'univers (*d*). Ces étranges rai-

---

[*x*] Plut. in Themist. t. 1, p. 114. — (*y*) Hephæst. in enchirid. pag. 14. Ælian. var. hist. lib. 8, cap. 2.

(*z*) Athen. lib. 14, cap. 21, p. 656. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 1. — (*a*) Schol. Pind. in isthm. 2, v. 9. Callim. fragm. ap. Spanh. t. 1, pag. 264 et 337.

(*b*) Plut. an seni, t. 2, p. 786. — (*c*) Stob. serm. 10, p. 132. — (*d*) Plat. in Protag. t. 1, p. 344.

sons

ſons ne le juſtifièrent pas aux yeux du public, dont les décrets invariables ne pardonnent jamais les vices qui tiennent plus à la baſſeſſe, qu'à la foibleſſe du cœur.

Simonide mourut âgé d'environ 90 ans (*e*) *. On lui fait un mérite d'avoir augmenté dans l'île de Céos l'éclat des fêtes religieuſes (*f*), ajouté une huitième corde à la lyre (*g*), & trouvé l'art de la mémoire artificielle (*h*); mais ce qui lui aſſure une gloire immortelle, c'eſt d'avoir donné des leçons utiles aux rois; c'eſt d'avoir fait le bonheur de la Sicile, en retirant Hiéron de ſes égaremens (*i*), & le forçant de vivre en paix avec ſes voiſins, ſes ſujets & lui-même.

La famille de Simonide étoit comme ces familles où le ſacerdoce des Muſes eſt perpétuel. Son petit-fils, de même nom que lui, écrivit ſur les généalogies, & ſur les découvertes qui ſont honneur à l'eſprit humain [*k*]. Bacchylide ſon neveu, le fit, en quelque façon, revivre dans

(*e*) Marm. Oxon. epoch. 58. Suid. in Σίμων. Lucian. in Macrob. t. 3, p. 228.

* L'an 468 avant J. C.

(*f*) Athen. lib. 10, cap. 22, p. 456. — (*g*) Plin. lib. 7, cap. 56, t. 1, p. 416. — (*h*) Cicer. de orat. lib. 2, cap. 86, t. 1, p. 275. Id. de fin. lib. 2, cap. 32, t. 2, p. 127. Plin. lib. 7, cap. 24, t. 1, p. 387. — (*i*) Synes. ad Theot. epist. 49, pag. 187. Schol. Pind. in olymp. 2, v. 29. Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 15. — (*k*) Suid. in Σίμων.

Digitized by Google

la poésie lyrique. La pureté du style, la correction du dessin, des beautés régulières & soutenues [*l*], méritérent à Bacchylide des succès dont Pindare pouvoit être jaloux [*m*]. Ces deux poètes partagèrent pendant quelque temps la faveur du roi Hiéron, & les suffrages de la cour de Syracuse; mais lorsque la protection ne les empêcha plus de se remettre à leur place, Pindare s'éleva dans les cieux, & Bacchylide resta sur la terre.

Tandis que ce dernier perpétuoit en Sicile la gloire de sa patrie, le sophiste Prodicus la faisoit briller dans les différentes villes de la Grèce [*n*]; il y récitoit des harangues préparées avec art, semées d'allégories ingénieuses, d'un style simple, noble & harmonieux. Son éloquence étoit honteusement vénale, & n'étoit point soutenue par les agrémens de la voix [*o*]; mais comme elle présentoit la vertu sous des traits séduisans, elle fut admirée des Thébains, louée des Athéniens, estimée des Spartiates [*p*]. Dans la suite, il avança des maximes qui détruisoient les fondemens de la religion [*q*]; & dès cet instant les Athéniens le

---

[*l*] Longin. de subl. cap. 33. — (*m*) Schol. pind. in pyth. 2, v. 171. — (*n*) Bayle, dict. art. Prodicus. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 21, p. 157. — (*o*) Philostr. de vit. sophist. lib. 1, p. 496. — (*p*) Id. ibid. p. 483.

(*q*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 42, t. 2, p. 433. Sext. Empir. adv. physic. lib. 9, p. 552 et 561. Suid. in πρόδικος.

Digitized by Google

regardèrent comme le corrupteur de la jeunesse, & le condamnérent à boire la ciguë.

Non loin de Céos est l'île de Cythnos, renommée pour ses pâturages [r]; & plus près de nous, cette terre que vous voyez à l'ouest, est l'île fertile [s] de Syros, où naquit un des plus anciens philosophes de la Grèce [t].

C'est Phérécyde qui vivoit il y a 200 ans [u]. Il excita une forte révolution dans les idées. Accablé d'une affreuse maladie, qui ne laissoit aucune espérance, Pythagore son disciple quitta l'Italie, & vint recueillir ses derniers soupirs [x].

Etendez vos regards vers le midi; voyez à l'horizon ces vapeurs sombres & fixes qui en ternissent l'éclat naissant : ce sont les îles de Paros & de Naxos.

Paros peut avoir 300 stades de circuit (y) *. Des campagnes fertiles, de nombreux troupeaux (z), deux ports excellens (a), des colonies envoyées au loin (b), vous donneront une idée géné-

---

(r) Steph. in Κυθν. Eustath. in Dionys. perieg. v. 526. Tournef. voyag. t. 1, p. 326. — (s) Homer. odyss. lib. 15, v. 405. — (t) Diog. Laert. lib. 1, §. 116.

(u) Id. ibid. §. 121. — (x) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 242. Jambl. vit. Pyth. cap. 35, p. 202. Porph. vit. Pyth. pag. 3. — (y) Plin. lib. 4, t. 1, cap. 12. Tournef. voyag. t. 1, p. 203.

* 11 lieues 850 toises.

(z) Tournef. ibid. — (a) Scylax, pericl. ap. geogr. min. t. 1, p. 22. — (b) Strab. lib. 10 p. 487.

Digitized by Google

rale de la puissance de ses habitans. Quelques traits vous feront juger de leur caractère, suivant les circonstances qui ont dû le développer.

La ville de Milet en Ionie étoit tourmentée par de fatales divisions (*c*). De tous les peuples distingués par leur sagesse, celui de Paros lui parut le plus propre à rétablir le calme dans ses états. Elle en obtint des arbitres, qui ne pouvant rapprocher des factions depuis long-temps aigries par la haine, sortirent de la ville, & parcoururent la campagne : ils la trouvèrent inculte & déserte, à l'exception de quelques portions d'héritage, qu'un petit nombre de citoyens continuoit à cultiver. Frappés de leur profonde tranquillité, ils les placèrent sans hésiter, à la tête du gouvernement, & l'on vit bientôt l'ordre & l'abondance renaître dans Milet.

Dans l'expédition de Darius, les Pariens s'unirent avec ce prince, & partagèrent la honte de sa défaite à Marathon (*d*). Contraints de se réfugier dans leur ville, ils y furent assiégés par Miltiade (*e*). Après une longue défense, ils demandèrent à capituler, & déja les conditions étoient acceptées de part & d'autre, lorsqu'on apperçut du côté de Mycone, une flamme qui s'élevoit dans les airs.

[*c*] Herodot. lib. 5, cap. 28. — (*d*) Id. lib. 6, cap. 133.
[*e*] Ephor. ap. Steph. in Πάρ. Eustath. in Dionys. v. 525. Nep. in Milt. cap. 7.

Digitized by Google

C'étoit une forêt où le feu venoit de prendre par hasard. On crut dans le camp & dans la place que c'étoit le signal de la flotte des Perses qui venoit au secours de l'île. Dans cette persuasion, les assiégés manquèrent effrontément à leur parole, & Miltiade se retira. Ce grand homme expia par une dure prison le mauvais succès de cette entreprise; mais les Pariens furent punis avec plus de sévérité : leur parjure fut éternisé par un proverbe.

Lors de l'expédition de Xerxès, ils trahirent les Grecs en restant dans l'alliance des Perses; ils trahirent les Perses en se tenant dans l'inaction. Leur flotte, oisive dans le port de Cythnos, attendoit l'issue du combat, pour se ranger du côté du vainqueur (*f*). Ils n'avoient pas prévu que ne pas contribuer à sa victoire, c'étoit s'exposer à sa vengeance, & qu'une petite république, pressée entre deux grandes puissances qui veulent étendre leurs limites aux dépens l'une de l'autre, n'a souvent pour toute ressource, que de suivre le torrent, & de courir à la gloire en pleurant sur sa liberté. Les Pariens ne tardèrent pas à l'éprouver. Ils repoussèrent d'abord, à force de contributions, les vainqueurs de Salamine (*g*), mais ils tombèrent enfin sous leur joug, presque sans résistance.

Les Grâces ont des autels à Paros. Un jour que

(*f*) Herodot. lib. 8, cap. 67. — (*g*) Herodot. lib. 8, cap. 112.

Digitized by Google

Minos roi de Crète sacrifioit à ces divinités (*h*), on vint lui annoncer que son fils Androgée avoit été tué dans l'Attique. Il acheva la cérémonie, en jetant au loin une couronne de laurier qui lui ceignoit le front; & d'une voix qu'étouffoient les sanglots, il imposa silence au joueur de flûte. Les prêtres ont conservé le souvenir d'une douleur si légitime; & quand on leur demande pourquoi ils ont banni de leurs sacrifices l'usage des couronnes & des instrumens de musique, ils répondent : C'est dans une pareille circonstance, c'est auprès de cet autel, que le plus heureux des pères apprit la mort d'un fils qu'il aimoit tendrement, & devint le plus malheureux des hommes.

Plusieurs villes se glorifient d'avoir donné le jour à Homère; aucune ne dispute à Paros l'honneur ou la honte d'avoir produit Archiloque (*i*). Ce poète, qui vivoit il y a environ 350 ans (*k*), étoit d'une famille distinguée. La Pythie prédit sa naissance, & la gloire dont il devoit se couvrir un jour (*l*). Préparés par cet oracle, les Grecs admirèrent dans ses écrits la force des expressions & la noblesse des idées (*m*); ils le virent montrer,

---

(*h*) Apollod. lib. 3, p. 251. — (*i*) Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 572. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 10, p. 36 et 239. — (*k*) Herodot. lib. 1, cap. 12. Aul. Gell. lib. 17, cap. 21. Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 1, t. 2, p. 234.
(*l*) Euseb. præpar. evang. lib. 5, cap. 33, p. 27.
(*m*) Quintil. lib. 10, cap. 1.

Digitized by Google

jusque dans ses écarts, la mâle vigueur de son génie (*n*), étendre les limites de l'art, introduire de nouvelles cadences dans les vers, & de nouvelles beautés dans la musique (*o*). Archiloque a fait pour la poésie lyrique, ce qu'Homère avoit fait pour la poésie épique. Tous deux ont eu cela de commun, que, dans leur genre, ils ont servi de modèles (*p*); que leurs ouvrages sont récités dans les assemblées générales de la Grèce (*q*); que leur naissance est célébrée en commun par des fêtes particulières (*r*). Cependant, en associant leurs noms, la reconnoissance publique n'a pas voulu confondre leurs rangs : elle n'accorde que le second au poète de Paros (*s*); mais c'est obtenir le premier, que de n'avoir qu'Homère au-dessus de soi.

Du côté des mœurs & de la conduite, Archiloque devroit être rejeté dans la plus vile classe des hommes. Jamais des talens plus sublimes ne furent unis à un caractère plus atroce & plus dépravé : il souilloit ses écrits d'expressions licentieuses & de peintures lascives (*t*); il y répandoit avec profusion le fiel dont son âme se plaisoit à se nourrir (*u*). Ses amis, ses ennemis, les objets infortunés

(*n*) Longin. de subl. cap. 33. — (*o*) Plut. de mus. t. 2, p. 1140. — (*p*) Vell. Patercul. lib. 1, cap. 5.
(*q*) Chamæl. ap. Athen. lib. 14, cap. 3, pag. 620.
[*r*] Anthol. lib. 2, cap. 47, p. 173. — (*s*) Val. Max. lib. 6, cap. 3, extern. n°. 1. — (*t*) Œnon. ap. Euseb. in præpar. evang. lib. 5, cap. 32 et 33. Julian. imper. fragm. p. 300. — (*u*) Pind. pyth. 2, v. 100.

de ses amours, tout succomboit sous les traits sanglans de ses satires, & ce qu'il y a de plus étrange, c'est de lui que nous tenons ces faits odieux (*x*); c'est lui qui, en traçant l'histoire de sa vie, eut le courage d'en contempler à loisir toutes les horreurs, & l'insolence de les exposer aux yeux de l'univers.

Les charmes naissans de Néobule, fille de Lycambe, avoient fait une vive impression sur son cœur (*y*). Des promesses mutuelles sembloient assurer son bonheur & la conclusion de son hymen, lorsque des motifs d'intérêt lui firent préférer un rival. Aussitôt le poète, plus irrité qu'affligé, agita les serpens que les Furies avoient mis entre ses mains, & couvrit de tant d'opprobres Néobule & ses parens, qu'il les obligea tous à terminer par une mort violente, des jours qu'il avoit cruellement empoisonnés (*z*).

Arraché par l'indigence du sein de sa patrie, il se rendit à Thasos (*a*) avec une colonie de Pariens (*b*). Sa fureur y trouva de nouveaux alimens, & la haine publique se déchaîna contre lui. L'occasion de la détourner se présenta bientôt. Ceux de Thasos étoient en guerre avec les nations voisines. Il

(*x*) Ælian. var. hist. lib. 10, cap. 13. Synes. de insomn. pag. 158. — (*y*) Schol. Horat. epod. 6, v. 13.
[*z*] Anthol. lib. 3, cap. 25, p. 271. Suid. in Ἀνταμβ.
(*a*) Ælian. ibid. — (*b*) Clem. Alex. strom. lib. 1, pag. 398.

Digitized by Google

suivit l'armée, vit l'ennemi, prit la fuite, & jeta son bouclier. Ce dernier trait est le comble de l'infamie pour un Grec; mais l'infamie ne flétrit que les âmes qui ne méritent pas de l'éprouver. Archiloque fit hautement l'aveu de sa lâcheté. « J'ai » abandonné mon bouclier, s'écrie-t-il dans un de » ses ouvrages; mais j'en trouverai un autre, & » j'ai sauvé ma vie (c). »

C'est ainsi qu'il bravoit les reproches du public, parce que son cœur ne lui en faisoit point; c'est ainsi qu'après avoir insulté aux lois de l'honneur, il ôsa se rendre à Lacédémone. Que pouvoit-il attendre d'un peuple qui ne séparoit jamais son admiration de son estime? Les Spartiates frémirent de le voir dans l'enceinte de leurs murailles; ils l'en bannirent à l'instant (d), & proscrivirent ses écrits dans toutes les terres de la république (e).

L'assemblée des jeux Olympiques le consola de cet affront. Il y récita en l'honneur d'Hercule, cet hymne fameux qu'on y chante encore toutes les fois qu'on célèbre la gloire des vainqueurs (f). Les peuples lui prodiguèrent leurs applaudissemens, & les juges, en lui décernant une couronne, dûrent lui faire sentir que jamais la poésie n'a plus

(c) Aristoph. in pac. v. 1296. Schol. ibid. Strab. lib. 12, p. 149. — (d) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239.
(e) Val. Max. lib. 6, cap. 3, extern. n°. 1.
(f) Pind. olymp. 9, v. 1.

Digitized by Google

de droits sur nos cœurs, que lorsqu'elle nous éclaire sur nos devoirs.

Archiloque fut tué par Callondas de Naxos, qu'il poursuivoit depuis long-temps. La Pythie regarda sa mort comme une insulte faite à la poésie. » Sortez du temple, dit-elle au meurtrier (*g*), » vous qui avez porté vos mains sur le favori des » Muses. » Callondas remontra qu'il s'étoit contenu dans les bornes d'une défense légitime; & quoique fléchie par ses prières, la Pythie le força d'appaiser par des libations les mânes irrités d'Archiloque (*h*). Telle fut la fin d'un homme qui, par ses talens, ses vices, & son impudence, étoit devenu un objet d'admiration, de mépris & de terreur.

Moins célèbres, mais plus estimables que ce poète, Polignote, Arcésilas & Nicanor de Paros, hâtèrent les progrès de la peinture encaustique (*i*). Un autre artiste, né dans cette île, s'est fait une réputation par un mérite emprunté. C'est Agoracrite, que Phidias prit pour son élève, & qu'il voulut en vain élever au rang de ses rivaux (*k*). Il lui cédoit une partie de sa gloire; il traçoit sur ses propres ouvrages, le nom de son jeune disciple,

---

(*g*) Plut de serâ num. vind. t. 2, 560. Œnom. ap. Euseb. præp. evang. lib. 5, cap. 33, pag. 228.
(*h*) Suid. in Ἀρχίλ. — (*i*) Plin. lib. 35, cap. 11, t. 2, p. 703. — (*k*) Id. lib. 36, cap. 5, t. 2, p. 725. Suid. in Ῥαμνοῦς.

Digitized by Google

sans s'appercevoir que l'élégance du ciseau dévoiloit l'imposture, & trahissoit l'amitié.

Mais, au défaut de modèles, Paros fournit aux artistes des secours inépuisables. Toute la terre est couverte de monumens ébauchés dans les carrières (*l*) du mont Marpesse. Dans ces souterrains, éclairés de foibles lumières (*m*), un peuple d'esclaves arrache avec douleur ces blocs énormes qui brillent dans les plus superbes édifices de la Grèce, & jusque sur la façade du labyrinthe en Egypte (*n*). Plusieurs temples sont revêtus de ce marbre, parce que sa couleur, dit-on, est agréable aux immortels (*o*). Il fut un temps où les sculpteurs n'en employoient pas d'autre : aujourd'hui même ils le recherchent avec soin (*p*), quoiqu'il ne réponde pas toujours à leurs espérances; car les grosses parties cristallines dont est formé son tissu, égarent l'œil par des reflets trompeurs, & volent en éclats sous le ciseau (*q*). Mais ce défaut est racheté par des qualités excellentes, & sur-tout par une blancheur extrême (*r*), à laquelle les poètes font des allusions fréquentes, & quelquefois relatives au caractère de leur poésie. « J'éleverai un monument plus brillant que

(*l*) Steph. in Μάρμ. Virgil. æneid. lib. 6, 471. Serv. ibid. — (*m*) Plin. ibid. Athen. lib. 5, pag. 205.
(*n*) Plin. lib. 36, cap. 13, t. 2, pag. 739.
(*o*) Plat. de leg. t. 2, lib. 12, p. 956. — (*p*) Strab. lib. 10, pag. 487. Plin. lib. 36, cap. 5, t. 2, pag. 725.
(*q*) Tournef. voyag. t. 1, pag. 202. — (*r*) Anton. itiner. p. 528. Horat. lib. 1, od. 19, v. 6.

Digitized by Google

» le marbre de Paros, dit Pindare en parlant » d'une de ses odres (s). » « O le plus habile des » peintres ! s'écrioit Anacréon (t), emprunte pour » représenter celle que j'adore, les couleurs de la » rose, du lait & du marbre de Paros. »

Naxos n'est séparée de l'île précédente que par un canal très étroit. Aucune des Cyclades ne peut l'égaler pour la grandeur; elle le disputeroit à la Sicile pour la fertilité (u). Cependant sa beauté se dérobe aux premiers regards du voyageur attiré sur ses bords (x) : il n'y voit que des montagnes inaccessibles & désertes; mais ces montagnes sont des barrières que la nature oppose à la fureur des vents, & qui défendent les plaines & les vallées qu'elle couvre de ses trésors (y). C'est là qu'elle étale toute sa magnificence; que des sources intarissables d'une onde vive & pure se reproduisent sous mille formes différentes, & que les troupeaux s'égarent dans l'épaisseur des prairies. Là, non loin des bords charmans du Biblinus (z), mûrissent en paix, & ces figues excellentes que Bacchus fit connoître aux habitans de l'île, & ces vins célèbres qu'on préfère à presque tous les autres vins. Les grenadiers, les amandiers (a) & les oliviers, mul-

(s) Pind. nem. 4, v. 131. — (t) Anacr. od. 28, v. 27. [u] Agathem. lib. 1, cap. 5, ap. Geogr. min. t. 2, p. 16. Plin. l. 4, cap. 12, t. 1, p. 212. — [x] Tournef. voyag. t. 1, pag. 213. — (y) Id. ibid. — (z) Etymol. magn. in Βίβλινος. — (a) Athen. lib. 2, cap. 12, p. 52.

Digitized by Google

tiplient sans peine dans ces campagnes couvertes tous les ans de moissons abondantes; des esclaves, toujours occupés, ne cessent de ramasser ces trésors (*b*), & des vaisseaux sans nombre de les transporter en des pays éloignés.

Malgré cette opulence, les habitans sont braves, généreux, souverainement jaloux de leur liberté. Il y a deux siècles que leur république, parvenue au plus haut période de sa grandeur, pouvoit mettre 8000 hommes sur pied (*c*). Elle eut la gloire de résister aux Perses avant que de leur être soumise (*d*), & de secouer leur joug dans l'instant même qu'ils alloient soumettre la Grèce entière (*e*). Ses forces de terre & de mer, jointes à celles des Grecs, se distinguèrent dans les batailles de Salamine & de Platée; mais elles avertirent en même temps les Athéniens de ne pas laisser croître une puissance déja capable de leur rendre de si grands services. Aussi, lorsqu'au mépris des traités, Athènes résolut d'assujettir ses anciens alliés, elle porta ses premiers coups sur le peuple de Naxos (*f*), & ne lui laissa que la paisible possession de ses fêtes & de ses jeux.

Bacchus y préside; Bacchus protège Naxos, & tout y présente l'image du bienfait & de la recon-

(*b*) Herodot. lib. 5, cap. 31. — (*c*) Id. ibid. cap. 30.
(*d*) Id. ibid. — (*e*) Diod. Sic. lib. 5, pag. 325.
(*f*) Thucyd. lib. 1, cap. 98 et 137.

Digitized by Google

noissance. Les habitans s'empressent de montrer aux étrangers l'endroit où les nymphes prirent soin de l'élever (*g*). Ils racontent les merveilles qu'il opère en leur faveur. C'est de lui que viennent les richesses dont ils jouissent; c'est pour lui seul que leurs temples & leurs autels fument jour & nuit. Ici leurs hommages s'adressent au dieu qui leur apprit à cultiver le figuier (*h*); là c'est au dieu qui remplit leurs vignes d'un nectar dérobé aux cieux (*i*). Ils l'adorent sous plusieurs titres pour multiplier des devoirs qu'ils chérissent.

Aux environs de Paros, on trouve Sériphe, Siphnos & Mélos. Pour avoir une idée de la première de ces îles (*k*), concevez plusieurs montagnes escarpées, arides, & ne laissant, pour ainsi dire, dans leurs intervalles, que des gouffres profonds, où des hommes infortunés voient continuellement suspendus sur leurs têtes d'affreux rochers, monumens de la vengeance de Persée; car, suivant une tradition aussi ridicule qu'alarmante pour ceux de Sériphe, ce fut ce héros qui, armé de la tête de Méduse, changea autrefois leurs ancêtres en ces objets effrayans (*l*).

Concevez à une légère distance de là, & sous

(*g*) Diod. Sic. lib. 5, p. 325. — (*h*) Athen. lib. 3, cap. 5, p. 78. — (*i*) Archil. ap. Athen. lib. 1, cap. 24, p. 30. — (*k*) Tacit. annal. lib. 4, cap. 21. Plut. de exil. t. 2, p. 602. Tournef. voyag. t. 1, p. 179. — (*l*) Strab. lib. 10, p. 487. Pherec. apud schol. Apoll. Rhod. lib. 4, v. 1515.

Digitized by Google

un ciel toujours serein, des campagnes émaillées de fleurs & toujours couvertes de fruits, un séjour enchanté, où l'air le plus pur prolonge la vie des hommes au-delà des bornes ordinaires : c'est une foible image des beautés que présente Siphnos (*m*). Ses habitans étoient autrefois les plus riches de nos insulaires (*n*). La terre, dont ils avoient ouvert les entrailles, leur fournissoit tous les ans un immense tribut en or & en argent. Ils en consacroient la dixième partie à l'Apollon de Delphes, & leurs offrandes formoient un des plus riches trésors de ce temple. Ils ont vu depuis la mer en fureur combler ces mines dangereuses, & il ne leur reste de leur ancienne opulence que des regrets & des vices (*o*).

L'île de Mélos est une des plus fertiles de la mer Egée (*p*). Le soufre & d'autres minéraux cachés dans le sein de la terre, y entretiennent une chaleur active, & donnent un goût exquis à toutes ses productions.

Le peuple qui l'habite étoit libre depuis plusieurs siècles, lorsque, dans la guerre du Péloponèse, les Athéniens voulurent l'asservir, & le faire renoncer à la neutralité qu'il observoit entre eux & les Lacédémoniens, dont il tiroit son origine (*q*). Irri-

---

[*m*] Tournef. voyag. t. 1, pag. 172. — (*n*) Herodot. lib. 3, cap. 57. — (*o*) Pausan. lib. 10, cap. 11, p. 823. Hesych. et Suid. in Σιφνιάζ. Steph. in Σίφν. — (*p*) Tournef. voyag. t. 1, p. 145. — (*q*) Thucyd. lib. 5, cap. 84.

Digitized by Google

tés de ses refus, ils l'attaquèrent à plusieurs reprises, furent souvent repoussés, & tombèrent enfin sur lui avec toutes les forces de la république (*r*). L'île fut soumise, mais la honte fut pour les vainqueurs. Ils avoient commencé la guerre par une injustice, ils la finirent par un trait de barbarie. Les vaincus furent transportés dans l'Attique : on fit mourir, de l'avis d'Alcibiade, tous ceux qui étoient en état de porter les armes (*s*) ; les autres gémirent dans les fers, jusqu'à ce que l'armée de Lacédémone eut forcé les Athéniens à les renvoyer à Mélos (*t*).

Un philosophe né dans cette île, témoin des maux dont elle étoit affligée, crut que les malheureux n'ayant plus d'espoir du côté des hommes, n'avoient plus rien à ménager par rapport aux dieux. C'est Diagoras, à qui les Mantinéens doivent les lois & le bonheur dont ils jouïssent (*u*). Son imagination ardente, après l'avoir jeté dans les écarts de la poésie dithyrambique, le pénétra d'une crainte servile à l'égard des dieux. Il chargeoit son culte d'une foule de pratiques religieuses (*x*), & parcouroit la Grèce pour se faire initier dans tous les mystères. Mais sa philosophie, qui le rassuroit

(*r*) Id. ibid. cap. 85, &c. — (*s*) Thucyd. lib. 5, cap. 116. Strab. lib. 10, pag. 484. Plut. in Alcib. t. 1, pag. 199. — (*t*) Plut. in Lysandr. t. 1, pag. 441.
(*u*) Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 23. — (*x*) Sext. Empir. adv. phys. lib. 9, p. 561.

contre

contre les désordres de l'univers, succomba sous une injustice dont il fut la victime. Un de ses amis refusa de lui rendre un dépôt, & appuya son refus d'un serment prononcé à la face des autels (*y*). Le silence des dieux sur un tel parjure, ainsi que sur les cruautés exercées par les Athéniens dans l'île de Mélos, étonna le philosophe, & le précipita du fanatisme de la superstition dans celui de l'athéisme. Il souleva les prêtres, en divulguant dans ses discours & dans ses écrits, les secrets des mystères (*z*); le peuple, en brisant les effigies des dieux (*a*) *; la Grèce entière, en niant ouvertement leur existence (*b*). Un cri général s'éleva contre lui; son nom devint une injure (*c*). Les magistrats d'Athènes le citèrent à leur tribunal, & le poursuivirent de ville en ville (*d*): on promit un talent à ceux qui apporteroient sa tête, deux talens à ceux qui

(*y*) Hesych. in Miles. in Διαγόρ. p. 11. Schol. Aristoph. in nub. v. 828. — (*z*) Lysias. in Andoc. p. 111. Tatian. orat. adv. Græc. p. 95. Suid. in Διαγόρ. Schol. Aristoph. in av. v. 1073. — (*a*) Schol. Aristoph. in nub. v. 828. Athenag. in legat. p. 38. Clem. Alex. in cohort. ad gent. pag. 21.

* Un jour, dans une auberge, ne trouvant point d'autre bois, il mit une statue d'Hercule au feu; et faisant allusion aux douze travaux de ce héros: Il t'en reste un treisième, s'écria-t-il; fais cuire mon dîner. (Schol. Aristoph. in nub. v. 828.)

(*b*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 23, t. 2, p. 416. Sext. Empir. Pyrrhon. hypoth lib. 3, cap. 24, pag 182.

(*c*) Aristoph. in nub. v. 828. — (*d*) Schol. Aristoph. in ran. v 323.

le livreroient en vie ; & pour perpétuer le souvenir de ce décret, on le grava sur une colonne de bronze (*e*). Diagoras ne trouvant plus d'asyle dans la Grèce, s'embarqua, & périt dans un naufrage (*f*).

L'œil en parcourant une prairie, n'apperçoit ni la plante dangereuse qui mêle son venin parmi les fleurs, ni la fleur modeste qui se cache sous l'herbe. C'est ainsi qu'en décrivant les régions qui forment une couronne autour de Délos, je ne dois vous parler ni des écueils semés dans leurs intervalles, ni de plusieurs petites îles dont l'éclat ne sert qu'à parer le fond du tableau qui s'offre à vos regards.

La mer sépare ces peuples, & le plaisir les réunit ; ils ont des fêtes qui leur sont communes, & qui les rassemblent, tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre : mais elles disparoissent, dès que nos solennités commencent. C'est ainsi que, suivant Homère (*g*), les dieux suspendent leurs profondes délibérations, & se lèvent de leurs trônes, lorsqu'Apollon paroît au milieu d'eux. Les temples voisins vont être déserts ; les divinités qu'on y adore permettent d'apporter à Délos l'encens qu'on leur destinoit. Des députations solennelles, connues sous le nom de *théories*, sont chargées de ce glorieux emploi ; elles amènent avec elles des chœurs

(*e*) Aristoph. in av. v. 1073. Schol. ibid. Suid. in Διαγόρ. Joseph. in Appion. lib. 2, t. 2, pag. 493. — (*f*) Athen. lib. 13, cap. 9, p. 611. — [*g*] Homer. in Apoll. v. 4.

Digitized by Google

de jeunes garçons & de jeunes filles. Ces chœurs sont le triomphe de la beauté, & le principal ornement de nos fêtes. Il en vient des côtes de l'Asie, des îles de la mer Egée, du continent de la Grèce, des régions les plus éloignées (*h*). Ils arrivent au son des instrumens, à la voix des plaisirs, avec tout l'appareil du goût & de la magnificence; les vaisseaux qui les amènent sont couverts de fleurs; ceux qui les conduisent, en couronnent leur front; & leur joie est d'autant plus expressive, qu'ils se sont une religion d'oublier les chagrins & les soins qui pourroient la détruire ou l'altérer (*i*).

Dans le temps que Philoclès terminoit son récit, la scène changeoit à chaque instant, & s'embellissoit de plus en plus. Déja étoient sorties des ports de Mycone & de Rhénée les petites flottes qui conduisoient les offrandes à Délos. D'autres flottes se faisoient appercevoir dans le lointain: un nombre infini de bâtimens de toute espèce, voloient sur la surface de la mer; ils brilloient de mille couleurs différentes. On les voyoit s'échapper des canaux qui séparent les îles, se croiser, se poursuivre & se réunir; un vent frais se jouoit dans leurs voiles teintes en pourpre; & sous leurs rames dorées, les flots se couvroient d'une écume que les rayons naissans du soleil pénétroient de leurs feux.

(*h*) Thucyd. lib. 3, cap. 104. Callim. in Del. v. 279. Pausan. lib. 4, cap. 4, pag. 287. — (*i*) Spanh. in hymn. in Del. p. 488.

Plus bas, au pied de la montagne; une multitude immenſe inondoit la plaine. Ses rangs preſſés ondoyoient & ſe replioient ſur eux-mêmes, comme une moiſſon que les vents agitent; & des tranſports qui l'animoient, il ſe formoit un bruit vague & confus qui ſurnageoit, pour ainſi dire, ſur ce vaſte corps.

Notre âme, fortement émue de ce ſpectacle, ne pouvoit s'en raſſaſier, lorſque des tourbillons de fumée couvrirent le faîte du temple, & s'élevèrent dans les airs. La fête commence, nous dit Philoclès, l'encens brûle ſur l'autel. Auſſitôt dans la ville, dans la campagne, ſur le rivage, tout s'écria : La fête commence, allons au temple.

Nous y trouvâmes les filles de Délos couronnées de fleurs, vêtues de robes éclatantes, & parées de tous les attraits de la jeuneſſe & de la beauté. Ismène à leur tête exécuta le ballet des malheurs de Latone (*k*), & nous fit voir ce qu'elle nous avoit fait entendre le jour d'auparavant.

Ses compagnes accordoient à ſes pas les ſons de leurs voix & de leurs lyres : mais on étoit inſenſible à leurs accords; elles-mêmes les ſuſpendoient pour admirer Ismène.

Quelquefois elle ſe déroboit à la colère de Junon, & alors elle ne faiſoit qu'effleurer la terre; d'autres

(*k*) Lucian. de ſalt. t. 2, p. 291.

fois elle restoit immobile, & son repos peignoit encore mieux le trouble de son âme.

Théagène, déguisé sous les traits de Mars, devoit, par ses menaces, écarter Latone des bords du Pénée : mais quand il vit Ismène à ses pieds, lui tendre des mains suppliantes, il n'eut que la force de détourner ses yeux ; & Ismène, frappée de cette apparence de rigueur, s'évanouit entre les bras de ses suivantes.

Tous les assistans furent attendris, mais l'ordre des cérémonies ne fut point interrompu : à l'instant même on entendit un chœur de jeunes garçons, qu'on eût pris pour les enfans de l'Aurore : ils en avoient la fraîcheur & l'éclat. Pendant qu'ils chantoient un hymne en l'honneur de Diane, les filles de Délos exécutèrent des danses vives & légères (*l*) : les sons qui régloient leurs pas remplissoient leur âme d'une douce ivresse ; elles tenoient des guirlandes de fleurs, & les attachoient d'une main tremblante à une ancienne statue de Vénus, qu'Ariadne avoit apportée de Crète, & que Thésée consacra dans ce temple (*m*).

D'autres concerts vinrent frapper nos oreilles. C'étoient les théories des îles de Rhénée & de Mycone. Elles attendoient sous le portique le moment où l'on pourroit les introduire dans le lieu saint.

(*l*) Callim. in Del. v. 303. — (*m*) Id. ibid. v. 306. Pausan. lib. 9, p. 793. Plut. in Thes. t. 1, pag. 9.

Digitized by Google

Nous les vîmes, & nous crûmes voir les Heures & les Saisons à la porte du palais du Soleil.

Nous vîmes descendre sur le rivage les théories de Céos & d'Andros. On eût dit à leur aspect, que les Grâces & les Amours venoient établir leur empire dans une des îles fortunées.

De tous côtés arrivoient des députations solennelles, qui faisoient retentir les airs de cantiques sacrés (*n*). Elles régloient, sur le rivage même, l'ordre de leur marche, & s'avançoient lentement vers le temple, aux acclamations du peuple qui bouillonnoit autour d'elles. Avec leurs hommages, elles présentoient au Dieu les prémices des fruits de la terre (*o*). Ces cérémonies, comme toutes celles qui se pratiquent à Délos, étoient accompagnées de danses, de chants & de symphonies (*p*). Au sortir du temple, les théories étoient conduites dans des maisons entretenues aux dépens des villes dont elles apportoient les offrandes (*q*).

Les poètes les plus distingués de notre temps avoient composé des hymnes pour la fête; mais leurs succès n'effaçoient pas la gloire des grands hommes qui l'avoient célébrée avant eux. On croyoit être en présence de leurs génies. Ici on entendoit les chants harmonieux de cet Olen de Lycie, un des premiers qui aient consacré la poésie

(*n*) Plut. in Nic. t. 1, pag. 535. — (*o*) Callim. in Del. v. 278. — (*p*) Lucian. de salt. t. 2, pag. 277.
(*q*) Herodot. lib. 4, cap. 35.

Digitized by Google

au culte des dieux (*r*). Là on étoit frappé des sons touchans de Simonide (*s*). Plus loin c'étoient les accords séduisans de Bacchylide (*t*), ou les transports fougueux de Pindare (*u*); & au milieu de ces sublimes accens, la voix d'Homère éclatoit & se faisoit écouter avec respect (*x*).

Cependant on appercevoit dans l'éloignement la théorie des Athéniens. Tels que les filles de Nérée, lorsqu'elles suivent sur les flots le char de la souveraine des mers; une foule de bâtimens légers se jouoient autour de la galère sacrée. Leurs voiles plus éclatantes que la neige, brilloient comme les cygnes qui agitent leurs ailes sur les eaux du Caïstre & du Méandre. A cet aspect, des vieillards qui s'étoient traînés sur le rivage, regrettoient le temps de leur plus tendre enfance, ce temps où Nicias, général des Athéniens, fut chargé du soin de la théorie. Il ne l'amena point à Délos, nous disoient-ils; il la conduisit secrètement dans l'île de Rhénée, qui s'offre à vos regards (*y*). Toute la nuit fut employée à construire sur ce canal un pont dont les matériaux, préparés de longue main, & enrichis de dorure & de couleurs,

---

[*r*] Herodot. lib. 4, cap. 35. Callim. in Del. v. 305. Pausan. lib. 9, cap. 27, p. 762. — (*s*) Suid. in Σιμωνίδ. (*t*) Schol. Callim. in Del. v. 28. — (*u*) Pindar. isthm. 1, v. 4. Id. ap. Philon de mund. incorr. pag. 960.

(*x*) Thucyd. lib. 3, cap. 104. — [*y*] Plut. in Nic. t. 1, p. 525.

Digitized by Google

n'avoient besoin que d'être réunis. Il avoit près de 4 stades de longueur *: on le couvrit de tapis superbes, on le para de guirlandes; & le jour suivant, au lever de l'aurore, la théorie traversa la mer; mais ce ne fut pas comme l'armée de Xerxès, pour détruire les Nations; elle leur amenoit les plaisirs: & pour leur en faire goûter les prémices, elle resta long-temps suspendue sur les flots, chantant des cantiques, & frappant tous les yeux d'un spectacle que le soleil n'éclairera point une seconde fois.

La députation que nous vîmes arriver, étoit presque toute choisie parmi les plus anciennes familles de la république (ζ). Elle étoit composée de plusieurs citoyens qui prenoient le titre de Théores *; de deux chœurs de garçons & de filles (a), pour chanter les hymnes & danser les ballets; de quelques magistrats, chargés de recueillir les tributs, & de veiller aux besoins de la théorie (b), & de dix inspecteurs tirés au sort, qui devoient présider aux sacrifices (c); car les Athéniens en ont usurpé l'intendance, & c'est en vain

* Environ 378 toises.

(ζ) Herodot. lib. 6, cap. 87.

† Théore, ambassadeur sacré, et chargé d'offrir des sacrifices au nom d'une ville. (Suid. in Θεωρ.)

(a) Plat. in Phædon. t. 1, pag. 58. Xenoph. memor. lib. 3, pag. 765. — (b) Tayl. marm. Sand. pag 50.

(c) Poll. lib. 8, cap. 9, §. 107, pag. 927. Etymol. magn. in Ἱερωσ. Vales. in Harpocr. et Mauss. not. p. 132.

que

que les prêtres & les magiſtrats de Délos réclament des droits qu'ils ne ſont pas en état de ſoutenir par la force (*d*).

Cette théorie parut avec tout l'éclat (*e*) qu'on devoit attendre d'une ville où le luxe eſt pouſſé à l'excès. En ſe préſentant devant le Dieu, elle lui offrit une couronne d'or de la valeur de 1500 drachmes (*f*) *, & bientôt on entendit les mugiſſemens de 100 bœufs (*g*), qui tomboient ſous les couteaux des prêtres. Ce ſacrifice fut ſuivi d'un ballet, où les jeunes Athéniens repréſentèrent les courſes & les mouvemens de l'île de Délos, pendant qu'elle rouloit au gré des vents ſur les plaines de la mer (*h*). A peine fut-il fini, que les jeunes Déliens ſe mêlèrent avec eux, pour figurer les ſinuoſités du labyrinthe de Crète, à l'exemple de Théſée, qui, après ſa victoire ſur le Minotaure, avoit exécuté cette danſe auprès de l'autel (*i*). Ceux qui s'étoient le plus diſtingués, reçurent pour récompenſe de riches trépieds (*k*), qu'ils conſacrèrent au Dieu ; & leur nom fut proclamé par

(*d*) Demosth. de cor. pag. 495. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 230. — (*e*) Xenoph. memor. lib. 3, p. 765.
(*f*) Marm. Sand. et not. Tayl. p. 66.
* 1350 livres.
(*g*) Homer. hymn. in Apoll. v. 57. Tayl. in marm. Sand. p. 35. Corsin. in marmor. dissert. 6, in append. ad. Not. græc. p. CXXIII. — (*h*) Lucian. de salt. t. 2, pag. 291. — (*i*) Callim. in Del. v. 312. Plut. in Thes. t. 1, p. 9. Poll. lib. 4, cap. 14, §. 101, p. 407.
(*k*) Marm. Sand. et not. Tayl. pag. 68.

Digitized by Google

deux hérauts (*l*), venus à la suite de la théorie.

Il en coûte plus de quatre talens à la république pour les prix distribués aux vainqueurs, pour les présens & les sacrifices offerts au Dieu, pour le transport & l'entretien de la théorie (*m*). Le temple possède, soit dans les îles de Rhénée & de Délos, soit dans le continent de la Grèce, des bois, des maisons, des fabriques de cuivre, & des bains, qui lui ont été légués par la piété des peuples. C'est la première source de ses richesses; la seconde est l'intérêt des sommes qui proviennent de ces différentes possessions, & qui, après s'être accumulées dans le trésor de l'Artémisium * (*n*), sont placées ou sur les particuliers, ou sur les villes voisines (*o*). Ces deux objets principaux, joints aux amendes pour crime d'impiété, toujours appliquées au temple, forment, au bout de quatre ans, un fonds d'environ 20 talens †, que les trois Amphyctions ou trésoriers nommés par le Sénat d'Athènes, sont chargés de recueillir, & sur lequel ils prélèvent en partie la dépense de la théorie (*p*) ¶.

Quand elle eut achevé les cérémonies qui l'atti-

(*l*) Poll. lib, 9, cap. 6, §. 61. Athen. lib. 6, cap. 6, pag. 234. — (*m*) Marm. Sand. — (*n*) Append. ad. marm. Oxon. n°. CLV, p. 54. — (*o*) Marm. Sand.

* Chapelle consacrée à Diane.

† Environ 108000 livres.

(*p*) Marm. Sand.

¶ Voyez la note à la fin du volume.

Digitized by Google

voient au pied des autels, nous fûmes conduits à à un repas que le Sénat de Délos donnoit aux citoyens de cette île (q). Ils étoient confusément assis sur les bords de l'Inopus, & sous des arbres qui formoient des berceaux. Toutes les ames, avidement attachées au plaisir, cherchoient à s'échapper par mille expressions différentes, & nous communiquoient le sentiment qui les rendoit heureuses. Une joie pure, bruyante & universelle régnoit sous ces feuillages épais; & lorsque le vin de Naxos y pétilloit dans les coupes, tout célébroit à grands cris le nom de Nicias, qui le premier avoit assemblé le peuple dans ces lieux charmans, & assigné des fonds pour éterniser un pareil bienfait.

Le reste de la journée fut destiné à des spectacles d'un autre genre. Des voix admirables se disputèrent le prix de la musique (r); & des bras armés du ceste, celui de la lutte (s). Le pugilat, le saut & la course à pied, fixèrent successivement notre attention. On avoit tracé vers l'extrémité méridionale de l'île, un stade autour duquel étoient rangés les députés d'Athènes, le Sénat de Délos, & toutes les théories parées de leurs vêtemens superbes. Cette jeunesse brillante étoit la plus fidèle image des dieux réunis dans l'Olympe.

(q) Plut. in Nic. t. 1, p. 525. — (r) Thucyd. lib. cap. 104. — (s) Homer. in Apoll. v. 149.

Digitized by Google

Des coursiers fougueux, conduits par Théagène & ses rivaux, s'élancèrent dans la lice (*t*), la parcoururent plusieurs fois, & balancèrent longtemps la victoire; mais, semblable au dieu, qui, après avoir dégagé son char du sein des nuages, le précipite tout-à-coup à l'occident, Théagène sortit comme un éclair du milieu de ses rivaux, & parvint au bout de la carrière dans l'instant que le soleil finissoit la sienne. Il fut couronné aux yeux d'un monde de spectateurs accourus sur les hauteurs voisines, aux yeux de presque toutes les beautés de la Grèce, aux yeux d'Ismène, dont les regards le flattoient plus que ceux des hommes & des dieux.

On célébra le jour suivant la naissance d'Apollon (*u*) *. Parmi les ballets qu'on exécuta, nous vîmes des nautoniers danser autour d'un autel, & le frapper à grands coups de fouets (*x*). Après cette cérémonie bizarre, dont nous ne pûmes pénétrer le sens mystérieux, ils voulurent figurer les jeux innocens qui amusoient le Dieu dans sa plus tendre enfance. Il falloit, en dansant les mains liées derrière le dos, mordre l'écorce d'un

(*t*) Thucyd. lib. 3, cap. 104. — Diog. Laert. lib. 3, §. 2.

* Le 7 du mois de thargélion, qui répondoit au 9e. jour du mois de mai.

(*x*) Callim. in Del. v. 321. Schol. ibid. Hesych. in Δηλὺ. Spanh. in Callim. t. 2, p. 539.

Digitized by Google

olivier que la religion a consacré. Leurs chûtes fréquentes & leurs pas irréguliers excitoient parmi les spectateurs, les transports éclatans d'une joie qui paroissoit indécente, mais dont ils disoient que la majesté des cérémonies saintes n'étoit point blessée. En effet les Grecs sont persuadés qu'on ne sauroit trop bannir du culte que l'on rend aux dieux, la tristesse & les pleurs (*y*); & de là vient que dans certains endroits (*z*), il est permis aux hommes & aux femmes de s'attaquer en présence des autels, par des traits de plaisanterie, dont rien ne corrige la licence & la grossiereté.

Ces nautoniers étoient du nombre de ces marchands étrangers, que la situation de l'île, les franchises dont elle jouït, l'attention vigilante des Athéniens, & la célébrité des fêtes attirent en foule à Délos (*a*). Ils y venoient échanger leurs richesses particulières avec le blé, le vin & les denrées des îles voisines : ils les échangeoient avec ces tuniques de lin teintes en rouge, qu'on fabrique dans l'île d'Amorgos (*b*); avec les riches étoffes de pourpre qui se font dans celle de Cos (*c*); avec l'alun si renommé de Mélos (*d*); avec le cuivre précieux

---

[*y*] Spanh. in Callim. t. 2, pag. 521. — (*z*) Pausan. lib. 7, cap. 27, p. 596. — (*a*) Strab. lib. 10, p. 486.
(*b*) Hesych. et Etymol. magn. in Ἄμοργ. Eustath. in Dionys. Perieg. v. 526. Tournef. voyag. t. 1, pag. 233.
(*c*) Horat. lib. 4, od. 13. — (*d*) Diod. Sic. lib. 5, pag. 293. Plin. lib. 35, cap. 15, t. 2, p. 714. Tournef. t. 1, p. 156.

Digitized by Google

que, depuis un temps immémorial, on tire des mines de Délos, & que l'art industrieux convertit en vases élégans (*e*). L'île étoit devenue comme l'entrepôt des trésors des nations; & tout près de l'endroit où ils étoient accumulés, les habitans de Délos, obligés par une loi expresse de fournir de l'eau à toute la multitude (*f*), étaloient sur de longues tables des gâteaux & des mets préparés à la hâte *.

J'étudiois avec plaisir les diverses passions que l'opulence & le besoin produisoient dans des lieux si voisins, & je ne croyois pas que pour un esprit attentif, il y eût de petits objets dans la nature. Les Déliens ont trouvé les premiers le secret d'engraisser la volaille; ils tirent de leur industrie un profit assez considérable (*g*). J'en vis quelques-uns qui, élevés sur des tréteaux, & montrant au peuple des œufs qu'ils tenoient dans leurs mains, distinguoient à leur forme les poules qui les avoient mis au jour (*h*). J'avois à peine levé les yeux sur cette

---

(*e*) Plin. lib. 34, cap. 2, t. 2, p. 640. Cicer. orat. pro Rosc. Amer. cap. 46, t. 4, pag. 91. — [*f*] Athen. lib. 4, cap. 22, p. 173.

* Il paroît par Athénée, que pendant les fêtes de Délos, on étaloit dans le marché, de l'agneau, du porc, des poissons et des gâteaux où l'on avoit mêlé du cumin, espèce de graine ressemblante à celle du fenouil.

(*g*) Plin. lib. 10, cap. 50, t. 1, p. 571. Columel. de re rust. lib. 8, cap. 2. Varr. de re rust. lib. 3, cap. 8, §. 9. — (*h*) Cicer. in Lucull. cap. 18, t. 2, cap. 26, pag. 36.

Digitized by Google

scène singulière, que je me sentis fortement secoué par un bras vigoureux; c'étoit un sophiste d'Athènes, avec qui j'avois eu quelques liaisons. Eh quoi, me dit-il, Anacharsis, ces objets sont-ils dignes d'un philosophe? viens : de plus nobles soins, de plus hautes spéculations, doivent remplir les momens de ta vie. Il me conduisit sur une éminence, où d'autres sophistes agitoient en fureur les questions subtiles de l'école de Mégare (*i*). Le fougueux Eubulide de Milet étoit à leur tête, & venoit de leur lancer cet argument : « Ce qui est à » Mégare n'est point à Athènes; or, il y a des » hommes à Mégare; il n'y a donc pas d'hommes » à Athènes (*k*). » Tandis que ceux qui l'écoutoient, se fatiguoient vainement à résoudre cette difficulté, des cris soudains nous annoncèrent l'arrivée de la théorie des Téniens, qui, outre ses offrandes particulières, apportoit encore celles des Hyperboréens.

Ce dernier peuple habite vers le nord de la Grèce (*l*); il honore spécialement Apollon, & l'on voit encore à Délos le tombeau de deux de ses prêtresses qui s'y rendirent autrefois, pour ajouter de nouveaux rites au culte de ce Dieu. On y conserve aussi, dans un édifice consacré à Diane, les

(*i*) Diog. Laert. lib. 2, §. 106. — (*k*) Id. ibid. lib. 2, §. 107. Id. in Chrys. lib. 7, §. 187. — (*l*) Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 7, p. 113 et 127; t. 18, hist. pag. 192.

Digitized by Google

cendres des derniers Théores que les Hyperboréens avoient envoyés dans cette île (*m*) : ils y périrent malheureusement; & depuis cet évènement, ce peuple se contente d'y faire parvenir par des voies étrangères, les prémices de ses moissons. Une tribu voisine des Scythes les reçoit de ses mains, & les transmet à d'autres nations qui les portent sur les bords de la mer Adriatique; de là elles descendent en Epire, traversent la Grèce; arrivent dans l'Eubée, & sont conduites à Ténos (*n*).

A l'aspect de ces offrandes sacrées, on s'entretenoit des merveilles qu'on raconte du pays des Hyperboréens. C'est là que règnent sans cesse le printemps, la jeunesse & la santé; c'est là que pendant dix siècles entiers, on coule des jours sereins dans les fêtes & les plaisirs (*o*). Mais cette heureuse région est située à une des extrémités de la terre, comme le jardin des Hespérides en occupe une autre extrémité; & c'est ainsi que les hommes n'ont jamais su placer le séjour du bonheur, que dans des lieux inaccessibles.

Pendant que l'imagination des Grecs s'enflammoit au récit de ces fictions, j'observois cette foule de mâts qui s'élevoient dans le port de Délos. Les flottes des théores présentoient leurs proues

---

(*m*) Herodot. lib. 4, cap. 35. — (*n*) Id. ibid. cap. 33. Callim. in Del. v. 283. — (*o*) Pind. Pyth. od. 10, v. 53. Id. et Simonid. ap. Strab. lib. 15, pag. 711. Plin. lib. 4, cap. 12, t. 1, p. 219.

Digitized by Google

au rivage ; & ces proues, que l'art avoit décorées, offroient des attributs propres à chaque nation. Des Néréides caractérisoient celles des Phthiotes. On voyoit sur la galère d'Athènes un char brillant que conduisoit Pallas ; & sur les vaisseaux des Béotiens, la figure de Cadmus armée d'un serpent (*p*). Quelques-unes de ces flottes mettoient à la voile ; mais les beautés qu'elles remenoient dans leur patrie, étoient bientôt remplacées par des beautés nouvelles. Tels on voit dans le cours d'une nuit longue & tranquille, des astres se perdre à l'occident, tandis que d'autres astres se lèvent à l'orient pour repeupler les cieux.

Les fêtes durèrent plusieurs jours ; on renouvela plusieurs fois les courses de chevaux : nous vîmes souvent du rivage les plongeurs si renommés de Délos (*q*), se précipiter dans la mer, s'établir dans ses abymes ou se reposer sur sa surface, retracer l'image des combats, & justifier, par leur adresse, la réputation qu'ils se sont acquise.

(*p*) Euripid. Iphig. in Aul. v. 240. — (*q*) Diog. Laert. lib. 2, §. 22. Id. lib. 9, §. 11. Suid. in Δῆλ.

Fin du Chapitre soixante-seizième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVII.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Cérémonies du Mariage.

L'AMOUR préſidoit aux fêtes de Délos, & cette jeuneſſe nombreuſe qu'il avoit raſſemblée autour de lui, ne connoiſſoit plus d'autres lois que les ſiennes. Tantôt, de concert avec l'hymen, il couronnoit la conſtance des amans fidèles; tantôt il faiſoit naître le trouble & la langueur dans une âme juſqu'alors inſenſible; &, par ces triomphes multipliés, il ſe préparoit au plus glorieux de tous, à l'hymen d'Ismène & de Théagène.

Témoin des cérémonies dont cette union fut accompagnée, je vais les rapporter, & décrire les pratiques que les lois, l'uſage & la ſuperſtition ont introduites, afin de pourvoir à la ſureté & au bonheur du plus ſaint des engagemens; & s'il ſe gliſſe dans ce récit des détails frivoles en apparence, ils ſeront ennoblis par la ſimplicité des temps auxquels ils doivent leur origine.

Le ſilence & le calme commençoient à renaître à Délos. Les peuples s'écouloient comme un fleuve qui, après avoir couvert la campagne, ſe retire

Digitized by Google

insensiblement dans son lit. Les habitans de l'île avoient prévenu le lever de l'aurore ; ils s'étoient couronnés de fleurs, & offroient sans interruption, dans le temple & devant leurs maisons, des sacrifices, pour rendre les dieux favorables à l'hymen d'Ismène (*a*). L'instant d'en former les liens étoit arrivé : nous étions assemblés dans la maison de Philoclès : la porte de l'appartement d'Ismène s'ouvrit, & nous en vîmes sortir les deux époux, suivis des auteurs de leur naissance, & d'un officier public (*b*), qui venoit de dresser l'acte de leur engagement. Les conditions en étoient simples : on n'avoit prévu aucune discussion d'intérêt entre les parens, aucune cause de divorce entre les parties contractantes : & à l'égard de la dot, comme le sang unissoit déja Théagène à Philoclès, on s'étoit contenté de rappeler une loi de Solon, qui, pour perpétuer les biens dans les familles, avoit réglé que les filles uniques épouseroient leurs plus proches parens.

Nous étions vêtus d'habits magnifiques, que nous avions reçus d'Ismène (*c*). Celui de son époux étoit son ouvrage. Elle avoit pour parure un collier de pierres précieuses, & une robe où l'or & la pourpre confondoient leurs couleurs. Ils avoient

(*a*) Charit. de Chœr. et Callirr. amor. lib. 3, p. 44.
(*b*) Theod. Prod. de Rhod et Dosicl. amor. lib. 3, pag. 450. — (*c*) Aristoph. in Plut. v. 529. Schol. ibid. in av. v. 671 Achill. Tat. lib. 2, p. 83.

Digitized by Google

mis l'un & l'autre sur leurs cheveux flottans, & parfumés d'essences (*d*), des couronnes de pavôts, de sésames & d'autres plantes consacrées à Vénus (*e*). Dans cet appareil, ils montèrent sur un char (*f*), & s'avancèrent vers le temple. Ismène avoit son époux à sa droite, & à sa gauche un ami de Théagène, qui devoit le suivre dans cette cérémonie (*g*). Les peuples empressés répandoient des fleurs & des parfums sur leur passage (*h*); ils s'écrioient : Ce ne sont point des mortels, c'est Apollon & Coronis; c'est Diane & Endymion; c'est Apollon & Diane. Ils cherchoient à nous rappeler des augures favorables, à prévenir les augures sinistres. L'un disoit : J'ai vu ce matin deux tourterelles planer long-temps ensemble dans les airs, & se reposer ensemble sur une branche de cet arbre. Un autre disoit : Ecartez la corneille solitaire; qu'elle aille gémir au loin sur la perte de sa fidelle compagne; rien ne seroit si funeste que son aspect (*i*).

Les deux époux furent reçus à la porte du temple par un prêtre qui leur présenta à chacun

---

(*d*) Aristoph. in Plut. ibid. — (*e*) Eurip. in Iphig. in Aul. v. 903. Schol. Aristoph. in pac. v. 869.; in av. v. 159. Schol. ibid. — (*f*) Eurip. in Helen. v. 728. Suid. in Ζεῦγος. Lucian. de conv. t. 3, p. 450. — (*g*) Suid. ibid. Poll. lib 10, cap. 7, §. 33. Eustath. in iliad. lib. 6, t. 2, p. 652, lin. 45. — (*h*) Charit. de Chær. et Call. amor. lib. 3, pag. 44. — (*i*) Ælian. de animal. lib. 3, cap. 9. Orus Apoll. hierogl. 8.

Digitized by Google

une branche de lierre, ſymbole des liens qui devoient les unir à jamais (*k*); il les mena enſuite à l'autel où tout étoit préparé pour le ſacrifice d'une géniſſe qu'on devoit offrir à Diane (*l*), à la chaſte Diane, qu'on tâchoit d'appaiſer, ainſi que Minerve (*m*) & les divinités qui n'ont jamais ſubi le joug de l'hymen. On imploroit auſſi Jupiter & Junon, dont l'union & les amours ſeront éternelles (*n*); le ciel & la terre, dont le concours produit l'abondance & la fertilité (*o*); les Parques, parce qu'elles tiennent dans leurs mains la vie des mortels (*p*); les Grâces, parce qu'elles embelliſſent les jours des heureux époux; Vénus enfin, à qui l'amour doit ſa naiſſance, & les hommes leur bonheur (*q*).

Les prêtres, après avoir examiné les entrailles des victimes, déclarèrent que le ciel approuvoit cet hymen. Pour en achever les cérémonies, nous paſſâmes à l'Artémiſium, & ce fut là que les deux époux déposèrent chacun une treſſe de leurs cheveux, ſur le tombeau des derniers Théores Hyperboréens. Celle de Théagène étoit roulée autour d'une poignée d'herbes: & celle d'Ismène autour d'un fuſeau (*r*).

(*k*) Theod. prodr. de Rhod. et Dosicl. amor. lib. 9, pag. 422. — [*l*] Eurip. Iphig. in Aul. v. 1110.

(*m*) Potter. archæol. Græc. lib. 4, cap. 11, p. 610.

(*n*) Aristoph in Thesmoph. v. 982. Schol. ibid. Poll. lib. 3, cap. 3. Sujd. in Τελεία. — (*o*) Procl. in Tim. lib. 5, p. 293, lin. 26. — (*p*) Poll. lib. 3, cap. 3.

[*q*] Etymol. magn. in Γαμηλ. — (*r*) Herodot. lib 4,

Digitized by Google

Cet usage rappeloit les époux à la première institution du mariage, à ce temps où l'un devoit s'occuper par préférence des travaux de la campagne, & l'autre des soins domestiques.

Cependant Philoclès prit la main de Théagène; la mit dans celle d'Ismène, & proféra ces mots: » Je vous accorde ma fille, afin que vous donniez à la république des citoyens légitimes (*s*). » Les deux époux se jurèrent aussitôt une fidélité inviolable, & les auteurs de leurs jours, après avoir reçu leurs sermens, les ratifièrent par de nouveaux sacrifices (*t*).

Les voiles de la nuit commençoient à se déployer dans les airs, lorsque nous sortîmes du temple pour nous rendre à la maison de Théagène. La marche éclairée par des flambeaux sans nombre, étoit accompagnée de chœurs de musiciens & de danseurs (*u*). La maison étoit entourée de guirlandes, & couverte de lumières (*x*).

Dès que les deux époux eurent touché le seuil de la porte, on plaça pour un instant une corbeille de fruits sur leurs têtes (*y*); c'étoit le présage de l'abondance dont ils devoient jouïr. Nous entendîmes en même temps répéter de tous côtés le nom

---

cap. 34. Callim in Del. v. 296. — (*s*) Menandr. ap. Clem. Alex. strom. lib. 2, p. 502. — (*t*) Meurs. lect. Att. lib. 3, cap. 1. — (*u*) Homer. iliad. lib. 18, v. 491. Hesiod. scut. Herc. v. 275. Eurip. in Alcest. v. 915. Id. in Helen. v. 728. — [*x*] Heliod. Æthiop. lib. 6, p. 278. (*y*) Pierr. grav. de Stosch, planch. 70.

Digitized by Google

d'Hyménéus (τ), de ce jeune homme d'Argos qui rendit autrefois à leur patrie des filles d'Athènes, que des corsaires avoient enlevées : il obtint pour prix de son zèle une de ces captives qu'il aimoit tendrement; & depuis cette époque, les Grecs ne contractent point de mariage sans rappeler sa mémoire (*a*).

Ces acclamations nous suivirent dans la salle du festin, & continuèrent pendant le souper; alors des poètes s'étant glissés auprès de nous, récitèrent des épithalames.

Un jeune enfant, à demi-couvert de branches d'aubépine & de chêne, parut avec une corbeille de pains, & entonna un hymne qui commençoit ainsi : « J'ai changé mon ancien état contre un » état plus heureux (*b*). » Les Athéniens chantent cet hymne dans une de leurs fêtes, destinée à célébrer l'instant où leurs ancêtres, nourris jusqu'alors de fruits sauvages, jouïrent en société des présens de Cèrès; ils le mêlent dans les cérémonies du mariage, pour montrer qu'après avoir quitté les forêts, les hommes jouïrent des douceurs de l'amour. Des danseuses, vêtues de robes légères, & couronnées de myrte, entrèrent ensuite, & peignirent, par des mouvemens variés, les transf-

(τ) Homer. ibid. Anacr. od. 18. Callim. in Del. v. 296. — (*a*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 9, p. 307.
(*b*) Hesych. et Suid. in Ἐφυγον.

ports, les langueurs, & l'ivresse de la plus douce des passions.

Cette danse finie, Leucippe alluma le flambeau nuptial (*c*), & conduisit sa fille à l'appartement qu'on lui avoit destiné. Plusieurs symboles retracèrent aux yeux d'Ismène, les devoirs qu'on attachoit autrefois à son nouvel état. Elle portoit un de ces vases de terre où l'on fait rôtir de l'orge (*d*); une de ses suivantes tenoit un crible, & sur la porte étoit suspendu un instrument propre à piler des grains (*e*). Les deux époux goûtèrent d'un fruit dont la douceur devoit être l'emblême de leur union (*f*).

Cependant, livrés aux transports d'une joie immodérée, nous poussions des cris tumultueux, & nous assiégions la porte défendue par un des fidèles amis de Théagène (*g*). Une foule de jeunes gens dansoient au son de plusieurs instrumens. Ce bruit fut enfin interrompu par la théorie de Corinthe, qui s'étoit chargée de chanter l'hyménée du soir. Après avoir félicité Théagène, elle ajoutoit (*h*) :

» Nous sommes dans le printemps de notre » âge : nous sommes l'élite de ces filles de Corinthe, » si renommées par leur beauté (*i*). O Ismène !

(*c*) Eurip. in Iphig. in Aul. v. 732. Id. in Phœniss. v. 346. — [*d*] Poll. lib. 1, cap. 12, §. 246.

[*e*] Id. lib. 3, cap. 3, §. 37. — (*f*) Plut. in Solon. t. 1, pag. 89. Id. in conjug. præcept. t. 2, pag. 138.

[*g*] Poll. ibid. — (*h*) Theocr. idyll. 18. — (*i*) Anacr. od. 32.

» il

» il n'en est aucune parmi nous, dont les attraits
» ne cèdent aux vôtres (*k*). Plus légère qu'un
» coursier de Thessalie, élevée au dessus de ses
» compagnes comme un lis qui fait l'honneur
» d'un jardin, Ismène est l'ornement de la Grèce.
» Tous les amours sont dans ses yeux; tous les
» arts respirent sous ses doigts. O fille ! ô femme
» charmante ! nous irons demain dans la prairie
» cueillir des fleurs pour en former une couronne.
» Nous la suspendrons au plus beau des platanes
» voisins. Sous son feuillage naissant, nous répan-
» drons des parfums en votre honéeur, & sur son
» écorce nous graverons ces mots : *Offrez-moi*
» *votre encens, je suis l'arbre d'Ismène.* Nous vous
» saluons, heureuse épouse, nous vous saluons,
» heureux époux : puisse Latone vous donner
» des fils qui vous ressemblent; Vénus vous em-
» brâser toujours de ses flammes; Jupiter trans-
» mettre à vos derniers neveux la félicité qui
» vous entoure ! Reposez-vous dans le sein des
» plaisirs : ne respirez désormais que l'amour le
» plus tendre. Nous reviendrons au lever de l'au-
» rore, & nous chanterons de nouveau : O Hy-
» men, Hyménée, Hymen ! »

Le lendemain, à la première heure du jour, nous revînmes au même endroit, & les filles de Corinthe firent entendre l'hyménée suivant (*l*).

[*k*] Theocr. ibid. — (*l*) Theod. prodr. amor. p. 465.

» Nous vous célébrons dans nos chants, Vénus,
» ornement de l'Olympe, Amour, délices de la
» terre, & vous, Hymen, fource de vie, nous
» vous célébrons dans nos chants, Amour, Hymen,
» Vénus. O Théagène ! éveillez-vous, jetez les
» yeux fur votre amante; jeune favori de Vénus,
» heureux & digne époux d'Ismène, ô Théagène,
» éveillez-vous ! jetez les yeux fur votre épouse;
» voyez l'éclat dont elle brille; voyez cette frai-
» cheur de vie dont tous fes traits font embellis.
» La rofe eft la reine des fleurs; Ismène eft la
» reine des belles. Déja fa paupière tremblante
» s'entr'ouvre aux rayons du foleil; heureux &
» digne époux d'Ismène, ô Théagène ! éveillez-
» vous. »

Ce jour, que les deux amans regardèrent comme le premier de leur vie, fut prefque tout employé de leur part à jouïr du tendre intérêt que les habitans de l'île prenoient à leur hymen, & tous leurs amis furent autorifés à leur offrir des préfens. Ils s'en firent eux-mêmes l'un à l'autre, & reçurent en commun, ceux de Philoclès, père de Théagène. On les avoit apportés avec pompe. Un enfant, vêtu d'une robe blanche, ouvroit la marche, tenant une torche allumée; venoit enfuite une jeune fille, ayant une corbeille fur fa tête : elle étoit fuivie de plufieurs domeftiques qui portoient des vafes d'albâtre, des boîtes à parfums, diverfes fortes d'effences, des pâtes d'odeur, & tout ce que le goût

Digitized by Google

de l'élégance & de la propreté a pu convertir en besoins (*m*).

Sur le soir, Ismène fut ramenée chez son père; & moins pour se conformer à l'usage, que pour exprimer ses vrais sentimens, elle lui témoigna le regret d'avoir quitté la maison paternelle; le lendemain, elle fut rendue à son époux, & depuis ce moment, rien ne troubla plus leur félicité.

(*m*) Harpocr. in Ἀνακαλ. Hesych. et Suid. in Ἐπαύλη. Eustath. in iliad. lib. 24, t. 2, p. 1337, lin. 44.

Fin du Chapitre soixante-dix-septième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVIII.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur le Bonheur.

PHILOCLÈS joignoit au cœur le plus sensible, un jugement exquis & des connoissances profondes. Dans sa jeunesse il avoit fréquenté les plus célèbres philosophes de la Grèce. Riche de leurs lumières, & encore plus de ses réflexions, il s'étoit composé un systême de conduite qui répandoit la paix dans son âme & dans tout ce qui l'environnoit. Nous ne cessions d'étudier cet homme singulier, pour qui chaque instant de la vie étoit un instant de bonheur.

Un jour que nous errions dans l'île, nous trouvâmes cette inscription sur un petit temple de Latone : *Rien de si beau que la justice, de meilleur que la santé, de si doux que la possession de ce qu'on aime.* Voilà, dis-je, ce qu'Aristote blâmoit un jour en notre présence. Il pensoit que les qualifications énoncées dans cette maxime, ne doivent pas être séparées, & ne peuvent convenir qu'au bonheur (*a*). En effet, le bonheur est certainement

(*a*) Aristot. de mor. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 11. Id. Eudem. lib. 1, cap. 1, p. 195.

Digitized by Google

ce qu'il y a de plus beau, de meilleur & de plus doux. Mais à quoi ſert de décrire ſes effets ? Il ſeroit plus important de remonter à ſa ſource. Elle eſt peu connue, répondit Philoclès : tous, pour y parvenir, choiſiſſent des ſentiers différens; tous ſe partagent ſur la nature du ſouverain bien. Il conſiſte, tantôt dans la jouïſſance de tous les plaiſirs, tantôt dans l'exemption de toutes les peines (*b*). Les uns ont tâché d'en renfermer les caractères en de courtes formules : telle eſt la ſentence que vous venez de lire ſur ce temple; telle eſt encore celle qu'on chante ſouvent à table, & qui fait dépendre le bonheur, de la ſanté, de la beauté, des richeſſes légitimement acquiſes, & de la jeuneſſe paſſée dans le ſein de l'amitié (*c*). D'autres, outre ces dons précieux, exigent la force du corps, le courage de l'eſprit, la juſtice, la prudence, la tempérance, la poſſeſſion enfin de tous les biens & de toutes les vertus (*d*) * : mais comme la plupart de ces avantages ne dépendent pas de nous, & que même en les réuniſſant, notre cœur pourroit n'être pas ſatisfait,

---

(*b*) Id. magn. mor. lib. 2, cap. 7, p. 180. Democr. ap. Laert. lib. 9, §. 45. Id. ap. Stob. serm. 1, p. 4.

(*c*) Plat. in Gorg. t. 1, p. 451. Clem. Alex. strom. l. 4, pag. 574. Athen. lib. 15, cap. 14, pag. 694. Stob. serm. 101, p. 552. — (*d*) Ap. Plat. de leg. lib. 2, t. 2, p. 661; ap. Aristot. de rhet. lib. 1, cap. 5, t. 2, p. 522.

* Plutarque parle d'un Scopas de Theſſalie, qui faiſoit consister le bonheur dans le superflu (In Cat. t. 1, pag. 346. E).

Digitized by Google

il est visible qu'ils ne constituent pas essentiellement l'espèce de félicité qui convient à chaque homme en particulier.

Et en quoi consiste-t-elle donc, s'écria l'un de nous avec impatience ? & quel est le sort des mortels, si, forcés de courir après le bonheur, ils ignorent la route qu'ils doivent choisir ? Hélas ! reprit Philoclès, ils sont bien à plaindre, ces mortels. Jetez les yeux autour de vous. Dans tous les lieux, dans tous les états, vous n'entendrez que des gémissemens & des cris; vous ne verrez que des hommes tourmentés par le besoin d'être heureux, & par des passions qui les empêchent de l'être; inquiets dans les plaisirs, sans force contre la douleur; presqu'également accablés par les privations & par la jouïssance; murmurant sans cesse contre leur destinée, & ne pouvant quitter une vie dont le poids leur est insupportable.

Est-ce donc pour couvrir la terre de malheureux, que le genre humain a pris naissance ? & les dieux se feroient-ils un jeu cruel de persécuter des âmes aussi foibles que les nôtres ? Je ne saurois me le persuader; c'est contre nous seuls que nous devons diriger nos reproches. Interrogeons-nous sur l'idée que nous avons du bonheur. Concevons-nous autre chose qu'un état où les desirs toujours renaissans, seroient toujours satisfaits; qui se diversifieroit suivant la différence des caractères, & dont

Digitized by Google

on pourroit prolonger la durée à son gré (e)? Mais il faudroit changer l'ordre éternel de la nature, pour que cet état fût le partage d'un seul d'entre nous. Ainsi desirer un bonheur inaltérable & sans amertume, c'est desirer ce qui ne peut pas exister, & qui, par cette raison-là même, enflamme le plus nos desirs : car rien n'a plus d'attraits pour nous que de triompher des obstacles qui sont ou qui paroissent insurmontables.

Des lois constantes, & dont la profondeur se dérobe à nos recherches, mêlent sans interruption le bien avec le mal dans le systême général de la nature; & les êtres qui sont partie de ce grand tout, si admirable dans son ensemble, si incompréhensible & quelquefois si effrayant dans ses détails, doivent se ressentir de ce mélange, & éprouver de continuelles vicissitudes. C'est à cette condition que la vie nous est donnée. Dès l'instant que nous la recevons, nous sommes condamnés à rouler dans un cercle de biens & de maux, de plaisirs & de douleurs. Si vous demandiez les raisons d'un si funeste partage, d'autres vous répondroient peut-être que les dieux nous devoient des biens & non pas des plaisirs; qu'ils ne nous accordent les seconds que pour nous forcer à recevoir les premiers; & que pour la plupart des mortels,

(e) Plat. de leg. lib. 2, t. 2, p. 665.

la ſomme des biens ſeroit infiniment plus grande que celle des maux, s'ils avoient le bon eſprit de mettre dans la première claſſe, & les ſenſations agréables, & les momens exempts de troubles & de chagrins. Cette réflexion pourroit ſuſpendre quelquefois nos murmures, mais la cauſe en ſubſiſteroit toujours; car enfin il y a de la douleur ſur la terre. Elle conſume les jours de la plupart des hommes; & quand il n'y en auroit qu'un ſeul qui ſouffrît, & quand il auroit mérité de ſouffrir, & quand il ne ſouffriroit qu'un inſtant dans ſa vie, cet inſtant de douleur ſeroit le plus déſeſpérant des myſtères que la nature offre à nos yeux.

Que réſulte-t-il de ces réflexions? Faudra-t-il nous précipiter en aveugles dans ce torrent qui entraîne & détruit inſenſiblement tous les êtres; nous préſenter ſans réſiſtance, & comme des victimes de la fatalité, aux coups dont nous ſommes menacés; renoncer enfin à cette eſpérance qui eſt le plus grand, & même le ſeul bien pour la plupart de nos ſemblables? Non, ſans doute; je veux que vous ſoyez heureux, mais autant qu'il vous eſt permis de l'être; non de ce bonheur chimérique, dont l'eſpoir fait le malheur du genre humain; mais d'un bonheur aſſorti à notre condition, & d'autant plus ſolide que nous pouvons le rendre indépendant des évènemens & des hommes.

Le caractère en facilite quelquefois l'acquiſition; & on peut dire même que certaines âmes ne ſont

heureuſes;

Digitized by Google

heureuſes, que parce qu'elles ſont nées heureuſes. Les autres ne peuvent combattre à-la-fois, & leur caractère, & les contrariétés du dehors, ſans une étude longue & ſuivie; car, diſoit un ancien philoſophe : « Les dieux nous vendent le bonheur au » prix du travail (*f*). » Mais cette étude n'exige pas plus d'efforts que les projets & les mouvemens qui nous agitent ſans ceſſe, & qui ne ſont que la recherche d'un bonheur imaginaire.

Après ces mots, Philoclès garda le ſilence : Il n'avoit, diſoit-il, ni aſſez de loiſir, ni aſſez de lumières, pour réduire en ſyſtême les réflexions qu'il avoit faites ſur un ſujet ſi important. Daignez du moins, dit Philotas, nous communiquer, ſans liaiſon & ſans ſuite, celles qui vous viendront par haſard dans l'eſprit. Daignez nous apprendre comment vous êtes parvenu à cet état paiſible, que vous n'avez pu acquérir qu'après une longue ſuite d'eſſais & d'erreurs.

O Philoclès, s'écria le jeune Lyſis, les zéphyrs ſemblent ſe jouer dans ce platane; l'air ſe pénètre du parfum des fleurs qui s'empreſſent d'éclore; ces vignes commencent à entrelacer leurs rameaux autour de ces myrtes qu'elles ne quitteront plus; ces troupeaux qui bondiſſent dans la prairie, ces oiſeaux qui chantent leurs amours, le ſon des inſtrumens qui retentiſſent dans la vallée; tout ce

(*f*) Epicharm, ap. Xenoph. memor. lib. 2, p. 737.

Digitized by Google

que je vois, tout ce que j'entends, me ravit & me transporte. Ah! Philoclès, nous sommes faits pour le bonheur; je le sens aux émotions douces & profondes que j'éprouve : si vous connoissez l'art de les perpétuer, c'est un crime de nous en faire un mystère.

Vous me rappelez, répondit Philoclès, les premières années de ma vie. Je le regrette encore ce temps, où je m'abandonnois, comme vous, aux impressions que je recevois; la nature, à laquelle je n'étois pas encore accoutumé, se peignoit à mes yeux sous des traits enchanteurs; & mon ame, toute neuve & toute sensible, sembloit respirer tour-à-tour la fraîcheur & la flamme.

Je ne connoissois pas les hommes; je trouvois dans leurs paroles & dans leurs actions, l'innocence & la simplicité qui régnoient dans mon cœur : je les croyois tous justes, vrais, capables d'amitié, tels qu'ils devroient être, tels que j'étois en effet; humains sur-tout, car il faut de l'expérience pour se convaincre qu'ils ne le sont pas.

Au milieu de ces illusions, j'entrai dans le monde. La politesse qui distingue les sociétés d'Athènes, ces expressions qu'inspire l'envie de plaire (g), ces épanchemens de cœur qui coûtent si peu & qui flattent si fort, tous ces dehors trompeurs, n'eurent que trop d'attraits pour un homme qui

(g) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 642.

Digitized by Google

n'avoit pas encore ſubi d'épreuve : je volai au-devant de la ſéduction ; & donnant à des liaiſons agréables les droits & les ſentimens de l'amitié, je me livrai ſans réſerve au plaiſir d'aimer & d'être aimé. Mes choix, qui n'avoient pas été réfléchis, me devinrent funeſtes. La plupart de mes amis s'éloignèrent de moi, les uns par intérêt, d'autres par jalouſie ou par légèreté. Ma ſurpriſe & ma douleur m'arrachèrent des larmes amères. Dans la ſuite, ayant éprouvé des injuſtices criantes & des perfidies atroces, je me vis contraint, après de longs combats, de renoncer à cette confiance ſi douce que j'avois en tous les hommes (*h*). C'eſt le ſacrifice qui m'a le plus coûté dans ma vie, j'en frémis encore ; il fut ſi violent que je tombai dans un excès oppoſé (*i*) : j'aigriſſois mon cœur, j'y nourriſſois avec plaiſir les défiances & les haines ; j'étois malheureux. Je me rappelai enfin que parmi cette foule d'opinions ſur la nature du bonheur, quelques-unes, plus accréditées que les autres, le font conſiſter dans la volupté, ou dans la pratique des vertus ou dans l'exercice d'une raiſon éclairée (*k*). Je réſolus de trouver le mien dans les plaiſirs.

Je ſupprime les détails des égaremens de ma

(*h*) Ariſtot. de rhet. lib. 2, cap. 12, pag. 564.
(*i*) Plat. in Phædon. t. 1, pag. 89. — (*k*) Ariſtot. eudem. lib. 1, cap. 1, t. 2, p. 195.

Digitized by Google

jeuneſſe, pour venir au moment qui en arrêta le cours. Etant en Sicile, j'allai voir un des principaux habitans de Syracuſe. Il étoit cité comme l'homme le plus heureux de ſon ſiècle. Son aſpect m'effraya; quoiqu'il fût encore dans la force de l'âge, il avoit toutes les apparences de la décrépitude. Il s'étoit entouré de muſiciens qui le fatiguoient à force de célébrer ſes vertus, & de belles eſclaves dont les danſes allumoient par intervalles dans ſes yeux un feu ſombre & mourant. Quand nous fûmes ſeuls, je lui dis : Je vous ſalue, ô vous qui, dans tous les temps, avez ſu fixer les plaiſirs auprès de vous. Des plaiſirs! me répondit-il avec fureur, je n'en ai plus, mais j'ai le déſeſpoir qu'entraîne leur privation; c'eſt l'unique ſentiment qui me reſte, & qui achève de détruire ce corps accablé de douleurs & de maux. Je voulus lui inſpirer du courage; mais je trouvai une ame abrutie, ſans principes & ſans reſſources. J'appris enſuite qu'il n'avoit jamais rougi de ſes injuſtices, & que de folles dépenſes ruinoient de jour en jour la fortune de ſes enfans.

Cet exemple & les dégoûts que j'éprouvois ſucceſſivement, me tirèrent de l'ivreſſe où je vivois depuis quelques années, & m'engagèrent à fonder mon repos ſur la pratique de la vertu, & ſur l'uſage de la raiſon. Je les cultivai l'un & l'autre avec ſoin; mais je fus ſur le point d'en abuſer encore. Ma vertu trop auſtère me rempliſſoit

Digitized by Google

quelquefois d'indignation contre la ſociété ; & ma raiſon trop rigide, d'indifférence pour tous les objets. Le haſard diſſipa cette double erreur.

Je connus à Thèbes un diſciple de Socrate, dont j'avois ouï vanter la probité. Je fus frappé de la ſublimité de ſes principes, ainſi que de la régularité de ſa conduite. Mais il avoit mis par degrés tant de ſuperſtition & de fanatiſme dans ſa vertu, qu'on pouvoit lui reprocher de n'avoir ni foibleſſe pour lui, ni indulgence pour les autres ; il devint difficile, ſoupçonneux, ſouvent injuſte. On eſtimoit les qualités de ſon cœur, & l'on évitoit ſa préſence.

Peu de temps après, étant allé à Delphes pour la ſolennité des jeux Pythiques, j'apperçus dans une allée ſombre, un homme qui avoit la réputation d'être très éclairé ; il me parut accablé de chagrins. J'ai diſſipé à force de raiſon, me dit-il, l'illuſion des choſes de la vie. J'avois apporté en naiſſant tous les avantages qui peuvent flatter la vanité : au lieu d'en jouir, je voulus les analyſer ; & dès ce moment, les richeſſes, la naiſſance, & les grâces de la figure, ne furent à mes yeux que de vains titres diſtribués au haſard parmi les hommes. Je parvins aux premières magiſtratures de la république ; j'en fus dégoûté par la difficulté d'y faire le bien, & la facilité d'y faire le mal. Je cherchai la gloire dans les combats ; je plongeai ma main dans le ſang des malheureux, &

Digitized by Google

mes fureurs m'épouvantèrent. Je cultivai les ſciences & les arts : la philoſophie me remplit de doutes ; je ne trouvai dans l'éloquence que l'art perfide de tromper les hommes ; dans la poéſie, la muſique & la peinture, que l'art puérile de les amuſer. Je voulus me repoſer ſur l'eſtime du public ; mais voyant à mes côtés des hypocrites de vertu qui raviſſoient impunément ſes ſuffrages, je me laſſai du public & de ſon eſtime. Il ne me reſta plus qu'une vie ſans attrait, ſans reſſort, qui n'étoit en effet que la répétition faſtidieuſe des mêmes actes & des mêmes beſoins.

Fatigué de mon exiſtence, je la traînai en des pays lointains. Les pyramides de l'Egypte m'étonnèrent au premier aſpect ; bientôt je comparai l'orgueil des princes qui les ont élevées, à celui d'une fourmi qui annonceleroit dans un ſentier quelques grains de ſable, pour laiſſer à la poſtérité des traces de ſon paſſage. Le grand roi de Perſe me donna dans ſa cour une place qui fit tomber ſes ſujets à mes pieds : l'excès de leur baſſeſſe ne m'annonça que l'excès de leur ingratitude. Je revins dans ma patrie, n'admirant, n'eſtimant plus rien ; & par une fatale conſéquence, n'ayant plus la force de rien aimer. Quand je me ſuis apperçu de mon erreur, il n'étoit plus temps d'y remédier : mais quoique je ne ſente pas un intérêt bien vif pour mes ſemblables, je ſouhaite que mon exemple vous ſerve de leçon ; car après tout, je

Digitized by Google

n'ai rien à craindre de vous; je n'ai jamais été assez malheureux pour vous rendre des services. Etant en Egypte, je connus un prêtre, qui, après avoir tristement consumé ses jours à pénétrer l'origine & la fin des choses de ce monde, me dit en soupirant : Malheur à celui qui entreprend de lever le voile de la nature; & moi, je vous dis : Malheur à celui qui leveroit le voile de la société; malheur à celui qui refuseroit de se livrer à cette illusion théâtrale, que les préjugés & les besoins ont répandue sur tous les objets; bientôt son ame flétrie & languissante se trouveroit en vie dans le sein du néant; c'est le plus effroyable des supplices. A ces mots, quelques larmes coulèrent de ses yeux, & il s'enfonça dans la forêt voisine.

Vous savez avec quelle précaution les vaisseaux évitent les écueils signalés par les naufrages des premiers navigateurs. Ainsi dans mes voyages, je mettois à profit les fautes de mes semblables. Elles m'apprirent ce que la moindre réflexion auroit pu m'apprendre, mais qu'on ne sait jamais que par sa propre expérience, que l'excès de la raison & de la vertu, est presque aussi funeste que celui des plaisirs (*l*); que la nature nous a donné des goûts qu'il est aussi dangereux d'éteindre que d'épuiser; que la société avoit des droits sur mes services, que je devois en acquérir sur son estime; enfin que

(*l*) Aristot. de mor. lib. 2, cap. 2, t. 2, p. 19.

pour parvenir à ce terme heureux, qui sans cesse se présentoit & fuyoit devant moi, je devois calmer l'inquiétude que je sentois au fond de mon âme, & qui la tiroit continuellement hors d'elle-même.

Je n'avois jamais étudié les symptômes de cette inquiétude. Je m'apperçus que dans les animaux, elle se bornoit à la conservation de la vie, & à la propagation de l'espèce; mais que dans l'homme, elle subsistoit après la satisfaction des premiers besoins; qu'elle étoit plus générale parmi les nations éclairées que parmi les peuples ignorans, beaucoup plus forte & plus tyrannique chez les riches que chez les pauvres. C'est donc le luxe des pensées & des desirs qui empoisonne nos jours; c'est donc ce luxe insatiable, qui se tourmente dans l'oisiveté, qui, pour se soutenir dans un état florissant, se repaît de nos passions, les irrite sans cesse, & n'en recueille que des fruits amers. Mais pourquoi ne pas lui fournir des alimens plus salutaires? pourquoi ne pas regarder cette agitation que nous éprouvons, même dans la satiété des biens & des plaisirs, comme un mouvement imprimé par la nature dans nos cœurs, pour les forcer à se rapprocher les uns des autres, & à trouver leur repos dans une union mutuelle?

O humanité, penchant généreux & sublime, qui vous annoncez dans notre enfance, par les transports d'une tendresse naïve; dans la jeunesse,

Digitized by Google

par la témérité d'une confiance aveugle; dans le courant de notre vie, par la facilité avec laquelle nous contractons de nouvelles liaisons ! ô cris de la nature, qui retentissez d'un bout de l'univers à l'autre; qui nous remplissez de remords, quand nous opprimons nos semblables; d'une volupté pure, quand nous pouvons les soulager ! ô amour, ô amitié, ô bienfaisance, sources intarissables de biens & de douceurs ! les hommes ne sont malheureux; que parce qu'ils refusent d'entendre votre voix ! O dieux, auteurs de si grands bienfaits ! l'instinct pouvoit sans doute, en rapprochant des êtres accablés de besoins & de maux, prêter un soutien passager à leur foiblesse; mais il n'y a qu'une bonté infinie comme la vôtre, qui ait pu former le projet de nous rassembler par l'attrait du sentiment, & répandre, sur ces grandes associations qui couvrent la terre, une chaleur capable d'en éterniser la durée.

Cependant, au lieu de nourrir ce feu sacré, nous permettons que de frivoles dissentions, de vils intérêts travaillent sans cesse à l'éteindre. Si l'on nous disoit que deux inconnus, jetés par hasard dans une île déserte, sont parvenus à trouver dans leur union des charmes qui les dédommagent du reste de l'univers; si l'on nous disoit qu'il existe une famille uniquement occupée à fortifier les liens du sang par les liens de l'amitié; si l'on nous disoit qu'il existe dans un coin de la terre un peuple qui

Digitized by Google

ne connoît d'autre loi que celle de s'aimer, d'autre crime que de ne s'aimer pas assez; qui de nous oseroit plaindre le sort de ces deux inconnus? qui ne desireroit appartenir à cette famille? qui ne voleroit à cet heureux climat? O mortels, ignorans & indignes de votre destinée! il n'est pas nécessaire de traverser les mers, pour découvrir le bonheur; il peut exister dans tous les états, dans tous les temps, dans tous les lieux, dans vous, autour de vous, par-tout où l'on aime.

Cette loi de la nature, trop négligée par nos philosophes, fut entrevue par le législateur d'une nation puissante. Xénophon me parlant un jour de l'institution des jeunes Perses, me disoit qu'on avoit établi dans les écoles publiques un tribunal où ils venoient mutuellement s'accuser de leurs fautes, & qu'on y punissoit l'ingratitude avec une extrême sévérité. Il ajoutoit que sous le nom d'ingrats, les Perses comprenoient tous ceux qui se rendoient coupables envers les dieux, les parens, la patrie & les amis (*m*). Elle est admirable, cette loi, qui non-seulement ordonne la pratique de tous les devoirs, mais qui les rend encore aimables en remontant à leur origine. En effet si l'on n'y peut manquer sans ingratitude, il s'ensuit qu'il faut les remplir par un motif de reconnoissance; & de là

(*m*) Xenoph. de instit. p. 4.

Digitized by Google

résulte ce principe lumineux & fécond, qu'il ne faut agir que par sentiment.

N'annoncez point une pareille doctrine à ces âmes qui, entraînées par des passions violentes, ne reconnoissent aucun frein ; ni à ces âmes froides qui, concentrées en elles-mêmes, n'éprouvent que les chagrins qui leur sont personnels. Il faut plaindre les premières; elles sont plus faites pour le malheur des autres, que pour leur bonheur particulier. On seroit tenté d'envier le sort des secondes; car si nous pouvions ajouter à la fortune & à la santé une profonde indifférence pour nos semblables, déguisée néanmoins sous les apparences de l'intérêt, nous obtiendrions un bonheur uniquement fondé sur les plaisirs modérés des sens, & qui peut-être seroit moins sujet à des vicissitudes cruelles. Mais dépend-il de nous d'être indifférens ? Si nous avions été destinés à vivre abandonnés à nous-mêmes sur le mont Caucase, ou dans les déserts de l'Afrique, peut-être que la nature nous auroit refusé un cœur sensible; mais si elle nous l'avoit donné, plutôt que de ne rien aimer, ce cœur auroit apprivoisé les tigres & animé les pierres.

Il faut donc nous soumettre à notre destinée, & puisque notre cœur est obligé de se répandre, loin de songer à le renfermer en lui-même, augmentons, s'il est possible, la chaleur & l'activité de ses mouvemens, en leur donnant une direction qui en prévienne les écarts.

Digitized by Google

Je ne propose point mon exemple comme une règle. Mais enfin vous voulez connoître le systême de ma vie. C'est en étudiant la loi des Perses, c'est en resserrant de plus en plus les liens qui nous unissent avec les dieux, avec nos parens, avec la patrie, avec nos amis, que j'ai trouvé le secret de remplir à-la-fois les devoirs de mon état, & les besoins de mon âme; c'est encore là que j'ai appris que plus on vit pour les autres, & plus on vit pour soi (*n*).

Alors Philoclès s'étendit sur la nécessité d'appeler au secours de notre raison & de nos vertus, une autorité qui soutienne leur foiblesse. Il montra jusqu'à quel degré de puissance peut s'élever une âme qui, regardant tous les événemens de la vie comme autant de lois émanées du plus grand & du plus sage des législateurs, est obligée de lutter, ou contre l'infortune, ou contre la prospérité. Vous serez utiles aux hommes, ajoutoit-il, si votre piété n'est que le fruit de la réflexion; mais si vous êtes assez heureux pour qu'elle devienne un sentiment, vous trouverez plus de douceur dans le bien que vous leur ferez, plus de consolation dans les injustices qu'ils vous feront éprouver.

Il continuoit à développer ces vérités, lorsqu'il fut interrompu par un jeune Crétois de nos amis, nommé Démophon, qui, depuis quelque temps,

---

[*n*] Plat. epist. 9, t. 3, p. 358.

Digitized by Google

ſe paroit du titre de philoſophe. Il ſurvint tout-à-coup, & ſe déchaîna contre les opinions religieuſes avec tant de chaleur & de mépris, que Philoclès crut devoir le ramener à des idées plus ſaines. Je renvoie cette diſcuſſion au chapitre ſuivant.

L'antique ſageſſe des nations, reprit Philoclès; a, pour ainſi dire, confondu parmi les objets du culte public, & les dieux auteurs de notre exiſtence, & les parens auteurs de nos jours. Nos devoirs à l'égard des uns & des autres ſont étroitement liés dans les codes des législateurs, dans les écrits des philoſophes, dans les uſages des nations.

De là cette coutume ſacrée des Piſidiens, qui dans leurs repas commencent par des libations en l'honneur de leurs parens (*o*). De là cette belle idée de Platon : Si la divinité agrée l'encens que vous offrez aux ſtatues qui la repréſentent, combien plus vénérables doivent être à ſes yeux & aux vôtres, ces monumens qu'elle conſerve dans vos maiſons, ce père, cette mère, ces aïeux, autrefois images vivantes de ſon autorité, maintenant objets de ſa protection ſpéciale (*p*) ! N'en doutez pas, elle chérit ceux qui les honorent, elle punit ceux qui les négligent ou les outragent (*q*). Sont-ils injuſtes à votre égard ? avant que de laiſſer éclater vos plaintes, ſouvenez-vous de l'avis que

(*o*) Stob. serm. 42, p. 292. — (*p*) Plat de leg. lib. 11, t. 2, p. 931. — (*q*) Ap. Stob. Serm. 77, p. 454, &c.

Digitized by Google

donnoit le ſage Pittacus à un jeune homme qui pourſuivoit juridiquement ſon père : « Si vous avez » tort, vous ſerez condamné ; ſi vous avez raiſon, » vous mériterez de l'être (r). »

Mais loin d'inſiſter ſur le reſpect que nous devons à ceux de qui nous tenons le jour, j'aime mieux vous faire entrevoir l'attrait victorieux que la nature attache aux penchans qui ſont néceſſaires à notre bonheur.

Dans l'enfance, où tout eſt ſimple, parce que tout eſt vrai, l'amour pour les parens s'exprime par des tranſports, qui s'affoibliſſent à la vérité, quand le goût des plaiſirs & de l'indépendance ſe gliſſe dans nos âmes ; mais le principe qui les avoit produits s'éteint avec peine. Juſque dans ces familles où l'on ſe borne à des égards, il ſe manifeſte par des marques d'indulgence ou d'intérêt qu'on croit s'y devoir les uns aux autres, & par des retours d'amitié que les moindres occaſions peuvent faciliter : il ſe manifeſte encore dans ces maiſons que de cruelles diviſions déchirent ; car les haines n'y deviennent ſi violentes, que parce qu'elles ſont l'effet d'une confiance trahie, ou d'un amour trompé dans ſes eſpérances (s). Auſſi n'eſt-ce pas toujours par la peinture des paſſions fortes & déſordonnées que la tragédie cherche à nous émouvoir ; elle ne

(r) Ap. Stob. ibid. pag. 456. — [s] Aristot. de rep. lib. 7, cap. 7, t. 2, p. 433.

Digitized by Google

nous offre souvent que des combats de tendresse entre des parens que le malheur opprime; & ces tableaux ne manquent jamais de faire couler les larmes du peuple, le plus capable d'entendre & d'interpréter la voix de la nature.

Je rends grâces aux dieux de ce que ma fille a toujours écouté cette voix si douce & si persuasive. Je leur rends grâces d'en avoir toujours emprunté les accens, quand j'ai voulu l'instruire de ses devoirs, de ce que je me suis toujours montré à ses yeux comme un ami sincère, compatissant, incorruptible, à la vérité, mais plus intéressé qu'elle à ses progrès, & sur-tout infiniment juste. C'est cette dernière qualité qui a produit le plus grand effet sur son esprit; quand Ismène s'apperçut que je soumettois en quelque façon à sa raison naissante les décisions de la mienne, elle apprit à s'estimer & à conserver l'opinion que mon âge & mon expérience lui avoient donnée de la supériorité de mes lumières; au lieu de forcer sa tendresse, je cherchai à la mériter, & j'évitai avec soin d'imiter ces pères & ces bienfaiteurs qui excitent l'ingratitude par la hauteur avec laquelle ils exigent la reconnoissance.

J'ai tenu la même conduite à l'égard de Leucippe sa mère. Je ne me suis jamais assez reposé sur mes sentimens, pour en négliger les apparences: quand je commençai à la connoître, je voulus lui plaire; quand je l'ai mieux connue, j'ai voulu lui

Digitized by Google

plaire encore. Ce n'eſt plus le même ſentiment qui forma nos premiers nœuds; c'eſt la plus haute eſtime, & l'amitié la plus pure. Dès les premiers momens de notre union, elle rougiſſoit d'exercer dans ma maiſon l'autorité qu'exigent d'une femme vigilante les ſoins du ménage (*t*); elle la chérit maintenant, parce qu'elle l'a reçue de ma main; tant il eſt doux de dépendre de ce qu'on aime, de ſe laiſſer mener par ſa volonté, & de lui ſacrifier juſqu'à ſes moindres goûts ! ces ſacrifices que nous nous faiſons mutuellement, répandent un charme inexprimable ſur toute notre vie; quand ils ſont apperçus, ils ont reçu leur prix; quand ils ne le ſont pas, ils paroiſſent plus doux encore.

Une ſuite d'occupations utiles & diverſifiées, fait couler nos jours au gré de nos deſirs. Nous jouïſſons en paix du bonheur qui règne autour de nous, & le ſeul regret que j'éprouve, c'eſt de ne pouvoir rendre à ma patrie autant de ſervices que je lui en ai rendu dans ma jeuneſſe.

Aimer ſa patrie *, c'eſt faire tous ſes efforts

(*t*) Xenoph. memor. lib. 5, p. 840.

* Les Grecs employèrent toutes les expressions de la tendresse, pour désigner la société dont chacun de nous fait partie. En général, on l'appeloit *patrie*, mot dérivé de *pater*, qui en grec signifie *père*. Les Crétois la nommèrent *matrie*, du mot qui signifie *mère*. (Plat. de rep. lib. 9, t. 2, p. 575, D Plut. an seni, t. 2, pag. 792, E.) Il paroit qu'en certains endroits, on lui donna le nom de *nourrice*. (Isocr. in paneg. t. 1, p. 130.)

pour

pour qu'elle soit redoutable au-dehors, & tranquille au-dedans. Des victoires ou des traités avantageux lui attirent le respect des nations (*u*) : le maintien des lois & des mœurs peut seul affermir sa tranquillité intérieure ; ainsi pendant qu'on oppose aux ennemis de l'état des généraux & des négociateurs habiles, il faut opposer à la licence & aux vices qui tendent à tout détruire, des lois & des vertus qui tendent à tout rétablir : & de là quelle foule de devoirs, aussi essentiels qu'indispensables, pour chaque classe de citoyens, pour chaque citoyen en particulier !

O vous, qui êtes l'objet de ces réflexions, vous qui me faites regretter en ce moment de n'avoir pas une éloquence assez vive pour vous parler dignement des vérités dont je suis pénétré ; vous enfin que je voudrois embrâser de tous les amours honnêtes, parce que vous n'en seriez que plus heureux, souvenez-vous sans cesse que la patrie a des droits imprescriptibles & sacrés sur vos talens, sur vos vertus, sur vos sentimens & sur toutes vos actions ; qu'en quelque état que vous vous trouviez, vous n'êtes que des soldats en faction, toujours obligés de veiller pour elle, & de voler à son secours au moindre danger.

Pour remplir une si haute destinée, il ne suffit pas de vous acquitter des emplois qu'elle vous

(*u*) Xenoph. memor. lib. 4, p. 813.

confie, de défendre ses lois, de connoître ses intérêts, de répandre même votre sang dans un champ de bataille ou dans la place publique. Il est pour elle des ennemis plus dangereux que les ligues des nations & les divisions intestines ; c'est la guerre sourde & lente, mais vive & continue, que les vices font aux mœurs, guerre d'autant plus funeste que la patrie n'a par elle-même aucun moyen de l'éviter ou de la soutenir. Permettez qu'à l'exemple de Socrate, je mette dans sa bouche le discours qu'elle est en droit d'adresser à ses enfans (x). C'est ici que vous avez reçu la vie, & que de sages institutions ont perfectionné votre raison. Mes lois veillent à la sûreté du moindre des citoyens, & vous avez tous fait un serment formel ou tacite de consacrer vos jours à mon service. Voilà mes titres ; quels sont les vôtres, pour donner atteinte aux mœurs, qui servent mieux que les lois de fondement à mon empire ? Ignorez-vous qu'on ne peut les violer sans entretenir dans l'état un poison destructeur ; qu'un seul exemple de dissolution peut corrompre une nation, & lui devenir plus funeste que la perte d'une bataille ; que vous respecteriez la décence publique, s'il vous falloit du courage pour la braver, & que le faste avec lequel vous étalez des excès qui restent impunis, est une lâcheté aussi méprisable qu'insolente ?

(x) Plat. in Crit. t. 1, p. 50.

Digitized by Google

Cependant vous osez vous approprier ma gloire, & vous énorgueillir aux yeux des étrangers (y) d'être nés dans cette ville qui a produit Solon & Aristide, de descendre de ces héros qui ont fait si souvent triompher mes armes. Mais quels rapports y a-t-il entre ces sages & vous? je dis plus, qu'y a-t-il de commun entre vous & vos aïeux? Savez-vous qui sont les compatriotes & les enfans de ces grands hommes? les citoyens vertueux dans quelque état qu'ils soient nés, dans quelque intervalle de temps qu'ils puissent naître (z).

Heureuse leur patrie, si aux vertus dont elle s'honore, ils ne joignoient pas une indulgence qui concourt à sa perte! Ecoutez ma voix à votre tour, vous qui de siècle en siècle perpétuez la race des hommes précieux à l'humanité. J'ai établi des lois contre les crimes; je n'en ai point décerné contre les vices, parce que ma vengeance ne peut être qu'entre vos mains, & que vous seuls pouvez les poursuivre par une haine vigoureuse (a). Loin de la contenir dans le silence, il faut que votre indignation tombe en éclats sur la licence qui détruit les mœurs, sur les violences, les injustices & les perfidies qui se dérobent à la vigilance des lois, sur la fausse probité, la fausse modestie,

(y) Thucyd. lib. 4, cap. 95. — (z) Iphicr. ap. Aristot. rhet. lib. 2, cap. 23, t. 2, pag. 576. — (a) Plat. de rep. lib. 1, t. 2, p. 334.

la fausse amitié, & toutes ces viles impostures qui surprennent l'estime des hommes. Et ne dites pas que les temps sont changés, & qu'il faut avoir plus de ménagemens pour le crédit des coupables : une vertu sans ressort, est une vertu sans principes ; dès qu'elle ne frémit pas à l'aspect des vices, elle en est souillée.

Songez quelle ardeur s'empareroit de vous, si tout-à-coup on vous annonçoit que l'ennemi prend les armes, qu'il est sur vos frontières, qu'il est à vos portes. Ce n'est pas là qu'il se trouve aujourd'hui ; il est au milieu de vous, dans le sénat, dans les assemblées de la nation, dans les tribunaux, dans vos maisons. Ses progrès sont si rapides, qu'à moins que les dieux ou les gens de bien n'arrêtent ces entreprises, il faudra bientôt renoncer à tout espoir de réforme & de salut (*b*).

Si nous étions sensibles aux reproches que nous venons d'entendre, la société, devenue par notre excessive condescendance un champ abandonné aux tigres & aux serpens, seroit le séjour de la paix & du bonheur. Ne nous flattons pas de voir un pareil changement : beaucoup de citoyens ont des vertus ; rien de si rare qu'un homme vertueux, parce que pour l'être en effet, il faut avoir le courage de l'être dans tous les temps, dans toutes

(*b*) Plat. de rep. lib. 5, t. 2, p. 473. Id. ibid. lib. 6, p. 487 et 497.

Digitized by Google

les circonſtances, malgré tous les obſtacles, au mépris des plus grands intérêts.

Mais ſi les ames honnêtes ne peuvent pas ſe confédérer contre les hommes faux & pervers, qu'elles ſe liguent du moins en faveur des gens de bien; qu'elles ſe pénètrent ſur-tout de cet eſprit d'humanité qui eſt dans la nature, & qu'il ſeroit temps de reſtituer à la ſociété, d'où nos préjugés & nos paſſions l'ont banni. Il nous apprendroit à n'être pas toujours en guerre les uns avec les autres, à ne pas confondre la légèreté de l'eſprit avec la méchanceté du cœur, à pardonner les défauts, à éloigner de nous ces préventions & ces défiances, ſources funeſtes de tant de diſſentions & de haines. Il nous apprendroit auſſi que la bienfaiſance s'annonce moins par une protection diſtinguée & des libéralités éclatantes, que par le ſentiment qui nous intéreſſe aux malheureux.

Vous voyez tous les jours des citoyens qui gémiſſent dans l'infortune, d'autres qui n'ont beſoin que d'un mot de conſolation, & d'un cœur qui ſe pénètre de leurs peines; & vous demandez ſi vous pouvez être utiles aux hommes! & vous demandez ſi la nature nous a donné des compenſations pour les maux dont elle nous afflige! Ah! ſi vous ſaviez quelles douceurs elle répand dans les ames qui ſuivent ces inſpirations! Si jamais vous arrachez un homme de bien à l'indigence, au trépas, au déshonneur, j'en prends à témoins les émotions

Digitized by Google

que vous éprouverez; vous verrez alors qu'il eſt dans la vie, des momens d'attendriſſement qui rachètent des années de peines. C'eſt alors que vous aurez pitié de ceux qui s'alarmeront de vos ſuccès, ou qui les oublieront après en avoir recueilli le fruit. Ne craignez point les envieux, ils trouveront leur ſupplice dans la dureté de leur caractère; car l'envie eſt une rouille qui ronge le fer (*c*). Ne craignez pas la préſence des ingrats; ils fuiront la vôtre, ou plutôt ils la rechercheront, ſi le bienfait qu'ils ont reçu de vous fut accompagné & ſuivi de l'eſtime & de l'intérêt; car ſi vous avez abuſé de la ſupériorité qu'il vous donne, vous êtes coupable, & votre protégé n'eſt qu'à plaindre. On a dit quelquefois: Celui qui rend un ſervice doit l'oublier, celui qui le reçoit, s'en ſouvenir (*d*); & moi je vous dis que le ſecond s'en ſouviendra, ſi le premier l'oublie. Et qu'importe que je me trompe? eſt-ce par intérêt qu'on doit faire le bien?

Evitez à-la-fois de vous laiſſer facilement protéger, & d'humilier ceux que vous avez protégés. Avec cette diſpoſition, ſoyez obſtiné à rendre ſervice aux autres ſans en rien exiger, quelquefois malgré eux, le plus ſouvent que vous pourrez à leur inſu (*e*), attachant peu de valeur à ce

(*c*) Menand. Carcin et Perland. ap. Stob. serm. 38, pag. 222 et 225. — (*d*) Demosth. de cor. pag. 517.
(*e*) Isocr. ad Demon. t. 1, p. 31.

Digitized by Google

que vous faites pour eux, un prix infini à ce qu'ils font pour vous (*f*).

Des philosophes éclairés, d'après de longues méditations, ont conclu que le bonheur étant tout action, tout énergie, il ne peut se trouver que dans une ame dont les mouvemens, dirigés par la raison & par la vertu, sont uniquement consacrés à l'utilité publique (*g*). Conformément à leur opinion, je dis que nos liens avec les dieux, nos parens & notre patrie, ne sont qu'une chaîne de devoirs qu'il est de notre intérêt d'animer par le sentiment, & que la nature nous a ménagés pour exercer & soulager l'activité de notre ame. C'est à les remplir avec chaleur que consiste cette sagesse, dont, suivant Platon, nous serions éperdument amoureux, si sa beauté se dévoiloit à nos regards (*h*). Quel amour! il ne finiroit point : le goût des sciences, des arts, des plaisirs s'use insensiblement; mais comment rassasier une ame qui, en se faisant une habitude des vertus utiles à la société, s'en est fait un besoin, & trouve tous les jours un nouveau plaisir à les pratiquer?

Ne croyez pas que son bonheur se termine aux sensations délicieuses qu'elle retire de ses succès;

(*f*) Plat. de leg. lib, 5, pag. 729. — (*g*) Aristot. de mor. lib. 1, cap. 6, t. 2. p. 9, E. Id. lib. 10, cap. 6, p. 136; cap. 7, 8, &c. Id. magn. moral. lib. 1, cap. 4, pag. 150. Id. de rep. lib. 7, cap. 3, pag. 428, D.

(*h*) Plat. in Phædr. t. 2, p. 250.

Digitized by Google

il eſt pour elle d'autres ſources de félicité, non moins abondantes & non moins durables. Telle eſt l'eſtime du public (*i*); cette eſtime qu'on ne peut ſe diſpenſer d'ambitionner, ſans avouer qu'on en eſt indigne; qui n'eſt due qu'à la vertu; qui, tôt ou tard, lui eſt accordée; qui la dédommage des ſacrifices qu'elle fait, & la ſoutient dans les revers qu'elle éprouve. Telle eſt notre propre eſtime, le plus beau des privilèges accordés à l'humanité, le beſoin le plus pur pour une ame honnête, le plus vif pour une ame ſenſible, ſans laquelle on ne peut être ami de ſoi-même, avec laquelle on peut ſe paſſer de l'approbation des autres, s'ils ſont aſſez injuſtes pour nous la refuſer. Tel eſt enfin ce ſentiment fait pour embellir nos jours, & dont il me reſte à vous donner une légère idée.

Je continuerai à vous annoncer des vérités communes; mais ſi elles ne l'étoient pas, elles ne vous ſeroient guère utiles.

Dans une des îles de la mer Egée, au milieu de quelques peupliers antiques, on avoit autrefois conſacré un autel à l'amitié. Il fumoit jour & nuit d'un encens pur, & agréable à la Déeſſe. Mais bientôt entourée d'adorateurs mercenaires, elle ne vit dans leurs cœurs que des liaiſons intéreſſées & mal aſſorties. Un jour elle dit à un favori de Crœſus : Porte ailleurs tes offrandes; ce n'eſt pas

[*i*] Xenoph. memor. lib. 2, p. 737.

à

à moi qu'elles s'adressent, c'est à la fortune. Elle répondit à un Athénien qui faisoit des vœux pour Solon, dont il se disoit l'ami : En te liant avec un homme sage, tu veux partager sa gloire, & faire oublier tes vices. Elle dit à deux femmes de Samos qui s'embrassoient étroitement auprès de son autel : Le goût des plaisirs vous unit en apparence ; mais vos cœurs sont déchirés par la jalousie, & le seront bientôt par la haine.

Enfin deux Syracusains, Damon & Phintias (*k*), tous deux élevés dans les principes de Pythagore, vinrent se prosterner devant la Déesse : Je reçois votre hommage, leur dit-elle ; je fais plus, j'abandonne un asyle trop long-temps souillé par des sacrifices qui m'outragent, & je n'en veux plus d'autre que vos cœurs. Allez montrer au tyran de Syracuse, à l'univers, à la postérité, ce que peut l'amitié dans des ames que j'ai revêtues de ma puissance.

A leur retour, Denys, sur une simple dénonciation, condamna Phintias à la mort. Celui-ci demanda qu'il lui fût permis d'aller régler des affaires importantes qui l'appeloient dans une ville voisine. Il promit de se présenter au jour marqué, &

(*k*) Diod. Sic. in excerpt. Val. p. 242. Plut. de amicor. multit. t. 2, p. 93. Jambl. cap. 33, p 189. Porphyr. de vitâ Pythag. p. 54. Cicer. de offic. lib. 3, cap. 10, t. 3, p. 269. Id. tuscul. lib. 5, cap. 22, t. 2, p. 379. Val. Max. lib. 4, cap. 7, exsern. n°. 1.

partit après que Damon eut garanti cette promesse au péril de sa propre vie.

Cependant les affaires de Phintias traînent en longueur. Le jour destiné à son trépas arrive; le peuple s'assemble; on blâme, on plaint Damon, qui marche tranquillement à la mort, trop certain que son ami alloit revenir, trop heureux s'il ne revenoit pas. Déjà le moment fatal approchoit, lorsque mille cris tumultueux annoncèrent l'arrivée de Phintias. Il court, il vole au milieu du supplice; il voit le glaive suspendu sur la tête de son ami, & au milieu des embrassemens & des pleurs, ils se disputent le bonheur de mourir l'un pour l'autre. Les spectateurs fondent en larmes; le roi lui-même se précipite du trône, & leur demande instamment de partager une si belle amitié.

Après ce tableau, qu'il auroit fallu peindre avec des traits de flamme, il seroit inutile de s'étendre sur l'éloge de l'amitié, & sur les ressources dont elle peut être dans tous les états et dans toutes les circonstances de la vie (*l*).

Presque tous ceux qui parlent de ce sentiment, le confondent avec des liaisons qui sont le fruit du hasard & l'ouvrage d'un jour (*m*). Dans la ferveur de ces unions naissantes, on voit ses amis tels qu'on voudroit qu'ils fussent; bientôt on les

---

[*l*] Xenoph. memor. lib. 2, p. 746. Aristot. de mor. lib. 8, cap. 1, t. 2, p. 101. — (*m*) Aristot. ibid. cap. 4, pag. 104.

Digitized by Google

voit tels qu'ils sont en effet (*n*). D'autres choix ne sont pas plus heureux, & l'on prend le parti de renoncer à l'amitié, ou, ce qui est la même chose, d'en changer à tout moment l'objet (*o*).

Comme presque tous les hommes passent la plus grande partie de leur vie à ne pas réfléchir, & la plus petite à réfléchir sur les autres plutôt que sur eux-mêmes, ils ne connoissent guère la nature des liaisons qu'ils contractent. S'ils osoient s'interroger sur cette foule d'amis, dont ils se croient quelquefois environnés, ils verroient que ces amis ne tiennent à eux que par des apparences trompeuses. Cette vue les pénétreroit de douleur; car à quoi sert la vie quand on n'a point d'amis (*p*)? mais elle les engageroit à faire un choix dont ils n'eussent pas à rougir dans la suite.

L'esprit, les talens, le goût des arts, les qualités brillantes sont très agréables dans le commerce de l'amitié; ils l'animent, ils l'embellissent quand il est formé; mais ils ne sauroient par eux-mêmes en prolonger la durée.

L'amitié ne peut être fondée que sur l'amour de la vertu (*q*), sur la facilité du caractère, sur

---

(*n*) Id. ibid. lib. 9, cap. 3, pag. 118. — [*o*] Isocr. ad Demon. t. 1, p. 30. — (*p*) Aristot. de mor. lib. 8, cap. 1, t. 2, p. 191, B. — (*q*) Plat. epist. 7, t. 3, p. 332. Xenoph. memor. lib. 2, pag. 751. Aristot. ibid. cap. 4, pag. 103.

Digitized by Google

la conformité des principes, & sur un certain attrait qui prévient la réflexion, & que la réflexion justifie ensuite.

Si j'avois des règles à vous donner, ce seroit moins pour vous apprendre à faire un bon choix, que pour vous empêcher d'en faire un mauvais.

Il est presque impossible que l'amitié s'établisse entre deux personnes d'états différens & trop disproportionnés. Les rois sont trop grands pour avoir des amis (*r*); ceux qui les entourent ne voient pour l'ordinaire que des rivaux à leurs côtés, que des flatteurs au-dessous d'eux. En général, on est porté à choisir ses amis dans un rang inférieur, soit qu'on puisse plus compter sur leur complaisance, soit qu'on se flatte d'en être plus aimé (*s*). Mais comme l'amitié rend tout commun & exige l'égalité, vous ne chercherez pas vos amis dans un rang trop au-dessus ni trop au-dessous du vôtre (*t*).

Multipliez vos épreuves avant que de vous unir étroitement avec des hommes qui ont avec vous les mêmes intérêts d'ambition, de gloire & de fortune (*u*). Il faudroit des efforts inouis, pour que des liaisons toujours exposées aux dangers de

(*r*) Aristot. de mor. lib. 8, cap. 9, t. 2, p. 108, A. (*s*) Id. ibid. cap. 9 et 10. — (*t*) Pythag. ap. Diog. Laert. lib 8, §. 10. Plat. de leg. lib. 6, t. 2, p. 757. Aristot. ibid cap. 7, pag 106. — (*u*) Xenoph memor. lib. 2, p. 751 Aristot. de rhet. lib. 2, cap. 10, p. 562, Isocr. ad Demon. t. 1, p. 31.

Digitized by Google

la jalousie, pussent subsister long-temps ; & nous ne devons pas avoir assez bonne opinion de nos vertus, pour faire dépendre notre bonheur d'une continuité de combats & de victoires.

Défiez-vous des empressemens outrés, des protestations exagérées : ils tirent leur source d'une fausseté qui déchire les âmes vraies. Comment ne vous seroient-ils pas suspects dans la prospérité, puisqu'ils peuvent l'être dans l'adversité même ? car les égards qu'on affecte pour les malheureux, ne sont souvent qu'un artifice pour s'introduire auprès des gens heureux (x).

Défiez-vous aussi de ces traits d'amitié qui s'échappent quelquefois d'un cœur indigne d'éprouver ce sentiment. La nature offre aux yeux un certain dérangement extérieur, une suite d'inconséquences apparentes dont elle tire le plus grand avantage. Vous verrez briller des lueurs d'équité, dans une âme vendue à l'injustice ; de sagesse, dans un esprit livré communément au délire ; d'humanité, dans un caractère dur & féroce. Ces parcelles de vertus, détachées de leurs principes, & semées adroitement à travers les vices, réclament sans cesse en faveur de l'ordre qu'elles maintiennent. Il faut dans l'amitié, non une de ces ferveurs d'imagination qui vieillissent en naissant (y), mais une chaleur

(x) Aristot. Eudem. lib. 7, cap. 1, t. 2, p. 270.
(y) Eurip. in Hercul. fur. v. 1223.

Digitized by Google

continue & de ſentiment : quand de longues épreuves (ζ) n'ont ſervi qu'à la rendre plus vive & plus active, c'eſt alors que le choix eſt fait, & que l'on commence à vivre dans un autre ſoi-même.

Dès ce moment, les malheurs que nous eſſuyons s'affoibliſſent, & les biens dont nous jouïſſons ſe multiplient (*a*). Voyez un homme dans l'affliction; voyez ces conſolateurs que la bienſéance entraîne malgré eux à ſes côtés. Quelle contrainte dans leur maintien ! quelle fauſſeté dans leurs diſcours ! Mais ce ſont des larmes, c'eſt l'expreſſion ou le ſilence de la douleur qu'il faut aux malheureux. D'un autre côté, deux vrais amis croiroient preſque ſe faire un larcin, en goûtant des plaiſirs à l'inſçu l'un de l'autre; & quand ils ſe trouvent dans cette néceſſité, le premier cri de l'âme eſt de regretter la préſence d'un objet qui, en les partageant, lui en procureroit une impreſſion plus vive & plus profonde. Il en eſt ainſi des honneurs & de toutes les diſtinctions, qui ne doivent nous flatter, qu'autant qu'ils juſtifient l'eſtime que nos amis ont pour nous.

Ils jouïſſent d'un plus noble privilège encore, celui de nous inſtruire & de nous honorer par leurs vertus. S'il eſt vrai qu'on apprend à devenir plus vertueux en fréquentant ceux qui le ſont (*b*),

(ζ) Ariſtot. de mor. lib. 8, cap. 4, t. 2, p. 104.
(*a*) Xenoph. memor. lib. 2, p. 747. — (*b*) Theogn. ap. Ariſt. de mor. lib. 9, cap. 9, p. 126.

Digitized by Google

quelle émulation, quelle force ne doivent pas nous inſpirer des exemples ſi précieux à notre cœur! Quel plaiſir pour eux quand ils nous verront marcher ſur leurs traces! Quelles délices, quel attendriſſement pour nous, lorſque, par leur conduite, ils forceront l'admiration publique (*c*)!

Ceux qui ſont amis de tout le monde, ne le ſont de perſonne; ils ne cherchent qu'à ſe rendre aimables (*d*). Vous ſerez heureux ſi vous pouvez acquérir quelques amis (*e*); peut-être même faudroit-il les réduire à un ſeul, ſi vous exigiez de cette belle liaiſon toute la perfection dont elle eſt ſuſceptible (*f*).

Si l'on me propoſoit toutes ces queſtions qu'agitent les philoſophes touchant l'amitié (*g*); ſi l'on me demandoit des règles pour en connoître les devoirs, & en perpétuer la durée; je répondrois: Faites un bon choix, & repoſez-vous enſuite ſur vos ſentimens & ſur ceux de vos amis; car la déciſion du cœur eſt toujours plus prompte & plus claire que celle de l'eſprit.

Ce ne fut ſans doute que dans une nation déjà corrompue qu'on oſa prononcer ces paroles:

(*c*) Xenoph. mirab. lib. 2, p. 753, E. — (*d*) Ariſtot. de mor. lib. 9, cap. 10, pag. 127, D. — (*e*) Id. magn. mor. lib. 2, cap. 16, pag. 194. — (*f*) Ariſtot. de mor. lib. 8, cap. 7, cap. 106. — (*g*) Id. ibid. cap. 2, p. 102. Id. magn. moral. lib. 2, cap. 11, p. 187. Id. Eudem. lib. 7, cap. 1, p. 268.

Digitized by Google

» Aimez vos amis, comme si vous deviez les haïr » un jour (*h*); » maxime atroce, à laquelle il faut substituer cette autre maxime plus consolante, & peut être plus ancienne : « Haïssez vos ennemis, » comme si vous les deviez aimer un jour (*i*). »

Qu'on ne dise pas que l'amitié portée si loin devient un supplice, & que c'est assez des maux qui nous sont personnels, sans partager ceux des autres. On ne connoît point ce sentiment, quand on en redoute les suites. Les autres passions sont accompagnées de tourmens; l'amitié n'a que des peines qui resserrent ses liens. Mais si la mort.... Ecartons des idées si tristes, ou plutôt profitons-en pour nous pénétrer de deux grandes vérités; l'une, qu'il faut avoir de nos amis, pendant leur vie, l'idée que nous en aurions, si nous venions à les perdre; l'autre, qui est une suite de la première, qu'il faut se souvenir d'eux, non-seulement quand ils sont absens, mais encore quand ils sont présens.

Il est d'autres liaisons que l'on contracte tous les jours dans la société, & qu'il est avantageux de cultiver. Telles sont celles qui sont fondées sur l'estime & sur le goût. Quoiqu'elles n'aient pas les mêmes droits que l'amitié, elles nous aident puissamment à supporter le poids de la vie.

(*h*) Sophocl. in Ajac. v. 690. Cicer. de amicit. cap. 16, t. 3, p. 341. Aul. Gell. lib. 17, cap. 14. — [*i*] Zaleuch. ap. Diod. Sic. lib. 12, pag. 85. Aristot. de rhet. lib. 2, cap. 21, p. 572.

Digitized by Google

Que votre vertu ne vous éloigne pas des plaisirs honnêtes assortis à votre âge, & aux différentes circonstances où vous êtes. La sagesse n'est aimable & solide que par l'heureux mélange des délassemens qu'elle se permet, & des devoirs quelle s'impose.

Si aux ressources dont je viens de parler, vous ajoutez cette espérance qui se glisse dans les malheurs que nous éprouvons, vous trouverez, Lysis, que la nature ne nous a pas traités avec toute la rigueur dont on l'accuse. Au reste, ne regardez les réflexions précédentes que comme le développement de celle-ci : C'est dans le cœur que tout l'homme réside ; c'est là uniquement qu'il doit trouver son repos & son bonheur.

Fin du Chapitre soixante-dix-huitième.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur les Opinions religieuses.

J'AI dit que le discours de Philoclès fut interrompu par l'arrivée de Démophon. Nous avions vu de loin ce jeune homme s'entretenir avec un philosophe de l'école d'Elée. S'étant informé du sujet que nous traitions : N'attendez votre bonheur que de vous-même, nous dit-il ; j'avois encore des doutes ; on vient de les éclaircir. Je soutiens qu'il n'y a point de dieux, ou qu'ils ne se mêlent pas des choses d'ici-bas. Mon fils, répondit Philoclès, j'ai vu bien des gens qui, séduits à votre âge par cette nouvelle doctrine, l'ont abjurée, dès qu'ils n'ont plus eu d'intérêt à la soutenir (*a*). Démophon protesta qu'il ne s'en départiroit jamais, & s'étendit sur les absurdités du culte religieux. Il insultoit avec mépris à l'ignorance du peuple, avec dérision à nos préjugés (*b*). Ecoutez, reprit Philoclès ; comme nous n'avons aucune prétention,

(*a*) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, pag. 888, A.
(*b*) Id. ibid. p. 885.

Digitized by Google

il ne faut pas nous humilier. Si nous sommes dans l'erreur, votre devoir est de nous éclairer ou de nous plaindre ; car la vraie philosophie est douce, compatissante, & sur-tout modeste. Expliquez-vous nettement. Que va-t-elle nous apprendre par votre bouche ? Le voici, répondit le jeune homme : La nature & le hasard ont ordonné toutes les parties de l'univers ; la politique des législateurs a soumis les sociétés à des lois (c). Ces secrets sont maintenant révélés.

Philoclès. Vous semblez vous énorgueillir de cette découverte. *Démophon.* Et c'est avec raison. *Philoclès.* Je ne l'aurois pas cru ; elle peut calmer les remords de l'homme coupable ; mais tout homme de bien devroit s'en affliger.

Démophon. Et qu'auroit-il à perdre ?

Philoclès. S'il existoit une nation qui n'eût aucune idée de la divinité, & qu'un étranger, paroissant tout-à-coup dans une de ses assemblées, lui adressât ces paroles : Vous admirez les merveilles de la nature sans remonter à leur auteur ; je vous annonce qu'elles sont l'ouvrage d'un être intelligent qui veille à leur conservation, & qui vous regarde comme ses enfans. Vous comptez pour inutiles les vertus ignorées, & pour excusables les fautes impunies ; je vous annonce qu'un juge invisible est

---

[c] Id. ibid. p. 889.

Digitized by Google

toujours auprès de nous, & que les actions qui se dérobent à l'estime ou à la justice des hommes, n'échappent point à ses regards. Vous bornez votre existence à ce petit nombre d'instans que vous passez sur la terre, & dont vous n'envisagez le terme qu'avec un secret effroi; je vous annonce qu'après la mort, un séjour de délices ou de peines sera le partage de l'homme vertueux ou du scélérat. Ne pensez-vous pas, Démophon, que les gens de bien, prosternés devant le nouveau législateur, recevroient ses dogmes avec avidité, & seroient pénétrés de douleur, s'ils étoient dans la suite obligés d'y renoncer ?

Démophon. Ils auroient les regrets qu'on éprouve au sortir d'un rêve agréable.

Philoclès. Je le suppose. Mais enfin si vous dissipiez ce rêve, n'auriez-vous pas à vous reprocher d'ôter au malheureux l'erreur qui suspendoit ses maux; lui-même ne vous accuseroit-il pas de le laisser sans défense contre les coups du sort, & contre la méchanceté des hommes ?

Démophon. J'éleverois son âme, en fortifiant sa raison. Je lui montrerois que le vrai courage consiste à se livrer aveuglément à la nécessité.

Philoclès. Quel étrange dédommagement, s'écrieroit-il ! On m'attache avec des liens de fer au rocher de Prométhée, & quand un vautour me déchire les entrailles, on m'avertit froidement d'étouffer mes plaintes. Ah ! si les malheurs qui m'op-

Digitized by Google

priment ne viennent pas d'une main que je puisse respecter & chérir, je ne me regarde plus que comme le jouet du hasard & le rebut de la nature. Du moins l'insecte en souffrant n'a pas à rougir du triomphe de ses ennemis, ni de l'insulte faite à sa foiblesse. Mais outre les maux qui me sont communs avec lui, j'ai cette raison qui est le plus cruel de tous, & qui les aigrit sans cesse par la prévoyance des suites qu'ils entraînent, & par la comparaison de mon état à celui de mes semblables.

Combien de pleurs m'eût épargnés cette philosophie que vous traitez de grossière, & suivant laquelle il n'arrive rien sur la terre sans la volonté ou la permission d'un être suprême (*d*) ! J'ignorois pourquoi il me choisissoit pour me frapper ; mais puisque l'auteur de mes souffrances l'étoit en même temps de mes jours, j'avois lieu de me flatter qu'il en adouciroit l'amertume, soit pendant ma vie, soit après ma mort (*e*). Et comment se pourroit-il en effet, que sous l'empire du meilleur des maîtres, on pût être à-la-fois rempli d'espoir & malheureux ? Dites-moi, Démophon, seriez-vous assez barbare pour n'opposer à ces plaintes qu'un mépris outrageant, ou de froides plaisanteries ?

Démophon. Je leur opposerois l'exemple de quelques philosophes qui ont supporté la haine des

---

[*d*] Theogn. sent. v. 165. — (*e*) Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 613, A. Id. de leg. lib. 5, p. 732, D.

hommes, la pauvreté, l'exil, tous les genres de persécution, plutôt que de trahir la vérité.

Philoclès. Ils combattoient en plein jour, sur un grand théâtre, en présence de l'univers & de la postérité. On est bien courageux avec de pareils spectateurs (*f*). C'est l'homme qui gémit dans l'obscurité, qui pleure sans témoins, qu'il faut soutenir.

Démophon. Je consens à laisser aux âmes foibles le soutien que vous leur accordez. *Philoclès.* Elles en ont également besoin pour résister à la violence de leurs passions. *Démophon.* A la bonne heure. Mais je dirai toujours qu'une âme forte, sans la crainte des dieux, sans l'approbation des hommes, peut se résigner aux rigueurs du destin, & même exercer les actes pénibles de la vertu la plus sévère.

Philoclès. Vous convenez donc que nos préjugés sont nécessaires à la plus grande partie du genre humain, & sur ce point vous êtes d'accord avec tous les législateurs (*g*). Examinons maintenant s'ils ne seroient pas utiles à ces âmes privilégiées qui prétendent trouver dans leurs seules vertus une force invincible. Vous êtes du nombre, sans doute, & comme vous êtes conséquent, nous commencerons par comparer nos dogmes avec les vôtres.

(*f*) Plat. de rep. lib. 10, t. 2, pag. 604, A.

[*g*] Hippond. de rep. ap. Stob. lib. 41, p. 250. Zaleuc. ibid. p. 279. Charond. ibid. lib. 42, p. 289. Hermipp. ap. Porphyr. de abstin. lib. 4, §. 22, p. 378.

Digitized by Google

Nous disons : Il existe pour l'homme des lois antérieures à toute institution humaine (*h*). Ces lois, émanées de l'intelligence qui forma l'univers & qui le conserve, sont les rapports que nous avons avec elle & avec nos semblables. Commettre une injustice, c'est les violer, c'est se révolter, & contre la société, & contre le premier auteur de l'ordre qui maintient la société.

Vous dites, au contraire : Le droit du plus fort est la seule notion que la nature a gravée dans mon cœur (*i*). Ce n'est pas d'elle, mais des lois positives, que vient la distinction du juste & de l'injuste, de l'honnête & du déshonnête. Mes actions, indifférentes en elles-mêmes, ne se transforment en crimes que par l'effet des conventions arbitraires des hommes (*k*).

Supposez à présent que nous agissons l'un & l'autre suivant nos principes, & plaçons-nous dans une de ces circonstances où la vertu, entourée de séductions, a besoin de toutes ses forces. D'un côté, des honneurs, des richesses, du crédit, toutes les espèces de distinctions; de l'autre, votre vie en danger, votre famille livrée à l'indigence, & votre

---

(*h*) Xenoph. memor. lib. 4, p. 807. Arist. magn. mor. lib. 1, cap. 34, t. 2, p. 166, E. Id. rhet. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 541, A. Cudworth. de ætern. inst. et honest. notion. t. 2, p. 628. — (*i*) Ap. Plat. de leg. t. 2, p. 890. Aristot. ibid. — (*k*) Theod. ap. Laert. lib. 2, §. 99. Id. ap. Suid. in Σωκρ.

Digitized by Google

mémoire à l'opprobre. Choisissez, Démophon. On ne vous demande qu'une injustice. Observez auparavant qu'on armera votre main de l'anneau qui rendoit Gygès invisible (*l*); je veux dire que l'auteur, le complice de votre crime, sera mille fois plus intéressé que vous à l'ensevelir dans l'oubli. Mais quand même il éclateroit, qu'auriez-vous à redouter? les lois? on leur imposera silence; l'opinion publique? elle se tournera contre vous, si vous résistez; vos liens avec la société? elle va les rompre en vous abandonnant aux persécutions de l'homme puissant; vos remords? préjugés de l'enfance qui se dissiperont quand vous aurez médité sur cette maxime de vos auteurs & de vos politiques, qu'on ne doit juger du juste & de l'injuste, que sur les avantages que l'un ou l'autre peut procurer (*m*).

Démophon. Des motifs plus nobles suffiront pour me retenir. L'amour de l'ordre, la beauté de la vertu, l'estime de moi-même.

Philoclès. Si ces motifs respectables ne sont pas animés par un principe surnaturel, qu'il est à craindre que de si foibles roseaux ne se brisent sous la main qu'ils soutiennent! Eh quoi! vous vous croiriez fortement lié par des chaînes que vous auriez forgées, & dont vous tenez la clef vous-même! Vous

(*l*) Plat. de rep. lib. 10, p. 612. — (*m*) Lysand. ap. Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 229.

sacrifiez

Digitized by Google

sacrifiez à des abstractions de l'esprit, à des sentimens factices, votre vie & tout ce que vous avez de plus cher au monde ! Dans l'état de dégradation où vous vous êtes réduit, ombre, poussière, insecte, sous lequel de ces titres prétendez-vous que vos vertus sont quelque chose, que vous avez besoin de votre estime & que le maintien de l'ordre dépend du choix que vous allez faire ? Non, vous n'agrandirez jamais le néant, en lui donnant de l'orgueil ; jamais le véritable amour de la justice ne sera remplacé par un fanatisme passager ; & cette loi impérieuse qui nécessite les animaux à préférer leur conservation à l'univers entier, ne sera jamais détruite ou modifiée que par une loi plus impérieuse encore.

Quant à nous, rien ne sauroit justifier nos chûtes à nos yeux, parce que nos devoirs ne sont point en opposition avec nos vrais intérêts. Que notre petitesse nous cache au sein de la terre, que notre puissance nous élève jusqu'aux cieux (*n*), nous sommes environnés de la présence d'un juge dont les yeux sont ouverts sur nos actions & sur nos pensées (*o*), & qui seul donne une sanction à l'ordre, des attraits puissans à la vertu, une dignité réelle à l'homme, un fondement légitime à l'opinion qu'il a de lui-même. Je respecte les lois positives, parce

(*n*) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905. — (*o*) Xenoph. memor. lib. 1, p. 728, C.

qu'elles découlent de celles que dieu a gravées au fond de mon cœur (*p*); j'ambitionne l'approbation de mes ſemblables, parce qu'ils portent comme moi dans leur eſprit un rayon de ſa lumière, & dans leur âme les germes des vertus dont il leur inſpire le deſir. Je redoute enfin mes remords, parce qu'ils me font déchoir de cette grandeur que j'avois obtenue en me conformant à ſa volonté. Ainſi les contre-poids qui vous retiennent ſur les bords de l'abyme, je les ai tous, & j'ai de plus une force ſupérieure qui leur prête une plus vigoureuſe réſiſtance.

Démophon. J'ai connu des gens qui ne croient rien, & dont la conduite & la probité furent toujours irréprochables (*q*).

Philoclès. Et moi je vous en citerois un plus grand nombre qui croient tout, & qui furent toujours des ſcélérats. Qu'en doit-on conclure ? qu'ils agiſſoient également contre leurs principes, les uns en faiſant le bien, les autres en opérant le mal. De pareilles inconſéquences ne doivent pas ſervir de règle. Il s'agit de ſavoir ſi une vertu fondée ſur des lois que l'on croiroit deſcendues du ciel, ne ſeroit pas plus pure & plus ſolide, plus conſolante & plus facile, qu'une vertu uniquement établie ſur les opinions mobiles des hommes.

(*p*) Archyt. ap. Stob. serm. 41, pag. 267.
(*q*) Plat. ibid. p. 908, B. Clem. Alex. in protrep. t. 1, p. 20 et 21.

Digitized by Google

Démophon. Je vous demande à mon tour si la saine morale pourra jamais s'accorder avec une religion qui ne tend qu'à détruire les mœurs, & si la supposition d'un amas de dieux injustes & cruels, n'est pas la plus extravagante idée qui soit jamais tombée dans l'esprit humain. Nous nions leur existence; vous les avez honteusement dégradés : vous êtes plus impies que nous (r).

Philoclès. Ces dieux sont l'ouvrage de nos mains, puisqu'ils ont nos vices. Nous sommes plus indignés que vous des foiblesses qu'on leur attribue. Mais si nous parvenions à purifier le culte des superstitions qui le défigurent, en seriez-vous plus disposés à rendre à la divinité l'hommage que nous lui devons ?

Démophon. Prouvez qu'elle existe & qu'elle prend soin de nous, & je me prosterne devant elle.

Philoclès. C'est à vous de prouver qu'elle n'existe point, puisque c'est vous qui attaquez un dogme dont tous les peuples sont en possession depuis une longue suite de siècles. Quant à moi, je voulois seulement repousser le ton railleur & insultant que vous aviez pris d'abord. Je commençois à comparer votre doctrine à la nôtre, comme on rapproche deux systêmes de philosophie. Il auroit résulté de ce parallèle, que chaque homme étant,

(r) Plut. de superst. t. 2, pag. 169. F. Bayle, pens. sur la com. t. 1, §. 116.

suivant vos auteurs, la mesure de toutes choses; doit tout rapporter à lui seul (*s*); que suivant nous, la mesure de toutes choses étant dieu même (*t*), c'est d'après ce modèle que nous devons régler nos sentimens & nos actions (*u*).

Vous demandez quel monument atteste l'existence de la divinité. Je réponds: L'univers, l'éclat éblouissant & la marche majestueuse des astres, l'organisation des corps, la correspondance de cette innombrable quantité d'êtres, enfin cet assemblage & ces détails admirables, où tout porte l'empreinte d'une main divine, où tout est grandeur, sagesse, proportion & harmonie; j'ajoute, le consentement des peuples (*x*), non pour vous subjuguer par la voie de l'autorité, mais parce que leur persuasion, toujours entretenue par la cause qui l'a produite, est un témoignage incontestable de l'impression qu'ont toujours faite sur les esprits les beautés ravissantes de la nature (*y*).

La raison, d'accord avec mes sens, me montre aussi le plus excellent des ouvriers, dans le plus magnifique des ouvrages. Je vois un homme mar-

---

(*s*) Protag. ap. Plat. in Theæt. t. 1, p. 167 et 170, E. Sext. Empir. Pyrrhon. hypoth. lib. 1, cap. 32, p. 55.
(*t*) Plat. de leg. lib. 4, t. 2, pag. 716, D.
(*u*) Id. epist. 8, t. 3, pag. 354, E. — (*x*) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. Aristot. de cœlo, lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 434, E. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 17, t. 2, pag. 411. — (*y*) Plat. ibid. Aristot. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 2, cap. 37, t. 2, p. 464.

Digitized by Google

cher; j'en conclus qu'il a intérieurement un principe actif. Ses pas le conduisent où il veut aller; j'en conclus que ce principe combine ses moyens avec la fin qu'il se propose. Appliquons cet exemple. Toute la nature est en mouvement; il y a donc un premier moteur. Ce mouvement est assujetti à un ordre constant; il existe donc une intelligence suprême. Ici finit le ministère de ma raison; si je la laissois aller plus loin, je parviendrois, ainsi que plusieurs philosophes, à douter même de mon existence. Ceux même de ces philosophes, qui soutiennent que le monde a toujours été, n'en admettent pas moins une première cause, qui de toute éternité agit sur la matière. Car, suivant eux, il est impossible de concevoir une suite de mouvemens réguliers & concertés, sans recourir à un moteur intelligent (z).

Démophon. Ces preuves n'ont pas arrêté parmi nous les progrès de l'athéisme. *Philoclès.* Il ne les doit qu'à la présomption & à l'ignorance (a). *Démophon.* Il les doit aux écrits des philosophes. Vous connoissez leurs sentimens sur l'existence & sur la nature de la divinité *. *Philoclès.* On les soupçonne, on les accuse d'athéisme (b), parce

(z) Aristot metaph. lib. 14, cap. 7, &c. t. 2, p. 1000.
(a) Plat. de leg. lib. 10, p. 886.
* Voyez la note à la fin du volume.
(b) Bayle, contin. des pens. sur la com. t. 3, §. 22 et 26.

Digitized by Google

qu'ils ne ménagent pas assez les opinions de la multitude, parce qu'ils hasardent des principes dont ils ne prévoient pas les conséquences, parce qu'en expliquant la formation & le mécanisme de l'univers, asservis à la méthode des physiciens, ils n'appellent pas à leur secours une cause surnaturelle. Il en est, mais en petit nombre, qui rejettent formellement cette cause, & leurs solutions sont aussi incompréhensibles qu'insuffisantes.

Démophon. Elles ne le sont pas plus que les idées qu'on a de la divinité. Son essence n'est pas connue, & je ne saurois admettre ce que je ne conçois pas.

Philoclès. Vous avancez un faux principe. La nature ne vous offre-t-elle pas à tous momens des mystères impénétrables ? Vous avouez que la matière existe, sans connoître son essence ; vous savez que votre bras obéit à votre volonté, sans appercevoir la liaison de la cause à l'effet.

Démophon. On nous parle tantôt d'un seul dieu, & tantôt de plusieurs dieux. Je ne vois pas moins d'imperfections que d'oppositions dans les attributs de la divinité. Sa sagesse exige qu'elle maintienne l'ordre sur la terre, & le désordre y triomphe avec éclat. Elle est juste, & je souffre sans l'avoir mérité.

Philoclès. On supposa dès la naissance des sociétés, que des génies placés dans les astres veilloient à l'administration de l'univers ; comme ils paroiss-

Digitized by Google

soient revêtus d'une grande puissance, ils obtinrent les hommages des mortels; & le souverain fut presque par-tout négligé pour les ministres.

Cependant son souvenir se conserva toujours parmi tous les peuples (*c*). Vous en trouverez des traces plus ou moins sensibles dans les monumens les plus anciens, des témoignages plus formels dans les écrits des philosophes modernes. Voyez la prééminence qu'Homère accorde à l'un des objets du culte public : Jupiter est le père des dieux & des hommes. Parcourez la Grèce : vous trouverez l'être unique adoré depuis long-temps en Arcadie, sous le nom du dieu bon par excellence (*d*); dans plusieurs villes, sous celui du très haut (*e*), ou du très grand (*f*).

Ecoutez ensuite Timée, Anaxagore, Platon : C'est le dieu unique qui a ordonné la matière, & produit le monde (*g*).

Ecoutez Antisthène, disciple de Socrate : Plusieurs divinités sont adorées parmi les nations, mais la nature n'en indique qu'une seule (*h*).

(*c*) Act. Apost. cap. 10, v. 35. Ibid. cap. 17, v. 23 et 28. S. Paul. ep. ad Rom. cap. 1, v. 21. Jablonsk. Panth. lib. 1, cap. 2, p. 38 Id. in proleg. §. 22. Fréret, déf. de la chronol p. 335 Bruck. hist. phil t. 1, p. 469. Cudw. cap. 4, § 14, &c. &c — (*d*) Pausan. lib. 8, cap. 36, p. 673. Macrob. in somn. Scip lib. 1, cap. 2.

(*e*) Pausan. lib. 1, cap 26, p. 62; lib. 5, cap. 15, p. 414; lib 8, cap. 2, p. 600; lib. 9, cap. 8, p 728.

(*f*) Id. lib. 10, cap 37, pag. 893. — (*g*) Tim de anim. mund. Plat. in Tim. Anaxag ap. Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 7, t. 2, pag. 881. — (*h*) Cicer. de

Ecoutez enfin ceux de l'école de Pythagore. Tous ont considéré l'univers comme une armée, qui se meut au gré du général; comme une vaste monarchie, où la plénitude du pouvoir réside dans le souverain (*i*).

Mais pourquoi donner aux génies qui lui sont subordonnés, un titre qui n'appartient qu'à lui seul? c'est que par un abus depuis long-temps introduit dans toutes les langues, ces expressions *dieu* & *divin*, ne désignent souvent qu'une supériorité de rang, qu'une excellence de mérite, & sont prodiguées tous les jours aux princes qu'il a revêtus de son pouvoir, aux esprits qu'il a remplis de ses lumières, aux ouvrages qui sont sortis de ses mains ou des nôtres (*k*). Il est si grand en effet, que d'un côté, on n'a d'autre moyen de relever les grandeurs humaines, qu'en les rapprochant des siennes, & que d'un autre côté, on a de la peine à comprendre qu'il puisse ou daigne abaisser ses regards jusqu'à nous.

Vous qui niez son immensité, avez-vous jamais

---

nat. deor. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 407. Lactant. instit. divin. lib. 1, cap. 5, t. 1, pag. 18. Id. de irâ dei, cap. 11, t. 2, p. 153. Plut. de orac. def. t. 2, p. 420.

(*i*) Archyt. de doctr. mor. ap. Stob. serm. 1, p. 15. Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4. Sthenid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. Diotog. ibid. p. 330.

(*k*) Menand. ap. Stob. serm. 32, pag. 213. Cleric ars crit. sect. 1, cap. 3, t. 1, p. 2. Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 5, p. 271.

réfléchi

réfléchi sur la multiplicité des objets que votre esprit & vos sens peuvent embrasser ? Quoi ! votre vue se prolonge sans effort sur un grand nombre de stades ; & la sienne ne pourroit pas en parcourir une infinité ? Votre attention se porte presqu'au même instant sur la Grèce, sur la Sicile, sur l'Egypte ; & la sienne ne pourroit s'étendre sur tout l'univers (*l*) ?

Et vous qui mettez des bornes à sa bonté, comme s'il pouvoit être grand sans être bon, croyez-vous qu'il rougisse de son ouvrage ? qu'un insecte, un brin d'herbe, soient méprisables à ses yeux ? qu'il ait revêtu l'homme de qualités éminentes (*m*), qu'il lui ait donné le desir, le besoin & l'espérance de le connoître, pour l'éloigner à jamais de sa vue ? Non, je ne saurois penser qu'un père oublie ses enfans, & que par une négligence incompatible avec ses perfections (*n*), il ne daigne pas veiller sur l'ordre qu'il a établi dans son empire.

Démophon. Si cet ordre émane de lui, pourquoi tant de crimes & de malheurs sur la terre ? Où est sa puissance, s'il ne peut les empêcher ? sa justice, s'il ne le veut pas ?

Philoclès. Je m'attendois à cette attaque. On l'a faite ; on la fera dans tous les temps, & c'est la

---

(*l*) Xenoph. memor. lib. 1, p. 728. — (*m*) Xenoph. memor. lib. 1, p. 725 et 726. — (*n*) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 902.

Digitized by Google

ſeule qu'on puiſſe nous oppoſer. Si tous les hommes étoient heureux, ils ne ſe révolteroient pas contre l'auteur de leurs jours; mais ils ſouffrent ſous ſes yeux, & il ſemble les abandonner. Ici ma raiſon confondue interroge les traditions anciennes; toutes dépoſent en faveur d'une providence. Elle interroge les ſages (*o*); preſque tous d'accord ſur le fond du dogme, ils héſitent & ſe partagent dans la manière de l'expliquer. Pluſieurs d'entre eux, convaincus que limiter la juſtice ou la bonté de dieu, c'étoit l'anéantir, ont mieux aimé donner des bornes à ſon pouvoir. Les uns répondent: Dieu n'opère que le bien; mais la matière par un vice inhérent à ſa nature, occaſionne le mal, en réſiſtant à la volonté de l'Etre ſuprême (*p*). D'autres: L'influence divine s'étend avec plénitude juſqu'à la ſphère de la lune, & n'agit que foiblement dans les régions inférieures (*q*). D'autres: Dieu ſe mêle des grandes choſes, & néglige les petites (*r*). Il en eſt enfin qui laiſſent tomber ſur mes ténèbres un trait de lumière qui les éclaircit. Foibles mortels, s'écrient-ils! ceſſez de regarder comme des maux réels, la pauvreté, la maladie, & les malheurs qui vous viennent du

(*o*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 2, t. 2, p. 398. (*p*) Plat. in Tim. passim. — (*q*) Ocell. Lucan. cap. 2, Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 453. Id. de part. animal. lib. 1, cap. 1, t. 1, p. 970. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 45, not. s. — (*r*) Ap. Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 901. Ap. Aristot. de mundo, cap. 6, t. 1, p. 611. Eurip. ap. Plut. de reip. ger. t. 2, p. 811.

Digitized by Google

dehors. Ces accidens, que votre résignation peut convertir en bienfaits, ne sont que la suite des lois nécessaires à la conservation de l'univers. Vous entrez dans le systême général des choses, mais vous n'en êtes qu'une portion. Vous fûtes ordonnés pour le tout, & le tout ne fut pas ordonné pour vous (s).

Ainsi, tout est bien dans la nature, excepté dans la classe des êtres où tout devroit être mieux. Les corps inanimés suivent sans résistance les mouvemens qu'on leur imprime. Les animaux, privés de raison, se livrent sans remords à l'instinct qui les entraîne. Les hommes seuls se distinguent autant par leurs vices que par leur intelligence. Obéissent-ils à la nécessité, comme le reste de la nature? pourquoi peuvent-ils résister à leurs penchans? pourquoi reçurent-ils ces lumières qui les égarent, ce desir de connoître leur auteur, ces notions du bien, ces larmes précieuses que leur arrache une belle action; ce don le plus funeste, s'il n'est pas le plus beau de tous, le don de s'attendrir sur les malheurs de leurs semblables? A l'aspect de tant de privilèges qui les caractérisent essentiellement, ne doit-on pas conclure que dieu, par des vues qu'il n'est pas permis de sonder, a voulu mettre à de fortes épreuves le pouvoir qu'ils ont de délibérer & de choisir? Oui, s'il y a des vertus sur la

(s) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 903.

Digitized by Google

terre, il y a une justice dans le ciel. Celui qui ne paie pas un tribut à la règle, doit une satisfaction à la règle (*t*). Il commence sa vie dans ce monde, il la continue dans un séjour où l'innocence reçoit le prix de ses souffrances, où l'homme coupable expie ses crimes, jusqu'à ce qu'il en soit purifié.

Voilà, Démophon, comment nos sages justifient la providence. Ils ne connoissent pour nous d'autre mal que le vice, & d'autre dénouement au scandale qu'il produit, qu'un avenir où toutes choses seront mises à leur place. Demander à présent, pourquoi dieu ne l'a pas empêché dès l'origine, c'est demander pourquoi il a fait l'univers selon ses vues, & non suivant les nôtres.

Démophon. La religion n'est qu'un tissu de petites idées, de pratiques minutieuses. Comme s'il n'y avoit pas assez de tyrans sur la terre, vous en peuplez les cieux; vous m'entourez de surveillans, jaloux les uns des autres, avides de mes présens, à qui je ne puis offrir que l'hommage d'une crainte servile; le culte qu'ils exigent, n'est qu'un trafic honteux; ils vous donnent des richesses, vous leur rendez des victimes (*u*). L'homme abruti par la superstition est le plus vil des esclaves. Vos philosophes même n'ont pas insisté sur la nécessité d'acquérir des vertus, avant que de se présenter à la

(*t*) Plat. de leg. lib. 10, pag. 905. — (*u*) Plat. in Eutyphr. t. 1, p. 14, c.

Digitized by Google

divinité, ou de lui en demander dans leurs prières (x).

Philoclès. Je vous ai déja dit que le culte public est grossièrement défiguré, & que mon dessein étoit simplement de vous exposer les opinions des philosophes qui ont réfléchi sur les rapports que nous avons avec la divinité. Doutez de ces rapports, si vous êtes assez aveugle pour les méconnoître. Mais ne dites pas que c'est dégrader nos âmes, que de les séparer de la masse des êtres, que de leur donner la plus brillante des origines & des destinées, que d'établir entre elles & l'Etre suprême un commerce de bienfaits & de reconnoissance.

Voulez-vous une morale pure & céleste, qui élève votre esprit & vos sentimens? étudiez la doctrine & la conduite de ce Socrate, qui ne vit dans sa condamnation, sa prison & sa mort, que les décrets d'une sagesse infinie, & ne daigna pas s'abaisser jusqu'à se plaindre de l'injustice de ses ennemis.

Contemplez en même temps avec Pythagore les lois de l'harmonie universelle (y), & mettez ce tableau devant vos yeux. Régularité dans la distribution des mondes, régularité dans la distribution des corps célestes; concours de toutes les volontés

(x) Bayle, contin. des pensées, t. 3, §. 51, 54, &c.
(y) Theag. ap. Stob. serm. 1, pag. 11. Criton. ibid. serm. 3, p. 43. Polus, ibid. serm. 9, p. 105. Diotog. ibid. serm. 46, pag. 330. Hippodam. ibid. serm. 101, p. 555. Ocell. ibid. eclog. phys. lib. 1, p. 32.

Digitized by Google

dans une sage république, concours de tous les mouvemens dans une âme vertueuse; tous les êtres travaillant de concert au maintien de l'ordre, & l'ordre conservant l'univers & ses moindres parties; un dieu auteur de ce plan sublime, & des hommes destinés à être par leurs vertus ses ministres & ses coopérateurs. Jamais systême n'étincela de plus de génie; jamais rien n'a pu donner une plus haute idée de la grandeur & de la dignité de l'homme.

Permettez que j'insiste; puisque vous attaquez nos philosophes, il est de mon devoir de les justifier. Le jeune Lysis est instruit de leurs dogmes. J'en juge par les instituteurs qui élevèrent son enfance. Je vais l'interroger sur différens articles relatifs à cet entretien. Ecoutez ses réponses. Vous verrez d'un coup-d'œil l'ensemble de notre doctrine; & vous jugerez si la raison, abandonnée à elle-même, pouvoit concevoir une théorie plus digne de la divinité, & plus utile aux hommes *.

PHILOCLÈS.

Dites-moi, Lysis, qui a formé le monde?

LYSIS.

Dieu (1).

PHILOCLÈS.

Par quel motif l'a-t-il formé?

---

* Voyez la note à la fin du volume.

(1) Tim. Locr. de anim. mundi, ap. Plat. t. 3, p. 94. Plat. in Tim. ibid. p. 30, &c. Id. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403.

Digitized by Google

LYSIS.

Par un effet de sa bonté (*a*).

PHILOCLÈS.

Qu'est-ce que Dieu ?

LYSIS.

Ce qui n'a ni commencement ni fin (*b*). L'être éternel (*c*), nécessaire immuable, intelligent (*d*).

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous connoître son essence ?

LYSIS.

Elle est incompréhensible & ineffable (*e*); mais il a parlé clairement par ses œuvres (*f*), & ce langage a le caractère des grandes vérités, qui est d'être à portée de tout le monde. De plus vives lumières nous seroient inutiles, & ne convenoient sans doute ni à son plan ni à notre foiblesse. Qui sait même si l'impatience de nous élever jusqu'à lui ne présage pas la destinée qui nous attend ? En effet s'il est vrai, comme on le dit, qu'il est heureux par la seule vue de ses perfections (*g*), de-

---

(*a*) Plat. ibid. p. 29, E. — (*b*) Thal. ap Diog. Laert. lib. 1, §. 36. — (*c*) Tim. Locr. de anim. mund. ap. Plat. t, 3, p. 96. — (*d*) Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 6, t. 1, p. 416; cap. 7, p. 418; cap. 15, p. 430. Id. metaphys. lib. 14, cap. 7, pag. 1001. — (*e*) Plat. in Tim. t. 3, pag. 28. — (*f*) Onat ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, pag. 4. — (*g*) Aristot. de mor. lib. 10, cap. 8, t, 2, p 139, E. Id. de rep. lib. 7, cap. 1, ibid. p. 425, E.

Digitized by Google

ſirer de le connoître, c'eſt deſirer de partager ſon bonheur.

PHILOCLÈS.

Sa providence s'étend-elle ſur toute la nature ?

LYSIS.

Juſque ſur les plus petits objets (*h*).

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous lui dérober la vue de nos actions ?

LYSIS.

Pas même celle de nos penſées (*i*).

PHILOCLÈS.

Dieu eſt-il l'auteur du mal ?

LYSIS.

L'Etre bon ne peut faire que ce qui eſt bon (*k*).

PHILOCLÈS.

Quels ſont vos rapports avec lui ?

LYSIS.

Je ſuis ſon ouvrage, je lui appartiens, il a ſoin de moi (*l*).

(*h*) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 900, C. Theolog. payenn. t. 1, p. 190. — (*i*) Epicharm. ap. Clem. Alexandr. strom. lib. 5, p. 708. Æschyl. ap. Theophil. ad Autolic. lib. 2, §. 54. Eurip. ap. Stob. eclog. phys. cap. 7, p. 8. Thal. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 36. — (*k*) Plat. in Tim. t. 3. p. 300, A. Id. de rep. lib. 2, t. 2, p. 379, D.
(*l*) Id. in Phædon. t. 1, p. 62, D.

Digitized by Google

PHILOCLÈS.

Quel eſt le culte qui lui convient ?

LYSIS.

Celui que les lois de la patrie ont établi ; la ſageſſe humaine ne pouvant ſavoir rien de poſitif à cet égard (*m*).

PHILOCLÈS.

Suffit-il de l'honorer par des ſacrifices & par des cérémonies pompeuſes ?

LYSIS.

Non.

PHILOCLÈS.

Que faut-il encore ?

LYSIS.

La pureté du cœur (*n*). Il ſe laiſſe plutôt fléchir par la vertu que par les offrandes (*o*) ; & comme il ne peut y avoir aucun commerce entre lui & l'injuſtice (*p*), quelques-uns penſent qu'il faudroit arracher des autels les méchans qui y trouvent un aſyle (*q*).

PHILOCLÈS.

Cette doctrine, enſeignée par les philoſophes, eſt-elle reconnue par les prêtres ?

(*m*) Id. in Epinom. t. 2, p. 985, D. — (*n*) Zaleuch. ap. Stob. pag. 279. Plat. in Alcib. 2, t. 2, pag. 149, E. Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 61. — (*o*) Zaleuch. ap. Diod. Sic. lib. 12, p. 34, et ap. Stob. p. 279. Xenoph. memor. lib. 1, p. 722. — (*p*) Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289. (*q*) Eurip. ap. Stob. serm. 44, p. 307.

Digitized by Google

LYSIS.

Ils l'ont fait graver sur la porte du temple d'Epidaure : L'ENTRÉE DE CES LIEUX, dit l'inscription, N'EST PERMISE QU'AUX AMES PURES (*r*). Ils l'annoncent avec éclat dans nos cérémonies saintes, où, après que le ministre des autels a dit : *Qui est-ce qui est ici ?* les assistans répondent de concert : *Ce sont tous gens de bien* (*s*).

PHILOCLÈS.

Vos prières ont-elles pour objet les biens de la terre ?

LYSIS.

Non. J'ignore s'ils ne me seroient pas nuisibles ; & je craindrois, qu'irrité de l'indiscrétion de mes vœux, dieu ne les exauçât (*t*).

PHILOCLÈS.

Que lui demandez-vous donc !

LYSIS.

De me protéger contre mes passions (*u*) ; de m'accorder la vraie beauté, celle de l'âme (*x*) ; les lumières & les vertus dont j'ai besoin (*y*) ; la force de ne commettre aucune injustice, & sur-tout le

---

(*r*) Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 652. — (*s*) Aristoph. in pac. v. 435. et 967. — (*t*) Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 138, &c. — [*u*] Zaleuch. ap. Stob. serm. 42, p. 279.

[*x*] Plat. in Phædr. t. 3, p. 279. Id. in Alcib. 2, t. 2, pag. 148. Clem. Alex. strom. lib. 5, pag. 1072.

(*y*) Plat. in Men. t. 2, pag. 100 ; ap. eumd. de virt. t. 3, p. 379.

Digitized by Google

courage de supporter, quand il le faut, l'injustice des autres (z).

PHILOCLÈS.

Que doit-on faire pour se rendre agréable à la divinité ?

LYSIS.

Se tenir toujours en sa présence (a); ne rien entreprendre sans implorer son secours (b); s'assimiler en quelque façon à elle par la justice & par la sainteté (c); lui rapporter toutes ses actions (d); remplir exactement les devoirs de son état, & regarder comme le premier de tous, celui d'être utile aux hommes (e); car, plus on opère le bien, plus on mérite d'être mis au nombre de ses enfans & de ses amis (f).

PHILOCLÈS.

Peut-on être heureux en observant ces préceptes ?

LYSIS.

Sans doute, puisque le bonheur consiste dans la

(z) Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239, A. — (a) Xenoph. memor. lib. 1, p. 728. — (b) Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289. Plat. in Tim. t. 3, p. 27 et 48. Id. de leg. lib. 4, t. 2, pag. 712. Id. epist. 8. t. 3, pag. 352, E.

(c) Plat. in Theæt. t. 1, p. 176, B. Aur. carm. vers. ult.

(d) Bias. ap. Laert. lib. 1, §. 88. Bruck. histor. philos. t. 1, p. 1072. — (e) Xenoph. memor. lib. 3, p. 780.

(f) Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 612, E. Id. de leg. lib. 4, p. 716, D. Alexand. ap. Plut. t. 1, p. 681, A.

Digitized by Google

ſageſſe, & la ſageſſe dans la connoiſſance de dieu (*g*).

PHILOCLÈS.

Mais cette connoiſſance eſt bien imparfaite.

LYSIS.

Auſſi notre bonheur ne ſera-t-il entier que dans une autre vie (*h*).

PHILOCLÈS.

Eſt-il vrai, qu'après notre mort, nos âmes comparoiſſent dans le champ de la vérité, & rendent compte de leur conduite à des juges inexorables; qu'enſuite, les unes tranſportées dans des campagnes riantes, y coulent des jours paiſibles au milieu des fêtes & des concerts; que les autres ſont précipitées par les furies dans le Tartare, pour ſubir à-la-fois la rigueur des flammes & la cruauté des bêtes féroces (*i*)?

LYSIS.

Je l'ignore.

PHILOCLÈS.

Dirons-nous que les unes & les autres, après avoir été, pendant mille ans au moins, raſſaſiées de douleurs ou de plaiſirs, reprendront un corps mortel, ſoit dans la claſſe des hommes, ſoit dans

(*g*) Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11, lin. 50. Archyt. ibid. p. 15. Plat. in Theæt. t. 1, pag. 176; in Euthyd. p. 280. Id. epist. 8, t. 3, p 354, ap. Augustin. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9. — (*h*) Plat in Epinom. t. 2, p. 992.
(*i*) Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371.

Digitized by Google

celle des animaux, & commenceront une nouvelle vie (*k*); mais qu'il eſt pour certains crimes des peines éternelles (*l*)?

LYSIS.

Je l'ignore encore. La divinité ne s'eſt point expliquée ſur la nature des peines & des récompenſes qui nous attendent après la mort. Tout ce que j'affirme, d'après les notions que nous avons de l'ordre & de la juſtice, d'après le ſuffrage de tous les peuples & de tous les temps (*m*), c'eſt que chacun ſera traité ſuivant ſes mérites (*n*), & que l'homme juſte, paſſant tout-à-coup du jour nocturne de cette vie (*o*), à la lumière pure & brillante d'une ſeconde vie, jouïra de ce bonheur inaltérable dont ce monde n'offre qu'une foible image (*p*).

PHILOCLÈS.

Quels ſont nos devoirs envers nous-mêmes?

LYSIS.

Décerner à notre âme les plus grands honneurs, après ceux que nous rendons à la divinité; ne la jamais remplir de vices & de remords; ne la jamais vendre au poids de l'or, ni la ſacrifier à l'attrait

(*k*) Id. ibid. Virgil. æneid. lib. 6, v. 748.
(*l*) Plat. ibid. p. 615. Id. in Gorg. t. 1, pag. 525.
(*m*) Plat. in Gorg t. 1, p. 523. Plut. de conſol. t. 2, pag. 120. — (*n*) Plat. de leg. lib. 10, t. 2, pag. 905.
(*o*) Id. de rep. lib. 7, t. 2, pag. 521. — (*p*) Id. in Epinom. t. 2, p. 973 et 992.

Digitized by Google

des plaisirs; ne jamais préférer dans aucune occasion un être aussi terrestre, aussi fragile que le corps, à une substance dont l'origine est céleste, & la durée éternelle (*q*).

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers les hommes?

LYSIS.

Ils sont tous renfermés dans cette formule: Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent (*r*).

PHILOCLÈS.

Mais n'êtes-vous pas à plaindre, si tous ces dogmes ne sont qu'une illusion, & si votre âme ne survit pas à votre corps?

LYSIS.

La religion n'est pas plus exigeante que la philosophie. Loin de prescrire à l'honnête homme aucun sacrifice qu'il puisse regretter, elle répand un charme secret sur ses devoirs, & lui procure deux avantages inestimables, une paix profonde pendant sa vie, une douce espérance au moment de la mort (*s*).

(*q*) Id. de leg. lib. 5, p. 727, &c. — [*r*] Isocr. in Nicocl. t. 1, p. 116. — (*s*) Plat. in Phædon. t. 1, p. 91 et 114.

Fin du Chapitre soixante-dix-neuvième.

Digitized by Google

NOTES.

CHAPITRE LXXI, pag. 16.

Sur le lieu de la ſcène où Ajax ſe tuoit.

PLUSIEURS critiques modernes ont ſuppoſé que dans la tragédie de Sophocle, Ajax ſe perçoit de ſon épée à la vue des ſpectateurs. Ils s'autoriſoient du ſcholiaſte qui obſerve que les héros ſe donnoient rarement la mort ſur le théâtre (*a*). Je penſe que la règle n'a pas été violée en cette occaſion. Il ſuffit, pour s'en convaincre, de ſuivre le fil de l'action.

Le chœur inſtruit qu'Ajax n'eſt plus dans ſa tente (*b*), ſort par les deux côtés du théâtre pour le chercher & le ramener (*c*). Le héros reparoît. Après un monologue touchant, il ſe précipite ſur la pointe de ſon épée, dont il avoit enfoncé auparavant la garde dans la terre (*d*): le chœur revient (*e*); pendant qu'il ſe plaint de l'inutilité de ſes recherches, il entend les cris de Tecmeſſe qui a trouvé le corps de ſon mari (*f*);

(*a*) Schol. Sophocl. in Ajac. v. 826. — [*b*] Sophocl. in Ajac. v. 805. — (*c*) Ibid. v. 824. — (*d*) Ibid. v. 826. (*e*) Ibid. v. 877. — [*f*] Sophocl. in Ajac. v. 900.

Digitized by Google

& il s'avance pour voir ce funeste spectacle (*g*). Ce n'est donc pas sur la scène qu'Ajax s'est tué.

J'ai supposé qu'à côté de la tente d'Ajax, placée au fond du théâtre, étoit une issue qui conduisoit à la campagne, & qui étoit cachée par un rideau qu'on avoit tiré lors de la sortie du chœur. C'est dans cet enfoncement qu'Ajax s'étoit montré, & qu'il avoit déclaré hautement sa dernière résolution. Voilà pourquoi il est dit que le rôle de ce héros demandoit une voix très forte (*h*). A quelques pas de là, derrière la tente, il avoit placé son épée. Ainsi les spectateurs pouvoient le voir & l'entendre, lorsqu'il récitoit son monologue, & ne pouvoient pas être témoins de sa mort.

MÊME CHAPITRE, pag. 50.

Sur la manière dont l'acteur Hégélocus prononça un vers d'Euripide.

En grec, Γαλῆνα, *galéna*, désigne le calme; Γαλεν, *galén*, signifie un *chat*. Dans le passage dont il s'agit, Hégélochus devoit faire entendre *galéna oro*, c'est-à-dire, *le calme je vois*. Or ces deux mots se pronoçoient de telle manière, qu'on entendoit à la fois la dernière voyelle du premier, & la première du second. L'acteur épuisé & manquant tout-à-coup de respiration, fut obligé de s'arrêter après le mot *galéna*, dont il omit la

---

[*g*] Ibid. v. 924 et 1022. — (*h*) Schol. Sophocl. in Ajac. v. 875.

voyelle

Digitized by Google

voyelle finale, & dit *galén*..... *oro*, c'est-à-dire, *un chat*.... *je vois* (*i*).

MÊME CHAPITRE, pag. 92.

Sur le Temple d'Ephèse, & sur la Statue de la Déesse.

L'AN 356 avant Jésus-Christ, le temple d'Ephèse fut brûlé par Hérostrate (*k*). Quelques années après, les Ephésiens le rétablirent. Il paroît que la flamme ne détruisit que le toît & les parties qui ne pouvoient se dérober à son activité. On peut voir à cet égard un excellent mémoire de M. le marquis de Poléni, inséré parmi ceux de l'académie de Cortone (*l*). Si l'on s'en rapporte à son opinion, il faudra dire que, soit avant, soit après Hérostrate, le temple avoit les mêmes dimensions, & que sa longueur, suivant Pline (*m*), étoit de 425 pieds (401 de nos pieds, 5 pouces, 8 lignes); sa largeur de 220 pieds (207 pieds, 9 pouces, 4 lignes); sa hauteur de 60 pieds (56 pieds, 8 pouces). Je suppose qu'il est question de pieds Grecs dans le passage de Pline.

Les Ephésiens avoient commencé à restaurer le temple, lorsqu'Alexandre leur proposa de se char-

---

(*i*) Euripid. in Orest. v. 279. Schol. ibid. Markl. in suppl. Eurip. v. 901. Aristoph. in ran. v. 306. Schol. ibid. Brunck. ibid. — (*k*) Plut. in Alex. t. 1, pag. 665.

(*l*) Saggi di disert. t. 1, part. 2da., n°. 13, 14, pag 21, &c. — (*m*) Plin. lib. 36, cap. 14, t. 2, pag. 740.

Digitized by Google

ger seul de la dépense, à condition qu'ils lui en feroient honneur dans une inscription. Il essuya un refus dont ils obtinrent facilement le pardon. » Il ne convient pas à un dieu, lui dit le député » des Ephésiens, de décorer le temple d'une autre » divinité (*n*). »

Je me suis contenté d'indiquer en général les ornemens de la statue, parce qu'ils varient sur les monumens qui nous restent, & qui sont postérieurs à l'époque du voyage d'Anacharsis : il est même possible que ces monumens ne se rapportent pas tous à la Diane d'Ephèse. Quoi qu'il en soit, dans quelques-uns, la partie supérieure du corps, ou de la gaîne qui en tient lieu, est couverte de mamelles ; viennent ensuite plusieurs compartimens, séparés l'un de l'autre par un listel qui règne tout autour, & sur lequel on avoit placé de petites figures représentant des Victoires, des abeilles, des bœufs, des cerfs, & d'autres animaux à mi-corps. Quelquefois des lions en ronde-bosse sont attachés aux bras (*o*). Je pense que sur la statue ces symboles étoient en or. Xénophon, qui avoit consacré dans son petit temple de Scillonte une statue de Diane semblable à celle d'Ephèse, dit que cette dernière étoit d'or, & que la sienne n'étoit que de cyprès (*p*). Comme il paroît par d'autres auteurs, que la statue de la Diane d'Ephèse étoit de bois, il est à présumer que Xénophon n'a parlé que des ornemens dont elle étoit couverte.

[*n*] Strab. lib. 14, p. 641. — (*o*) Menetr. symbol. Dian. Ephes. stat. — (*p*) Xenoph. de exped. Cyr. lib. 5, p. 350, E.

Digitized by Google

Je hasarde ici l'explication d'un petit monument en or, qui fut découvert dans le territoire de l'ancienne Lacédémone, & que M. le comte de Caylus a fait graver dans le second volume de son Recueil d'antiquités (*q*). L'or en est de bas titre & allié d'argent, le travail grossier & d'une haute antiquité. Il représente un bœuf, ou plutôt un cerf accroupi; les trous dont il est percé montrent clairement qu'on l'avoit attaché à un corps plus considérable; & si l'on veut le rapprocher des différentes figures de la Diane d'Ephèse, on tardera d'autant moins à se convaincre qu'il appartenoit à quelque statue, qu'il ne pèse qu'une once un gros soixante grains, & que sa plus grande longueur n'est que de deux pouces deux lignes, & sa plus grande élévation jusqu'à l'extrémité des cornes, de trois pouces une ligne. Peut-être fut-il transporté autrefois à Lacédémone; peut-être y décoroit-il une des statues de Diane, ou même celle de l'Apollon d'Amyclæ, à laquelle on avoit employé la quantité de l'or que Crœsus avoit envoyé aux Lacédémoniens (*r*).

Je crois que plus les figures de la Diane d'Ephèse sont chargées d'ornemens, moins elles sont anciennes. Sa statue ne présenta d'abord qu'une tête, des bras, des pieds, & un corps en forme de gaîne. On y appliqua ensuite les symbôles des autres divinités, & sur-tout ceux qui caractèrisent Isis, Cybèle, Cérès, &c. (*s*).

Le pouvoir de la Déesse & la dévotion des peuples augmentant dans la même proportion que

(*q*) Recueil d'antiq. t. 2, pag. 42, pl. XI.
(*r*) Pausan. lib. 3, cap. 10, p. 231. — (*s*) Menetr. symbol. Dian. Ephes. stat.

Digitized by Google

ses attributs, elle fut regardée par les uns, comme l'image de la nature productrice ; par les autres, comme une des plus grandes divinités de l'Olympe. Son culte, connu depuis long-temps dans quelques pays éloignés (*t*), s'étendit dans l'Asie mineure, dans la Syrie (*u*), & dans la Grèce proprement dite (*x*). Il étoit dans son plus grand éclat sous les premiers empereurs Romains, & ce fut alors que d'autres divinités ayant obtenu par le même moyen un accroissement de puissance (*y*), on conçut l'idée de ces figures Panthées, que l'on conserve encore dans les cabinets, & qui réunissent les attributs de tous les dieux.

CHAPITRE LXXIII, pag. 114.

Sur les Rhodiens.

Le caractère que je donne aux Rhodiens est fondé sur quantité de passages des anciens auteurs, en particulier sur les témoignages d'estime qu'ils reçurent d'Alexandre (*z*) ; sur ce fameux siège qu'ils soutinrent avec tant de courage contre Démétrius-Poliorcète, trente-huit ans après le voyage

---

(*t*) Strab. lib. 4, p. 179 et 180. — [*u*] Méd. impériales de Cyzique, de Philadelphie en Lydie, d'Hiérapolis en Phrygie, d'Ancyre en Galatie, de Néapolis en Palestine, &c. &c. Spanh. de præst. numism. t. 1, pag 507. Cuper. in apoth. Homer. p. 250. — (*x*) Pausan. lib. 2, cap. 2, p. 115 ; lib. 4, cap. 31, pag. 357. — (*y*) Joan. Petr. Bellor. symbol. deæ. Syr. simulacr. — (*z*) Diod. Sic. lib. 20, p. 809.

Digitized by Google

d'Anacharsis dans leur île (*a*); sur les puissans secours qu'ils fournirent aux Romains, & sur les marques de reconnoissance qu'ils en reçurent (*b*).

MÊME CHAPITRE, pag. 122.

Sur le Labyrinthe de Crète.

Je n'ai dit qu'un mot sur le fameux labyrinthe de Crète, & ce mot je dois le justifier.

Hérodote nous a laissé une description de celui qu'il avoit vu en Egypte auprès du lac Mœris. C'étoient douze grands palais contigus, communiquant les uns aux autres, dans lesquels on comptoit trois mille chambres, dont quinze cents étoient sous terre (*c*). Strabon, Diodore de Sicile, Pline, Mela, parlent de ce monument avec la même admiration qu'Hérodote (*d*). Aucun d'eux n'a dit qu'on l'eût construit pour égarer ceux qui entreprenoient de le parcourir. Mais il est visible qu'en le parcourant sans guide, on couroit risque de s'égarer.

C'est ce danger qui, sans doute, introduisit une nouvelle expression dans la langue Grecque. Le mot labyrinthe, pris au sens littéral, désigna un espace circonscrit, & percé de quantité de

---

(*a*) Id. ibid. p. 810. Plut. in Demetr. t. 1, p. 898.
(*b*) Liv. lib. 31, cap. 15; lib. 37, cap. 12. Aul. Gell. lib. 7, cap. 3. — (*c*) Herodot. lib. 2, cap. 148.
(*d*) Strab. lib. 17, p. 811. Diod. Sic. lib. 1, pag. 55. Plin. lib. 36, cap. 13, t. 2, p. 739. Pomp. Mela, lib. 1, cap. 9, p. 56.

Digitized by Google

routes, dont les unes se croisent en tout sens, comme celles des carrières & des mines, dont les autres font des révolutions plus ou moins grandes autour du point de leur naissance, comme ces lignes spirales que l'on voit sur certaines coquilles (*e*). Dans le sens figuré, il fut appliqué aux questions obscures & captieuses (*f*), aux réponses ambiguës & détournées (*g*), à ces discussions qui, après de longs écarts, nous ramènent au terme d'où nous sommes partis (*h*).

De quelle nature étoit le labyrinthe de Crète ? Diodore de Sicile rapporte, comme une conjecture, & Pline, comme un fait certain, que Dédale avoit construit ce labyrinthe sur le modèle de celui d'Egypte, quoique sur de moindres proportions (*i*). Ils ajoutent que Minos en avoit ordonné l'exécution, qu'il y tenoit le Minotaure renfermé, & que de leur temps il ne subsistoit plus, soit qu'il eût péri de vétusté, soit qu'on l'eût démoli à dessein (*k*). Ainsi Diodore de Sicile & Pline regardoient ce labyrinthe comme un grand édifice, tandis que d'autres écrivains le représentent simplement comme un antre creusé dans le roc & plein de routes tortueuses (*l*). Les premiers & les seconds ont rapporté deux traditions différentes. Il reste à choisir la plus vraisemblable.

Si le labyrinthe de Crète avoit été construit par

(*e*) Hesych. Suid. Etymol. magn. in Λαβύρ — (*f*) Lucian. in fugit. t. 3, p. 371. — (*g*) Dionys Halic. de Thucyd. judic. t. 6, p. 913. — (*h*) Plat. in Euthyd. t. 1, p. 291, B. Lucian. in Icarom. t. 2, p. 786. — (*i*) Diod Sic. lib. 1, p. 55; lib. 4, p. 264 et 277. Plin lib. 36, cap. 13, t. 2, pag. 739. — (*k*) Diod. Sic. ibid. p. 56. — (*l*) Eustath. in odyss. lib. 11, pag. 1688, lin. 51. Etymol. magn. in Λαβύρ.

Digitized by Google

Dédale sous Minos, pourquoi n'en seroit-il fait mention, ni dans Homère, qui parle plus d'une fois de ce prince, ainsi que de la Crète; ni dans Hérodote, qui décrit celui d'Egypte, après avoir dit que les monumens des Egyptiens sont fort supérieurs à ceux des Grecs; ni dans les plus anciens géographes; ni dans aucun des écrivains des beaux temps de la Grèce ?

On attribuoit cet ouvrage à Dédale, dont le nom suffiroit pour décréditer une tradition. En effet, ce nom est devenu, comme celui d'Hercule, la ressource de l'ignorance, lorsqu'elle porte ses regards sur les siècles anciens. Toutes les grandes entreprises, tous les ouvrages qui demandent plus de force que d'esprit, elle les attribue à Hercule; tous ceux qui tiennent aux arts, & qui exigent une certaine intelligence dans l'exécution, elle les rapporte à Dédale.

L'opinion de Diodore & de Pline suppose que, de leur temps, il n'existoit plus en Crète aucune trace du labyrinthe, & qu'on avoit même oublié l'époque de sa destruction. Cependant il est dit qu'il fut visité par les disciples d'Apollonius de Tyane, contèmporain de ces deux auteurs (*m*). Les Crétois croyoient donc alors posséder encore le labyrinthe.

Je demande qu'on fasse attention à ce passage de Strabon : « A Nauplie, près de l'ancienne Argos, dit ce judicieux écrivain, on voit encore » de vastes cavernes, où sont construits des labyrinthes qu'on croit être l'ouvrage des Cyclopes

(*m*) Philostr. vit. Apoll. lib. 4, cap. 34, pag. 174.

Digitized by Google

(*n*) *. » Ce qui signifie que la main des hommes avoit ouvert dans le roc des routes qui se croisoient & se replioient sur elles-mêmes, comme on le pratique dans les carrières. Telle est, si je ne me trompe, l'idée qu'il faut se faire du labyrinthe de Crète.

Y avoit-il plusieurs labyrinthes dans cette île ? Les auteurs anciens ne parlent que d'un seul. La plupart le placent à Cnosse ; quelques-uns, en petit nombre, à Gortyne (*o*).

Bélon & Tournefort (*p*) nous ont donné la description d'une caverne située au pied du mont Ida, du côté du midi, à une légère distance de Gortyne. Ce n'étoit qu'une carrière, suivant le premier ; c'étoit l'ancien labyrinthe, suivant le second. J'ai suivi ce dernier, & j'ai abrégé son récit dans mon texte. Ceux qui ont ajouté des notes critiques à son ouvrage, outre ce labyrinthe, en admettent un second à Cnosse, & citent principalement en leur faveur les médailles de cette ville, qui en représentent le plan, suivant la manière dont le concevoient les artistes. Car il y paroît, tantôt de forme quarrée, tantôt de forme ronde ; sur quelques-unes, il n'est qu'indiqué ; sur d'autres, il renferme dans son milieu la tête du Minotaure (*q*). J'en ai fait graver une dans les Mémoires de l'Académie des belles-lettres, qui me paroît être du cinquième siècle avant Jésus-Christ, & sur laquelle on voit d'un côté la figure du Minotaure, & de l'autre le plan informe du laby-

(*n*) Strab. lib. 8, p. 369 et 373.

* J'en ai parlé dans le chapitre LIII de cet ouvrage.

(*o*) Meurs. in Cret. lib. 1, cap. 2. — (*p*) Bélon, observat. liv. 1, ch. 6. Tournef. voyag. t. 1, p. 65.

(*q*) Médailles du cabinet du Roi.

rinthe

Digitized by Google

rinthe (*r*). Il est donc certain que dès ce temps-là, les Cnossiens se croyoient en possession de cette célèbre caverne ; il paroît encore que les Gortyniens ne croyoient pas devoir la revendiquer, puisqu'ils ne l'ont jamais représentée sur leurs monnoies.

Le lieu où je place le labyrinthe de Crète n'est, suivant Tournefort (*s*), qu'à une lieue de Gortyne ; & suivant Strabon (*t*), il est éloigné de Cnosse de six à sept lieues. Tout ce qu'on en doit conclure, c'est que le territoire de cette dernière ville s'étendoit jusqu'auprès de la première.

A quoi servoient ces cavernes auxquelles on donnoit le nom de labyrinthe ? Je pense qu'elles furent d'abord ébauchées par la nature ; qu'en certains endroits on en tira des pierres pour en construire des villes ; que, plus anciennement, elles servirent de demeure ou d'asyle aux habitans d'un canton exposé à des invasions fréquentes. Dans le voyage d'Anacharsis en Phocide, j'ai parlé de deux grandes cavernes du Parnasse, où se réfugièrent les peuples voisins ; dans l'une, lors du déluge de Deucalion ; dans l'autre, à l'arrivée de Xerxès (*u*). J'ajoute ici que, suivant Diodore de Sicile, les plus anciens Crétois habitoient les antres du mont Ida (*x*). Ceux qu'on interrogeoit sur les lieux mêmes, disoient que leur labyrinthe ne fut, dans l'origine, qu'une prison (*y*). On a pu quelquefois le destiner à cet usage ; mais il est difficile de croire que, pour s'assurer de quelques malheureux, on eût entrepris des travaux si immenses.

[*r*] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 24, pag. 40.
(*s*) Tournef. voyag. t. 1, p. 65. — (*t*) Strab. lib. 10, pag. 476. — (*u*) Chapitre XXII de cet ouvrage.
(*x*) Diod. Sic. lib. 5, pag. 334. — (*y*) Philoch. ap. Plut. t. 1, p. 6, E.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXIV, pag. 151.

Sur la grandeur de l'île de Samos.

STRABON, Agathémère, Pline & Isidore, varient sur la circonférence de Samos. Suivant le premier, elle est de 600 stades (*z*), qui font 22 de nos lieues & 1700 toises, chaque lieue de 2500 toises; suivant le second (*a*), de 630 stades, ou 23 lieues & 2035 toises; suivant Pline (*b*), de 87 milles Romains, c'est-à-dire, de 26 lieues & 272 toises; enfin, suivant Isidore (*c*), de 100 milles Romains, c'est-à-dire, de 800 stades, ou 30 lieues & 600 toises. On trouve souvent de pareilles différences dans les mesures des anciens.

MÊME CHAPITRE, pag. 167.

Sur l'Anneau de Polycrate.

SUIVANT Saint Clément d'Alexandrie, cet anneau représentoit une lyre (*d*). Ce fait est peu important.

Mais on peut remarquer avec quelle attention

(*z*) Strab. lib. 14, 637. — (*a*) Agath. lib. 1, cap. 5, ap. Geogr. min. t. 2, p. 17. — (*b*) Plin. lib. 5, cap. 31, pag. 286. — (*c*) Isid. ap. Plin. ibid. — [*d*] Clem. Alex. in pædag. lib. 3, pag. 289. Mariett. pierr. grav. t. 1, pag. 13.

Digitized by Google

les Romains conservoient les débris de l'antiquité. Du temps de Pline, on montroit à Rome, dans le temple de la Concorde, une sardoine-onyx, que l'on disoit être l'anneau de Polycrate, & que l'on tenoit renfermée dans un cornet d'or; c'étoit un présent d'Auguste (*e*). Solin donne aussi le nom de sardoine à la pierre de Polycrate (*f*); mais il paroît par le témoignage de quelques auteurs, & sur-tout d'Hérodote, que c'étoit une émeraude (*g*).

CHAPITRE LXXVI, pag. 266.

Sur une Inscription relative aux Fêtes de Délos.

En 1736, M. le Comte de Sandwich apporta d'Athènes à Londres, un marbre sur lequel est gravée une longue inscription. Elle contient l'état des sommes qui se trouvoient dues au temple de Délos, soit par des particuliers, soit par des villes entières. On y spécifie les sommes qui ont été acquittées, & celles qui ne l'ont pas été. On y marque aussi les frais de la Théorie, ou députation des Athéniens; savoir, pour la couronne d'or qui fut présentée au Dieu, la main-d'œuvre comprise, 1500 drachmes (1350 liv.); pour les trépieds donnés aux vainqueurs, la main-d'œuvre également comprise, (1000 drachmes (900 l.); pour les Archithéores, un talent (5400 liv.); pour le capitaine de la galère qui avoit transporté la Théorie, 7000 drachmes

---

(*e*) Plin. *lib.* 37, cap. 1, t. 2, p. 764. — (*f*) Solin. cap. 33, p. 63. (*g*) Herodot. lib. 3, cap. 41.

Digitized by Google

(6390 liv.); pour l'achat de 109 bœufs destinés aux sacrifices, 8415 drachmes (7573 livres 10 sols), &c. &c. Cette inscription, éclaircie par M. Taylor (*h*) & par le père Corsini (*i*), est de l'an avant Jésus-Christ 373 ou 372, & n'est antérieure que d'environ 32 ans au voyage du jeune Anacharsis à Délos.

CHAPITRE LXXIX, pag. 333.

Si les anciens philosophes Grecs ont admis l'unité de Dieu.

Les premiers apologistes du christianisme, & plusieurs auteurs modernes, à leur exemple, ont soutenu que les anciens philosophes n'avoient reconnu qu'un seul Dieu. D'autres modernes, au contraire, prétendant que les passages favorables à cette opinion ne doivent s'entendre que de la nature, de l'ame du monde, du soleil, placent presque tous ces philosophes au nombre des spinosistes & des athées (*k*). Enfin il a paru, dans ces derniers temps, des critiques qui, après de longues veilles consacrées à l'étude de l'ancienne philosophie, ont pris un juste milieu entre ces deux sentimens. De ce nombre sont Brucker & Moshem, dont les lumières m'ont été très utiles.

Plusieurs causes contribuent à obscurcir cette

(*h*) Marmor. Sandvicenee cum comment. et notis Joan. Taylor. — (*i*) Corsin. dissert. in append. ad. not. Græcor.

(*k*) Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 26, t. 1, p. 681.

question importante. Je vais en indiquer quelques-unes, mais je dois avertir auparavant qu'il s'agit ici principalement des philosophes qui précédèrent Aristote & Platon, parce que ce sont les seuls dont je parle dans mon ouvrage.

1°. La plupart d'entr'eux vouloient expliquer la formation & la conservation de l'univers par les seules qualités de la matière; cette méthode étoit si générale, qu'Anaxagore fut blâmé, ou de ne l'avoir pas toujours suivie, ou de ne l'avoir pas toujours abandonnée. Comme dans l'explication des faits particuliers, il avoit recours tantôt à des causes naturelles, tantôt à cette intelligence qui, suivant lui, avoit débrouillé le chaos, Aristote lui reprochoit de faire au besoin descendre un dieu dans la machine (*l*), & Platon, de ne pas nous montrer, dans chaque phénomène, les voies de la sagesse divine (*m*). Cela supposé, on ne peut conclure du silence des premiers physiciens, qu'ils n'aient pas admis un Dieu (*n*), & de quelques-unes de leurs expressions, qu'ils aient voulu donner à la matière toutes les perfections de la divinité.

2°. De tous les ouvrages philosophiques qui existoient du temps d'Aristote, il ne nous reste en entier qu'une partie des siens, une partie de ceux de Platon, un petit traité du pythagoricien Timée de Locres sur l'âme du monde, un traité de l'univers par Ocellus de Lucanie, autre disciple de Pythagore. Ocellus, dans ce petit traité, cherchant moins à développer la formation du monde, qu'à prouver son éternité, n'a pas occasion de

(*l*) Aristot. metaph. lib. 1, cap. 4, t. 2, pag. 844.
[*m*] Plat. in Phædon. t. 1, p. 98. — (*n*) Bruck. t. 1, p. 469 et 1174.

Digitized by Google

faire agir la divinité. Mais, dans un de ses ouvrages dont Stobée nous a transmis un fragment, il disoit que l'harmonie conserve le monde, & que Dieu est l'auteur de cette harmonie (*o*). Cependant je veux bien ne pas m'appuyer de son autorité : mais Timée, Platon & Aristote ont établi formellement l'unité d'un Dieu ; & ce n'est pas en passant, c'est dans des ouvrages suivis, & dans l'exposition de leurs systêmes fondés sur ce dogme.

Les écrits des autres philosophes ont péri. Nous n'en avons que des fragmens, dont les uns déposent hautement en faveur de cette doctrine, dont les autres, en très petit nombre, semblent la détruire : parmi ces derniers, il en est qu'on peut interpréter de diverses manières, & d'autres qui ont été recueillis & altérés par des auteurs d'une secte opposée, tels que ce Velleius que Cicéron introduit dans son ouvrage sur la nature des dieux, & qu'on accuse d'avoir défiguré plus d'une fois les opinions des anciens (*p*). Si, d'après de si foibles témoignages, on vouloit juger des opinions des anciens philosophes, on risqueroit de faire à leur égard, ce que, d'après quelques expressions détachées & mal interprétées, le P. Hardouin a fait à l'égard de Descartes, Malebranche, Arnaud, & autres qu'il accuse d'athéisme.

3°. Les premiers philosophes posoient pour principe que rien ne se fait de rien (*q*). De là,

---

(*o*) Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 16, pag. 32.

(*p*) Sam. Parker. disput. de Deo, disp. 1, sect. 6, pag. 16. Reimman. hist. Atheism. cap. 22, §. 6, p. 166. Bruck. t. 1, pag. 738. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 7, not. *y*, t. 1, p. 16. — (*q*) Aristot. nat. auscult. lib. 1, cap. 5, t. 1, pag. 316. Id. de gener. et corrupt. lib. 1,

Digitized by Google

ils conclurent, ou que le monde avoit toujours été tel qu'il est, ou que du moins la matière est éternelle (*r*). D'autre part, il existoit une ancienne tradition, suivant laquelle toutes choses avoient été mises en ordre par l'Etre suprême (*s*). Plusieurs philosophes ne voulant abandonner ni le principe ni la tradition, cherchèrent à les concilier. Les uns, comme Aristote, dirent que cet être avoit formé le monde de toute éternité (*t*); les autres, comme Platon, qu'il ne l'avoit formé que dans le temps & d'après une matière préexistante, informe, dénuée des perfections qui ne conviennent qu'à l'Etre suprême (*u*). L'un & l'autre étoient si éloignés de penser que leur opinion pût porter atteinte à la croyance de la divinité, qu'Aristote n'a pas hésité à reconnoître Dieu comme première cause du mouvement (*x*), & Platon, comme l'unique ordonnateur de l'univers (*y*). Or de ce que les plus anciens philosophes n'ont pas connu la création proprement dite, plusieurs savans critiques prétendent qu'on ne les doit pas ranger dans la classe des athées (*z*).

---

cap. 3, t. 1, p. 499, A. Id. de Xenoph. cap. 1, t. 1, p. 1241. Democr. ap. Diog. Laert. lib. 9, §. 44, &c. &c.

(*r*) Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 31, t. 1, pag. 64.

(*s*) De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1, pag. 610.

(*t*) Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 452. Id. metaph. lib 14, cap. 7, t. 2, p. 1001. — (*u*) Plat. in Tim. t. 3, p. 31, &c. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403. — (*x*) Aristot. metaph. ibid. p. 1000, &c.

[*y*] Plat. in Tim. Moshem. de creat. ex nihilo, in Cudw. t. 2, pag. 310, &c.

(*z*) Cudw. cap. 4, §. 7, t. 1, pag. 176. Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 5, t. 2, pag. 239. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 508. Zimmerm. de Atheism. Plat. in amoen. litter. t. 12, p. 387.

Digitized by Google

4°. Les anciens attachoient en général une autre idée qne nous aux mots *incorporel*, *immatériel*, *simple* (*a*). Quelques-uns, à la vérité, paroissent avoir conçu la divinité comme une substance indivisible, sans étendue & sans mélange (*b*); mais par substance spirituelle, la plupart n'entendoient qu'une matière infiniment déliée (*c*). Cette erreur a subsisté pendant une longue suite de siècles (*d*), & même parmi des auteurs que l'Eglise révère; &, suivant quelques savans, on pourroit l'admettre sans mériter d'être accusé d'athéisme (*e*).

5°. Outre la disette des monumens dont j'ai parlé plus haut, nous avons encore à nous plaindre de l'espèce de servitude où se trouvoient réduits les anciens philosophes. Le peuple se moquoit de ses dieux, mais ne vouloit pas en changer. Anaxagore avoit dit que le soleil n'étoit qu'une pierre ou qu'une lame de métal enflammée (*f*). Il falloit le condamner comme physicien; on l'accusa d'impiété. De pareils exemples avoient depuis long-temps accoutumé les philosophes à user de ménagemens. De là cette doctrine secrète

---

(*a*) Bruck. t. 1, pag. 690. Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 24, pag. 630. — (*b*) Anaxagor. ap. Aristot. metaph. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 851, A; de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, pag. 620, D; lib. 3, cap. 5, pag. 652, E.

(*c*) Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 26, t. 1, pag. 47, not. *y*. Id. in cap. 5, sect. 3, t. 2, pag. 360. Beasobre, hist. du Manich. liv. 3, chap. 1, t. 1, p. 474; chap. 2, pag. 482. — [*d*] Moshem. ibid. cap. 5, sect. 3, §. 26, note *l*, t. 2, p. 434. — (*e*) Moshem. ibid. cap. 3, §. 4, t. 1, p. 136. Beausobre, ibid. liv. 3, chap. 2, t. 1, p. 485.

[*f*] Plut. de superst. t. 2, p. 169, F. Sotion. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 12. Euseb. præp. evang. lib. 14, §. 14, pag. 750.

Digitized by Google

qu'il n'étoit pas permis de révéler aux profanes. Il est très difficile, dit Platon (*g*), de se faire une juste idée de l'auteur de cet univers ; & si on parvenoit à la concevoir, il faudroit bien se garder de la publier. De là ces expressions équivoques qui concilioient en quelque manière l'erreur & la vérité. Le nom de Dieu est de ce nombre. Un ancien abus en avoit étendu l'usage à tout ce qui, dans l'univers, excite notre admiration ; à tout ce qui, parmi les hommes, brille par l'excellence du mérite ou du pouvoir. On le trouve dans les auteurs les plus religieux, employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel (*h*). En se montrant tour à tour sous l'une ou l'autre de ces formes, il satisfaisoit également le peuple & les gens instruits. Ainsi quand un auteur accorde le nom de Dieu à la nature, à l'ame du monde, aux astres, on est en droit de demander en quel sens il prenoit cette expression ; & si, au dessus de ces objets, il ne plaçoit pas un dieu unique auteur de toutes choses.

6°. Cette remarque est sur-tout applicable à deux opinions généralement introduites parmi les les peuples de l'antiquité. L'une admettoit au-dessus de nous des génies destinés à régler la marche de l'univers. Si cette idée n'a pas tiré son origine d'une tradition ancienne & respectable, elle a dû naître dans les pays où le souverain confioit les soins de son royaume à la vigilance de ses ministres. Il paroît en effet que les Grecs la reçurent des peuples qui vivoient sous un gouvernement monarchique (*i*) ; & de plus, l'auteur d'un ouvrage attribué

[*g*] Plat. in Tim t. 3, p. 28. — (*h*) Xenoph. Plat. (*i*) Plut. de orac. def. t. 2, p. 415.

Digitized by Google

faussement à Aristote, mais néanmoins très ancien, observe que puisqu'il n'est pas de la dignité du roi de Perse de s'occuper des minces détails de l'administration, ce travail convient encore moins à l'Etre suprême (*k*).

La seconde opinion avoit pour objet cette continuité d'actions & de réactions qu'on voit dans toute la nature. On supposa des ames particulières dans la pierre d'aimant (*l*), & dans les corps où l'on croyoit distinguer un principe de mouvement, & des étincelles de vie. On supposa une ame universelle, répandue dans toutes les parties de ce grand tout. Cette idée n'étoit pas contraire à la saine doctrine. Car rien n'empêche de dire que Dieu a renfermé dans la matière un agent invisible, un principe vital qui en dirige les opérations (*m*). Mais, par une suite de l'abus dont je viens de parler, le nom de Dieu fut quelquefois décerné aux génies & à l'ame du monde. De là les accusations intentées contre plusieurs philosophes, & en particulier contre Platon & contre Pythagore.

Comme le premier, ainsi que je l'ai déjà dit, emploie le nom de Dieu tantôt au singulier, tantôt au pluriel (*n*), on lui a reproché de s'être contredit (*o*). La réponse étoit facile. Dans son Timée, Platon, développant avec ordre ses idées, dit que Dieu forma l'univers, & que, pour le régir, il

---

(*k*) De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1, pag. 611.
(*l*) Thales. ap. Aristot. de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D. — [*m*] Cudw. cap. 3, §. 2, t. 1, pag. 99. Moshem. ibid. — (*n*) Plat. in Tim. t. 3, p. 27; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716; &c. &c. — (*o*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 12, t. 2, p. 406. Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 26.

Digitized by Google

établit des dieux subalternes, ou des génies, ouvrages de ses mains, dépositaires de sa puissance, & soumis à ses ordres. Ici la distinction entre le Dieu suprême & les autres dieux est si clairement énoncée, qu'il est impossible de la méconnoître; & Platon pouvoit prêter les mêmes vues, & demander les mêmes grâces au souverain & à ses ministres. Si quelquefois il donne le nom de dieu au monde, au ciel, aux astres, à la terre, &c. il est visible qu'il entend seulement les génies & les ames, que Dieu a semés dans les différentes parties de l'univers, pour en diriger les mouvemens. Je n'ai rien trouvé dans ses autres ouvrages qui démentît cette doctrine.

Les imputations faites à Pythagore ne sont pas moins graves, & ne paroissent pas mieux fondées. Il admettoit, dit-on, une ame répandue dans toute la nature, étroitement unie avec tous les êtres qu'elle meut, conserve & reproduit sans cesse; principe éternel dont nos ames sont émanées, & qu'il qualifioit du nom de Dieu (*p*). On ajoute que, n'ayant pas d'autre idée de la Divinité, il doit être rangé parmi les athées.

De savans critiques se sont élevés contre cette accusation (*q*), fondée uniquement sur un petit nombre de passages susceptibles d'une interprétation favorable. Des volumes entiers suffiroient à peine pour rédiger ce qu'on a écrit pour & contre

---

(*p*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 11, t. 2, p. 405. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 62. Minuc. Felix, p. 121. Cyrill. ap. Bruck. t. 1, p. 1075. Justin. mart. cohort. ad gentes, p. 20. — (*q*) Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 2, t. 2, pag. 172. Reimmann. histor. Atheism. cap. 20, p. 150; et alii ap. Bruck. t. 1, p. 1081.

Digitized by Google

ce philosophe ; je me borne à quelques réflexions.

On ne sauroit prouver que Pythagore ait confondu l'âme du monde avec la Divinité, & tout concourt à nous persuader qu'il a distingué l'une de l'autre. Comme nous ne pouvons juger de ses sentimens que par ceux de ses disciples, voyons comment quelques-uns d'entre eux se sont exprimés dans des fragmens qui nous restent de leurs écrits.

Dieu ne s'est pas contenté de former toutes choses, il conserve & gouverne tout (*r*). Un général donne ses ordres à son armée, un pilote à son équipage, Dieu au monde (*s*). Il est par rapport à l'univers, ce qu'un roi est par rapport à son empire (*t*). L'univers ne pourroit subsister, s'il n'étoit dirigé par l'harmonie & par la providence (*u*). Dieu est bon, sage & heureux par lui-même (*x*). Il est regardé comme le père des dieux & des hommes, parce qu'il répand ses bienfaits sur tous ses sujets. Législateur équitable, précepteur éclairé, il ne perd jamais de vue les soins de son empire. Nous devons modeler nos vertus sur les siennes, qui sont pures & exemptes de toute affection grossière (*y*).

Un roi qui remplit ses devoirs est l'image de Dieu (*z*). L'union qui règne entre lui & ses sujets est la même qui règne entre Dieu & le monde (*a*).

Il n'y a qu'un Dieu, très-grand, très-haut, & gouvernant toutes choses. Il en est d'autres qui

---

[*r*] Stheneid. ap. Stob. serm. 46, pag. 332.
(*s*) Archyt. ibid. serm. 1, p. 15. — (*t*) Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. — (*u*) Hippod. ap. Stob. Serm. 101, p. 555, lin. 26. — (*x*) Stheneid. ibid p. 332. Euryphant. ibid. p. 555. — (*y*) Stheneid. ibid. Archyt. ibid. serm. 1, pag. 13. — (*z*) Diotog. ibid. serm. 46, pag. 330.
(*a*) Ecphant. ibid. p. 334.

Digitized by Google

possèdent différens degrés de puissance, & qui obéissent à ses ordres. Ils sont à son égard ce qu'est le chœur par rapport au coryphée, ce que sont les soldats par rapport au général (*b*).

Ces fragmens contredisent si formellement l'idée qu'on a voulu nous donner des opinions de Pythagore, que des critiques (*c*) ont pris le parti de jeter sur leur authenticité des doutes qui n'ont pas arrêté des savans également exercés dans la critique (*d*). Et en effet, la doctrine déposée dans ces fragmens est conforme à celle de Timée, qui distingue expressément l'Etre suprême d'avec l'âme du monde, qu'il suppose produite par cet être. On a prétendu qu'il avoit altéré le systême de son maître (*e*). Ainsi pour condamner Pythagore, il suffira de rapporter quelques passages recueillis par des écrivains postérieurs de cinq à six cents ans à ce philosophe, & dont il est possible qu'ils n'aient pas saisi le véritable sens? & pour le justifier, il ne suffira pas de citer une foule d'autorités qui déposent en sa faveur, & sur-tout celle d'un de ses disciples qui vivoit presque dans le même temps que lui, & qui, dans un ouvrage conservé en entier, expose un systême lié dans toutes ses parties?

Cependant on peut, à l'exemple de plusieurs critiques éclairés, concilier le témoignage de Timée avec ceux qu'on lui oppose. Pythagore reconnoissoit un Dieu suprême, auteur & conservateur du monde, être infiniment bon & sage, qui étend sa providence par-tout; voilà ce qu'attestent Timée

(*b*) Onatas, ibid. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, pag. 4.
(*c*) Conring. et Thomas. ap. Bruck. t. 1, p. 1040 et 1102. — (*d*) Fabr. bibl. Græc. t. 1, pag. 529.
(*e*) Bruck. t. 1, p. 1093.

Digitized by Google

& les autres Pythagoriciens dont j'ai cité les fragmens. Pythagore supposoit que Dieu vivifie le monde par une âme tellement attachée à la matière, qu'elle ne peut pas en être séparée; cette âme peut être considérée comme un feu subtil, comme une flamme pure; quelques Pythagoriciens lui donnoient le nom de Dieu, parce que c'est le nom qu'ils accordoient à tout ce qui sortit des mains de l'Etre suprême; voilà, si je ne me trompe, la seule manière d'expliquer les passages qui jettent des doutes sur l'orthodoxie de Pythagore.

Enfin il est possible que quelques Pythagoriciens, voulant nous donner une image sensible de l'action de Dieu sur toute la nature, aient pensé qu'il est tout entier en tous lieux, & qu'il *informe* l'univers comme notre âme *informe* notre corps. C'est l'opinion que semble leur prêter le Grand-Prêtre de Cérès, au chapitre xxx de cet ouvrage. J'en ai fait usage en cet endroit pour me rapprocher des auteurs que je citois en note, & pour ne pas prononcer sur des questions qu'il est aussi pénible qu'inutile d'agiter. Car enfin, ce n'est pas d'après quelques expressions équivoques, & par un long étalage de principes & de conséquences qu'il faut juger de la croyance de Pythagore. C'est par sa morale pratique, & sur-tout par cet Institut qu'il avoit formé, & dont un des principaux devoirs étoit de s'occuper de la Divinité (*f*), de se tenir toujours en sa présence, & de mériter ses faveurs par les abstinences, la prière, la méditation, & la pureté de cœur (*g*). Il faut avouer que ces pieux exercices

(*f*) Plut. in Num. t. 1, pag. 69. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 686. Aur. carm. — (*g*). Jambl. cap. 16, p.

Digitized by Google

ne conviendroient guère à une ſociété de] Spinoſiſtes.

7°. Ecoutons maintenant l'auteur des Penſées ſur la comète. « Quel eſt l'état de la queſtion lorſ-
» qu'on veut philoſopher touchant l'unité de Dieu?
» C'eſt de ſavoir s'il y a une intelligence parfaite-
» ment ſimple, totalement diſtinguée de la matière
» & de la forme du monde, & productrice de tou-
» tes choſes. Si l'on affirme cela, l'on croit qu'il
» n'y a qu'un Dieu; mais ſi l'on ne l'affirme pas,
» on a beau ſiffler tous les Dieux du paganiſme, &
» témoigner de l'horreur pour la multitude des
» Dieux, on admettra réellement une infinité de
» Dieux. » Bayle ajoute qu'il ſeroit mal aiſé de trouver, parmi les anciens, des auteurs qui aient admis l'unité de Dieu, ſans entendre une ſubſtance compoſée. « Or, une telle ſubſtance n'eſt une
» qu'abuſivement & improprement, ou que ſous
» la notion arbitraire d'un certain tout, ou d'un
» être collectif (*h*). »

Si pour être placé parmi les polythéiſtes, il ſuffit de n'avoir pas de juſtes idées ſur la nature des eſprits, il faut, ſuivant Bayle lui-même, condamner non-ſeulement Pythagore, Platon, Socrate, & tous les anciens (*i*), mais encore preſque tous ceux qui, juſqu'à nos jours, ont écrit ſur ces matières. Car voici ce qu'il dit dans ſon Dictionnaire (*k*) : « Juſqu'à M. Deſcartes, tous nos docteurs,
» ſoit théologiens, ſoit philoſophes, avoient donné

---

57. Anonym. ap. Phot. p. 1313. Diod. Sic. excerpt. Val. p. 245 et 246. — (*h*) Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 66.
(*i*) Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 27, not. *n*, p. 684.
(*k*) Art. Simonide, note E.

Digitized by Google

» une étendue aux esprits, infinie à Dieu, finie
» aux anges & aux âmes raisonnables. Il est vrai
» qu'ils soutenoient que cette étendue n'est point
» matérielle, ni composée de parties, & que les
» esprits sont tout entiers dans chaque partie de
» l'espace qu'ils occupent. De là sont sorties les
» trois espèces de présence locale : la première pour
» les corps, la seconde pour les esprits créés, la
» troisième pour Dieu. Les Cartésiens ont renversé
» tous ces dogmes; ils disent que les esprits n'ont
» aucune sorte d'étendue ni de présence locale;
» mais on rejette leur sentiment comme très ab-
» surde. Disons donc qu'encore aujourd'hui tous
» nos philosophes & tous nos théologiens en-
» seignent, conformément aux idées populaires,
» que la substance de Dieu est répandue dans des
» espaces infinis. Or il est certain que c'est ruiner
» d'un côté ce que l'on avoit bâti de l'autre; c'est
» redonner en effet à Dieu la matérialité que l'on
» lui avoit ôtée. »

L'état de la question n'est donc pas tel que Bayle l'a proposé. Mais il s'agit de savoir si Platon, & d'autres philosophes antérieurs à Platon, ont reconnu un premier être, éternel, infiniment intelligent, infiniment sage & bon; qui a formé l'univers de toute éternité ou dans le temps; qui le conserve & le gouverne par lui-même ou par ses ministres; qui a destiné dans ce monde ou dans l'autre des récompenses à la vertu ou des punitions au crime. Ces dogmes sont clairement énoncés dans les écrits de presque tous les anciens philosophes. S'ils y sont accompagnés d'erreurs grossières sur l'essence de Dieu, nous répondrons que ces auteurs ne les avoient pas apperçues, ou du moins ne croyoient

pas

Digitized by Google

pas qu'elles détruisissent l'unité de l'Etre suprême (*l*). Nous dirons encore qu'il n'est pas juste de reprocher à des écrivains qui ne sont plus, des conséquences qu'ils auroient vraisemblablement rejetées, s'ils en avoient connu le danger (*m*). Nous dirons que notre intention n'est pas de soutenir que les philosophes dont je parle avoient des idées aussi saines sur la Divinité que les nôtres, mais seulement qu'ils étoient en général aussi éloignés de l'athéisme que du polythéisme.

MÊME CHAPITRE, pag. 342.

Sur la Théologie morale des anciens Philosophes Grecs.

Les premiers écrivains de l'Eglise eurent soin de recueillir les témoignages des poètes & des philosophes Grecs, favorables au dogme de l'unité d'un Dieu, à celui de la Providence, & à d'autres également essentiels (*n*).

Ils crurent aussi devoir rapprocher de la morale du christianisme, celle que les anciens philosophes avoient établie parmi les nations, & reconnurent que la seconde, malgré son imperfection, avoit

---

(*l*) Moshem. dissert. de creat. ap. Cudw. t. 2, p. 315.
(*m*) Moshem. in Cudw. cap. 4, t. 1, pag. 685.
(*n*) Clem. Alex. strom. lib. 5 et 6. Lactant. divin. inst. lib. 1, cap. 5. August. de civit. dei, lib. 8, cap. 9; lib. 18, cap. 47. Euseb. præpar. evang. lib. 11. Minuc. Felix, &c. &c.

préparé les esprits à recevoir la première, beaucoup plus pure (*o*).

Il a paru dans ces derniers temps différens ouvrages sur la doctrine religieuse des païens (*p*); & de très savans critiques, après l'avoir approfondie, ont reconnu que, sur certains points, elle mérite les plus grands éloges. Voici comment s'explique M. Fréret, par rapport au plus essentiel des dogmes: » Les Egyptiens & les Grecs ont donc connu & » adoré le Dieu suprême, le vrai Dieu, quoique » d'une manière indigne de lui (*q*). » Quant à la morale, écoutons le célèbre Huet, évêque d'Avranches. *Ac mihi quidem sæpe numero contigit, ut cùm ea legerem, quæ ad vitam rectè probèque instituendam, vel a Platone, vel ab Aristotele, vel a Cicerone, vel ab Epicteto tradita sunt, mihi viderer ex aliquibus christianorum scriptis capere normam pietatis* (*r*).

Autorisé par de si grands exemples, & forcé par le plan de mon ouvrage, à donner un précis de la théologie morale des Grecs, je suis bien éloigné de penser qu'on puisse la confondre avec la nôtre, qui est d'un ordre infiniment supérieur. Sans relever ici les avantages qui distinguent l'ouvrage de la sagesse divine, je me borne à un seul article. Les législateurs de la Grèce s'étoient contentés de dire: *Honorez les Dieux.* L'Evangile dit: *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur; & le prochain,*

(*o*) Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 331, 366, 367, &c.
(*p*) Mourg. plan théolog. du Pythagor. Thomassin, méth. d'enseigner les lettres hum. Id. méth. d'enseigner la philosophie. Burigny, théolog. païenne. Cudw. syst. intellect. passim. — (*q*) Déf. de la chronol. p 379 et 380. — (*r*) Huet, Alnetan. quæst. lib. 2, pag. 92.

Digitized by Google

comme vous-même (*s*). Cette loi qui les renferme & qui les anime toutes, Saint Augustin prétend que Platon l'avoit connue en partie (*t*); mais ce que Platon avoit enseigné à cet égard n'étoit qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, & influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il seroit absurde de dire qu'on aime Jupiter (*u*).

(*s*) Luc. cap. 22, v. 37. — (*t*) August. de civit. dei, lib. 8, cap. 9. — (*u*) Aristot. magn. mor. lib. 2, cap. 11, t. 2. pag. 187, D.

Fin des Notes du Tome huitième.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE LXXI. *Entretiens sur la nature & sur l'objet de la tragédie.* Page 1
CHAP. LXXII. *Extrait d'un voyage sur les côtes de l'Asie, & dans quelques-unes des îles voisines.* 75
CHAP. LXXIII. *Suite du Chapitre précédent; les îles de Rhodes, de Crète & de Cos. Hippocrate.* 108
CHAP. LXXIV. *Description de Samos. Polycrate.* 151
CHAP. LXXV. *Entretien sur l'Institut de Pythagore.* 175
CHAP. LXXVI. *Délos & les Cyclades.* 208
CHAP. LXXVII. *Cérémonies du Mariage.* 274
CHAP. LXXVIII. *Suite du voyage de Délos. Sur le Bonheur.* 284
CHAP. LXX. *Sur les Opinions religieuses.* 322
Notes. 351

Fin de la Table du tome huitième.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google